A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

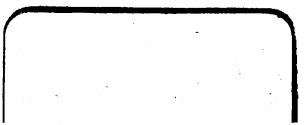
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172420 9



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES;

JUILLET, 1776.

PREMIER VOLUME.

Mobilitate viget. VIRGILE.

A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, rue Christine, près la rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

ASTOR LIBRARY

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

C'EST au Sieur LACOMBE libraire, à Paris, rue Chriſtine, que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, ainſi que les livres, les eſtampes, les piéces de vers ou de proſe, la muſique, les annonces, avis, obſervations, anecdotes, événemens ſinguliers, remarques ſur les ſciences & arts libéraux & méchaniques, & généralement tout ce qu'on veut faire connoître au Public, & tout ce qui peut inſtruire ou amuſer le Lecteur. On prie auſſi de marquer le prix des livres, eſtampes & piéces de muſique.

Ce Journal devant être principalement l'ouvrage des amateurs des lettres & de ceux qui les cultivent, ils ſont invités à concourir à ſa perfection; on recevra avec reconnoiſſance ce qu'ils enverront au Libraire; on les nommera quand ils voudront bien le permettre, & leurs travaux, utiles au Journal, deviendront même un titre de préférence pour obtenir des récompenſes ſur le produit du Mercure.

L'abonnement du Mercure à Paris eſt de 24 liv. que l'on paiera d'avance pour ſeize vòlumes rendus francs de port.

L'abonnement pour la province eſt de 32 livres pareillement pour ſeize volumes rendus francs de port par la poſte.

On s'abonne en tout temps.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols pour ceux qui n'ont pas ſouſcrit, au lieu de 30 ſols pour ceux qui ſont abonnés.

On ſupplie Meſſieurs les Abonnés d'envoyer d'avance le prix de leur abonnement franc de port par la poſte, ou autrement, au Sieur LACOMBE, *libraire, à Paris, rue Chriſtine.*

Digitized by Google

On trouve aussi chez le même Libraire les Journaux suivans, port franc par la Poste.

JOURNAL DES SAVANS, in-4°. ou in-12, 14 vol. à Paris, 16 liv.
Franc de port en Province, 20 l. 4 s.

JOURNAL DES BEAUX-ARTS ET DES SCIENCES, 24 cahiers par an, à Paris, 12 l.
En Province, 15 l.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DES ROMANS, Ouvrage périodique, 16 vol. in-12. à Paris, 24 l.
En Province, 32 l.

LA FRANCE ILLUSTRE, OU LE PLUTARQUE FRANÇOIS, 13 cahiers in-4°. avec des Portraits, par M. Turpin, prix, 30 liv.

GAZETTE UNIVERSELLE DE LITTÉRATURE, à Paris, port franc par la poste, 18 l.

JOURNAL ÉCCLÉSIASTIQUE, par M. l'Abbé Dinouart, 14 vol. par an, à Paris, 9 l. 16 s.
Et pour la Province, port franc par la poste, 14 l.

JOURNAL DES CAUSES CÉLÈBRES, 12 vol in-12 par an, à Paris, 18 l.
Et pour la Province, 24 l.

JOURNAL HISTORIQUE ET POLITIQUE DE GENÉVE, 36 cahiers par an, à Paris & en Province, 18 l.

LE SPECTATEUR FRANÇOIS, 15 cah. par an, à Paris, 9 l.
Et pour la Province, 12 l.

LA NATURE CONSIDÉRÉE, 52 feuilles par an, pour Paris & pour la Province, 12 l.

SUITE DE TRÈS-BELLES PLANCHES in-folio, ENLUMINÉES ET NON ENLUMINÉES, des trois règnes de l'Histoire Naturelle, avec l'explication, chaque cahier broché, prix, 30 l.

JOURNAL DES DAMES, 12 cahiers, de chacun 5 feuilles, par an, pour Paris, 12 l.
Et pour la Province, 15 l.

L'ESPAGNE LITTÉRAIRE, 24 cahiers par an, à Pari, 18 l.
En Province, 24 l.

JOURNAL LITTÉRAIRE de Berlin, 6 vol. in-12. par an; à Paris, 15 l.

JOURNAL DE LECTURE, ou choix de Littérature & de Morale, 12 parties in 12. dans l'espace de six mois, franc de port à Paris & en Province, prix par abonnement, 15 liv.

Digitized by Google

Dict. de l'Industrie, 3 gros vol. in-8°. rel. 18 l.
Dictionnaire historique & géographique d'Italie, 2 vol. grand in-8°. rel. prix 12 l.
Histoire des progrès de l'esprit humain *dans les sciences naturelles*, in-8°. rel. 5 liv.
Autre *dans les sciences exactes*, in-8°. rel. 5 l.
Preceptes sur la santé des gens de guerre, in-8°. rel. 5 liv.
De la Connoissance de l'Homme, dans son être & dans ses rapports, 2 vol. in-8°. rel. 12 l.
Traité économique & physique des Oiseaux de basse-cour, in-12 br. 2 l.
Dict. Diplomatique, in-8°. 2 vol. avec fig. br. 12 l.
Dict. Héraldique, fig. in-8°. br. 3 l. 15 s.
Révolutions de Russie, in-8°. rel. 2 l. 10 s.
Spectacle des Beaux-Arts, rel. 2 l. 10 s.
Diction. Iconologique, in-8°. rel. 3 l.
Dict. Eccles. & Canonique, 2 vol. in-8°. rel. 9 l.
Dict. des Beaux-Arts, in-8°. rel. 4 l. 10 s.
Abrégé chronol. de l'Hist du Nord, 2 vol in-8°. rel. 12 l.
——— de l'Hist. Ecclésiastique, 3 vol. in-8°. rel. 18 l.
——— de l'Hist. d'Espagne & de Portugal, 2 vol. in-8°. rel. 12 l.
——— de l'Hist. Romaine, in-8°. rel. 6 l.
Théâtre de M. de Saint-Foix, nouvelle édition, 3 vol. brochés, 6 l.
Théâtre de M. de Sivry, vol. in-8°. br. 2 l.
Bibliothèque Grammat. in-8°. br. 2 l. 10 s.
Lettres nouvelles de Mde de Sévigné, in-12 br. 2 l. 10 s.
Les mêmes, pet. format, 1 l. 16 s.
Poëme sur l'Inoculation, vol. in-8°. br. 3 l.
Traité du Rakitis, ou l'art de redresser les enfans contrefaits, in-8°. br. avec fig. 4 l.
Eloge de la Fontaine, par M. de la Harpe, in-8°. br. 1 l. 4 s.
Les Muses Grecques, in-8°. br. 1 l. 16 s.
Les Odes Pythiques de Pindare, in-8°. br. 5 l.
Monumens érigés en France à la gloire de Louis XV, &c in-fol. avec planches br. en carton, 24 l.
Mémoires sur les objets les plus importans de l'Architecture, in-4°. avec fig. br. en carton, 12 l.
Les Caractères modernes, 2 vol. br. 3 l.
Mémoire sur la Musique des Anciens, nouvelle édition, in 4°. br. 7 l.
Journal de Pierre le Grand, in-8°. br. 5 l.
L'Agriculture réduite à ses vrais principes, vol. in-12. broché 2 l.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
JUILLET, 1776.

PIÉCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ARIANE à THÉSÉE.

HÉROÏDE.

Tu fuis donc pour jamais, infidele Théſée !
Sur ce rocher affreux, Ariane éplorée,
Fixe d'un œil mourant ces rapides vaiſſeaux,
Qui t'entraînent loin d'elle en volant ſur les eaux.

Digitized by Google

Ainſi tu reconnois ma tendreſſe & mon zele ?
Barbare ! en te ſauvant de la rage cruelle
D'un monſtre dévorant au carnage excité,
N'aye pu mériter qu'une infidélité !
Triomphe de l'erreur d'une amante inſenſée,
Fuis ces lieux déteſtés où, long-temps abuſée,
Ingrat, elle te crut digne de ſon amour ;
Fuis, te dis-je, à mes maux laiſſe-moi ſans retour ;
De tes feux paſſagers quand je ſuis la victime,
Près de moi ta froideur augmenteroit ton crime.
Cruel ! impunément crois-tu donc m'outrager ?
Je laiſſe aux Dieux puiſſans le ſoin de me venger.
Puiſſai-je être témoin de leur courroux céleſte !
Voir tes vaiſſeaux briſés ; & toi, que je déteſte,
Avant d'aller peupler le rivage des morts,
Puiſſes-tu, ſans ſecours, emporté ſur mes bords,
Offrir à mes regards ta honte & ta miſere !..
Mais, non... Dieux tout puiſſans, mépriſez ma colere !
Hélas ! ſur mon Amant gardez-vous de tonner,
Mon cœur, mon foible cœur cherche à lui pardonner.
O climats empeſtés ! ô malheureuſe Crête !
La gloire & le danger d'une illuſtre conquête
Fixerent ſur tes bords ce héros inhumain ;
Je le vis, je l'aimai : ma ſecourable main,
Au lieu de le frapper, ſeconda ſa victoire ;
Je devois l'immoler, & j'augmentai ſa gloire.

Digitized by Google

Minos ! viens me punir de mes noirs attentats ;
Accours, viens me donner un trop juſte trépas :
Hâte-toi, que ton bras, ſi long-temps redoutable,
Venge la trahiſon de ta fille coupable.
De mes jours, de mon ſort, augmente encor l'horreur ;
Je ne me plaindrai point de toute ta fureur :
Etouffe, s'il ſe peut, le feu qui me dévore ;
Mais éloigne de moi cet Amant que j'adore :
Quand j'ai trahi mon pere, il a dû me haïr :
Mes feux ſont criminels, le ciel doit m'en punir...
Malheureuſe Ariane !... Amante infortunée !
Ah ! peux-tu ſans frémir te voir abandonnée ?...
Théſée !... Amant cruel ! reviens auprès de moi,
Voi mon cœur, il eſt prêt à te donner ſa foi.
Que l'amour, dont l'ardeur me dévore & m'enflamme,
T'engage à ſeconder les tranſports de mon ame.
Que ton ſort à jamais au mien daigne s'unir !
Voi mes pleurs !... Par pitié viens du moins les tarir ;
Hâte-toi, cher Amant !... Arrête, malheureuſe !
Où te laiſſe emporter ton ardeur furieuſe ?
Quand autour de moi retentit de mes cris,
L'ingrat ne m'a laiſſé que de cruels mépris.
Déjà loin de ces bords la fortune l'entraîne :
De l'amour dans ſon cœur il a briſé la chaîne,
Et content de régner ſur l'empire des mers,

Digitized by Google

Glorieux par moi ſeule, il rit de mes revers.
Ah! dans ce jour affreux, horrible & ſanguinaire,
Que n'ai je pu m'armer d'une juſte colere?
Au lieu de le guider dans ce dédale affreux,
Je devois irriter le monſtre furieux
Contre un monſtre farouche & plus cruel encore;
L'abreuver de ce ſang que je hais, que j'abhorre,
De ce ſang dont l'amour me cacha la noirceur,
De ce ſang criminel, ſource de mon malheur.
Que Neptune en courroux appelle la tempête,
Que la foudre brûlante éclatte ſur ſa tête;
Que les vents réunis, contre lui mutinés,
Promenent ſur les mers tous ſes vaiſſeaux briſés;
Que les membres épars de cet Amant parjure,
Des vautours dévorans deviennent la pâture;
Exauce tous mes vœux; ciel vengeur hâte-toi:
Crains-tu de le punir?.. Eh bien! tonne ſur moi.
Que mon cœur criminel, que la fureur égare,
Aille bien tôt rouler dans les flots du Ténare;
Prends pitié de mes maux, hâte mon dernier jour,
Frappe mon corps mourant, ou détruis mon amour.
Triſte & fatal objet, témoin de mon ſupplice,
Rocher, tombe ſur moi! qu'Ariane périſſe!
Que ces monts ſourcilleux, ſenſibles à mes pleurs,
Se roulant en éclats, terminent mes malheurs...
Cher Théſée!.. à l'amour te livrant ſans partage,

Digitized by Google

Que ne puis-je te voir réparer ton outrage !
Par un heureux remords viens finir mon tourment:
Tu liras ton pardon dans mon cœur palpitant.
Viens, seconde l'espoir qui me flatte & m'entraîne,
Tu verras Ariane incapable de haine ;
Viens jouir de mes pleurs... O desirs superflus !
Flatteuse illusion !.. non tu ne m'aimes plus ;
Ton cœur dans les combats cherche une vaine gloire :
Puisses-tu de ton sang cimenter ta victoire !
Pour punir ton forfait, que le ciel irrité
Te présente en tous lieux un trépas mérité ! ..
Grace au ciel... j'entrevois ta destinée affreuse...
Jours d'horreur ! jours de crime ! ô Phedre malheureuse !
Hâte-toi de souiller tes exécrables nœuds ;
Cherche pour me venger des forfaits plus affreux ;
Etonne l'Univers par ton horrible inceste,
Que ce soit le seul fruit de ton himen funeste !
Et toi, perfide Amant, toi, monstre furieux,
Je vois tomber sur toi tout le courroux des Dieux.
L'enfer est irrité, que ton ame frémisse,
Pluton a préparé ton horrible supplice.
Puissai-je chez les morts, témoin de tes douleurs,
Te reprocher ta honte & toutes tes noirceurs !
Retracer à tes yeux ta lâche perfidie ;
Te prouver les fureurs d'une Amante trahie,

Digitized by Google

De tes justes tourmens augmenter les horreurs ;
Ariane aux enfers n'aura que des douceurs.

Par M. Guittard cadet, Bachel. en Droit, de Limoux, en Languedoc.

Le Chien & le Chat.

Fable.

Maître Raton, voleur de son métier,
Maître Sultan, la terreur du gibier,
Se disputoient sur les grands avantages
Que leur Maître tiroit de leurs rares talens.
Moi, dit Raton, je purge le ménage
Des souris & des rats, animaux malfaisans :
Gissant près d'un bon feu, dormant des deux oreilles,
Je n'attends point que mon Maître m'éveille ;
Toujours au guet, toujours en l'air,
Si quelque malfaiteur se glisse vers l'office,
Zeste, je pars comme un éclair,
Et sur le champ j'en fais justice :
Le mauvais temps ne m'arrête jamais,
Toujours je fais ma ronde avec un soin extrême,
Et du travail ne me fiant qu'à moi-même,
Je maintiens au logis l'abondance & la paix.

Digitized by Google

On applaudit ma vigilance,
On me sait gré de mon absence,
On est charmé de mon retour:
Valets, enfans, maître, maîtresse,
Tous, à l'envi, s'empressent tour-à-tour
A me combler des plus douces caresses:
On s'amuse de moi, on se prête à mes jeux,
On rit de mes tours de souplesse,
Enfin en moi tout intéresse:
L'un tire de mon geste un présage fâcheux,
L'autre en augure un signe heureux.
Pour toi, toujours dans la cuisine,
Chassé par l'un, par l'autre rebuté,
A tous venans tu fais la grise mine,
Et de tes cris chacun est tourmenté;
Pour s'en défaire, on te prend, on t'entraîne;
Loin du logis, on te met à la chaîne,
Et, comme un criminel, on te voit garroté;
Mais pour moi, je jouïs des faveurs de mon Maître:
Sans engager ma liberté
J'assure ma félicité,
En conservant ce don si cher à tous les êtres.
De ce propos Sultan vivement irrité,
Il te sied bien, dit-il, animal indocile,
De railler mon humeur complaisante & facile,
De te moquer de ma docilité;
Je me donne à mon Maître, & sans nulle réserve,
Je me dévoue à ses plaisirs;

Digitized by Google

De lui seul occupé, j'examine, j'observe,
Autant qu'il est en moi, je préviens ses desirs :
A la maison je veille à sa fortune:
Tout visage étranger me gêne & m'importune ;
Je crains toujours qu'on n'en veuille à ses biens,
Et pour ses jours je donnerois les miens.
Content de mes soins, de mon zele,
Je suis toujours son compagnon fidele ;
Heureux quand je suis avec lui,
Son absence me plonge en un mortel ennui :
En mon Maître je mets toute ma confiance,
Je ne crains rien en sa présence ;
Sans redouter le sort le plus fatal,
J'attaque hardiment le plus fier animal :
Et mon adresse & mon courage
Me font presque toujours obtenir l'avantage :
Je deviens dans ses mains un utile instrument ;
C'est pour lui seul que je cours cette proie,
Je la viens à ses pieds déposer avec joie :
Une caresse est mon payement ;
Et ce sensible cœur, présent de la nature,
Me la fait rendre avec usure :
Je me crois trop payé. Pour toi,
Dont l'intérêt est la suprême loi,
Oses-tu bien me vanter des caresses,
Que, grace à ton ame traîtresse,
On ne t'accorde qu'en tremblant ?
Car plus tu flatte & plus le danger est pressant :

Digitized by Google

Mais, par bonheur, on sait apprécier ton mérite,
On n'est plus pris à ton air hypocrite,
On connoît les détours de ton perfide cœur:
Tu ne respecte rien, tes vols & tes rapines
Te font à chaque instant chasser de la cuisine;
Plus tu parois soumis, rampant, flatteur,
Et plus il faut se défier du trompeur:
Car sûrement ton ame scélérate
Epie alors l'instant de jouer de la patte:
Tu dois tes jours à la nécessité,
Au secours que fournit la lâche cruauté;
Rien n'est sacré pour toi; si l'on te laissoit faire,
Si ta force égaloit ton humeur sanguinaire,
Pour contenter ton naturel pervers
Tu dépeuplerois l'Univers:
Tout ce qui vit t'inquiete & te blesse,
Témoin l'oiseau chéri de ta jeune Maîtresse
Que tu croquois l'autre jour sans pitié,
Sans nul égard pour sa tendre amitié:
Vas, fuis, délivre-moi d'un objet que j'abhorre;
Crains que, sensible à sa douleur,
Je ne t'immole à ma juste fureur.
Le Chat eut peur, il court encore.
A leur discours un vieux Corbeau
Prêtoit une oreille fidelle:
Des vrais amis, dit-il, le Chien est le modele,
Des faux amis le Chat est le tableau.

Par M. Dellot.

Digitized by Google

LE RÉVEIL DE L'HOMME BIENFAISANT.

Stances allégoriques qui ont obtenu le premier Accessit *au Palinod de Caën, en* 1775.

A M. ESMANGART, Intendant de la Généralité de Caën.

UN vent affreux s'éleve au sommet des montagnes:
Il s'accroît dans sa course & répand la terreur;
Sous son rustique toît l'habitant des campagnes
S'incline avec frayeur.

L'athmosphere frémit; & le char des orages
Dans l'éther enflammé promene le trépas;
D'un tonnerre éloigné que roulent les nuages,
On entend les éclats.

Ce choc tumultueux attriste la Nature...
Ariste se réveille aux cris des élémens;
L'écho répete au loin le vaste & sourd murmure
Que produisent les vents.

L'humanité l'élance au milieu des ténebres;
Son ame retentit des accens du malheur:

Digitized by Google

Il voit autour de lui des images funebres
Et des scenes d'horreur.

La foudre, en serpentant, embrase une chaumiere;
La flamme dans les airs circule en tourbillons;
Les ruisseaux dans leur cours, en rompant leur barriere,
Entraînent les moissons.

On n'a plus d'espérance aux travaux de l'année;
Les femmes, les vieillards expirent de douleur:
Des enfans au berceau, la foule consternée,
Palpite de frayeur.

Ne pouvant soutenir cette image sanglante,
Ariste, d'un coup d'œil, ravit tout à la mort:
Il tend à ces enfans une main bienfaisante,
Et prend soin de leur sort.

« Loin ces mortels, dit il, que la fortune accable,
» Et qui traînent leurs jours dans de pénibles jeux:
» Sous leurs lambris dorés ils ignorent à table
» S'il est des malheureux.

» Leur indiscrette joie insulte à l'indigence:
» L'aurore les surprend dans les bras du plaisir;
» Un dégoût dévorant poursuit leur opulence
» Et flétrit leur desir.

Digitized by Google

» Le Dieu qui m'a fait naître au sein de la richesse,
» Du pauvre qui gémit m'a confié les jours ;
» Il est homme... Il suffit... Tout en lui m'intéresse,
» Je lui dois des secours.

» Ah ! qu'il est consolant de se dire à soi-même :
» Du timide orphelin je sais remplir les vœux ;
» Dans le rang que j'occupe on me respecte, on
» m'aime,
» Et je fais des heureux ».

ALLUSION.

De l'homme bienfaisant en retraçant l'image,
Epouse du Très-Haut je t'ai peint dans mes vers :
Comme lui, chaque jour, aurore sans nuage,
Tu sais briser nos fers.

Remerciement à Messieurs de Vendeuvre & d'Oneville, Juges honoraires du Palinod.

Dans ce brillant Lycée où les arts & la gloire,
Sur le front des vainqueurs dispensent leurs lauriers,
Pour transmettre son nom au Temple de Mémoire,

Digitized by Google

Apollon à nos yeux offre divers sentiers.
L'un chante de son Roi la tendre bienfaisance,
L'autre de l'amitié retrace les douceurs,
Et les autres enfin de la reconnoissance,
Expriment les accens par la voix des neuf Sœurs.

Vous qui savez unir l'agréable à l'utile,
Et dont les soins flatteurs encouragent les arts,
Si je puis obtenir un seul de vos regards,
Vous n'aurez point rendu mon triomphe inutile.

Par M. Daubert, de Caën.

MORALITÉ.

Hé quoi ! mon fils, toujours des livres, des crayons,
Et tous les attributs de la docte Uranie !
Sans doute il est flatteur que le Dieu du génie
Vous éclaire de ses rayons;
Mais, croyez-moi, tout ce vain étalage
Ne suffit pas pour les devoirs du sage,
Avec l'esprit il faut les dons du cœur.
Philémon, dans ce voisinage,
Vient d'éprouver un grand malheur;
Il goûtoit le repos cette nuit, quand la foudre
A mis son toît & ses moissons en poudre;

Digitized by Google

Vous le trouverez abattu
De la douleur la plus profonde:
Allez le ſecourir, tous les talens du monde
Ne valent pas une vertu.

Par M. Dareau, de la Société Littéraire de Clermont-Ferrand.

EPITRE à Mademoiſelle DE G.

SUR le ton doucereux d'une fade élégie,
Eglé, je ne veux point exprimer ma douleur.
De Tibulle, il eſt vrai, la touchante énergie
Sait ravir à la fois & l'eſprit & le cœur.
Les plus heureux tranſports ſecondoient ſon génie;
Pour bien peindre l'amour, il faut ſentir ſes feux.
Tibulle étoit amant, il adoroit Délie:
Il eſt un ſentiment plus pur, moins dangereux
Que l'éclair ſéducteur d'une tendre folie.
L'amitié, le reſpect à votre char me lie,
Et le temps a toujours reſſerré ces doux nœuds.

Hélas! vous nous quittez... On dit que l'hyménée
Vous amene un époux iſſu des demi Dieux,
Que bientôt nous verrons éclorre la journée,
L'inſtant qui doit charmer & déſoler ces lieux.

Digitized by Google

Eglé, votre départ nous coûtera des larmes,
Et nous regretterons des momens pleins de charmes:
Mais, puissiez-vous goûter le sort le plus heureux!
Qu'il soit digne de vous, il comblera nos vœux.

Sous les yeux vigilans d'une prudente mere,
Eglé, vous l'avez vue à la vertu sévere
Allier sans effort les graces, l'enjouement,
Et la raison solide au tendre sentiment.
Déjà vous imitez un si parfait modele:
Douce, toujours égale, à vos devoirs fidele,
Vous ferez le bonheur d'un époux vertueux.
Bientôt vous apprendrez au monde fastueux,
Que, sans rien dérober aux plaisirs légitimes,
On peut, on doit souvent dédaigner ses maximes;
Qu'une femme modeste en sa simplicité,
Assiste au plus haut rang, montre sa dignité;
Que, moins elle est brillante, elle en est plus illustre;
Que l'aimable pudeur fait sa gloire & son lustre,
Plus que l'éclat de l'or, le feu des diamans.
Eglé, vous le savez, ce sont ses sentimens
Dont l'invincible attrait nous charme & nous entraîne.
Vous connoissez le mot d'une sage Romaine
A qui l'on reprochoit ses simples ornemens,

Digitized by Google

Et qui, ſans s'émouvoir, fit venir ſes enfans ;
Ah ! dit-elle, voilà ma plus riche parure.
La voix de la vertu, la voix de la nature
S'exprimoit par ſa bouche ; & c'eſt ainſi qu'un jour
Eglé ſera du monde & l'exemple & l'amour.
Je vois autour de vous, dans un heureux aſyle,
L'ordre & la douce paix embellir vos deſtins.
Vous plairez à la cour, vous charmerez la ville.
Que nous reſtera-t-il ici, que les chagrins ?
Non, de votre bonheur heureux auſſi nous mêmes,
Nous ſongerons, Eglé, que les honneurs ſuprêmes
Ne ſauroient vous changer ; que du moins quelquefois
Vous reviendrez goûter du plaiſir dans nos bois.
Toujours ſemblable à vous, toujours ſimple & ſublime,
Vous ravirez par-tout le reſpect & l'eſtime ;
Et, ſans vous en douter, entraînant tous les cœurs,
Vous aurez des amis, même au ſein des grandeurs.

Mere, épouſe chérie, amie ineſtimable,
Senſible au vrai mérite, au vice redoutable,
Vous verrez de vos mœurs la douce impreſſion,
Des honteux préjugés effaçant le preſtige,
Et détruiſant bientôt leur vaine illuſion,

Digitized by Google

Du changement des cœurs opérer le prodige.

Séduisante sans art & sage sans fierté,
Vous saurez adoucir ces horribles furies
Qui veulent tout soumettre à leur autorité,
Qui sont toujours sans frein, & dont les frénésies
A leurs louches regards semblent la vérité;
Qui, nous donnant pour loi leurs tristes fantaisies,
Nous prêchent, pour raison, l'humble docilité;
Qui n'ont dans la douleur qu'une farouche ivresse,
Dont la vivacité, même dans l'allégresse,
Ressemble à la colere, annonce les fureurs
De leurs rudes esprits, de leurs sauvages mœurs.

Vous saurez corriger l'orgueilleuse imbécile,
Que jamais le bon-sens n'a pu rendre docile;
Fiere & sotte béate, exhalant ses mépris,
Qui tranche, qui décide & qui, changeant d'avis,
Sans honte, sans pudeur, au gré de son caprice,
Couronne tour-à-tour la sagesse & le vice,
Ne veut point qu'on réplique, & se croit tout permis.

Au joug de la raison l'on verra donc soumis
Le triste & fol essaim de ces femmes frivoles,
Qui, pour aimer sans crainte & régner sans danger,

Digitized by Google

De singes & de chats font leurs cheres idoles,
Comme leurs animaux n'aiment qu'à se gorger;
Et qui noyant des riens dans un flux de paroles,
Ne savent que médire & nous faire enrager.

Vous viendrez même à bout de la vieille coquette,
Qui, d'un air enfantin, assise à sa toilette,
De rouge enluminée, & minaudant encor,
De l'autre siecle enfin sémillante poulette,
Se flatte bonnement d'enflammer un Médor.

Mais pourquoi, de Boileau copiste misérable,
De votre sexe ici retracer les erreurs?
Ah! vous le vengez bien de cet amas d'horreurs;
Aux yeux de la beauté faut il offrir le Diable?
Mais pour mieux expier mon forfait exécrable,
Je vais, en vous peignant, éclaircir mes couleurs.

D'un chat plus d'une femme est tendrement éprise,
A main objet coëffé c'est commune sottise;
Plus d'une vieille aussi se plaît à coquetter:
Mais de sentir le vrai, de savoir le goûter,
D'asservir ses penchans à la raison sévere,
De vaincre son humeur, de pouvoir se dompter,
D'être douce, équitable, obligeante, sincere,
Il n'appartient qu'à vous peut-être aimable Eglé,
Et peu d'hommes sans doute ont cet heureux partage;
C'est un présent du ciel, un bienfait signalé;

Digitized by Google

Quiconque l'a reçu mérite notre hommage.

Objet cher aux humains, objet aimé des cieux,
Ah! vous ferez valoir tous leurs dons précieux.
Dans vos champs fortunés, de retour de la ville,
Vos soins feront germer & fleurir le bonheur;
Le besoin, la paresse, & le vice & l'erreur,
A pas précipités fuiront de votre asyle.
Ferme en vos sentimens & douce dans vos mœurs,
Libre de préjugés, du mensonge ennemie,
Vous convaincrez l'esprit, vous toucherez les cœurs,
Et de l'opinion bravant la loi impie,
Vos leçons, votre exemple instruiront vos enfans.
Rassemblant autour d'eux les plaisirs innocens,
Loin de souffrir chez vous de profanes spectacles,
Vous confondrez le siecle & ses menteurs oracles.
D'un illustre Payen * vous citerez ces mots,
Dont pourroient aujourd'hui rougir certains dévots:
« Jadis la poësie, en sa pure origine,
» Exprimoit dans ses vers la morale divine;
» Qu'elle a dégénéré! Poëtes séducteurs,
» Vos coupables écrits empoisonnent les cœurs.
» Vous énervez notre ame, & bien loin de vous
» lire,

* Cicéron.

Digitized by Google

»Pour le bien de l'Etat il faudroit vous proſcrire».

Je veux finir, Eglé, par ce trait rigoureux.
J'en ai trop dit pour vous, trop peu pour le vulgaire.
Daignez ſouffrir mes vers; que je ſerois heureux
Si ce léger tribut pouvoit ne pas déplaire!

Par M. Marteau.

SONNET imité de Pétrarque.

Zefiro torna e 'l bel tempo rimena,
E i fiori, e l'erbe,

ZÉPHIRE dans nos champs ramene la verdure,
Et Progné dans les airs fait entendre ſa voix;
Le printemps nous ſourit, & la ſimple nature,
Dans toute ſa beauté vient reprendre ſes droits.

Le ciel pare ſon front d'une clarté plus pure;
La fille du matin vient embellir nos bois;
Le Berger ſatisfait dans ſa cabane obſcure,
Rend hommage à l'amour & reconnoît ſes loix.

Pour moi que la douleur vient obſéder ſans ceſſe,
Pour moi qui vient de perdre une aimable maîtreſſe,
Je n'ai plus de plaiſir qu'à répandre des pleurs.

Le

Digitized by Google

Le doux chant des oiseaux, les fleurs de ce bocage,
Les Nymphes de ces bois rappellent mes malheurs:
La nature, à mes yeux, n'est qu'un désert sauvage.

Par M. Buchey, d'Angoulême.

FÉRADIR, ou le moyen d'être heureux; Conte moral, imité de l'Arabe.

Le Calife Aaron Al-Raschid faisant un soir sa tournée ordinaire dans les rues de Bagdad, seul & déguisé, apperçut de loin une épaisse fumée dans un quartier voisin. Présumant que c'étoit quelque incendie, & son amour pour la police de Bagdad ne lui permettant pas de différer, il se rendit à la hâte à l'endroit où étoit le feu; c'étoit une partie de maison qui brûloit. Une foule innombrable d'Arabes y étoit accourue : les uns travailloient, d'autres pilloient, & la plupart se contentoient de contempler l'activité de la flamme & les débris qu'elle laissoit, lorsqu'un Arabe sortit de ce théâtre de ravage, & traversant la

Digitized by Google

foule, vint se poster, les bras croisés, vis-à-vis la maison, avec la tranquillité la plus étonnante. Il se trouva par hasard placé près du Calife, qui venoit d'y arriver, & qu'il ne reconnut pas. Aaron lui demanda quel étoit le maître de cette maison? — C'est moi, dit froidement l'Arabe... Surpris d'un sang-froid si inconcevable, le Calife lui demanda encore pourquoi il se tenoit si tranquille? — Bon! répliqua cet homme, je viens de travailler autant & plus que tous les autres; j'ai fait couper les communications afin que le feu ne fit pas plus de progrès, & actuellement j'examine le peu qu'il en fait. — Cela est malheureux pour vous, interrompit le Calife. — Pas tant! répliqua l'Arabe. — Comment!... n'est-ce pas un malheur que de voir brûler la moitié de sa maison? — Oui... mais n'est-ce pas un bonheur de pouvoir conserver l'autre?

Le Calife surpris à l'excès d'un discours si extraordinaire, forma sur le champ le dessein d'interroger plus amplement un homme qui lui paroissoit tout à-fait bizarre; & lui ayant encore fait quelques questions, auxquelles l'Arabe répondit sur le même ton de singula-

Digitized by Google

rité, le Calife s'en retourna continuer ſes viſites nocturnes.

Le lendemain, Al-Raſchid ſe ſouvenant de l'aventure de la veille, ordonna à un de ſes Eſclaves d'aller chercher le propriétaire de la maiſon où l'incendie étoit arrivé. L'Arabe reçut l'ordre avec ſurpriſe, ſuivit l'Eſclave ſans crainte, & arriva au Palais du Calife, devant lequel il fut introduit.

L'Arabe, après les génuflexions ordinaires, attendit, dans un reſpectueux ſilence, que le Calife daignât lui parler. Approche, lui dit ce dernier, me reconnois-tu? — Commandeur des Croyans, répliqua l'Arabe, je vous reconnois pour le ſouverain maître de ma vie. — Sais-tu que c'eſt moi qui t'ai parlé hier près de ta maiſon? L'Arabe s'inclina reſpectueuſement, & le Calife continua: Je t'ai fait venir pour ſavoir l'hiſtoire de ta vie, & à quels événemens tu dois la ſingularité du caractère dont j'ai été frappé hier par tes réponſes.

Puiſſant Empereur, dit l'Arabe, puiſque vous l'ordonnez, je vais vous ſatisfaire.

Je m'appelle Féradir, & ſuis né dans cette ſuperbe ville de parens qui, au

Digitized by Google

moyen d'un commerce maritime assez considérable, me laissèrent à leur mort une aisance honnête; mais le desir d'amasser de plus grands biens, fit que je ne me contentai pas de cette fortune; je voulois être heureux, & je plaçois le bonheur dans la possession des richesses; je résolus donc de continuer la profession de mon père. Un frère que j'avois étant dans les mêmes sentimens, nous ne songeâmes plus qu'à exécuter ce dessein. Nos richesses étoient placées sur quatre vaisseaux, nous décidâmes d'attendre leur retour. Quelque temps après nous apprîmes la funeste nouvelle que le plus considérable de ces vaisseaux avoit fait naufrage, & qu'un autre avoit été entièrement pillé par des Pirates: à cette nouvelle nous demeurâmes anéantis. Mon frère, naturellement plus emporté, murmura contre la divine Providence; les deux vaisseaux qui nous restoient étoient les moins précieux & pouvoient essuyer le même sort, ce qui faisoit évanouir tous nos projets de fortune.

Nous demeurâmes encore quelque temps irrésolus sur le parti qui nous restoit à prendre; notre chagrin étoit au comble; lorsqu'un soir, plus abattu qu'à

Digitized by Google

l'ordinaire, nous étions enſemble à rêver & à nous plaindre, je laiſſai échapper ces mots: O Alla! que t'ai-je fait pour me traiter ſi cruellement? Etoit-ce un crime que de chercher à me rendre heureux?... Hélas!... je ne le ſerai jamais!... Tu le ſeras, tu l'es, dit une voix tonnante qui nous fit treſſaillir de crainte & d'étonnement. En même temps nous vîmes deſcendre l'immortel Barouk, le génie du bonheur. Mon frère, aigri par le déſeſpoir, ne quitta pas ſa place: pour moi, je me proſternai & demandai humblement au Génie l'explication de ces myſtérieuſes paroles. Foible mortel! me dit-il, n'eſt-ce pas un bonheur de ne perdre que deux vaiſſeaux, lorſque tu pouvois en perdre quatre? — Puiſſant Génie! répliquai-je, n'eût-il pas été plus heureux de n'en perdre aucun? — Oui, mais au moins ton malheur n'eſt pas au comble, & cependant tu te plains comme s'il ne te reſtoit plus rien.

Ce peu de mots fut un baume ſalutaire qui ſe répandit dans tous mes ſens; j'attendis que le Génie conſolateur reprit la parole; il le fit: Tu voulois être heureux! le bonheur parfait eſt-il fait pour des êtres imparfaits? Non; apprends que

Digitized by Google

l'homme le plus heureux n'eſt que celui qui a moins de malheurs que les autres, & que c'eſt la perſuaſion où l'on eſt d'être moins malheureux, qui conſtitue le ſeul bonheur que vous pouvez goûter. Que cela te ſuffiſe. Je n'ajoute plus qu'un mot : *Tu ſeras heureux lorſque tu ſeras malheureux.*

Le Génie, à ces mots, diſparut avec la promptitude du foudre redoutable émané du trône céleſte. J'étois demeuré dans un enthouſiaſme divin : j'en fus diſtrait par un éclat de rire de mon frère. Quoi ! dit-il, vous avez la foibleſſe d'écouter un pareil oracle ? Que veut dire ce Génie avec ces dernières paroles : *Tu ſeras heureux lorſque tu ſeras malheureux ?* Impie, dit la même voix, pour prix de ton blaſphême, tu éprouveras un ſort contraire, & *tu ſeras malheureux lorſque tu ſeras heureux.*

Mon frère inſulta de nouveau à la puiſſance céleſte par ſa coupable tranquillité. Pour moi, les paroles du Génie avoient fait ſur mon âme l'effet du plus brillant des aſtres ſur les nuages épais qui cachent ſes rayons aux yeux des mortels : tous mes doutes, tous mes chagrins s'étoient diſſipés, & je n'étois plus oc-

Digitized by Google

cupé de la perte de mes vaisseaux, que par le souvenir agréable de l'heureuse apparition que cette perte m'avoit procurée.

Cependant je résolus de voyager & d'aller rendre grâce sur le tombeau du Saint Prophète, de l'apparition consolante du Génie. Mon frère voulut être du voyage, par la seule envie de se distraire. Nos vaisseaux étoient encore bien éloignés de leur retour. Nous partîmes donc; mais à peine avions-nous fait une demi-journée de chemin, que mon frère se sentit pressé d'une soif extraordinaire; le plus prochain caravanséra étoit encore bien éloigné, & il n'y avoit aucun ruisseau sur notre route; mon frère murmuroit déjà: Ah! disoit il que je serois heureux de pouvoir me désaltérer! Je serois le plus content des hommes.... Il achevoit ces mots, lorsqu'une source d'eau sortit d'un tronc d'arbre qui étoit près de nous. Mon frère but cette eau avec une avidité incroyable; mais à peine eût-il satisfait cette brûlante soif, qu'il s'écria que la faim qu'il commençoit à sentir, étoit mille fois plus grande que la soif qu'il venoit d'appaiser: il ne se présenta cependant aucun mets, & j'ad-

Digitized by Google

mirai dès-lors la justification de l'oracle du Génie. Nous continuâmes notre route, & ayant trouvé le soir un caravanséra, nous y entrâmes. Mon frère se reput à son aise : mais il se plaignit ensuite de la lassitude & fut se coucher.

Le lendemain, en sortant du caravanséra, une tuile vint à se détacher du toît, tomba sur moi, & me fit une contusion à la tête; j'eus à peine le temps de jeter un cri, que la cheminée tomba à quatre pas de moi; je m'écriai : Que je suis heureux! — Comment, dit mon frère, c'est un bonheur de recevoir une tuile sur la tête? — Comment, mon frère, lui répliquai-je, ce n'est pas un bonheur d'en être quitte à si peu, tandis qu'à quatre pas plus loin j'étois écrasé par la cheminée? — Mais il eût été plus heureux d'éviter l'un & l'autre. — Mais répondis-je, il eût été plus malheureux aussi de recevoir l'un que l'autre.

Mon frère se prit à rire de ce qu'il appeloit ma simplicité, & nous reprîmes notre marche. Au bout d'une heure, il se plaignit du froid, qui étoit excessif. Au milieu de ses plaintes, nous vîmes passer un des Visirs de ce magnifique Empire; il étoit dans un char fourré

Digitized by Google

d'hermine & de toutes les peaux les plus chaudes. Ah! s'écria mon frère, convenez qu'on eſt bien heureux de voyager ainſi à l'abri du froid, de la laſſitude & de tous les déſagrémens auxquels nous ſommes expoſés. Pour cette fois, je ſentis la vérité de ce que me diſoit mon frère, & j'enviai le ſort du Viſir; mais ayant tourné la tête derrière moi, j'apperçus un pauvre Faquir qui avoit le corps à moitié découvert, la tête & les pieds nuds, preſque mort de froid, & traînant à peine ſa maſſe épuiſée. Je le fis voir à mon frère: convenez auſſi, lui dis-je, qu'on eſt plus heureux encore d'être vêtu comme nous, que comme ce malheureux Faquir? Il y a plus de différence de lui à nous, que de nous au Viſir; ce dernier a du ſuperflu, nous avons le néceſſaire, & ce pauvre homme n'a ni l'un ni l'autre. Le Viſir eſt heureux, nous le ſommes moins que lui, mais ce Faquir ne l'eſt pas du tout. Je crus m'appercevoir que ces paroles faiſoient impreſſion ſur mon frère, & je m'en félicitois; mais il étoit deſtiné à ſubir l'accompliſſement de l'oracle.

Nous étions déjà aſſez près de Médine, lorſque mon frère apperçut & ra-

Digitized by Google

massa aussi-tôt trois bourses qui étoient tombées à terre; nous les ouvrîmes, il y en avoit deux qui étoient remplies de séquins & de diamans de la plus grande beauté; la troisième ne contenoit que des jetons de cuivre. Je me félicitois de ce bonheur inespéré : mon frère, loin de m'imiter, se mit à s'exhaler en plaintes amères sur le peu de valeur de la troisième bourse : Ah! s'écrioit-il, j'ai plus de chagrin de la voir si pauvre, que de joie de trouver les deux autres si bien remplies : quel cas faire d'un bonheur si malheureusement troublé!

Vous pouvez juger, magnifique Empereur (continua Féradir) à quel point je fus surpris d'une insatiabilité si étrange! Mais il est impossible de vous figurer à quel excès monta mon indignation, lorsque mon frère me signifia que je n'avois aucun droit à prétendre dans cette fortune. Je rougis de lui voir des sentimens aussi bas, & je lui en fis les plus vifs reproches : mais il s'emporta, & me jetant les trois bourses : Hé-bien! dit il, prenez-les donc seul, ces richesses; puisque je ne puis avoir tout, je ne veux rien.

L'oracle n'étoit-il pas bien accompli?

Digitized by Google

Le bonheur de mon frère se changeoit en tourment par son insatiable cupidité. J'eus pitié de sa folie, & je lui protestai que je ne voulois point qu'une pareille aventure causât notre désunion; que son amitié m'étoit plus précieuse que ce trésor, & que je le priois instamment de le garder en entier. Il ne se le fit pas répéter; & profitant de mon désintéressement, il garda les diamans, & employa son or en achat de différentes marchandises, qu'il plaça sur des vaisseaux destinés à aller au Caire; & s'embarquant sur un de ces mêmes vaisseaux, il me fit les adieux, & partit pour cette foire célèbre.

Je partis aussi de mon côté; & après plusieurs aventures, qu'il est inutile de raconter, j'arrivai à Médine, où je remplis pieusement le but qui m'y avoit conduit. J'y séjournai quelque temps, après quoi je me remis en marche pour retourner à Bagdad, où j'arrivai enfin, non sans beaucoup de peines & de fatigues, qui avoient quelquefois lassé ma constance, mais dont je me consolois toujours en envisageant de plus grands malheurs qui auroient pu m'arriver.

Rentré dans Bagdad, j'appris que les

deux vaisseaux qui étoient sur mer lors de mon départ, étoient de retour ; le produit des marchandises vendues étoit immense ; je le recueillis, & j'en destinai la moitié à mon frère. Cependant j'employai ma moitié à l'acquisition de la maison dont une partie fut brûlée hier, & content de ma fortune, je fixai entièrement mon séjour dans cette ville.

Quelques années après, je reçus la nouvelle de la mort de mon frère. Il avoit fait la fortune la plus brillante : mais son insupportable soif du bonheur lui ayant exagéré la perte de trois diamans superbes qu'il avoit, il en devint inconsolable, & ses immenses richesses ne lui paroissant plus pouvoir suffire à ses vœux, la douleur le mit au tombeau. Ses dernières dispositions étoient en ma faveur ; je donnai des larmes sincères à son trépas, & je recueillis le fruit de tant de travaux dont il n'avoit pas su jouir.

Me trouvant alors possesseur d'une fortune considérable, je résolus de la partager avec une Compagne. Je fis choix d'une jeune Arabe nommée Zéluma. Elle m'accepta ; quelques intrigues qu'elle avoit eues avec un jeune Arabe nommé

Digitized by Google

Aboulem, ne m'épouvantèrent pas, vu les assurances que l'on me donna que leur liaison étoit entièrement rompue. Enfin tout étoit prêt pour unir nos destins : nous étions à la veille du jour fixé pour cet accord ; le hasard ou l'amour conduisirent mes pas chez ma belle Zéluma... Figurez-vous mon désespoir !... Aboulem & elle, occupés à mériter ma colère, en consommant ma honte... Furieux, je m'élance sur ces deux traîtres, je plonge le poignard dans le cœur du perfide Aboulem. En vain son Amante demande grâce, & pour lui & pour elle... Ses larmes, ses cris, ses prières, ses efforts, ses menaces... rien ne me touchoit. Je retirai le poignard sanglant du corps d'Aboulem, & le plongeant à coups redoublés dans le sein de la perfide... Va, lui criai-je, va rejoindre ton indigne Amant, puisque le don de mon cœur & de ma fortune n'ont pu te toucher... Elle expira... Dieux !... quelle étoit encore belle !... Je quittai ce théâtre de carnage ; & animé du plus violent désespoir, je courus dans le dessein de me jeter dans le précipice le plus profond : j'étois déjà sur le sommet du plus haut rocher... déjà je prenois un essor furieux...

Digitized by Google

Je me sentis retenir fortement par le bras; je me retourne: c'étoit un Saint Faquir, dont l'hermitage étoit fixé sur ce rocher. Qu'avez-vous? me dit-il, quel malheur!... Ah! lui dis-je, laissez moi abréger le cours d'une vie qui m'est en horreur. Mais encore, reprit il, confiez-moi vos peines, peut-être y a-t-il quelque remède. J'insistai fortement: je m'échappai plusieurs fois, il me retint toujours; enfin je jugeai que je m'en débarrasserois en lui contant mon infortune. Saint Faquir! lui dis-je, est-il homme plus malheureux que moi?... Violemment épris d'une jeune Arabe d'ici près, j'étois au moment de goûter le bonheur le plus parfait, j'accourois pour lui renouveller mille protestations d'un amour éternel... je l'ai trouvée... ô ciel!... je l'ai trouvée dans les bras du plus perfide des hommes... Oh! oh! interrompit le Faquir, cela n'est pas si malheureux d'avoir été éclairé de la sorte avant d'être uni à elle... Ces mots furent un trait de lumière; j'eus peine à concevoir comment j'avois pu me croire si infortuné, tandis qu'un jour de plus je l'aurois été bien davantage, & sans remède. Je baisai le bas de la robe du vénérable vieillard,

Digitized by Google

& le quittai, bien réſolu de ne plus m'exagérer mes malheurs.

Depuis ce temps, continua Féradir, je mène la vie la plus heureuſe; j'ai toujours dans la mémoire les paroles de Barouk, *tu ſeras heureux lorſque tu ſeras malheureux.* Je l'avois éprouvé dans cette dernière cataſtrophe; car c'eſt être heureux que d'être garanti d'un grand malheur par un moindre.

Toutes ces aventures, magnifique Seigneur, m'ont aguerri contre l'adverſité, & m'ont accoutumé à n'enviſager les événemens que du bon côté. La ſcène du monde n'offre à mes yeux qu'un tableau riant, où tout eſt repréſenté ſous une forme agréable. Je m'empreſſe de faire diſparoître le mal en lui oppoſant le bien. Je ne cherche & ne trouve que le mieux dans les choſes qui n'offrent que le pire aux yeux des autres hommes. Je ne ſais ſi ma philoſophie ſera goûtée d'eux: mais elle me ſuffit, & je préfère mon erreur agréable à leur vérité affligeante.

Féradir finit ainſi ſon hiſtoire; le Calife loua ſa philoſophie, & lui offrit la place de Grand Viſir qui étoit vacante; mais l'Arabe la refuſa en lui diſant: Commandeur des Croyans, je n'ai

Digitized by Google

jamais cherché que le bonheur; je l'ai trouvé, je le goûte : ce seroit m'en priver que d'accepter vos offres généreuses. On n'est pas parfaitement heureux quand on devient, par son élévation, l'objet de l'envie des autres, dût-on même ne les pas craindre. Aaron, transporté de plaisir d'un désintéressement si héroïque, embrassa l'Arabe & le congédia, en jurant qu'il n'avoit jamais rencontré un homme qui méritât, à plus de titres, le nom de philosophe, prodigué si mal à propos souvent à des hommes qui, par leur orgueil seulement à s'en parer, s'en rendent indignes tous les jours.

ODE A GLICÈRE.

XIX. Livre I.

Des Amours la mere cruelle,
Et l'imprudent fils de Sémele,
Et de mes sens émus l'impérieux instinct,
Rouvrent aux voluptés mon ame en vain rebelle,
Et raniment un feu que je croyois éteint.

C'est Glicere que j'idolâtre;

Digitized by Google

Glicere, dont le ſein d'albâtre,
Dont les yeux pétillans du beſoin des plaiſirs,
Dont l'air doux & frippon, dont la gaîté folâtre
Rajeuniſſent mon cœur enivré de deſirs.

Vénus abandonnant Cythere,
Remplit mon ame toute entiere;
L'accable de ſon joug, l'aſſervit à ſes loix,
Et ne veut pas ſouffrir que ma lyre guerriere
Des Romains triomphans célebre les exploits.

Epargne, Déeſſe inflexible,
Un cœur que tu rends trop ſenſible;
Reçois ſur ce gazon mes vœux & mon encens;
Qu'un ſacrifice offert, calme, s'il eſt poſſible,
Le trouble qui m'agite & les feux que je ſens.

Par M. L. R.

VERS adreſſés à Madame DE VATRE, au ſujet de ſa petite vérole.

VOus avez triomphé, par un bonheur ſuprême
Du perfide tyran qui détruit la beauté;
Les Dieux vous protégeoient: Eſculape lui-même,
Invité par l'Amour, guidoit la Faculté.

Digitized by Google

L'Enfant badin qui vous céda ſes charmes,
Dans vos beaux yeux avoit placé ſes traits:
Il a veillé ſur vos attraits
Pour conſerver ſon pouvoir & ſes armes.

Par M. J. M. C. de St Quentin.

Le mot de la première Enigme du volume précédent eſt *Rat*; celui de la ſeconde eſt *les ſept jours de la ſemaine*; celui de la troiſième eſt *verjus*, dont le proverbe eſt *jus ver*. Le mot du premier Logogryphe eſt *proſe*, dans lequel ſe trouve *roſe*; celui du ſecond eſt *bride*, où ſe trouve *ride*.

ÉNIGME.

Les portes s'ouvrent à ma voix
Quand j'exerce mon miniſtere,
On me fait troter juſqu'aux toîts
Pour un aſſez mince ſalaire.

Des Citoyens de tous les rangs

Digitized by Google

Mes ambaſſades ſont chéries,
Je ne ſuis pas iſſu des Grands
Dont je porte les armoiries.

Sans malice, je donne à chacun ſon paquet.
Ami Lecteur, triſte jouet
De la crainte & de l'eſpérance,
Peut-être tu m'attends avec impatience.

Par M. de la Louptière.

AUTRE.

*A Mademoiſelle de ***.*

VÉNUS à Philidis accorda ma fraîcheur,
Et par les mains de la pudeur,
De mon vif incarnat embellit ſa figure.
Ses levres que la nature
Doua d'un ſourire enchanteur,
Reſpirent les parfums de ma charmante odeur.
Si Philidis eſt la Reine des Belles,
Moi, je ſuis celle des jardins:
Mais qu'il eſt entre nos deſtins
Des différences bien cruelles!
On ne me verra pas deux jours
Captiver le zéphir volage,

Digitized by Google

Et ſous ſes loix cette Bergere engage
Un Amant diſcret & ſage,
Qui la chérira toujours.

Par M. Louis Guilbaut.

AUTRE.

Encore que je ſois utile & néceſſaire,
On ne doit pourtant pas trop ſe fier à moi.
Le maître qui me vend, m'ordonne ou me fait faire,
Sait ſe fourer par-tout & juſques chez le Roi.
Si je ſuis bien adminiſtrée,
Et ſur-tout à propos, il en réſulte un bien;
Et, dans ce cas, je ſuis conſidérée,
Autrement je fais rage & je vaux moins que rien.
O Lecteur! qui de moi fais un fréquent uſage,
Que n'as-tu pas à craindre pour ton ſort?
S'il faut m'expliquer davantage,
Je prolonge la vie ou je donne la mort.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

De tes secrets, Lecteur, souvent dépositaire,
En tout temps, en tout lieu, je te suis nécessaire.
Favorable à l'amour, j'annonce à deux Amans
Que bientôt ils verront la fin de leurs tourmens :
Je suis, comme tu vois, d'un agréable augure ;
Ne vas pas cependant te mettre à la torture
Pour savoir qui je suis. Tu peux vivre sans moi,
Et moi, Lecteur, j'ai peine à me passer de toi :
Quelquefois je suis craint de l'homme le plus sage,
Et ce n'est qu'à regret qu'il me met en usage.
Je me trouve par-tout. Assez communément,
D'une intrigue d'amour j'arrive au dénouement ;
Si tu veux toutefois un peu mieux me connoître,
Je m'en vais à tes yeux décomposer mon être :
Sept pieds forment mon tout : mais, en les renversant,
Tu peux trouver en moi un subtil élément ;
Le contraire de quelque chose ;
Ce qui ne sent pas l'eau de rose,
Et ce que de nommer il seroit peu décent ;
Un oiseau qu'on renomme,
Dont le cri jadis sauva Rome ;
Un métal qui souvent fait chanceler l'honneur ;
Un autre plus commun & de moindre valeur ;

Digitized by Google

Un fardeau bien pesant pour un octogénaire ;
Un ancien mot françois qui veut dire colere ;
Certaine herbe qu'impunément
Le voyageur ne touche guere ;
Ce que femme ne sauroit faire ;
Un animal rongeur ; le son d'un instrument ;
Un Musicien fameux qui, par la mélodie
De son luth enchanteur, sut conserver sa vie ;
Un viscere du corps qui se gonfle en courant ;
Une ville d'Artois ; un jeu très-amusant ;
Une couleur que j'aime & que souvent je porte,
Et veux faire porter ; par qui ? ... Fort peu t'importe.
Renverse encor mes pieds, &, sans beaucoup de mal,
Chez moi tu peux trouver un stupide animal ;
Un minéral utile à la folle jeunesse ;
Ce qu'un Amant, pour plaire à sa Maîtresse,
Peut en amour employer quelquefois ;
Un objet chéri des François ;
Un des meilleurs mets de la table ;
Une étoffe d'hiver ; un volcan redoutable ;
Un des grands ornemens des Pontifes Romains ;
Un insecte volant redouté des humains ;
Un vent qu'en bonne compagnie
On ne lâche point sans rougir,
Et qu'on a peine à retenir ;
Un canton de la Beosie ;

Digitized by Google

Deux pronoms ; une Muſe ; une Nymphe jolie :
Ce n'eſt pas tout encor... Mais c'eſt aſſez rimer :
Je pourrois bien, Lecteur, à la fin t'ennuyer.
Me voilà décliné. Je n'ai plus qu'à me taire.
Je t'ai preſque tout dit, cherches, c'eſt ton affaire.

Par M. Midavaine.

AUTRE.

A. Madame J. d. Ch.

Je naquis pour l'amour, mon pere eſt le Zéphir ;
Son ſouffle pur me donna l'exiſtence :
Sur votre ſein ſi je pouvois mourir,
Ma mort ſeroit illuſtre autant que ma naiſſance !
Je flatte pluſieurs ſens enſemble ou tour-à-tour :
Je renferme en mon ſein, ce qui me déſeſpere,
Deux de mes grands fléaux ; l'un eſt fils de la Terre,
L'autre du Ciel : n'aguère on lui faiſoit la cour,
On la lui fait peut-être encore :
Il eut un culte à Rome : en cent lieux on l'adore ;
On le reſſent, Thémire, en vous voyant,
De vos yeux dans les cœurs il paſſe en un inſtant.

Par M. de W. C. A. M. au R. R. P. G.

Digitized by Google

AUTRE.

Sans éloquence, ni logique,
Et par un effort plus qu'humain,
Ma foudroyante réthorique
Pénétreroit un cœur d'airain.
Amphion faisoit une ville
Avec ses magiques chansons,
Pour moi, d'un seul mot, sans façons,
Je les détruis mieux qu'un Achille.
L'Indien, qui ne me connoît pas,
M'évite comme le trépas.
Si le croissant qui me couronne,
Tombe de mon chef orgueilleux,
De fier compagnon de Bellonne
Je deviens sot, lâche, ennuyeux;
Ma bouche ne fait plus merveilles,
Et muni de longues oreilles,
Je ne suis qu'un fade orateur,
Sans goût, sans gloire, sans honneur:
Une voix rauque & glapissante,
Une musique dégoûtante
Fait place à ce ton menaçant
Que je perds avec mon croissant.

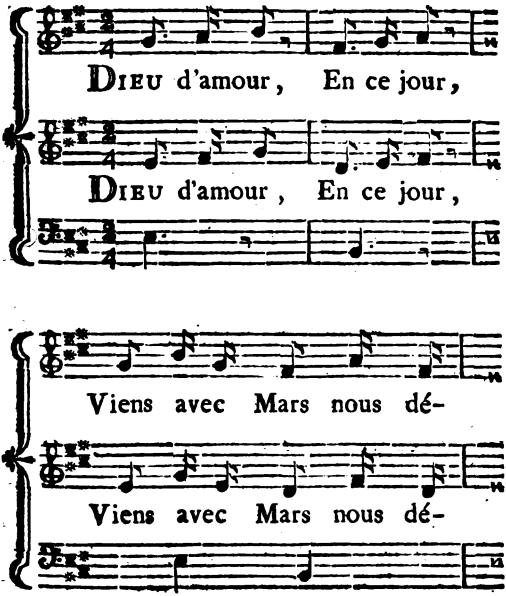
Par M. Tachard.

Digitized by Google

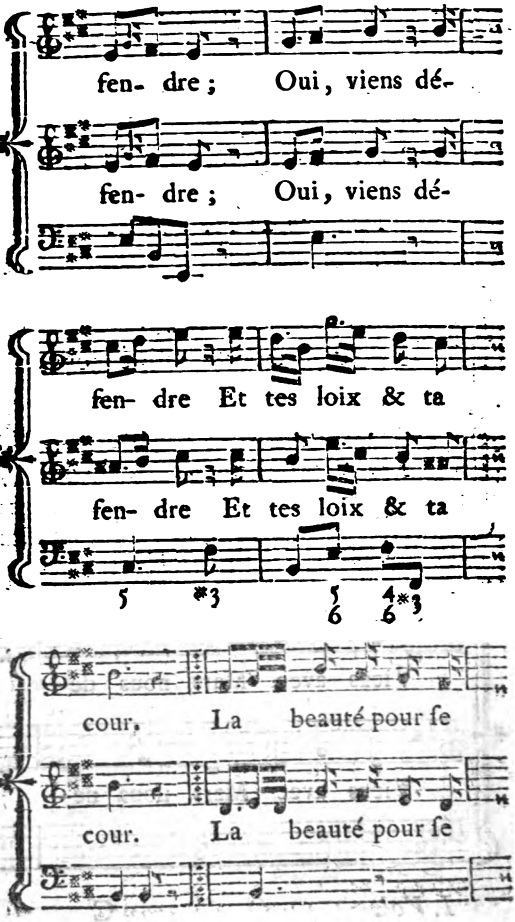
MARCHE

DES FILLES SAMNITES.

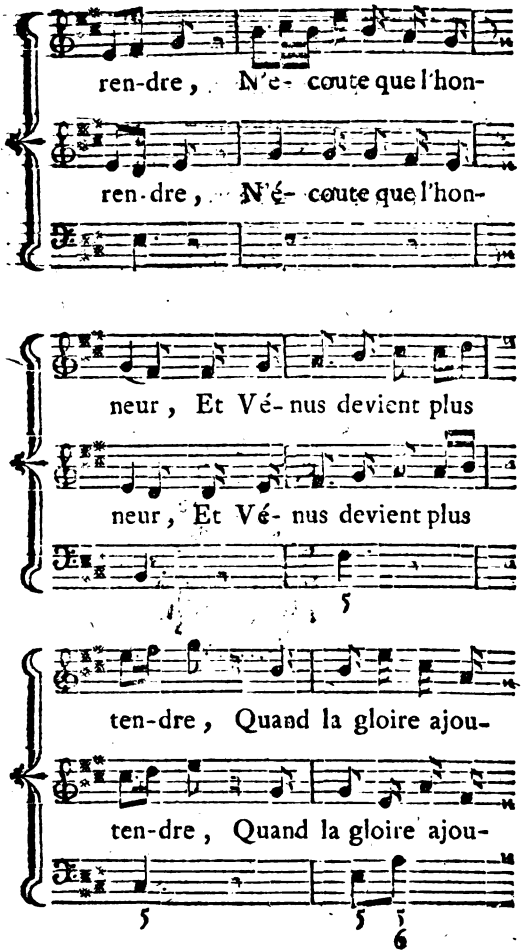
Muſique de M. Grétry.

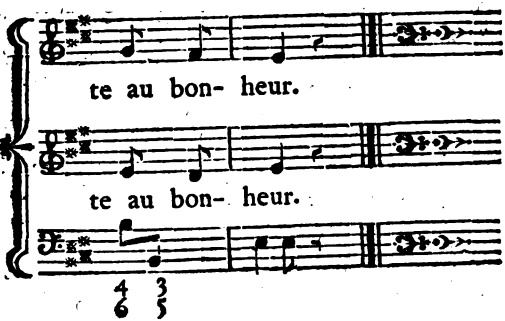


Digitized by Google



Digitized by Google


ren-dre, N'é- coute que l'hon-
ren-dre, N'é- coute que l'hon-
neur, Et Vé- nus devient plus
neur, Et Vé- nus devient plus
ten-dre, Quand la gloire ajou-
ten-dre, Quand la gloire ajou-



Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Fables & Contes, dédiés à Son Alteſſe Impériale Monſeigneur le Grand-Duc de toutes les Ruſſies, &c. &c.

Ce genre antique, inventé par un Sage,
Offre toujours un voile officieux
Que l'amour-propre emploie à ſon uſage.
La fable plaît quand la ſatire outrage,
Et par-là même elle inſtruit beaucoup mieux.

Par M. L. C. de Ch.

Volume in-8°. petit format. avec le portrait du Grand-Duc. A Paris, chez Lacombe, Libr., rue Chriſtine. Prix 36 ſ. br.

UNE partie de ces fables a été préſentée au Grand-Duc de Ruſſie l'année qu'il eſt entré dans ſa majorité. Celle-ci, où la Fable elle-même eſt perſonnifiée, eſt à la tête du Recueil, diviſé en quatre Livres, & peut lui ſervir d'introduction.

Digitized by Google

Au temps que les humains, plus près de l'âge
d'or,
Avoient sû conserver un reste d'innocence,
Temps où par fois ses Dieux daignoient encor
Les honorer de leur présence;
Minerve forma le projet
D'aller voyager sur la terre;
Mais comme l'œil humain n'étoit déjà plus fait
Pour soutenir l'éclat des torrens de lumiere
Que répandoit un être si parfait,
Cette ingénieuse Déesse,
Ardente à s'occuper sans cesse
De la pénible fonction
D'arrêter les progrès de la contagion;
Chargea les neuf Sœurs du Permesse
D'imaginer quelque déguisement,
Avec art calculé sur l'humaine foiblesse,
Qui, sous le voile heureux de l'agrément,
Pût ménager à l'austere sagesse
Quelques moyens d'enseignement.

Pour la servir, les Muses promptement
Lui composent une parure:
Assez bizarre accoutrement,
Où l'on voyoit mêlés confusément
Tous les regnes de la Nature.

Tel qu'il étoit, le mensonger habit

Digitized by Google

A la Déeſſe eut le bonheur de plaire:
La ſageſſe s'en revêtit,
Et parut ſur la terre.
On la reçut par-tout avec civilité,
On l'appela la bonne Fable.
Elle diſoit la vérité,
Et ne laiſſoit pas d'être aimable;
Elle ſe fit en peu de temps
Un grand nombre de partiſans,
Et de tout âge & de tous rangs,
Et de tous caracteres,
En un mot juſqu'aux meres,
Qui la montroient à leurs enfans;
Quoiqu'ils ne la compriſſent gueres.

Mais de tous ceux qui l'entouroient,
(Badauds, dont le monde foiſonne,
Et que ſes contes attiroient)
Les plus entendus l'admiroient;
D'autres la trouvoient aſſez bonne,
Fort peu d'entr'eux en profitoient,
Et bien moins encor ſe doutoient
Que ce fût Minerve en perſonne.

L'Auteur, M. la Fermiere, a quelquefois emprunté des Fabuliſtes Allemands, les ſujets de ſes fables. Souvent

Digitized by Google

auſſi il fait uſage d'un trait hiſtorique ou d'une anecdote déjà connue, pour en tirer une vérité morale ou une maxime de conduite. La fable intitulée le *Madrigal*, eſt une anecdote de Cour, rapportée par Madame de Sévigné dans une de ſes lettres.

Un Roi, parmi ſes paſſe-temps divers,
Voulut prendre celui de compoſer des vers.
Il n'étoit point ſujet à cette fantaiſie,
Et c'étoient les premiers qu'il eût fait de ſa vie.
Il fit un madrigal, foible & mince avorton,
Et que lui-même enfin ne trouvoit pas trop bon.
Le Roi, qui de ſes vers étoit en train de rire,
Voit un vieux Courtiſan, l'appelle, & lui va dire:
Monſieur tel! venez-çà! liſez-moi comme il faut
Ce petit madrigal, que je trouve très-ſot.
Depuis qu'on ſait que, ſans être Poëte,
J'aime les vers, on m'en jette à la tête
De toutes les façons. Liſez ceux-ci; jamais
Je n'en ai lus, pour moi, de plus mauvais.

Le vieux Courtiſan lit ſans ſe douter du piége,
Hoche la tête. Hé bien! dit le Roi, me trompé-je?
Convenez-en, le madrigal eſt plat,
Et l'Auteur de la piece eſt ſans doute un grand ſat.

Digitized by Google

« On ne sauroit vous contredire,
» Vous en jugez admirablement, Sire:
» Et voilà bien le plus sot madrigal
» Qu'il me soit arrivé de lire,
» Depuis que nos Rimeurs se mêlent d'écrire;
» Et celui qui l'a fait est un franc animal ».
Oh bien! lui dit le Roi, je suis tout ravi d'aise
Que vous m'ayez si bonnement
Sur ces vers dit votre sentiment;
Car, Monsieur, ne vous en déplaise,
J'en suis l'Auteur. — Ah! Sire! ah! quel tour! un moment!
Je les ai lus trop brusquement;
Rendez-les moi. — Non, non; il n'est pas nécessaire.
Le premier sentiment est toujours plus sincere
Que le second, & je m'y tiens. — Que faire?
Notre Courtisan, je crois
S'en sera bien mordu les doigts.
Un Roi pourroit tirer de cette histoire
Cet enseignement capital,
Que, pour savoir en bien, en mal,
Sur chaque objet ce qu'il doit croire,
Il feroit bon en général
De cacher l'intérêt qu'il prend au madrigal.
Quel Roi voudra jamais s'exposer au déboire
D'entendre ainsi de tristes vérités?

Digitized by Google

Auſſi quels Rois ont joui de la gloire
De n'être pas un peu gâtés.

Le Poëte a fait uſage dans la Fable ſuivante, du mot d'un Payſan à Philippe II, Roi d'Eſpagne.

Un Lion, en Monarque ſage,
Voulant viſiter ſes Etats,
Pendant le cours de ſon voyage,
Un jour qu'il ſe trouvoit fort las,
Il rencontra ſur ſon paſſage
La taniere d'un ours. Il y porte ſes pas;
L'Ours ſe fût bien paſſé d'une telle viſite;
Du Sire il connoiſſoit l'humeur:
Jaloux, ombrageux, querelleur,
Implacable dans ſa fureur,
Que la moindre vétille excite.
L'Ours lui fait grande chere, & de ſon mieux s'acquitte
De ce qu'il doit à ſon Seigneur.
Après ſouper le Seigneur Roi repoſe.
Le lendemain, content de l'hoſpitalité,
Le Lion dit à l'Ours: Vous m'avez bien traité;
Ça, demandez moi quelque choſe.
Puiſſent les Dieux, dit l'Ours, de Votre Majeſté
Combler les jours de gloire & de proſpérité!

Digitized by Google

Sire ! & puiſque votre bonté
Veut bien d'une priere autoriſer l'audace,
Accordez moi l'immunité
De ne plus me trouver avec vous face à face.

La fable de l'*Ours danſant*, nous fait voir que l'admiration eſt un ſentiment pénible dont on cherche toujours à ſe venger ; & que celui qui deſire la tranquillité, ſans laquelle il n'y a point de vrai bonheur, doit ſe mettre au niveau de la ſociété dans laquelle il vit.

Un Ours, réduit long-temps à vivre de la danſe,
Las du métier, s'échappa de ſes fers,
Et regagna les lieux de ſa naiſſance.
Il fut reçu des Ours à bras ouverts ;
La forêt retentit de leurs cris d'alégreſſe :
Et, pendant tout le long du jour,
Dès qu'un Ours à l'autre s'adreſſe,
C'eſt pour crier : Brunet eſt de retour !

Brunet ne manqua point, ainſi qu'il eſt d'uſage,
De raconter l'hiſtoire du voyage,
Ce qu'il a fait, écouté, dit & vu
Au pays qu'il a parcouru.

Digitized by Google

Et quand ce vint à parler de la danſe,
Le Baladin, dreſſé ſur ſes ergots,
Au grand étonnement de toute l'aſſiſtance,
Au milieu du cercle s'avance
D'un pas élégant & diſpos.
Ours auſſi-tôt d'admirer ſa tournure
Et de vouloir imiter ſon allure;
Mais au lieu, comme lui, de marcher, de danſer,
A peine pouvoient-ils ſeulement ſe dreſſer;
Et plus d'un eſſayant l'affaire
Alla donner du nez en terre.
Sire Brunet, les voyant en défaut,
N'en ſaute que plus haut.
Mais ſa trop grande ſuffiſance
Excita bientôt leur courroux.
Au Diable! crierent-ils tous,
Le ſot qui vient, avec impertinence,
Berner les gens de ſa ſcience,
Et qui prétend en ſavoir plus que nous.
Brunet tira ſa révérence,
Et ſe ſauva de peur des coups.

Ce mot de l'Eléphant eſt plein de ſens & de raiſon.

Un jour, à la Cour du Lion
On agita la queſtion,

Digitized by Google

Savoir, de juſtice ou vaillance,
Laquelle étoit de plus grande importance?
Chacun dit ſon opinion,
Et les vertus miſes dans la balance,
On trouva, comme de raiſon,
Qu'il falloit, ſans comparaiſon,
A la valeur donner la préférence;
C'étoit la vertu des Héros,
La qualité par excellence,
Témoin Hercule & ſes douze travaux.
L'Eléphant gardoit le ſilence.
Je voudrois bien ſur ce propos
Savoir, dit le Lion, ce que Sa Grandeur penſe:
On connoît ſon bon ſens & ſa haute prudence.
Je vais, dit l'Eléphant, vous l'apprendre en deux mots:
Si juſtice régnoit parmi les animaux,
Je crois que l'on pourroit ſe paſſer de vaillance.

Pluſieurs des fables ou contes de ce recueil, ont une tournure épigrammatique, & plaiſent par cette briéveté même, qui fait un des premiers mérites de l'épigramme.

Un Dervis ſe plaignoit un jour à des Derviches,
Qu'il étoit aſſailli des pauvres & des riches.

Digitized by Google

Refuse au pauvre, Ami, dit l'un, il s'en ira;
Demande au riche, il te fuira.

L'Alouette au Coucou dit un jour : savez-vous
Pourquoi ces grandes voyageuses,
Ces Cigognes, malgré leurs courses si fameuses,
N'en savent pas plus long que nous ?
Oui, c'est, dit le Coucou, parce que les voyages
Ne rendent pas les sots plus sages.

Le Bouquet Royal, ou Recueil des meilleures Pièces, adressées à Leurs Majestés, à Genève, & se trouve à Paris, chez Costard, Libraire, rue S. Jean de-Beauvais, in-8°, avec fig. Prix 2 liv. 8 s. broché.

L'objet de ce Recueil doit le rendre cher au cœur de tout bon Français. Presque toutes les pièces qui le composent ont été imprimées à part, ou insérées dans les Journaux. En général, le choix en est assez bien fait. On y relira avec plaisir *le Nouveau Règne*, *Ode à la Nation*, & plusieurs autres Pièces de M. Dorat;

Digitized by Google

des *Vers au Roi*, par M. de la Harpe; une *Epître à Henri IV*, par M. de Voltaire; plusieurs pièces de M. Imbert; une Epître charmante de Madame la Marquise d'Antremont, à la Reine; *Glicère & Mirtil*, Eglogue, par M. Monvel.

Zémire mourante à sa Fille; traduction libre d'une Ode Turque; par M. F***. Brochure in 8°. A Constantinople; & se trouve à Paris, chez la Veuve Duchesne, Libr. rue St Jacques.

On nous dit ici que Zémire est le nom de la chienne d'Eglé, Sultane favorite d'Achmet; mais on sera porté à croire que cette Sultane vivoit en France, à en juger du moins par les instructions que donne Zémire à sa fille. « Les âges, » lui dit elle, qui se succedent avec tant » de rapidité, malgré nos vœux, ont » déjà, d'une main vorace, emporté ton » enfance; tu te fortifies, tu grandis, ô » ma Zémire! Que de charmes je dé» couvre en toi! tes gentillesses & tes » singeries font déjà l'amusement de ta » jeune maîtresse. Sois espiégle, folâtre, » réjouissante; amuse Eglé, dissipe ses

Digitized by Google

» ennuis, chaſſe tous ſes chagrins. Va
» par ſauts & par bonds; élance toi ſur
» le lit. Que j'aime à te voir courir de
» ſophas en ſophas! Jette-toi ſur le ca-
» napé, monte avec vivacité ſur la ber-
» gère; deſcends, jappe, deſſine une roue
» autour de ta queue, &, la tenant cap-
» tive entre tes dents, viens, de cul-
» butes en culbutes, rouler juſqu'à ſes
» pieds, ſur le tapis. Ces tours d'agilité,
» naturels en toi, la feront mieux ſou-
» rire que les airs guindés & les grimaces
» de tous ces étourneaux futils que les
» femmes décorent des noms de *char-*
» *mans & d'agréables*. Prends garde ce-
» pendant de te rendre incommode. En
» tout il eſt un but que la prudence
» aſſigne; & les limites en ſont toujours
» reſpectées par le Sage. Si ta maîtreſſe
» chante ou travaille, écoute & ſois
» tranquille. On aimera quelquefois tes
» jeux innocens, d'autres fois on peſtera
» contre ta turbulence; il faut étudier tes
» devoirs dans ſes regards, dans ſes diſ-
» cours, & juſques dans ſes moindres
» geſtes.

» Ayes toujours l'oreille au guet, &
» fais ſoigneuſement ſentinelle. On ne

Digitized by Google

» te loge, on ne te nourrit que pour
» cet emploi. Au moindre bruit, fais
» rage; les gens mal intentionnés s'éva-
» deront N'émouſſe point trop tes ſens;
» conſerve la fineſſe de l'ouie, & ménage
» ton odorat. Tu auras beſoin du premier
» de ces organes pour diſtinguer la flat-
» terie d'avec la louange équitable,
» l'homme groſſier d'avec l'homme poli,
» l'homme corrompu d'avec celui qui a
» des mœurs. Si tu entends dire à quel-
» qu'un que ta Maîtreſſe eſt ſage, dou-
» ce, honnête, engageante, accable ce
» quelqu'un de careſſe : il dit vrai; qu'elle
» a de Vénus les grâces & les appas; il
» ne ment point encore; redouble pour
» lui d'amitié. Mais ſi un fat, un ſot,
» un impudent, une coquette, ont l'au-
» dace de calomnier ou de médire, de
» railler ou de ſe louer en ſa préſence,
» ſans reſpect d'âge, de ſexe, ni de
» rang, abboye & mords. Ecarte cette
» foule importune de gens ſans honneur.
» Ces gens ſans ame, ſans délicateſſe &
» ſans foi; fais les fuir. Sois un dragon.
» Sois pour eux pire que Cerbère, &c. »

Ce badinage auroit peut-être été plus piquant, ſi l'Auteur l'eût mis en vers, &

Digitized by Google

qu'il eût parodié quelques unes de nos élégies modernes, dont le ton méthodiquement langoureux, a paru si nuisible aux grâces & à la gaîté françoise.

Lettres critiques & dissertation sur le prêt du commerce; par M. Liger, Prêtre, Licentié ès Loix. A Paris, chez Moutard, Libr. rue du Hurepoix.

Cette matière, aussi importante que difficile, a été souvent l'objet de la dispute parmi les Théologiens. Les uns ont regardé comme usuraire tout ce qu'on exige au-delà du capital, en vertu d'un simple prêt. C'étoit, selon eux, blesser la loi naturelle que d'exiger un intérêt au delà de la juste valeur de la chose dont on a cédé la propriété avec l'usage; & ce sentiment, ils l'ont défendu comme un dogme puisé dans la révélation, qu'il n'étoit permis à personne de combattre. D'autres Théologiens ont distingué le prêt fait au pauvre ou à celui que le mauvais état de ses affaires oblige d'emprunter, de celui que l'on fait à un homme qui n'a aucun besoin, & qui n'emprunte que pour faire un plus grand

Digitized by Google

commerce, pour augmenter ſes biens, pour avancer ſa fortune. Autant ceux-ci ont ſoutenu que le premier prêt devoit être entièrement gratuit, & que tout intérêt, à cet égard, étoit également réprouvé par les ſentimens de l'humanité & par la loi de l'Evangile, autant ils ont cru que les prêts de la ſeconde eſpèce, loin d'être onéreux à l'emprunteur, lui devenoient très-utiles en lui fourniſſant les moyens de s'enrichir. Ces Théologiens, moins ſévères que les premiers, ont inſiſté ſur cette régle lumineuſe, gravée dans le cœur de tous les hommes, laquelle conſiſte à traiter les autres de la manière que nous voudrions qu'ils nous traitaſſent; &, par une alternative néceſſaire, à ne leur point faire ce que nous ne voudrions pas qu'ils nous fiſſent. Ils ont prétendu, d'après cette régle, qui peut ſeule fixer tous les devoirs que la juſtice nous preſcrit, qu'on ne pouvoit pas démontrer l'injuſtice du profit d'un prêt fait à un riche, ou de celui qu'on appelle prêt de commerce. S'il eſt certain que les préceptes de la morale même évangélique, ſont conformes aux principes invariables que le Créateur a gravés dans tous les cœurs,

Digitized by Google

& qu'il n'y en ait point dont un homme, qui veut faire usage de sa raison, ne reconnoisse facilement la justice; & s'il étoit également vrai qu'aucun de ces principes ne démontre l'injustice d'un prêt fait à un riche, la question sur l'usure seroit bientôt terminée. L'Auteur des lettres critiques que nous annonçons ne soutient, comme il le fait, l'illégitimité de l'intérêt qu'on exige dans le cas du prêt du commerce, que parce qu'il le croit opposé aux régles immuables du droit naturel, contre lesquelles rien ne peut prescrire. Il est certain que Dieu ne commande rien, ou ne veut rien commander ou conseiller qui soit contraire à la droite & saine raison. Dans tout ce qui concerne la régle des mœurs, la Religion n'enseigne rien qui soit en contradiction avec la saine raison, & ne condamne rien par conséquent que ce que cette même raison, & non celle que les passions ont obscurcie, peut condamner. Selon ces mêmes Théologiens, on doit mettre une grande différence entre les mystères que la Religion nous propose, & les devoirs que la morale nous prescrit. Les mystères ne peuvent se prouver que par la révélation; & la raison n'a

Digitized by Google

plus rien à faire qu'à conſtater l'exiſtence & la certitude de cette révélation. Il en eſt de même des œuvres de Dieu : il ne nous eſt pas permis également de demander à Dieu pourquoi avez-vous fait ainſi? Ma raiſon n'a qu'une ſeule démarche à faire, qui eſt de ſe bien aſſurer quand Dieu agit ou parle; mais expliquer les motifs de ſa conduite, éclaircir ce qu'il y a d'incompréhenſible dans ſes paroles, lever toutes les difficultés dont l'ignorance humaine eſt ſi féconde, ma raiſon n'en eſt point chargée. Mais, continuent ces Théologiens, il n'en eſt pas de même quand il s'agit des préceptes de morale ou des maximes de droit naturel. Chacun doit trouver dans ſon propre fond, s'il le conſulte de bonne foi, les principes pour ſe décider ſur ce qui eſt permis ou défendu.

L'Auteur de l'Ouvrage que nous annonçons, s'eſt déclaré ouvertement contre tout intérêt exigé en vertu d'un ſimple prêt, même des prêts de commerce. Ses raiſons méritent la plus grande attention. Son dialogue eſt preſſant en même temps qu'il pique par ſa variété.

Il ſeroit bien avantageux que la politique, qui doit faire fleurir le com-

Digitized by Google

merce, & à faciliter les moyens de satisfaire aux besoins sans cesse renaissans des sociétés, trouve enfin les moyens de se concilier avec la saine théologie, qui n'est occupée qu'à réprimer les excès de la cupidité. Au reste, nous laissons la solution de toutes ces questions délicates à leurs Juges naturels; & nous avouerons sans peine que si l'on doit redouter sur cette matière les séductions de la cupidité, les excès du rigorisme ont aussi leurs inconvéniens.

Anecdotes du règne de Louis XVI, avec cette épigraphe :

Tout Citoyen est Roi sous un Roi Citoyen.

A Paris, chez J. F. Bastion, Libraire, rue du Petit Lion St Germain; 1 vol. in-12. 1776.

Cet Ouvrage est divisé en trois parties. La première contient un détail du sacre de Sa Majesté; la seconde renferme une notice de tous les Ouvrages qui ont paru à l'occasion de cette cérémonie; la troisième, qui est la plus considérable, & dans laquelle l'Ouvrage consiste princi-

Digitized by Google

palement, est intitulée : *Anecdotes du règne de Louis XVI.* L'Auteur s'y est proposé de commencer à rassembler une partie des matériaux qui serviront un jour à l'histoire de notre jeune Monarque, & de présenter un tableau vif & animé des principaux événemens des deux premières années de ce nouveau règne, dont les commencemens sont d'un préfage si heureux pour la Nation. Quoiqu'il n'y ait sans doute aucun Lecteur, qui n'ait gravé dans sa mémoire & dans son cœur, les traits multipliés de bienfaisance de Louis XVI & de son auguste Famille, on ne les relira pas avec moins de plaisir dans ce recueil intéressant. On y a joint quelques traits concernant les Ministres employés sous le nouveau règne.

Nous ne pouvons nous refuser au plaisir de rapporter le trait suivant, quoiqu'il se trouve dans plusieurs Ouvrages périodiques. « Dans une de ses courses, Sa » Majesté rencontra un enfant qui lui » demandoit l'aumône. — Que feriez-» vous de l'argent que je vous donnerai, » démanda le Monarque. = Hélas ! Mon-» sieur, répondit le jeune infortuné, je » le porterai à mon pauvre père, malade

Digitized by Google

» depuis plusieurs jours, & qui est sur le » point de mourir, faute d'avoir du pain » & du bois pour se chauffer. Le Roi » desira de savoir si le récit de l'enfant » étoit véritable, & lui dit de le con- » duire chez lui. Arrivé dans la plus » triste demeure, le Monarque vit en » effet un vieillard infirme, couché sur » la paille & dépourvu de tout, dans une » saison où les riches même souffroient » de la rigueur du froid. Le Prince, les » yeux baignés de larmes, se hâta de » prodiguer des secours à cet infortuné, » & lui fit au plutôt apporter un lit, & » tout ce qui pouvoit lui être nécessaire, » pour adoucir son indigence ».

Si le trait que nous venons de citer est propre à faire chérir la bienfaisance du vertueux Prince, à qui de pareilles actions sont si naturelles, le suivant doit faire admirer sa sagesse. « Une personne » de la première distinction présenta au » Roi un jeune Abbé d'une famille très- » illustre, & supplia Sa Majesté de le » nommer à un Evêché vacant. — Mais, » observa le Monarque, M. l'Abbé est » bien jeune pour être en état de remplir » les devoirs de l'Episcopat. — Oh! » répondit le Protecteur, il y a dans » l'Evêché

» l'Evêché que j'ai en vue, un Grand-
» Vicaire d'un âge mûr, & qui dirigera,
» par ses conseils le nouveau Prélat. =
» Eh bien! reprit le Roi, il n'y a qu'à
» nommer Evêque le Grand-Vicaire, &
» mettre à sa place M. l'Abbé, afin qu'il
» ait le temps de s'instruire beaucoup
» mieux des vertus qu'exige la Prélature.
» Cet arrangement si sage fut en effet
» exécuté ».

Heureuse la Nation dont le Souverain, en moins de deux ans de règne, peut avoir déjà fourni la matière d'un pareil recueil!

Contes des Fées, Nouvelles, &c. &c. &c. le tout dédié à la Volupté. Par M. de V*** de G***. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Durand neveu, Libr. rue Galande; le Jay, Libr. rue St Jacques; Monory, Lib. rue de la Comédie Françoise; Esprit, Lib. au Palais Royal; & Bastien, Lib. rue du Petit-Lion, Fauxb. St Germain; 1776. 2 parties in-12. br. prix 2 l. 8 s.

La première de ces deux parties comprend les Contes des Fees au nombre de deux, l'*Ours & le Chasseur*, & la *Chatte*

Digitized by Google

merveilleuſe. Il y a beaucoup d'imagination dans ces Contes, où les événemens merveilleux ſont ſingulièrement accumulés.

Dans l'*Ours & le Chaſſeur*, un jeune homme nommé Terſandre, s'endort de fatigue étant à la chaſſe, après avoir inutilement pourſuivi un Ours qu'il avoit bleſſé, & qui cependant avoit échappé aux chiens. L'Ours, ou plutôt l'Enchanteur Kakobraouf, réduit à cette métamorphoſe, par la loi que lui avoit impoſée un autre Enchanteur, après l'avoir vaincu en combat ſingulier, tranſporte Terſandre, pendant ſon ſommeil, dans l'Iſle des Chimères, dont il étoit Souverain, pour lui apprendre à vaincre ſes paſſions. Il lui ſuſcite une foule de preſtiges & d'aventures prodigieuſes, propres à exercer ſa patience : il le change lui-même en ours pendant un temps. Enfin, après des épreuves multipliées, Terſandre ayant appris à ſe vaincre, ſe trouve l'homme propre à remplir un oracle qui le deſtinoit au déſenchantement de Kakobraouf. Cet Enchanteur le récompenſe par la main de ſa fille, pour laquelle il avoit ſu lui inſpirer de l'amour.

Candor, jeune homme perſuadé de

Digitized by Google

l'existence des Génies & des Fées, & son ami Ranulphe, qui n'y ajoutoit aucune foi, sont les Héros du Conte de *la Chatte merveilleuse* ou *la Puce à l'oreille*. La Chatte merveilleuse est une Fée qui, s'étant introduite chez Candor sous cette forme, le transporte, ainsi que son ami, au pays des Génies, pour récompenser l'un & corriger l'autre de son incrédulité. Après une foule d'aventures incroyables & périlleuses, Candor, revêtu du pouvoir magique, & destiné, en vertu d'un oracle, à délivrer une Princesse qu'un Génie malfaisant tenoit renfermée dans un Château inaccessible, y parvient, après s'être introduit auprès d'elle sous la forme d'une puce. Mais il retombe, avec la Princesse, dans un nouveau péril. Ils en sont tirés par Ranulphe, que l'oracle indiquoit également pour mettre fin à cette aventure. Les deux Amis sont élevés au rang des Génies, & Candor épouse la Princesse.

La seconde partie est composée d'une Nouvelle de *Rosémonde & Andro*, poëme traduit du Gaulois, & de *Mélindor*, Comédie en trois actes. Le fond du sujet de la Nouvelle n'est pas neuf. Ce sont deux Amans qui, après une séparation forcée,

Digitized by Google

beaucoup de chagrins & de traverſes, ſont enfin unis enſemble. La traduction, vraie ou prétendue, du poëme de Roſémonde & Andro, eſt en proſe, & fort courte. Andro, vaillant Chevalier, parvient à tirer la belle Roſémonde des mains d'un vieux jaloux, qui la tient renfermée dans un fort Château, dont l'entrée eſt défendue par un Géant, un lion & un dragon énormes. Le brave Andro n'ayant pas, comme le Héros de la *Chatte merveilleuſe*, le don de ſe changer en puce pour entrer dans le Château, combat ces monſtres à force ouverte, les défait, & réuſſit ainſi dans une entrepriſe qui avoit déjà coûté la vie à pluſieurs Chevaliers, qui l'avoient inutilement tentée. La belle Roſémonde eſt ſa récompenſe, & ſon rival ſe tue de déſeſpoir.

La Comédie de Mélindor eſt d'une intrigue aſſez foible. Sophie aime Mélindor; mais ſa mère la deſtine à un M. Wanderberg, Négociant, homme avare & groſſier, à qui ſa fortune fait donner la préférence. Le jour où ce mariage doit ſe terminer, Wanderberg apprend, par une lettre, qu'un vaiſſeau, qui contenoit toute ſa fortune, vient d'être

Digitized by Google

ſubmergé. Il veut cacher cette nouvelle, afin de trouver une reſſource dans ſon mariage. Tout ſe découvre au moment où il va épouſer Sophie; il eſt éconduit honteuſement, & Mélindor obtient la main de ſa Maîtreſſe.

Entretiens de Périclès & de Sully aux Champs Eliſées, ſur leur adminiſtration; ou balance entre les avantages du luxe & ceux de l'économie.

Vix credas quantum vectigal ſit parcimonia.

Pline, Ep.

A Londres; & ſe trouve à Paris, chez Coſtard, rue Saint Jean-de-Beauvais, la première porte-cochère au-deſſus du Collége; in-8°. br. 1 l. 16 ſ.

Les deux illuſtres Hommes d'Etat qu'on fait parler dans ce dialogue, y défendent chacun les avantages de leur ſyſtême d'adminiſtration. Ils entrent, à ce ſujet, dans des détails intéreſſans. Une partie de ceux que l'Auteur met dans la bouche de Sully, ſont tirés des Economies Royales; & c'eſt d'après Plu-

Digitized by Google

tarque qu'il fait parler Périclès. On comprend aiſément que l'avantage demeure au Miniſtre de Henri IV, qui défend victorieuſement la cauſe de l'économie. Il conclut que les particuliers ſont toujours à leur aiſe, quand l'Etat eſt riche ſans eux; mais qu'un Etat n'eſt jamais riche de la richeſſe des Particuliers.

Sully, ou plutôt l'Auteur, propoſe, à la fin de l'Ouvrage, d'employer le tréſor de l'Etat à former une caiſſe de prêt public. Il détaille les avantages d'un pareil établiſſement, & répond aux objections que lui fait à ce ſujet Périclès.

Ces entretiens ſont accompagnés de notes, la plupart hiſtoriques, & précédés d'un avertiſſement de l'Editeur, dans lequel il entre dans quelques détails ſur la vie de Périclès & de Sully, & fait une eſpèce de parallèle entre ces deux grands hommes.

Lettres de Madame la Comteſſe de la Riviere à Madame la Baronne de Neufpont, ſon amie; contenant les principaux événemens de ſa vie, de celle de ſes enfans, & de quelques-uns de ſes parens : avec beaucoup de nouvelles & d'anecdotes du règne de Louis

Digitized by Google

XIV, depuis l'année 1686 jusqu'à 1712. A Paris, chez Froullé Libr. Pont Notre-Dame, vis-à-vis le quai de Gêvres, 1776; 3 vol. in-12. prix 6 liv. br.

Ces lettres ont été publiées par M. le Comte de la Vanne, petit-fils de Madame la Comteſſe de la Rivière, qui fait lui-même l'hiſtoire de ces lettres dans une préface. Madame de la Rivière étoit également diſtinguée par ſa naiſſance, ſa beauté, les agrémens de ſon eſprit & l'excellence de ſon caractère. Petite-fille d'une Amie de Madame de Sévigné, elle eut, dans ſa jeuneſſe, l'avantage de connoître beaucoup cette femme célèbre. Vivant à la Cour de Louis XIV, elle ſe trouva plus ou moins liée avec la plupart des perſonnes illuſtres de ſon temps. Il paroît qu'elle recherchoit ſur-tout la ſociété des Gens de Lettres. Elle parle partout avec enthouſiaſme des Poëtes & Orateurs les plus célèbres du ſiécle paſſé, qu'elle a preſque tous connus.

Le ſtyle de ces lettres eſt facile & agréable, ſans être travaillé ni recherché. C'eſt le vrai ſtyle épiſtolaire. On y trouve à la fois de l'eſprit, de l'enjouement,

Digitized by Google

& cette simplicité, cette candeur qui annoncent une belle ame. On y voit par tout une femme aimable, sage, vertueuse, bonne épouse, bonne mère, bonne amie, également passionnée pour le mérite & pour la vertu.

Indépendamment du grand nombre d'anecdotes relatives à l'histoire du règne de Louis XIV, dont ces lettres sont remplies, & qui suffiroient seules pour en rendre la lecture agréable & piquante, l'histoire de Madame de la Rivière & de sa famille, qui en fait le fond, est très-attachante; on y trouve des incidens, des situations, enfin tout l'intérêt qu'on pourroit desirer dans un Roman. M. le Comte de la Vanne achève cette histoire dans une addition aux lettres. On versera des larmes d'attendrissement au récit de la fin cruelle & touchante de son père & de sa mère, fils & belle-fille de Madame de la Rivière, jeunes époux, morts à la fleur de leur âge & presqu'en même temps.

Au surplus, la plus grande partie des anecdotes historiques que renferment ces lettres, étoient plus ou moins connues. En voici une que nous ne nous rappelons pas d'avoir vue ailleurs. « M. de Lorges

Digitized by Google

» étoit prisonnier à la Bastille. La lon-
» gueur de sa prison l'ennuya au point
» d'appréhender d'y devenir malade, &
» incapable de tout. On lui offroit des
» livres; il les refusoit, disant que ce
» n'étoit pas de la lecture qu'il lui fal-
» loit, mais de l'exercice. Enfin, après
» avoir rêvé à différentes choses, il ima-
» gina de se faire apporter un millier
» d'épingles, & trois fois par jour il les
» jetoit bien réglement au plancher, afin
» qu'elles s'écartassent en tombant par
» terre. Ensuite il les ramassoit toutes
» avec tant d'exactitude, qu'il n'en man-
» quoit pas une. On dit qu'il s'applau-
» dit beaucoup d'avoir trouvé ce secret
» pour se remuer & se tirer d'un ennui
» qui le dévoroit ».

Nous allons rapporter une autre anecdote. Un Jésuite s'avisa un jour de dire devant l'Abbé Boileau, frère du fameux Despréaux, que Pascal avoit fait des souliers à Port-Royal. « Je ne sais pas,
» répliqua sur le champ l'Abbé Boileau,
» s'il a fait des souliers, mais je sais
» qu'il vous a porté de bonnes bottes ».
Nous remarquerons, à l'occasion de cette répartie de l'Abbé Boileau, que Madame de la Rivière avoit une amitié & une

Digitized by Google

eſtime particulière pour Deſpréaux ; qu'elle voyoit fréquemment, & dont elle parle beaucoup. Elle nous apprend qu'en 1709 il avoit compoſé pour Mademoiſelle de la Rivière, ſa fille, depuis Comteſſe de Livon, alors âgée de douze ans, un petit Ouvrage, qui ſans doute a été le dernier ſorti de ſa plume ; intitulé : *Conſeil d'un vieux Ami à ſa jeune Amie.* M. le Comte de la Vanne n'a pu recouvrer cet Ouvrage, ſans quoi, dit-il, il ſe ſeroit fait un plaiſir de le donner au Public. Voici ce que Madame de la Riviere écrivoit à ſon Amie, en lui annonçant la mort de ce Poëte célèbre. « Il eſt regretté de tous les Savans & de » tous les honnêtes gens, parce que lui-» même étoit auſſi honnête homme qu'il » étoit grand. Chacun s'accorde pour » dire du bien de lui. Le Roi l'aimoit, » l'eſtimoit, & applaudiſſoit volontiers » à ſa liberté & à ſa franchiſe. Un jour » M. Deſpréaux critiquoit des vers ; » quelqu'un lui dit que le Roi les trouvoit » bons : ils ne valent rien, inſiſta M. » Deſpréaux, je m'y connois mieux que » le Roi. Un Courtiſan l'alla rapporter » au Roi, & le Roi dit tout de ſuite : » *Il a raiſon, il s'y connoît mieux que*

Digitized by Google

» *moi*. Ce trait fait tout à la fois l'éloge » du Poëte & du Monarque. M. Des- » préaux étoit d'une humeur ſévère, & » cependant perſonne n'étoit plus com- » pâtiſſant que lui & meilleur ami. Rien » n'étoit ſi ſatisfaiſant que ſa converſa- » tion; elle n'avoit rien de mielleux; » mais elle avoit, ce qui plaît davan- » tage & qui n'ennuie jamais, de la » vigueur, de la nobleſſe, de la majeſté, » de l'aiſance, de la franchiſe ».

Hiſtoire de la vie de Notre Seigneur Jéſus-Chriſt, depuis ſon incarnation juſqu'à ſon aſcenſion; dans laquelle on a conſervé & diſtingué les paroles du texte ſacré, ſelon la Vulgate; par le Père de Ligny. A Avignon, chez Domergue.

Sous quelque face & de quelque côté qu'on enviſage le chef & le fondateur de la Religion Chrétienne, on trouve en lui la vertu du Très-Haut; en lui ſont cachés tous les tréſors de la ſageſſe & de la ſcience; en lui réſide corporellement toute la plénitude de la Divinité. Non-ſeulement le ciel eſt attentif à lui rendre témoignagne par une foule de

Digitized by Google

merveilles, qui se répètent ou qui se diversifient dans l'histoire de sa vie : mais il opère lui même les plus grands miracles avec une facilité toute puissante. Dans la majestueuse simplicité de ses mœurs & de sa conduite, on n'apperçoit aucun foible de l'humanité. Quand il ouvre la bouche pour instruire ceux qui s'attachent à ses pas, les Peuples s'écrient que jamais homme n'a parlé comme lui. Quelle doctrine est plus sublime & moins fastueuse que la sienne? On sent qu'il n'a pas besoin de s'élever pour atteindre à la hauteur des plus grands mystères, & qu'*engendré dans la splendeur des Saints*, il voit sans étonnement *les profondeurs de Dieu*. Que son langage est différent de celui des Prophètes! Ils sont presque toujours dans l'enthousiasme, parce que les vérités qu'une vision céleste leur découvre, sont pour eux d'admirables nouveautés, au-dessus de leurs expressions & de leurs pensées. La noble simplicité des discours les plus sublimes de Jésus Christ, nous fait juger au contraire qu'il est né dans le sein des merveilles dont il nous entretient, & qu'il est véritablement le fils pour qui il n'y a rien de caché *dans la*

Digitized by Google

maison de son père. Aussi connoît-il à fond tous les ravages que le péché à faits dans l'homme ; & il renferme conséquemment dans quelques maximes courtes, mais décisives, la morale la plus propre à les réparer. Où trouver ailleurs qu'à son école, les ressources qui nous sont nécessaires? On voit en lui un auguste mélange de grandeur & de bonté, qui nous humilie & qui nous enlève, qui nous étonne & qui nous rassure. S'il a toute l'autorité du Fils unique de Dieu, il est le plus doux des enfans des hommes. Voilà comme les dignes Interprètes des Livres Saints nous parlent de Jésus-Christ. L'histoire qui renferme les actions de sa vie & les préceptes de sa morale, est le seul livre nécessaire à un Chrétien, & le plus utile de tous à quiconque même ne le seroit pas. On ne peut se livrer à cette lecture sans desirer de devenir meilleur. La majesté des Ecritures m'étonne, la sainteté de l'Evangile parle à mon cœur, dit l'éloquent Rousseau; voyez les livres des Philosophes avec toute leur pompe : qu'ils sont petits près de celui-là?

L'Auteur de l'Ouvrage que nous annonçons a joint, au récit puisé dans les

Digitized by Google

» que font les autres. Elle a toujours » devant les yeux le précepte de Saint » Paul : *Qu'il n'y ait point de ſchiſme ;* » *ni de diviſion dans le corps : mais que* » *tous les membres conſpirent mutuellement* » *à s'entraider les uns les autres.* Elle ne » voit dans cette multitude de Paſteurs » & de Fidèles répandus par tout l'Uni- » vers, qu'une ſeule & même famille, » où les biens & les maux ſont com- » muns, où l'on partage les ſouffrances » de ſes frères, le ſoin de leur pauvreté, » la crainte de leurs périls, l'inquiétude » de leurs combats, la reconnoiſſance de » leurs victoires, la douleur & l'hu- » miliation de leurs chûtes, la joie de » leur retour. Voilà ce qu'eſt l'Egliſe » aux yeux de la charité ; voilà ce qu'elle » a été pendant pluſieurs ſiécles, & ce » qu'elle doit être toujours dans le plan » de ſon divin Fondateur ».

Diſcours prononcé à l'ouverture ſolennelle du Cours de la matière médicale ; traduction. A Paris, chez Quillau, Imp. Lib. rue du Fouarre ; & Didot le jeune, Lib. quai des Auguſtins.

« Contempler les beautés de la Na-

Digitized by Google

» ture, admirer ſes graces, détailler la
» ſtructure merveilleuſe des plantes,
» connoître la vertu de chaque racine,
» quels ſont les différens uſages des
» feuilles & des fleurs des ſimples : voilà
» une ſource abondante de plaiſirs pour
» le Philoſophe. Les jardins ſont les
» délices des Rois & des Philoſophes ;
» c'eſt pour cela que réuniſſant l'agréable
» à l'utile, les Grands conſacrent des
» ſommes immenſes à la culture des
» plantes : il manqueroit quelque choſe
» à la magnificence de leurs palais, s'ils
» n'étoient décorés de vaſtes jardins, où
» l'art déploie toutes ſes reſſources.

» Lorſque ſorti des orages de la bouil-
» lante jeuneſſe, & que délivré des deſirs
» ambitieux de l'âge viril, l'homme,
» recueillant ſes ſens, rentre en lui-
» même, c'eſt alors qu'il aime les re-
» traites paiſibles, qu'il s'abandonne au
» repos ; c'eſt alors que vivant pour lui
» & pour ſes amis, reſpirant le parfum
» des fleurs de ſon jardin, meſurant de
» l'œil ſes allées d'arbres, & admirant
» les merveilles de la nature & de l'art,
» ſon ame s'élève vers l'Auteur de
» tous ces biens, & le révère dans un
» ſilence reſpectueux. De plus, les jar-

Digitized by Google

» dins plantés pour le plaiſir de la vue, » & qui offrent une promenade ſi agréa- » ble, ont des charmes pour tous les » âges, pour tous les états. Qui pourroit » ſe défendre du ſentiment d'admiration » qu'inſpirent cette diverſité, cette abon- » dance de plantes, de fleurs & de fruits, » ces allées d'arbres qui s'accordent & ſe » répondent avec un ſi bel ordre, ces » planches & ces plates-bandes qui for- » ment des contours ſi variés & ſi gra- » cieux? Ici l'émail des fleurs & la ver- » dure du gazon nous inſpirent une » douce volupté; là, des ruiſſeaux qui » fuient en ſerpentant, vous invitent, » par un doux murmure, à goûter de » leur eau; plus loin, s'élève un amphi- » théâtre couronné d'arbres, où les ten- » dres zéphirs ſe jouent, en agitant » leurs ailes. Le ſilence des boſquets n'eſt » interrompu que par les chants mélo- » dieux de mille oiſeaux divers qui les » habitent. Quoi de plus puiſſant que ce » ſpectacle des beautés de la nature & » de l'art, pour récréer l'eſprit, animer » le génie, diſſiper les nuages de l'ame » & calmer ſes inquiétudes » !

C'eſt ainſi que l'ancien Profeſſeur de Botanique (M. Pajon des Moncets, Doc-

Digitized by Google

teur en Médecine) s'exprime sur les plaisirs qu'offre l'étude de la botanique. Il en fait connoître, dans la suite de son discours, l'excellence & les avantages, en prouvant que c'est du règne végétal que l'on tire la plus grande partie des médicamens, & que la pratique de traiter avec les simples, est plus amie de la nature que toute autre. L'Orateur fait un nouvel éloge de la botanique, en la comparant avec les autres arts. Voici ce qu'il dit de l'étude de l'anatomie. « Il » ne faut rien moins que le plus grand » courage & le plus grand amour du » bien de l'humanité, pour surmonter » les frissonnemens & l'horreur secrette » qu'inspire son appareil. Quelle révo- » lution n'éprouve pas l'ame de ceux qui » entrent, pour la première fois, dans les » amphithéâtres d'anatomie, & qui se » vouent à cet utile, mais lugubre mi- » nistère! Etre au milieu des débris de » l'humanité, parmi des cadavres, ob- » server la situation, la structure des » viscères, des vaisseaux, des nerfs, » leurs actions & leurs usages, creuser » d'un œil curieux dans leurs plus se- » crettes cavités, pour y découvrir les » causes & les principes de maladies.

Digitized by Google

» Quel ſpectacle rebutant pour l'imagi-
» nation! quels dégoûts! quelle répu-
» gnance ne reſſent-on pas? Il faut ſe
» familiariſer avec l'image de la mort;
» & ſi l'on n'étoit ſoutenu par le deſir
» d'être utile à ſes Concitoyens & au
» genre humain, qui s'adonneroit à cette
» ſcience? ».

L'Orateur n'a pas beſoin d'étaler ſon éloquence pour prouver que l'étude de la botanique eſt plus agréable que celle de l'anatomie, & ne réunit pas l'inconvénient de la chimie qui, quoique très-utile, égare quelquefois dans des labyrinthes, les imprudens Argonautes qui courent après la toiſon d'or.

Avis au Peuple ſur l'amélioration de ſes terres & la ſanté de ſes beſtiaux; 1 vol. in 12. A Avignon, chez J. J. Niel, Imprim.-Lib.; & à Paris, chez P. Fr. Didot le jeune, Libr. quai des Auguſtins.

Ce Recueil eſt tiré des différens Ouvrages qui ont paru ſur cet objet, tels que la *Nature conſidérée*, qui ſe débite chez Lacombe, Libraire; le *Dictionnaire vétérinaire & des animaux domeſtiques*,

Digitized by Google

la *Médecine vétérinaire* de M. Vitet, & plusieurs autres, dont l'énumération seroit trop longue. L'Auteur avoue lui-même qu'il ne lui appartient rien dans cet Ouvrage que l'ordre & l'arrangement. Il le divise en deux parties : la première traite de l'amélioration des terres, des notions nécessaires pour y parvenir, du soin qu'on doit avoir des bestiaux, & de la manière de perfectionner, autant qu'il est possible, & de conserver les races des bêtes à laine. La seconde, renferme le détail des Auteurs qui ont écrit sur les bestiaux & leurs maladies; elle contient quelques observations générales & essentielles pour les connoissances & le traitement des maladies; elle donne une idée de la qualité & de l'éducation des quadrupèdes domestiques; elle traite en outre de leurs maladies & des symptômes qui les caractérisent, des remèdes dont les hommes les plus éclairés se sont servis, fondés sur l'expérience & l'observation; des maladies de la volaille, avec les remèdes convenables; & enfin le détail & la vertu des remèdes analogues aux animaux, & la manière de les administrer,

Digitized by Google

Hiſtoire des Révolutions de Corſe, depuis ſes premiers Habitans juſqu'à nos jours; par M. l'Abbé de Germanes. Tome III, in-12.

Sine irâ & ſtudio. Tac. Ann.

A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire de l'Académie Françoiſe, rue St Severin, aux Armes de Dombes, 1776.

Ce troiſième & dernier volume contient l'hiſtoire du Généralat de Paoli, juſqu'à l'entière réduction de cette Iſle par les Troupes Françoiſes. On ſe rappelera avec plaiſir, en le liſant, les détails de cette conquête encore récente. Il n'a paru encore rien de plus propre, que ce volume, à faire connoître le célèbre Paoli, homme rempli de vues & de reſſources dans le génie : mais plus politique que guerrier. Voici le portrait que trace, de ce Chef des Corſes, M. l'Abbé de Germanes. « Au défaut de bravoure, » il ſubſtituoit l'art d'en montrer. Feignant de chercher le péril au commencement d'une action, il trouvoit » toujours des amis diſcrets qui arrê-

Digitized by Google

» toient ſon ardeur, & le ſupplioient
» de ne point expoſer ſa vie, à laquelle
» tenoit le deſtin de la Nation. Quoique
» timide dans le combat, il étoit hardi
» dans le conſeil, & ferme dans ſes pro-
» jets. On peut dire, qu'à l'exemple d'Au-
» guſte, il n'étoit pas dénué de ce courage
» qui fait braver la mort, laquelle, au mi-
» lieu des factions, ſe préſente à un Chef
» de Parti, ſous tant de faces différentes.
» Si ne pouvant plus maintenir ſon Pays
» dans la liberté dont il prétendoit être
» le reſtaurateur, il fût mort les armes
» à la main à la tête de ſes Compatrio-
» tes, il paſſeroit pour un Héros. S'il ſe
» fût accommodé avec la France, & que
» renonçant à toute condition avanta-
» geuſe pour lui-même, il eût ſacrifié à
» l'avantage de ſon pays ſes emplois &
» ſon autorité, plus chère à un ambi-
» tieux que la vie même, on le regarde-
» roit comme un grand homme; ce
» noble & ſublime déſintéreſſement l'eût
» mis, dans l'eſprit des Nations, à côté
» de ces fameux Grecs, qui ont tout
» fait pour le bonheur de leur patrie.
» Mais l'envie de perpétuer ſon gouver-
» nement, fut ſa première raiſon d'Etat;
» & il préféra toujours ſa grandeur per-

Digitized by Google

» sonnelle à la liberté de sa Nation ».

M. l'Abbé de Germanes a joint à son Ouvrage deux précis historiques, l'un sur l'Eglise, & l'autre sur la Noblesse de Corse; un mémoire sur les impositions, le réglement de l'Assemblée générale, & plusieurs autres pièces relatives à l'administration de cette Isle. L'Auteur a eu soin, dans toutes ses recherches, de ne rien avancer que de très-authentique; on en trouve la preuve dans la citation qu'il fait de deux chartres de 1070 & 1103, contenant des donations en faveur de l'Abbaye de Trimajor, par Albert & Hugues Ruffo, monumens respectables par leur ancienneté, & dont le suffrage ne sauroit être suspect. Elles ont donné lieu à M. l'Abbé de Germanes de faire, sur la Maison de Ruffo, une note curieuse que l'on peut consulter.

Recueil de deux Mémoires concernant le mariage des Protestans de France; 1776, in-8°. Prix rel. 4 l.

Ces deux Mémoires parurent, pour la première fois, il y a environ vingt ans. On examine dans le premier, s'il est de l'intérêt de l'Eglise & de l'Etat d'établir,

Digitized by Google

d'établir, pour les Calviniſtes du Royaume, une nouvelle forme de ſe marier, & l'on y réfute un écrit intitulé : *Mémoire théologique & politique ſur les mariages clandeſtins des Proteſtans de France*. L'Auteur décide en faveur de l'intolérance ; il s'attache en particulier à réduire conſidérablement le nombre des Proteſtans qu'il ſuppoſe être en France, & celui des Réfugiés qui en ſont ſortis après la révocation de l'Edit de Nantes ; il cherche auſſi à affoiblir beaucoup l'idée des inconvéniens auxquels les ſuites de cette émigration ont donné lieu.

Le ſecond Mémoire, intitulé : *La voix du vrai Patriote Catholique*, eſt une ſuite du premier, & tend au même but. L'Auteur conclut en aſſurant « qu'en » oppoſant ſa voix à celle des faux Pa» triotes tolérans, il plaide en même » temps la cauſe de la Religion, de la » Patrie & de l'humanité ».

Les Siècles Chrétiens, ou Hiſtoire du Chriſtianiſme dans ſon établiſſement & ſes progrès ; par M. l'Abbé ***. Tomes V & VI in-12. Prix rel. 5 liv. A Paris, chez Moutard, Libr. de la Reine, de Madame & de Madame

Digitized by Google

la Comteſſe d'Artois, quai des Auguſtins, près du pont Saint Michel, à Saint Ambroiſe, 1776.

Ces deux nouveaux Tomes comprennent l'hiſtoire des douzième, treizième & quatorzième ſiécles. Il n'y a guères de période où l'hiſtoire de l'Egliſe ſoit plus liée à la politique, & ait une plus grande part aux événemens de l'hiſtoire générale, que pendant ces trois ſiécles. C'eſt dans cet eſpace que ſe trouve renfermée l'hiſtoire des différentes Croiſades contre les Infidèles, de celle contre les Albigeois, des diſſentions des Guelfes & des Gibelins, de la plus grande partie des plus fameux démêlés des Papes avec les Empereurs & les Rois, enfin du grand ſchiſme d'Occident.

Cet Ouvrage peut être regardé, non-ſeulement comme une excellente Hiſtoire de l'Egliſe, mais auſſi comme une véritable hiſtoire générale, puiſque l'Auteur (M. l'Abbé Ducreux, Chanoine d'Auxerre) y a réuni à l'hiſtoire des Papes, des Conciles, des Ordres Religieux, des héréſies & des ſchiſmes, &c. le tableau des révolutions des différens Etats d'Orient & d'Occident, & celui

Digitized by Google

de l'état des lettres & des sciences dans chaque siécle. Tous ces objets sont traités avec beaucoup d'ordre & de sagacité. L'Auteur réunit le mérite du style aux lumières & à l'impartialité. Il sait répandre le plus grand intérêt sur toutes les parties de son histoire. On trouve à la fin de son sixième volume un Bref que le Pape régnant lui a adressé, qui contient des éloges flatteurs & mérités.

Système nouveau sur l'origine des fiefs, pour servir à la connoissance de l'histoire & à l'intelligence des coutumes; par M. Marchand, Licencié-ès Loix, Notaire Royal à Chartres. A Chartres, chez Jouenne, Libraire, près la Porte Châtelet; & se trouve à Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue St Jean de-Beauvais, 1776; in-8°. br. prix 1 l. 4 s.

Si les Loix d'un Etat tiennent au génie de la Nation & à ses usages privés, l'origine des liens qui les unissent & de leurs rapports successifs, ne peut manquer d'être une chose avantageuse à connoître, puisqu'elle instruira les Citoyens, les uns de ce qu'ils peuvent demander, les

Digitized by Google

autres de ce qu'ils peuvent refuser, selon les régles puisées dans les sources de la matière ; ces connoissances, bien développées & approfondies, ne laisseront plus d'espérance de réussir, à la faveur de l'incertitude, dans un refus injuste ou dans une demande outrée ; les Plaideurs téméraires ne trouveront plus dans les Tribunaux qu'une condamnation certaine de leurs injustes prétentions ; l'arbitraire, inévitable dans les questions compliquées de notre Droit coutumier, disparoîtra de lui même, & le repos public s'affermira sur les fondemens les plus solides de sa constitution primitive. C'est, suivant l'Auteur lui-même, tout le but de cet Ouvrage, divisé en 120 paragraphes.

Réponse à la brochure intitulée : *l'ordre profond & l'ordre mince, considérés par rapport aux effets de l'artillerie.* A Amsterdam ; & se trouve à Paris, chez L. Cellot & Jombert, fils jeune, Libraires, rue Dauphine, 1776 ; in-8°. br.

La grande question de l'ordre profond & de l'ordre mince, partage aujourd'hui

Digitized by Google

la plupart des Tacticiens. L'Auteur de cette Réponse est un défenseur de l'ordre profond. C'est aux Militaires instruits à examiner son Ouvrage & à décider de la solidité de ses raisons. Il s'attache particulièrement à diminuer la crainte des effets du canon, qui ont été trop exagérés, selon lui, par les partisans de l'ordre mince.

Cet Ouvrage, précédé d'un Discours préliminaire, est divisé en deux parties. La première contient diverses observations sur la tactique. Dans la seconde, l'Auteur répond aux objections de l'Ouvrage qu'il combat, sur les effets du canon & de la mousqueterie. Il a joint à son Ouvrage deux Mémoires intéressans, dont le premier, contenant quelques observations sur l'effet du canon, est d'un ancien Officier d'Infanterie de grande distinction, qui lui a permis d'en faire usage; le second lui a été envoyé par un Anonyme.

Mémoire sur le cours des eaux; les avantages qu'on peut tirer des crues d'eau; qualités des eaux stagnantes, des eaux souterraines.

Flabit spiritus ejus & fluent aquæ. Ps. 147.

Digitized by Google

A Châlons, chez Mercier, Imprim.-Libr. dans la grande rue; & à Paris, chez Lottin, Imprim.-Libr. rue St Jacques, au Coq, vis-à-vis St Yves, 1776; in-12.

Cet Ouvrage, resserré dans les bornes d'une très-petit volume, est peu susceptible d'extrait. L'Auteur s'attache d'abord à établir comment les eaux se retirèrent après le déluge; il examine ensuite ce qui a pu donner naissance aux montagnes, & quelle est l'influence que la rapidité des courans a dû avoir, selon lui, dans leur formation, par des excavations & des vallées profondes; & comment enfin les eaux ont dû se rendre à l'Océan, leur bassin commun. « Les » montagnes, dit il, sont coupées de » manière, que la vallée la plus reculée » a toujours ménagé des pas à l'échappe- » ment des eaux; ce qui prouve incon- » testablement que le déluge a été uni- » versel, & que la disposition des lieux » décrits sur notre globe, n'a pu se faire » par le déplacement des mers, tel qu'on » l'avoit supposé ». Il faut voir dans l'Ouvrage même comment l'Auteur développe ces principes. Il s'oppose au

Digitized by Google

ſentiment de Brunet, Naturaliſte Anglois, & de ceux qui l'ont ſuivi.

Florello, Hiſtoire méridionale ; par M. Loaiſel de Treogate, ci-devant Gendarme du Roi.

Rura mihi & rigni placeant in vallibus amnes
Flumina amem Sylvaſque inglorius.

VIRG.

A Paris, chez Moutard, Libr. de la Reine, rue du Hurpoix ; in-8°.

Sur les bords de l'Orenoque, dans l'Amérique méridionale, un bon vieillard, nommé Kador, vivoit depuis quarante ans dans la ſolitude. Un ſoir il rencontre, près de la grotte qu'il habitoit, un jeune homme dont l'extérieur annonçoit l'infortune, & que le haſard venoit de jeter ſur ces bords. C'étoit Florello, jeune Européen, dont toute la vie n'avoit été, depuis pluſieurs années, qu'un tiſſu de malheurs. Le repos, la douceur du climat, les ſoins du bon vieillard, remettent bientôt le calme dans ſon ame. Il raconte ſes aventures à Kador, qui le conſole ; &, en lui pei-

Digitized by Google

gnant le bonheur dont il a joui dans sa solitude, le détermine à la partager. Au bout de quelque temps, le vieillard meurt, & Florello, après avoir donné la sépulture à son bienfaiteur, continuoit à vivre dans ce désert. Il ignoroit qu'à peu de distance de là, le pays étoit habité. Un jour qu'il avoit franchi, contre son ordinaire, l'espace borné de sa solitude, il voit au pied d'un arbre une jeune sauvage endormie, d'une beauté ravissante. A son réveil, elle est effrayée de sa vue, & s'enfuit. Florello, devenu amoureux d'elle, & la cherchant dans toute l'étendue de cette plaine, la retrouve peu de jours après. Il lui exprime sa passion par signes, & s'apperçoit, dans une nouvelle entrevue, de celle que la belle sauvage ressent, de son côté, pour lui. Il s'unissent ensemble. Elle le conduit dans une grotte où ils peuvent se voir tous les jours. En peu de temps, l'Amante de Florello parvient à lui faire entendre sa langue. Elle lui fait connoître alors le danger qu'il court s'il est découvert, & qu'elle n'avoit pu que lui faire comprendre par signes. Elle se nomme Eurimale. Elle lui raconte comment des hommes armés & venus d'un autre monde, avoient fondu

Digitized by Google

sur l'habitation des sauvages; comment ils avoient enlevé leurs troupeaux, pillé & massacré tout, & comment sa mère Nadine avoit perdu la vie en voulant sauver son époux. Depuis ce temps, Thoal (c'est le nom du vieux sauvage) a conçu une haine cruelle contre les Européens, & s'est fait une loi d'immoler à sa vengeance tous ceux qu'il rencontreroit.

Ce père redoutable surprend sa fille & Florello dans la grotte: il veut tuer l'Européen; mais il se laisse bientôt désarmer par les prières d'Eurimale & par le discours de Florello. Il emmène ce dernier chez lui, & consent, quelques jours après, à l'unir à sa fille, quoiqu'il l'eût déjà promise à Orabski, sauvage féroce, qui, furieux du manquement de parole de Thoal, profite d'un moment où Florello étoit absent, pour massacrer l'infortuné vieillard & enlever Eurimale. Florello, de retour, trouve Thoal baigné dans son sang; le sauvage expire dans ses bras, en lui nommant le ravisseur d'Eurimale, & lui laisse son arc & ses flèches, en lui recommandant de les employer à sa vengeance. Rempli de fureur, il erre long-temps sur les traces

Digitized by Google

de son rival. Après avoir inutilement épuisé ses forces à sa poursuite, accablé de fatigue & de désespoir, il se retire dans un antre obscur, & prend la résolution d'achever ses jours dans cette solitude affreuse. Ses austérités le conduisent bientôt aux portes du tombeau. La tendre Eurimale, qui, échappée à son ravisseur, cherchoit par-tout son époux, le retrouve enfin au moment où il est près d'expirer. Cette fidèle Amante a la douleur de lui fermer les yeux, sans que ses soins ni ses caresses puissent le rappeler à la vie. Il meurt en exhortant Eurimale de modérer son désespoir, & de lui survivre.

Il y a de l'intérêt & de la chaleur dans ce petit Roman, qui porte par tout l'empreinte d'une imagination vive & sensible, mais mélancolique & sombre.

Esprit de Saurin, ou extraits analysés de ses sermons; 2 volumes in-12. Prix rel. 5 l. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue St Jean-de Beauvais; 1776.

Les Sermons de Saurin sont estimés avec raison. On y trouve de l'élévation

Digitized by Google

dans les idées, de la juſteſſe & de la profondeur dans les raiſonnemens; mais il falloit prémunir les Lecteurs contre les écueils que préſentent ces ſermons. Il falloit ſéparer la morale excellente dont ils ſont remplis, des erreurs de la Religion Proteſtante ſur le dogme, dont on découvre des traces fréquentes; faire diſparoître une foule de ſorties peu décentes contre la Religion Catholique; élaguer enfin beaucoup d'inutilités & de diſcuſſions, auſſi sèches que prolixes. C'eſt ce qu'a fait l'Editeur, qui eſt parvenu, par ce moyen, à préſenter en deux volumes, tout ce que plus de douze, qui compoſent les Œuvres de ce fameux Prédicateur, renferment de vraiment beau & intéreſſant. C'eſt de l'or pur, dégagé de toute eſpèce d'alliage.

L'Editeur extrait le quart ou le tiers des meilleurs ſermons, très rarement la moitié; d'autres ſont réduits à très-peu de pages. Il en eſt enfin, & la moitié environ ſont dans ce cas, dont il n'a tiré que quelques traits rapides & iſolés, qu'il a placés, ſans ordre, à la fin de l'Ouvrage, ſous le titre de *Penſées détachées*. Nous allons en tranſcrire quelques morceaux qui nous ont paru intéreſſans.

Digitized by Google

« Dans la vie la plus occupée, le » fidèle doit avoir des momens destinés » au silence & à la retraite. Malheur à » celui qui est toujours hors de lui-» même, toujours dans le bruit & le » tumulte du monde. Une dévotion qui » a sans cesse besoin de secours extérieurs » pour se soutenir, n'est pas bien pro-» fonde. Ces secours sont utiles; mais » une ame fidèle, quand elle ne les a » pas, quand elle seroit dans un désert » écarté, sait y prier, sait s'y unir à son » Dieu. La retraite est un essai de la » mort. La séparation de tous les objets » du siécle, prépare le cœur à la sépara-» tion universelle du tombeau.

» Les maximes que les hommes se » forment sur les plaisirs, sont plus ou » moins relâchées, selon que leur grade » est plus ou moins éminent. La licence » croît avec le crédit & la fortune. Tel » qui cachoit ses excès dans un état mé-» diocre, en fait trophée depuis que son » rang lui assure la gloire & l'impunité. » Tout ce que la Religion nous inspire, » le détachement du monde, l'humilité, » l'esprit de pénitence, l'image de la » mort, le plan d'une félicité future; » ces idées ne sont guères compatibles

Digitized by Google

» avec les richeſſes & les grandeurs.
» Notre fortune n'eſt point à nous.
» Les maiſons les plus opulentes, les
» mieux affermies, croulent dans un
» inſtant. Notre réputation n'eſt point à
» nous. Une ſimple foibleſſe ternit quel-
» quefois la plus belle vie, & réduit preſ-
» que à n'oſer paroître devant les hommes,
» celui qui jouiſſoit de la plus éclatante
» eſtime. Notre raiſon n'eſt point à nous.
» Que faut-il pour changer le génie
» même en ſtupidité & folie? Le déran-
» gement d'un fibre. Notre ſanté, notre
» vie ne ſont point à nous; tout conſpire
» à nous la ravir: tous les êtres qui nous
» environnent, ſont nos ennemis. Pas
» un homme qui puiſſe répondre d'une
» année, d'un jour de vie; mais auſſi
» nul de nous ne meurt pour lui-même;
» en quittant la vie, il rentre dans l'em-
» pire de Dieu. Quelque abſolu que ſoit
» l'empire d'un homme ſur un autre,
» un moment les rend égaux: c'eſt celui
» de la mort.

» Que ferois-je, ſans la Religion,
» dans l'adverſité? Je me livrerois à
» l'éclat de mes murmures, à toute
» l'amertume de mes larmes; je n'aurois
» ni ſoutien, ni conſolateur. Que ferois-

Digitized by Google

» je à la mort? Je ſerois enveloppé de » ténèbres épaiſſes, déchiré par mes » perplexités, en proie à de noires ter- » reurs. J'entrerois ſans guide & ſans » lumières dans une nuit éternelle, ſans » ſavoir ce que c'eſt que l'avenir, ſans » ſavoir ſi je vais ceſſer d'être, ou entrer » dans un ſort affreux. La Religion tire » ce rideau : elle me découvre une autre » vie, un autre monde; elle m'ouvre le » ſein d'un père, & le trône d'un Dieu » des miſéricordes ».

Le Mentor moderne, ou inſtructions pour les garçons & pour ceux qui les élèvent; par Madame le Prince de Beaumont. 12 parties rel. en 6 vol. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue Saint Jean-de Beauvais; 1776. Prix 12 l.

Cet Ouvrage, diviſé par journées ou dialogues entre un Inſtituteur & ſes Elèves, eſt fait à-peu près ſur le même plan que le *Magaſin des Enfans*, & les autres Ouvrages que Madame de Beaumont a publiés ſur l'éducation, dont le mérite & l'utilité ſont reconnus, & qui ſont entre les mains de tous les enfans.

L'Auteur paroît s'être propoſé principa-

Digitized by Google

lement d'établir, pour base de l'éducation des jeunes gens, l'étude de l'histoire & celle de la morale; la plus grande partie de cet Ouvrage n'est même qu'un cours de ces deux sciences importantes, combinées ensemble. Ce plan, très bien conçu, sert, d'une part, à faire étudier avec fruit l'histoire aux enfans; &, de l'autre, à graver dans leur esprit, d'une manière ineffaçable, les principes de la morale.

Madame de Beaumont a fondu presqu'en entier dans cet Ouvrage, un abrégé de l'histoire ancienne, par demandes & par réponses, qu'elle publia, il y a quelques années, sous le titre d'*Education complette*, Ouvrage très-propre à faciliter l'étude de l'histoire aux Commençans, & dont plusieurs Instituteurs avoient fait usage avec succès.

On a reproché à l'Auteur une trop grande négligence dans le style : elle répond à cela, dans un *Avis*, que son Ouvrage étant fait pour des enfans entre l'âge de six ans & celui de douze, il a fallu se mettre à leur portée Quant aux répétitions trop fréquentes des principes de morale, qu'on lui a également reprochées, elle s'excuse sur la nécessité

Digitized by Google

d'imprimer des traces profondes de ces principes dans la tête des enfans.

Madame de Beaumont promet encore au Public une douzaine de volumes pour servir de suite à cet Ouvrage, qui gagneroit, peut-être, à être un peu plus resserré : mais qui renferme beaucoup de choses également utiles aux enfans & à ceux qui sont chargés de leur éducation.

Grammaire Latine, contenant le Rudiment, la Syntaxe & une Méthode françoise-latine; précédée d'une introduction aux langues, mise à la portée des enfans. A Paris, chez Louis Cellot, Libr.-Imprim. rue Dauphine, 1776; 1 vol. in-12.

On s'est attaché principalement, dans cette nouvelle Grammaire, à épargner de la peine aux enfans, en simplifiant les régles, & en les exprimant d'une manière qui fût davantage à leur portée. Pour mieux faciliter l'intelligence de ces mêmes régles, on a beaucoup multiplié les exemples.

Cette Grammaire latine est précédée d'une *Introduction aux langues, ou expli-*

Digitized by Google

cation des termes de la Grammaire. On ne peut expoſer les premiers principes de cette ſcience d'une manière plus claire. Les pères & mères, ceux même qui n'auront point étudié, pourront l'apprendre eux-mêmes à leurs enfans, ſans aucun ſecours, avant de les envoyer au Collége. Il n'eſt pas même abſolument néceſſaire de la leur faire apprendre par cœur, la ſimple lecture doit ſuffire pour en concevoir & retenir les principes. C'eſt, ſuivant l'Auteur, l'affaire de deux ou trois ſemaines pour eux, & de deux ou trois heures pour des hommes faits. Il a jugé inutile de charger d'abord la mémoire des enfans de toutes les particularités de la langue, & n'a renfermé, par cette raiſon, dans ce petit abrégé, que des idées générales. Cet Ouvrage nous a paru mériter l'attention de tous ceux qui inſtruiſent des enfans en bas âge, étant très-propre à abréger leurs travaux ainſi que ceux de leurs élèves.

Tablettes hiſtoriques & chronologiques; contenant les faits les plus mémorables de notre Monarchie, avec les noms des perſonnes qui ſe ſont diſtinguées dans les ſciences & dans les arts, juſqu'à nos jours. A Paris, chez

Digitized by Google

Nyon l'aîné, Libraire, rue St Jean-de-Beauvais, 1776; in-16. Prix 18 ſ. rel. en parchemin.

Il paroît que ce petit Ouvrage n'a que le titre de nouveau; mais ceux qui l'y ont adapté, n'ont pas fait attention qu'il ne lui convenoit pas, puiſque ces *Tablettes* renferment la chronologie de l'hiſtoire univerſelle depuis la création du monde, & non celle de l'hiſtoire de notre Monarchie en particulier. Cette mépriſe n'empêche pas que l'Ouvrage ne ſoit d'un uſage très-commode, puiſque toutes les époques principales de l'hiſtoire s'y trouvent raſſemblées dans leur ordre chronologique, en 150 pages, d'un très petit format. On y a joint à la fin de chaque ſiécle, une liſte des principaux Ecrivains, Artiſtes, Philoſophes & autres Hommes célèbres. Ces liſtes doivent néceſſairement être très-défectueuſes. Nous avons cependant été ſurpris de ne pas voir le Taſſe parmi les noms célèbres du ſeizième ſiécle, & Cicéron parmi les Ecrivains latins de celui d'Auguſte.

I. K. L. Eſſai Dramatique; Ouvrage poſthume de Léonard Gobemouche,

Digitized by Google

publié par Marc-Roch-Luc Pic-Loup Citoyen de Nanterre, des Académies de Chaillot, Passy, Vanvres, Auteuil, Vaugirard, Suresne, &c. dernière édition.

Fari quæ sentiam.

A Montmartre; & se trouve à Paris, chez L. Cellot, Impr.-Libr. rue Dauphine, 1776; in 8°.

Cet *Essai Dramatique* n'est autre chose qu'une espèce de calembourg sur les vingt-quatre lettres de l'alphabet, plaisanterie dont le fond n'est pas neuf, & connue depuis long-temp de ceux qui se piquent de quelque érudition dans ce genre sublime. Il est vrai que dans cet Ouvrage, comme en beaucoup d'autres, le fond est peu de chose, & paroît n'y tenir sa place que pour donner lieu aux accessoires, qui sont une Epître dédicatoire à mon Cordonnier, un Discours préliminaire, un Eloge de Léonard Gobemouche, un Commentaire sur l'*Essai Dramatique*, & des notes sur le Discours préliminaire. Ces notes sont presque toutes littéraires. En voici une au sujet des détracteurs de M. de V. « Si lorsque

Digitized by Google

» Zoïle crut avoir découvert des défauts » essentiels dans Homère, il eût été traité » par ses compatriotes avec tout le mé- » pris que méritoit son audace, il seroit » encore enseveli dans les ténèbres, où » son nom devoit croupir éternellement ; » il n'auroit point été suivi de cette foule » de singes, qui se sont traînés sur ses » traces. Les G. les Def. & leurs dignes » successeurs, seroient encore inconnus » aujourd'hui, & la perte ne seroit pas » grande. Mais quel inconvenient néan- » moins que ces noms fameux, graces à » l'impudence de ceux qui les portent, » passent à la postérité, même la plus » reculée. Les Ouvrages qu'ils ont atta- » qués y passeront aussi, & déposeront » éternellement contre eux. L'opprobre » les suivra d'âge en âge, & la faulx du » temps, qui détruit tout, se brisera » contre leur infamie ».

Catéchisme de l'homme social ; par M. l'Abbé Duval Pirrau. A Francfort sur le Mein, chez les Héritiers d'Eichenberg.

Il y a long temps qu'on desire qu'un Ecrivain sage & impartial rassemble, avec choix & avec précision, tout ce

Digitized by Google

que les différens Moralistes nous ont tracé sur les devoirs de l'homme en société avec Dieu, avec soi-même & avec ses semblables. Jamais compilation ne fut plus utile ni plus nécessaire. Tel est le but que l'Auteur du Catéchisme s'est proposé en écrivant, pour quiconque a des semblables à respecter, une patrie à servir & un Dieu à aimer. « Disposer son cœur, ou le tenir ouvert au » bien; le fermer au mal, ou l'en éloigner plus encore; mettre sous ses yeux » & devant ses actions, le flambeau qui » montre le bonheur de la société & la » gloire des Empires; l'éclairer enfin sur » les moyens foibles ou dangereux que » ses mains, mal sûres, pourroient employer pour atteindre la vertu ou pour » la défendre ». L'homme n'est pas uniquement destiné à croire & à adorer des mystères. Il est obligé encore à pratiquer une multitude de devoirs, dont l'accomplissement fait le bonheur de la société & des individus qui la composent. Si l'homme, ajoute cet Auteur, doit souvent s'élancer dans les cieux, n'est-ce pas pour en imiter le Dieu, autant que pour baisser ses regards & s'humilier? C'est une vérité capitale que Dieu est la pro-

Digitized by Google

mière loi, la raison souveraine & le modèle parfait que nous avons à suivre. En effet, qui peut refuser de se soumettre à cette loi éternelle, qui est la justice même; de suivre cette raison, qui est la lumière & la sagesse originale; d'imiter ce modèle, qui est la bonté infinie? Peut-il y avoir rien de plus digne de la créature que d'étudier le Créateur dans ses perfections, dans sa conduite, dans sa parole, pour en tirer les régles de notre vie? Dieu a fait des créatures pour leur faire porter les traits de ses autres perfections divines; mais il a adopté des enfans pour avoir des objets & des imitateurs de sa sagesse & de son amour. Or cette sagesse, qui a formé l'homme pour la société, lui a fourni aussi elle-même les leçons & les exemples les plus propres à l'exciter aux vertus, qui sont le principal ornement de la société.

L'Auteur divise son Ouvrage en deux parties. La première comprend les devoirs de l'homme: l'autre, ceux du Citoyen. Nous nous bornerons à faire des observations sur quelques points qui nous ont paru importans. Nous convenons, avec l'Auteur, que la conscience ne nous

Digitized by Google

trompe jamais ; mais il eſt eſſentiel d'ajouter qu'il faut qu'elle ſoit éclairée. Une ſubite horreur que nous cauſe l'idée du crime que nous ſommes prêts à commettre, une joie ſecrette que nous produit l'idée du bien que nous ſommes prêts de pratiquer, nous tiennent lieu du meilleur de tous les Caſuiſtes. Quand nous perdons ce ſentiment, nous perdons notre meilleur guide. Alors nous ſommes expoſés au malheur infaillible d'aller d'erreur en erreur, & de précipice en précipice. Malheureuſement il exiſte auſſi une conſcience erronée, qu'il n'eſt nullement permis de prendre pour régle de conduite ; c'eſt celle que ſuivent les fanatiques, en ſe portant aux plus grands excès. Ceux-ci croyent faire des actions non-ſeulement permiſes, mais commandées & agréables à Dieu, en commettant de très grands crimes, parce que la conſcience leur repréſente ces crimes comme de grandes vertus. Faudra-t-il les abſoudre, en diſant que la conſcience ne trompe jamais ? Et ne doit-on pas, au contraire, avouer que la conſcience nous trompe ſouvent, & qu'il n'eſt pas toujours permis de la ſuivre indiſtinctement ? C'eſt encore une vérité d'expérience, que dans l'état pré-

Digitized by Google

ſent, l'homme eſt incliné au mal, & que ce n'eſt qu'en faiſant les plus grands efforts, qu'il pratique la vertu avec perſévérance. Il ſuffit de rentrer en ſoi même, & de jeter les yeux ſur tout ce qui arrive dans les différentes ſociétés, pour reconnoître cette vérité, qui eſt d'ailleurs le dogme fondamental du Chriſtianiſme. Les ténèbres de l'eſprit humain, & les paſſions qui nous maîtriſent ſi ſouvent, ne permettent pas de croire que la moralité de nos actions ſoit dans le jugement que nous en portons nous même. L'adultère ne ſeroit donc qu'une action indifférente ou même louable pour un Peuple qui auroit adopté le jugement que Platon avoit porté ſur la communauté des femmes. Les plus horribles excès deviendroient légitimes, dès que des ſcélérats fanatiques auroient réuſſi à ſe perſuader que ce ſont pour eux des entrepriſes juſtes & néceſſaires. Et depuis quand la régle de nos devoirs eſt-elle dans les ténèbres ou les paſſions des hommes? Ce Catéchiſme inſiſte ſur pluſieurs vérités de morale, qui ne ſe concilient nullement avec ces aſſertions, qui n'ont nul beſoin d'être refutées.

On ne conçoit pas clairement ce que c'eſt

c'eſt que cette nature diſtinguée de Dieu, & des mains de laquelle tombent ou s'échappent le mal phyſique & moral. La ſaine philoſophie n'entend, par le mot de nature, que l'ordre qu'il a plû à Dieu de mettre entre les différentes parties de cet Univers, ou les loix ſelon leſquelles il le gouverne. Comme il eſt ſouverainement maître de ſuſpendre ou de changer cet ordre, il le fait auſſi quelquefois pour exécuter ſes deſſeins de juſtice ou de miſéricorde; & il eſt vraiment la cauſe des maux phyſiques qui ſont dans ſa main des fléaux pour châtier les méchans ou pour purifier les bons. C'eſt lui qui appelle, quand il lui plaît, la ſtérilité, la famine, les débordemens, la contagion, pour punir l'abus que les hommes ont fait de ſes bienfaits. On contredit formellement la raiſon & le témoignage des Ecritures, en ſoutenant que Dieu n'envoie point les maux phyſiques. Voilà les vérités qu'un Catéchiſte doit enſeigner, afin d'inſpirer aux hommes une crainte religieuſe pour la Divinité, & leur apprendre à faire un uſage ſalutaire des différens maux dont la vie eſt ſemée. Nous ne pouſſerons pas plus loin nos remarques; rien de ſi aiſé que de per-

Digitized by Google

fectionner l'Ouvrage annoncé. Il suffit pour cela de puiser dans les bonnes sources, & de consulter sur-tout les Ecrivains sacrés qui exhortent tous les hommes *à vivre dans la tempérance, dans la justice & dans la piété.*

Jezennemours, Roman-Dramatique ; 2 vol. in-12. A Amsterdam ; & se trouve à Paris chez les Libraires qui débitent les nouveautés.

Jezennemours, né d'un père qui, par son état, ne pouvoit l'avouer pour son fils, fut confié, en naissant, à des mains étrangères. L'honnête homme qui se chargea de son éducation, employa, suivant la routine ordinaire, le fouet de la crainte pour le façonner à la vie, & lui faire adopter une foule d'idées basses & rampantes, fruit des préjugés & de la superstition. La lecture, l'observation, & une logique naturelle, aidèrent Jezennemours à secouer une partie de ces préjugés. Voilà à peu-près l'histoire de la plupart des hommes ; ils passent leur vie à rectifier les erreurs dont l'ignorance ou la bassesse de leurs Instituteurs a nourri leur enfance.

Digitized by Google

L'amour ou le besoin d'aimer, qui se fait sentir à un certain âge, fit, de son côté, recouvrer à Jezennemours cette sensibilité si naturelle à l'homme, & dont cependant on avoit cherché à dépouiller Jezennemours enfant, par des châtimens journaliers, & par les portraits les plus tristes qu'on lui avoit faits des autres hommes. Son parrain vouloit, pour lui procurer une subsistance assurée, lui faire contracter des vœux dans un Monastère de Strasbourg, où il étoit lui-même revêtu d'un des premiers emplois. Il lui avoit en conséquence fait prendre l'habit du Couvent; il cherchoit à lui en faire aimer les régles; il s'appliquoit sur-tout à lui peindre les femmes sous les couleurs les plus propres à l'éloigner de leur société. Mais que peuvent les fausses craintes & tous les préjugés contre deux beaux yeux! Suzanne, c'est le nom de la jeune Strasbourgeoise qui, la première, fit connoître à Jezennemours l'ascendant impérieux de l'amour, n'étoit pas, de son côté, dans une situation plus heureuse que son Amant. Contrainte par un père avare & dur de se soumettre au joug d'un hymen qu'elle détestoit, elle n'en étoit que plus portée

Digitized by Google

à partager les sentimens que Jezennemours, à peu-près de son âge, cherchoit à lui inspirer. Elle fit même plus que les partager; après avoir reçu les sermens de fidélité de son Amant, elle l'engagea à fuir avec elle des lieux où des parens inhumains vouloient porter atteinte à une liberté aussi inaliénable, que l'est celle de se choisir un époux. Suzanne avoit une tante établie en Allemagne, à plus de quatre-vingt lieues de Strasbourg. Son projet fut de l'aller trouver, de se mettre avec son Amant sous sa protection, & de l'intéresser à leurs amours. Ce voyage n'étoit pas sans danger; on étoit en guerre; des hussards infestoient les chemins, & ils n'étoient pas hommes à se laisser toucher par les soupirs d'un Amant, comme ne l'éprouva que trop l'infortuné Jezennemours. Assailli par cette soldatesque, il se vit dépouillé de ses effets & séparé de sa chère Suzanne. Les barbares, pour mieux insulter à sa douleur, l'avoient laissé attaché tout nud à un arbre. Jezennemours, le corps serré sous des cordes étroites, immobile dans ce supplice, & prêt à périr de faim, n'étoit cependant occupé que du sort de son Amante. Il attendoit la mort pour terme

Digitized by Google

de tous ses maux, lorsqu'un voyageur assis dans sa chaise de poste, entendant les soupirs plaintifs d'un homme souffrant, envoya de ses gens pour le délivrer; il le fit couvrir d'un manteau, lui procura tous les secours dont il avoit besoin, & le fit placer avec lui dans sa chaise. Cet homme humain poussa même l'attention jusqu'à ne point fatiguer cet infortuné de questions. Le lendemain, comme Jezennemours lui témoignoit la crainte qu'il avoit de rester plus longtemps à sa charge, Monval, c'est le nom de son bienfaiteur, riche Financier, qui voyageoit pour son plaisir, lui répondit, d'un ton amical, qu'il le retenoit avec lui pour toujours, & l'emmenoit dans son Hôtel à Paris. Jezennemours ne savoit ce qui pouvoit l'exciter à tant de générosité; il étoit muet, toujours soupirant, & ne songeoit qu'à Suzanne. Il prononça ce nom si fréquemment, que Monval crut devoir chercher à distraire cet Amant de sa douleur; mais Jezennemours lui répondit qu'il avoit perdu ce qu'il avoit de plus cher au monde, son Amante, qu'il alloit épouser à trente lieues de-là; qu'il l'adoroit, & que sans elle la vie lui étoit affreuse. Monval

sourit, en lui disant qu'il falloit enfin se consoler, s'il n'y avoit plus d'espoir; que chez lui il trouveroit autant de Suzannes qu'il en voudroit. Monval montre ce caractère dans toute la suite de cette histoire; officieux, humain, doux, libéral: mais regardant comme des préjugés les idées les plus faites pour établir ces mêmes vertus. Jezennemours, au contraire, nous est représenté agissant toujours d'après des principes; mais on ne remarque que trop souvent dans ses réflexions, un observateur qui se plaît à voir les objets à travers les teintes d'une sombre mélancolie. Les Parisiens sur tout n'auront pas lieu d'être satisfaits du portrait qu'il fait d'eux. Il nous les peint comme une race moutonnière, comme des hommes dégénérés, amoureux de petites jouissances, adorateurs d'un luxe puéril, & qui, tournant dans un cercle de froides habitudes, ont perdu les grandes idées comme les vrais plaisirs. Il ne voit en eux que des espèces de fantômes revêtus de clinquans, ayant un idiôme conventionnel, qu'ils appliquent également aux mœurs, aux sciences, aux arts, tous apperçus sous le côté poli, & dégénérant en petitesse à force de grâce.

Digitized by Google

Les autres traits que Jezennemours ajoute à ce portrait, dénotent un homme qui, pendant son séjour à Paris, étoit travaillé d'une affection hypocondriaque. « Le » Théâtre François, après lequel je soupirois, continue-t-il, & où je courus » avidement, me parut si inférieur à » l'idée que je m'en étois formée, que » j'aimai mieux bientôt livrer la pièce » à mon imagination qu'à l'art de ses » Acteurs. Leur front étoit dur ou inanimé. Monotones, froids & compassés » dans leurs mouvemens, on voyoit qu'ils » avoient affaire à un peuple tiéde, chez » qui les grandes passions étoient éteintes, & qui demandoit aux recherches » combinées de l'art, ce qu'il ne savoit » plus reconnoître dans les tableaux naïfs » & énergiques de la nature. Je crus » toujours voir la même tragédie; car » elle ne sort pas, en France, de la » même forme qui lui fut imprimée » dans l'origine. Des tirades de vers, de » foibles & de petits moyens, des paroles à la place de l'action, tout annonce le champ étroit où les Poëtes » ont choisi leurs personnages. Ils n'ont » jamais que six pieds carrés pour se promener & pour agir ».

Digitized by Google

Cette singulière diatribe contre le Théâtre François, suffit pour faire connoître à quelle plume on doit le Roman dramatique de Jezennemours. La scène de ce Roman est successivement à Strasbourg, en Allemagne, à Paris, dans les Isles de l'Amérique. Le Héros, après avoir éprouvé différentes situations, plus tristes ou plus pathétiques les unes que les autres, trouve enfin le bonheur dans les bras de sa chère Suzanne, qui devient son épouse. Le Romancier termine là son Roman; car *il faut finir, de peur d'ennuyer plus long temps.* C'est le titre que porte le dernier chapitre de ce Roman, qui en a 73. Chacun de ces chapitres a une inscription dont on ne devine pas toujours le vrai sens Mais ceci est peut-être un art pour rendre la lecture du chapitre plus piquante Au reste ce Roman porte l'empreinte des autres Ouvrages de l'Auteur, & peut très bien figurer à la suite de ses Drames tragiques.

Selectæ Fabulæ ex libris Metamorphoseon Ovidii Nasonis, capitibus & notis gallicis enucleatæ, quibus accesserunt eximia quædam ex Virgilii Georgicis loca. Ad usum scholarum inferiorum, editio

Digitized by Google

altera, recognita, & locupletior priore. Volume in-12 de 180 pages. Prix rel. en parchemin 1 l. 5 s. A Paris, chez Colas, Libr. Place de Sorbonne.

On connoît assez l'utilité de ces sortes de collections, pour faciliter à la jeunesse l'étude de la langue latine. Nous en avons plusieurs en prose, qui sont d'un bon choix. Les Instituteurs desiroient d'en avoir une en vers; & l'accueil qu'ils ont fait à la première édition de la collection que nous annonçons, prouve assez que l'Editeur a rempli leurs vœux à cet égard. En effet Ovide, quoique du domaine des hautes classes, contient des morceaux qui peuvent être à la portée des basses classes, sur-tout lorsqu'ils se trouvent éclaircis, comme dans ce recueil de fables, par quelques notes utiles. Quel Poëte d'ailleurs plus capable de plaire à la jeunesse qu'Ovide? Tout parle aux sens dans ses Ouvrages. C'est le Poëte de l'imagination. Les sujets les plus stériles deviennent riches, gracieux & fleuris entre ses mains. Le volume que nous annonçons présente les morceaux qui peuvent le plus réveiller l'attention des jeunes gens; mais le sage Editeur a eu le plus

Digitized by Google

grand soin d'en écarter les peintures des amours des Dieux & des hommes, & tous ces tableaux de passions, d'autant plus dangereux, qu'Ovide y emploie un pinceau tendre & touchant.

Des morceaux détachés des Bucoliques & des Géorgiques de Virgile, ajoutent à l'utilité de ce Recueil, dont la nouvelle édition est beaucoup plus ample que la première.

Traité de l'Eau bénite, ou l'Eglise justifiée sur l'usage de l'eau bénite, Ouvrage historique, polémique & moral. Par le R. P. Collin, Docteur en Théologie, Chanoine régulier de l'étroite observance de Prémontré. A Paris, chez Demonville, Impr.-Libr. rue St Severin.

La cérémonie de l'eau bénite a été attaquée par les différens Hérétiques: c'étoit, selon les Vaudois, une chose tout-à-fait digne de risée; selon les Flagellans, chaque goutte de cette eau étoit une étincelle de l'enfer. L'usage de cette eau étoit, selon les Wiclefites, une pratique de nécromantie. Les Centuriateurs de Magdebourg l'ont traitée de rit entiè-

Digitized by Google

tement payen. Brentius, Luthérien, & chef des Ubiquitaires, a prétendu que c'étoit une ombre qui avoit dû disparoître au flambeau de l'Evangile. D'autres l'ont tournée en ridicule. Mais cette eau n'en est pas moins, pour les Chrétiens Catholiques, un élément sanctifié, une eau salutaire pour l'ame & pour le corps, une eau de bénédiction qui, préparée par les exorcismes, & sanctifiée par les bénédictions de l'Eglise, devient elle-même une source de bénédictions, & a produit, comme l'Auteur le montre par plusieurs faits bien attestés, une foule de miracles, qui forment autant de réponses victorieuses aux Hérétiques & aux Moqueurs. Un miracle bien prouvé renverse tous les sophismes, & supplée à tous les raisonnemens que le simple Fidèle n'est pas souvent en état de faire. Aussi l'Auteur ne manque point d'en faire usage dans son Traité, où tout ce qui a rapport à cette vénérable cérémonie est discuté à fond.

Traité de l'Usure, servant de réponse à une lettre sur ce sujet, publiée en 1770, sous le nom de M. Prost de Royer, Procureur-Général de la Ville

de Lyon ; & au Traité anonyme sur le même sujet, imprimé à Cologne en 1769. Par M. Étienne Souchet, Avocat au Parlement & au Siége Présidial d'Angoumois. A Paris, chez Bastien, Libr. rue du Petit-Lion, F. St G.

Le terme d'usure est interprété de tant de manières, il est accompagné de circonstances si différentes, qu'on l'emploie aussi souvent pour déshonorer des Citoyens, que pour exprimer des intérêts usuraires qu'on croit très-licites. Rien n'est donc plus important que de donner des notions claires sur une matière que les disputes n'ont pas toujours assez éclaircie. Le desir du gain fait souvent adopter de faux principes, qui égarent les consciences de ceux même dont les vues sont droites. D'un autre côté, une sévérité outrée traite d'usure tout intérêt qu'exige un Citoyen qui prête son argent, & ne fait nulle attention aux motifs & aux circonstances qui engagent le prêteur à recevoir cet intérêt. L'Auteur de cet Ouvrage, qui marche entre ces deux écueils, explique d'abord ce que c'est que l'usure ; prouve ensuite qu'elle est

Digitized by Google

condamnée par le droit naturel, & par les loix divines & humaines; & prétend démontrer que l'état des choſes ou les événemens, ne peuvent l'autoriſer, & qu'il eſt de l'intérêt public de la proſcrire & de déraciner les maux qu'elle produit. Il termine ſon Ouvrage en vengeant la mémoire de Benoît XIV, à qui on avoit attribué, ſur cette matière, une opinion auſſi oppoſée aux préceptes de Jéſus Chriſt & à la doctrine de l'Egliſe. Il faut laiſſer aux habiles Juriſconſultes & aux profonds Théologiens, le ſoin de diſcuter des queſtions qui intéreſſent autant la Religion que l'Etat; & l'on doit, en attendant l'éclairciſſement que les nouvelles objections ſemblent exiger, conſerver le reſpect le plus religieux pour les loix divines & les loix civiles auxquelles tout bon François eſt ſoumis.

Diſcours ſur l'Etude, pour un Paſteur des ames; par M. l'Abbé Roy, Docteur en l'Univerſité de Bourges. A Paris, chez Gogué & Née de la Rochelle, Libraires, quai des Auguſtins, près le Pont St Michel.

Les Scribes & les Prêtres de la Loi,

Digitized by Google

persuadés que la connoissance de ses préceptes & de ses ordonnances étoit inséparable du sacerdoce, affectoient de porter attachés à leurs vêtemens, & étaloient avec ostentation leurs philactères, qui n'étoient que des rouleaux amples de la loi, dont ils bordoient le bas de leurs robes. C'étoit, à la vérité, comme l'observe le Prélat le plus éloquent de l'Eglise Gallicane, une affectation pharisaïque & ridicule. Mais ils nous apprenoient du moins qu'un Prêtre ne doit jamais marcher & paroître nulle part sans porter avec lui la loi, non pas attachée à ses vêtemens, mais gravée profondément dans son esprit & dans son cœur. Dans le Paganisme même, les Prêtres des Idoles n'avoient point d'autre occupation qu'une étude assidue des fables & des extravagances de leur Mythologie; ils vivoient retirés dans l'obscurité de leurs Temples, pour répondre aux Peuples abusés qui venoient les consulter sur leurs mystères impurs & insensés, avant de s'y faire initier. Si les Ministres de l'erreur se faisoient un devoir de s'instruire, combien plus les Interprêtes d'une doctrine sainte & divine doivent-ils la méditer & l'approfondir,

Digitized by Google

afin de pouvoir l'enseigner avec succès à ceux qu'ils sont chargés de conduire dans les voies de la justice? Si chacun doit s'appliquer à acquérir la science de son état, pour qui cette obligation est-elle plus indispensable, si ce n'est pour un Pasteur des ames? *Il est la lumière du monde.* Ses élèves doivent donc être les dépositaires de la science. Mais de quelle science, & comment se la procurer? De-là trois questions intéressantes, que l'Auteur du Discours traite d'une manière solide & claire. 1°. Jusqu'où s'étend l'obligation de l'étude pour un Pasteur des ames? 2°. Quels en sont les objets? 3°. Quelle est la meilleure manière d'y réussir? Sujet important, dans un siécle où le goût de l'étude semble par-tout s'être réfroidi. « Il n'y a plus d'études » que par extraits, dit si bien le célèbre » Ganganelli. Pourvu qu'on ait l'épider- » me des sciences, on se croit un grand » Docteur. Je ne sais pas où cela nous me- » nera; mais je crains bien que nous ne » retombions insensiblement dans l'igno- » rance du dixième siécle ».

L'Ami philosophe & politique; Ouvrage où l'on trouve l'essence, les espèces,

les principes, les signes caractéristiques, les avantages & les devoirs de l'amitié : l'art d'acquérir, de conserver, de regagner le cœur des hommes. A Paris, chez Dumoulin, Libr. au bas du Pont St Michel.

Rien de si essentiel pour l'homme destiné à vivre en société, que de bien connoître ce que l'on appelle amitié, & de tirer de cette liaison si douce, tous les avantages qui peuvent en résulter. « Il n'est pas bon que l'homme soit seul, » dit le plus éloquent de tous les Moralistes; les ames humaines veulent être » accouplées, pour valoir tout leur prix; » & la force unit des amis, comme » celle des lames d'un aimant artificiel » est incomparablement plus grande que » la somme de leurs forces particulières. » Divine amitié! c'est là ton triomphe.... » Rien n'a tant de poids, dit-il dans un » autre endroit, sur le cœur humain, » que la voix de l'amitié bien reconnue; » car on sait qu'elle ne nous parle jamais » que pour notre intérêt. On peut croire » qu'un ami se trompe, mais non qu'il » veuille nous tromper. Quelquefois on » résiste à ses conseils, mais on ne les » méprise pas.

Digitized by Google

» L'attachement peut se passer de retour: » jamais l'amitié. Elle est un échange, » un contrat comme les autres ; mais elle » est le plus saint de tous. Le mot d'ami » n'a point d'autre correlatif que lui- » même. Tout homme qui n'est pas l'ami » de son ami, est très-sûrement un four- » be; car ce n'est qu'en rendant ou fei- » gnant de rendre l'amitié, qu'on peut » l'obtenir ».

L'Auteur de ce nouveau traité de l'amitié a eu raison de croire qu'on pouvoit encore en parler après les Sénèque, les Plutarque, les Cicéron, les Sacy. On trouvera dans son Ouvrage des réflexions qui ont échappé aux autres Moralistes, & sur-tout une saine métaphysique, si précieuse dans le siècle où nous vivons. Il ne se borne pas à découvrir jusqu'aux nuances les plus légères de cette belle passion, qui unit les hommes entre-eux, & qui fait le bonheur de leur vie. Il remonte jusqu'à l'origine des premiers mouvemens de l'ame, & distingue l'amour-propre bien entendu, qui est naturel & essentiel à l'homme, de celui qui est essentiellement vicieux, parce qu'il ramène tout à soi, & qu'il ne consulte en rien la loi primordiale, qui

Digitized by Google

nous conduit à l'Être-Suprême, la fin de tout, comme il en eſt le principe, & qui nous preſcrit de regarder tous les hommes comme nos frères, à qui on ne doit jamais ceſſer de ſouhaiter & de faire du bien. « Dieu ne favoriſe-t-il pas notre » amour propre, dit cet Auteur, quand » il nous ordonne d'aimer notre prochain » comme nous-mêmes? Ce qui eſt la » régle de notre charité pour nos frères, » peut-il être déréglé? Dieu engage notre » amour propre à la pratique du bien par des » promeſſes & des menaces. Il veut donc » nous faire entendre que la meilleure » façon de nous aimer nous-mêmes eſt » de faire ſes volontés. N'oppoſons pas » l'amour de nous-mêmes bien réglé, à » l'amour de Dieu. Aimer Dieu, c'eſt s'aimer ſoi-même comme il faut; & s'aimer » ſoi même comme il faut, c'eſt aimer » Dieu. L'amour de Dieu eſt le bon ſens » de l'amour de nous même... Je pourſuis » par-tout l'intérêt de l'amour-propre, » & je le trouve toujours innocent, » quand il eſt bien entendu. Je vois des » hommes qui font métier de penſer, » de donner des leçons de ſageſſe, de » faire la guerre aux préjugés, mettre » leurs noms à la tête de leurs écrits. Je

Digitized by Google

» vois des Artisans habiles graver les » leurs sur ceux de leurs ouvrages qu'ils » jugent les meilleurs. Le Laboureur, » sous le chaume, pleure son fils unique, » qui n'eût hérité de lui que sa misère, » mais qui eût fait revivre son nom. Le » Navigateur hardi se console de ses tra- » vaux pénibles & des dangers affreux » auxquels il s'expose, en laissant son » nom à quelques îles inconnues avant lui. » Je lis dans les cieux les noms de ceux qui » se sont appliqués à découvrir & à faire » connoître les astres. Enfin, jusques » dans les bras destructeurs de la mort, » je trouve des noms, conservés en dépit » de sa rigueur, sur la pierre & sur l'ai- » rain. Que veut dire ce penchant géné- » ral des hommes à se tirer de l'oubli ? » Pour moi, je crois que c'est une image » & un gage naturel de l'immortalité que » Dieu nous promet, & que c'est pour » nous garantir en quelque façon sa pa- » role, qu'il a inspiré ce desir à toute la » nature pensante ».

L'Auteur de l'Ouvrage que nous annonçons, avoue qu'il n'a pas suivi avec exactitude la génération la plus immédiate des idées, & qu'il s'est contenté quelquefois de nuancer légèrement les

Digitized by Google

transitions. Il a voulu omettre les pensées triviales & insipides, qui forment ordinairement la liaison des paragraphes ; il a mieux aimé faire des découvertes nouvelles que de présenter les anciennes, & dérober à la philosophie & à la politique, tout ce que ces sciences ont de plus analogue à la matière qu'il traite. Si la marche n'est pas toujours également réglée & suivie dans ces sortes d'excursions, il en résulte au moins des réflexions neuves & une variété qui plaît toujours au Lecteur. Cet Ouvrage facilite l'étude de soi-même, & apprend en même temps à discerner & apprécier les qualités des autres. L'ami éclairé & vrai ne suit jamais l'instinct seul ; il n'engage jamais son cœur témérairement ; il porte devant lui le flambeau de l'expérience & de la philosophie ; il s'arrête, il discute, il examine. Il met à profit toutes les connoissances qu'il a prises dans l'étude de l'homme, avant que de se livrer aux doux sentimens de l'amitié ; enfin, il veut connoître avant que d'aimer, de peur d'être dupe & de faire de fausses démarches.

Si le cœur fait un choix, la raison l'examine ;

Digitized by Google

C'eſt elle qui le fixe & qui le détermine;
Et le penchant du cœur, conduit par la raiſon,
Eſt ce qui des amis forme la liaiſon.

C'eſt ainſi que l'Abbé de Villiers s'exprime ſur la prudence qui doit diriger l'amitié. Si la morale de ce Poëte eſt bonne, ſa poëſie ne reſſemble en rien à celle de l'Ecrivain qui a le mieux ſu embellir la morale & même la métaphyſique.

Pour les cœurs corrompus, l'amitié n'eſt point faite.
O divine amitié! Félicité parfaite!
Seul mouvement de l'ame où l'excès ſoit permis,
Change en bien tous les maux où le ciel m'a ſoumis;
Compagne de mes pas dans toutes mes demeures,
Dans toutes les ſaiſons & dans toutes les heures.
Sans toi tout homme eſt ſeul; il peut, par ton appui,
Multiplier ſon être & vivre dans autrui.

Défenſe de la doctrine de l'Egliſe ſur le Jubilé, ou Entretien d'Eudoxe & d'Erigene ſur les Indulgences. Par M. Maſſuau, ancien Maire d'Orléans. Nouvelle édition. A Orléans, chez

Digitized by Google

Courcet de Villeneuve, Imprimeur du Roi.

Cet Ouvrage eſt une réponſe faite aux Auteurs de deux pièces intitulées : 1°. *Lettre d'un Curé de campagne à un de ſes Confrères, ſur le Jubilé;* 2°. *Lettre d'un Curé, pour répondre à la Lettre de ſon Confrère ſur le Jubilé.* Ces deux écrits réduiſoient preſqu'à rien la valeur des Indulgences, depuis la ceſſation des pénitences canoniques. Ils ſont réfutés d'une manière ſimple & victorieuſe dans la brochure. L'Auteur éclaircit la matière des Indulgences, en combattant ſes Adverſaires avec la modération qui convient à la vérité. On eſt ſurpris de voir qu'un Laïc qui a paſſé la plus grande partie de ſa vie dans l'exercice des charges publiques, employe, avec autant de ſuccès, les armes de la théologie.

Cette doctrine conſolante, que des Novateurs ont cherché à obſcurcir, un Prélat reſpectable * vient de l'établir dans ſon Mandement ſur le Jubilé, d'une manière lumineuſe & éloquente. Après avoir rappelé tout ce qui peut donner

* Monſeigneur l'Evêque de Leſcar.

Digitized by Google

de juſtes idées ſur la nature, l'origine, les effets de l'indulgence, qui n'eſt qu'une ſuite & l'exercice du pouvoir qu'a l'Egliſe de remettre & de retenir les péchés; il exhorte ſes ouailles à puiſer dans ce tréſor de grâces & de commiſération, & à remplir, pour cet effet, les conditions préalables, qui peuvent ſeules leur en faire recueillir le fruit. » Ne » nous flattons pas, dit-il, M. T. C. F. » que pour remporter le prix, ce ſoit » aſſez d'entrer dans la carrière; qu'il » ſuffiſe de s'être accuſé pour être abſous, » d'être abſous pour être juſtifié, & » d'avoir accompli quelques œuvres preſ- » crites pour n'avoir plus rien à expier.

» L'indulgence eſt une grâce qui ne » s'accorde qu'au pécheur converti, & » qui le ſuppoſe déjà dans le chemin de » la juſtice; mais l'homme juſte ne s'en- » fante point ſans douleur; la pénitence » ne ſera jamais qu'un baptême labo- » rieux..... L'eſſentiel de cette vertu, » le difficile de ſon grand ouvrage, c'eſt » que le pécheur ſoit converti; l'eſſentiel » de ſes œuvres, c'eſt que le pécheur » ſoit puni & que Dieu ſoit vengé. » L'Egliſe regrette ſans doute ces heu- » reux temps où le coupable ſe dénon-

Digitized by Google

» çant lui-même, s'avançoit au devant
» du châtiment, & sollicitoit la péni-
» tence comme les pécheurs d'aujour-
» d'hui la rejettent. Mais en les regret-
» tant, ces temps heureux, elle les rap-
» pelle; elle entend qu'à ces peines
» légères, dont sa clémence veut se con-
» tenter, vous en ajoutiez de votre choix,
» qui suppléent à ce qui leur manque;
» que vous entriez dans une sainte indi-
» gnation contre le péche, pour le punir
» autant qu'il le mérite; & que plus elle
» ménage votre foiblesse, moins vous
» abusiez de sa condescendance... Mais
» malheur à vous-même, si, par un juste
» jugement de Dieu, vous trouvez le
» prévaricateur que vous cherchez, un
» de ces hommes imbus d'une fausse sa-
» gesse, animés d'un faux zèle, parés
» d'un vain dehors de vertu, qui possé-
» dant l'art funeste d'applanir les fausses
» routes, d'élargir les consciences, de
» calmer les remords, vous justifiera sans
» vous connoître, presque sans vous en-
» tendre, & qui, de votre juge devenu
» votre complice, marchera à vos côtés
» dans le chemin qui conduit à l'abysme,
» & s'y précipitera avec vous... Ministres
» de la pénitence, qui veillez aux bar-
» rières

Digitized by Google

» rières du sanctuaire, écartez ces pro-
» fanes qui voudroient les franchir;
» qu'ils frappent à la porte, mais
» qu'ils ne la brisent pas; qu'ils se pré-
» sentent à l'entrée du Temple, mais
» qu'ils n'avancent pas; qu'ils deman-
» dent avec humilité, qu'ils attendent
» avec patience, qu'ils sollicitent par
» leurs œuvres la grâce dont le dépôt est
» remis entre vos mains.

» Si le ciel, dans sa miséricorde, vous
» adresse un pécheur touché des premiers
» traits de la grace, & qui, plus foible
» que méchant, combat & cède, se re-
» lève & retombe, vaincu par la force
» de l'habitude du penchant; tendez-lui
» une main secourable, soutenez ses pre-
» miers pas, mêlez la force & la dou-
» ceur; en lui appliquant la rigueur de
» votre ministère, qu'il sente vos entrail-
» les s'émouvoir ».

Après avoir rappelé les paroles de la Lettre Encyclique, où le Pape Pie VI décrit de la manière la plus forte & la plus touchante, les maux de l'Eglise, le Prélat ajoute ces paroles: » Nous ne crai-
» gnons pas, M. T. C. F., que les efforts
» de l'Enfer prévalent jamais contre
» l'Eglise, & rendent vaines les pro-

Digitized by Google

» meſſes de ſon auteur; nous craignons
» que le flambeau de la foi ne change
» de place, que le Royaume de Dieu,
» établi parmi vous, ne vous ſoit ôté,
» & ne paſſe à d'autres Peuples, qui en
» connoîtront mieux le prix ».

Cette vérité effrayante a toujours été préſentée aux Fidèles, ſur-tout dans les criſes propres à réveiller le zèle des Paſteurs. M. de Fénélon, dans ſon ſermon prêché le jour des Rois, s'exprime ainſi: « Que ſont-elles devenues ces fameuſes
» Egliſes d'Alexandrie, d'Antioche, de
» Jéruſalem, de Conſtantinople, qui en
» avoient d'innombrables ſous elles?
» Que reſte-t-il ſur les côtes de l'Afri-
» que? L'Angleterre rompant le lien
» ſacré de l'unité... Une partie des Pays-
» Bas, l'Allemagne, le Danemarck,
» la Suède, ſont autant de rameaux que
» le glaive vengeur a retranchés, & qui
» ne tiennent plus à l'ancienne tige.
» L'Egliſe, il eſt vrai, répare ſes pertes;
» de nouveaux enfans qui lui naiſſent au-
» delà des mers, eſſuyent ſes larmes
» pour ceux qu'elle a perdus. Mais
» l'Egliſe a des promeſſes d'éternité; &
» nous, qu'avons nous, M. F., ſinon des
» menaces qui nous montrent à chaque

Digitized by Google

» pas l'abyſme ouvert ſous nos pieds ? » Le fleuve de la grace ne tarit point, il » eſt vrai ; mais ſouvent, pour arroſer » de nouvelles terres, il détourne ſon » cours, & ne laiſſe dans l'ancien canal » que des ſables arides. La foi ne s'éteindra point, je l'avoue : mais elle n'eſt » attachée à aucun des lieux qu'elle » éclaire ».

M. l'Archevêque de Lyon ne s'eſt pas borné à nous mettre ſous les yeux ces menaces terribles, renfermées dans les Livres Saints. Il nous y fait auſſi enviſager les promeſſes conſolantes faites à l'Egliſe pour les derniers temps. Il nous annonce dans ſa dernière Inſtruction Paſtorale, dont on multiplie de toute part les éditions, l'heureuſe époque du retour d'Iſraël, qui doit « être celle d'un grand » renouvellement dans l'Egliſe ; &, pour » nous ſervir des expreſſions même de » Saint Paul, *d'une heureuſe réſurrection.* » Nous devons auſſi attendre ce moment, dit ce Prélat, avec une ferme » eſpérance, & le hâter par nos gémiſſemens & nos prières.... Car, ſuivant » la doctrine de Saint Paul *, quoique » les Juifs ſoient maintenant ennemis,

* Inſtruction Paſtorale ; 24 Décembre 1762.

Digitized by Google

» par rapport à l'Evangile qu'ils ont re-
» jetté, & à cauſe de nous autres Gentils,
» qui avons été ſubſtitués à leur place,
» ils n'en recueilleront pas moins un
» jour les effets les plus abondans de la
» grace. Lorſque le bandeau qu'ils ont
» à préſent ſur les yeux ſera ôté; lorſ-
» que déplorant le crime de leur incré-
» dulité, & touchés d'une vive com-
» ponction, ils tourneront leurs regards
» ſur celui qu'ils ont percé; lorſque,
» ſelon l'expreſſion de l'Apôtre, ils ſe-
» ront entés ſur la tige d'olivier-franc
» des Patriarches, dont ils ſont les bran-
» ches naturelles; lorſqu'enfin comme
» le petit nombre d'entre eux que Dieu
» s'eſt réſervé à la naiſſance du Chriſtia-
» niſme, a été la richeſſe du monde,
» le corps entier de la Nation, éclairé,
» converti & ſauvé par une foi vive,
» deviendra la reſſource & le renouvel-
» lement du monde entier ».

Œuvres complettes d'Alexis Piron, publiées par M. Rigoley de Juvigny, Conſeiller Honoraire au Parlement de Metz, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Dijon; 7 volumes in-8°. A Paris, de l'Imprimerie de Michel Lambert, rue de la Harpe,

Digitized by Google

près St Côme. Avec approb. & privil. du Roi.

On a donné dans cette collection toutes les *Pièces que M. Piron a fait jouer sur le Théâtre François*, & dans le même ordre qu'il les publia, avec de nouvelles Préfaces, en 1758. On y a ajouté une Pastorale lyrique en un acte, intitulée *la Fausse Alarme*, & la Comédie de l'*Amant mystérieux*.

M. Piron travailla d'abord pour les Théâtres de la Foire, & sur tout pour celui de l'Opéra Comique, spectacle qui avoit alors la plus grande vogue, par la gaieté & la malignité du vaudeville, qui en étoit l'ame. Les *Opéra comiques* de ce Poëte n'avoient point encore été imprimés, & c'est pour la première fois qu'ils voient le jour; quoiqu'ils ne soient pas tous également bons & de la même force, l'Editeur a cru n'en devoir rejeter aucun, parce que ces productions ne sont pas, dit-il, assez sérieuses pour influer sur la réputation de l'Auteur, qui ne les a pas regardés lui même comme des titres propres à l'établir.

Les *Contes* ne sont pas la partie la moins intéressante de ce recueil. M.

Digitized by Google

Piron, ajoute son Editeur, a excellé dans ce genre, où il est le seul qui approche de la Fontaine, sans être son imitateur. Sa manière de raconter est à lui; il n'a pas les heureuses négligences de son inimitable Prédécesseur; mais il en a toutes les grâces & toute la naïveté.

Ce qu'on a dit des Contes de M. Piron doit s'appliquer, continue l'Editeur, à ses *Epigrammes*. « Je les ai toutes » rassemblées avec soin; j'aurois voulu » pouvoir supprimer entièrement celles » qui sont dirigées contre quelques Au» teurs estimés; mais outre qu'elles sont » trop connues, & que l'on m'auroit » reproché mon infidélité; une raison » plus forte m'a déterminé à les inférer » toutes dans cette édition. Je n'ai pas » voulu enhardir la haine, la vengeance » ou l'audace de quelques Ecrivains obs» curs, lesquels se seroient joués de la » crédulité du Public, en lançant leurs » traits à l'abri du nom de Piron ».

Quant aux *Poëfies fugitives* de M. Piron, quoiqu'elles soient en grand nombre, il y en a très-peu de connues. La légéreté, l'aisance, l'harmonie, les graces les caractérisent presque toutes. Il est, dit M. R. de J., agréable dans ses *Epîtres*,

Digitized by Google

sublime dans ses *Odes*, plein de force & de choses dans ses *Poëmes divers*. Il a parcouru tous les genres, & jusques dans ses Chansons, tout est marqué au au coin du génie.

La *Traduction des sept Pseaumes de la Pénitence*, termine les Poëfies de M. Piron; elle ne se ressent point de l'âge avancé dans lequel il l'a composée. Elle est encore animée, suivant l'Editeur, par ce feu poëtique qu'il a conservé, pour ainsi dire, jusqu'au dernier moment de sa vie.

Enfin, on a ajouté à cette collection quelques *Productions en prose* de M. Piron, dont plusieurs sont déjà connues, & ont été bien reçues du Public.

Indépendamment des Ouvrages que nous venons de citer de M. Piron, l'Editeur a ajouté, dans ce recueil, un discours préliminaire, dans lequel il rend compte de son travail & de ses motifs; avec la vie d'Alexis Piron, & quelques notes critiques, historiques & littéraires.

La partie typographique de cette édition est bien exécutée, sur de beau papier, & fait honneur aux presses de M. Lambert. Nous espérons pouvoir revenir.

Digitized by Google

ſur cette collection très remarquable & très-variée.

Shakeſpéare, traduit de l'Anglois, dédié au Roi. Tomes I & II in-8°. Par MM. le Comte de Catuelan, le Tourneur & Fontaine Malherbe. Ceux qui n'ont pas ſouſcrit, peuvent ſe procurer cet Ouvrage chez la veuve Ducheſne, le Jay & Clouſier, Libraires, rue Saint Jacques; Muſier, rue du Foin; Nyon, rue St Jean-de-Beauvais; Lacombe, rue Chriſtine; & Ruault, rue de la Harpe.

On annonce auſſi une ſouſcription de cent-quatre-vingt une gravures, par les meilleurs Artiſtes (MM. le Bas, Aliamet, Saint-Aubin, le Mire, Preveſt, Choffard, de Launay, &c. ſur les deſſins de M. Moreau) pour orner chaque acte des trente ſix Piéces de Shakeſpéare. On payera en ſouſcrivant, pour la première livraiſon de ſeize planches, 12 livres; pour la ſeconde livraiſon 15 liv. &c. La ſouſcription ſera ouverte juſqu'à la fin d'Août de cette année, chez M. le Tourneur, rue Notre-Dame des Victoires; & chez les Libraires ci-deſſus.

Digitized by Google

Ces deux premiers volumes contiennent *Othello*, ou le More de Veniſe, Tragédie ; la *Tempête*, Tragédie dans le genre de Féerie ; & la *Mort de Jules-Céſar*.

Shakeſpéare eſt un génie libre, qui n'a jamais voulu s'aſſervir ni aux modèles des Anciens, ni aux loix du Théâtre ; il a étudié la Nature, & l'a imitée avec une franchiſe heureuſe & ſouvent impoſante. Il a connu le cœur humain, & en a ſondé toute la profondeur. Ce Poëte eſt d'autant plus étonnant, qu'il a créé ſon art ; & que, ſans guide, ſans ſecours, il s'eſt frayé une route nouvelle, dans laquelle il a marché à pas de Géant. On ſent combien il étoit difficile de faire connoître & de ſaiſir dans une traduction, la beauté ſauvage & fière d'un tel homme. Nous offrons, diſent les Traducteurs, Shakeſpéare lui-même, avec ſes imperfections, mais dans ſa grandeur naturelle ; juſqu'ici on ne l'avoit montré que dans une ſotte de traveſtiſſement ridicule, qui défiguroit ſes belles proportions.

Il eſt ſans doute difficile d'analyſer Shakeſpéare ; il faut lire ſes Ouvrages pour s'en faire une idée. Louer ce Poëte

Digitized by Google

par des citations isolées, ce seroit, comme on le remarque dans le discours préliminaire, imiter le Pédant d'Hiéroclès, qui ayant une maison à vendre, en portoit sous son manteau une pierre, qu'il présentoit comme l'échantillon de sa maison. Cependant nous ne devons pas nous contenter de cette simple annonce, & nous nous proposons de revenir sur cet Ouvrage, & de le faire connoître dans un extrait plus développé.

La science & l'art de l'équitation démontrées d'après la nature, ou Théorie & pratique de l'équitation, fondées sur l'anatomie, la méchanique, la géométrie & la physique. Par M. Dupaty de Clam, ancien Mousquetaire, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Bordeaux.

Solertia crevit
Artibus & fecêre gradum melioribus artis.
Savary. *Hippodromi leges.*

In-4°. avec fig. prix br. en carton, 18 liv. pet. pap. & 36 liv. en gr. pap. A Paris, de l'Imprimerie de Fr. Ambr. Didot, rue Pavée St André.

Digitized by Google

Ce Traité de l'art de l'équitation est le plus approfondi, le mieux raisonné, celui qui est fondé sur les principes les plus certains, sur les loix même prescrites par la nature. M. Dupaty a fait concourir les connoissances qu'il a des sciences, à la démonstration en quelque sorte de sa méthode.

Tant que la pratique manuelle, dit M. D., a été le seul talent de l'Ecuyer, parce que l'ignorance étoit générale, on pouvoit lui pardonner son peu d'érudition; mais depuis que les arts perfectionnés ont porté la lumière par-tout, depuis que l'on a commencé à raisonner sur tout, pourquoi n'exigeroit-on pas des hommes de cheval qu'ils soient instruits de ce qui peut accélérer leurs progrès? Il est malheureux pour les Elèves, qui desirent d'opérer avec jugement, & d'être dirigés d'après des principes réfléchis, qu'aucun livre ne leur facilite les premiers pas, pour les conduire à voir la nature en Ecuyers; car la parfaite connoissance de l'anatomie de l'homme & du cheval, l'étude des loix, du mouvement, de la physique, &c. sont d'un foible secours, si on ne les accompagne des observations relatives à l'art dont il

Digitized by Google

s'agit. Une pratique ancienne & réfléchie a dû fixer les points de vue qui conviennent à l'équitation, & l'homme instruit a dû se former un système dont l'ensemble soit la nature même, & dont toutes les parties seront les faits particuliers qui la composent. La meilleure méthode sera donc celle qui n'aura rien d'arbitraire, & dans laquelle on rendra raison de tout, en employant ce que l'on sait déjà des faits de la nature, que personne ne conteste; elle sera courte, simple & très-facile à mettre en usage.

Tel est le plan fidèlement suivi dans ce Traité.

L'étude de l'anatomie de l'homme & du cheval, donne les principes de l'équitation. Celle de l'homme prescrit les régles de sa position, de ses mouvemens & de ses actions à cheval. Aussi dans la première partie du premier livre, qui traite de la théorie relativement à l'homme, M. Dupaty s'est uniquement occupé de ce qui contribue à sa sûreté, à sa tenue sur l'animal. Dans la seconde partie, il établit, d'après la construction de l'homme, les moyens de lui apprendre à monter à cheval, & à opérer d'une manière qui soit facile pour lui & utile pour l'animal.

Digitized by Google

Dans le second livre, M. D. considère le cheval indépendamment de l'équitation. Il traite de sa beauté & de sa bonté, du méchanisme de ses mouvemens, de sa conformation, de ses sensations, de la bonne attitude de ses membres, en un mot de tout ce qui peut donner des principes pour son éducation. Il cherche à le faire bien connoître avant que d'enseigner à le dresser. Enfin, M. D. après avoir exposé ce qui fait le cheval dans l'état de nature, après avoir développé toutes les observations qui ont dirigé le choix de sa méthode, enseigne les opérations par lesquelles on assouplit le cheval, & par lesquelles on le conduit à une parfaite obéissance.

La science de l'équitation est exposée dans cet Ouvrage & démontrée en rigueur. Tous les articles sont liés entr'eux par une chaîne de principes & de conséquences qui se suivent & se fortifient graduellement. Des figures dessinées avec précision, ajoutent encore à l'intelligence de cet excellent Traité. Il est précédé par un discours lu par M. Dupaty à sa réception à l'Académie de Bordeaux, sur les rapports de l'équitation avec l'anatomie, le méchanisme, la géométrie & la physique.

Digitized by Google

Recueil des Pièces relatives à la députation des Etats de Béarn; imprimé par ordre des Etats & aux frais de la Province.

Ce recueil renferme les Lettres Patentes du Roi, contenant l'acte du serment que Sa Majesté à fait aux Députés des trois Ordres du Pays de Béarn, & de celui que les Députés ont prêté à S. M. comme Seigneur Souverain de Béarn, au nom de la Province; & le procès-verbal de la Députation, avec les discours prononcés au Roi & à la Famille Royale par M. l'Evêque de Lescar, qui portoit la parole. Nous allons rapporter le discours que ce Prélat adressa au Roi, qui lui en témoigna sa satisfaction de la manière la plus sensible. Nous rapporterons aussi le discours à la Reine.

AU ROI.

« Sire, vos fidèles Sujets de la Souveraineté de Béarn suivent le sang de leurs anciens Maîtres; ils viennent révérer sur le Trône où vous êtes monté, la postérité du grand Henri, recevoir de votre

Digitized by Google

bouche le ſerment que ce Roi, l'ami de ſon Peuple, fit à nos pères, & jurer à Votre Majeſté l'obéiſſance & l'amour dont nous avons hérité pour votre Perſonne ſacrée ».

» Nos vœux, Sire, hâtoient ce moment deſiré ; & ſitôt que Votre Majeſté eût fait entendre que ſes fidèles Sujets de la Souveraineté de Béarn pouvoient voter pour le choix de leurs Repréſentans, une joie vive s'empara de tous les cœurs ; & , dans le premier tranſport, on eût dit que Votre Majeſté venoit elle même recevoir notre hommage, ou que le grand Henri, reparoiſſant au milieu de ſon Peuple, vouloit jurer de nouveau la confirmation de nos loix & de nos priviléges ».

» La première de ces loix, Sire, & la ſeule qui n'ait pas beſoin du concours de votre autorité, c'eſt l'amour de nos Maîtres ; le plus beau de nos titres, c'eſt celui de vos premiers ſujets ; le plus précieux de nos droits, celui d'offrir à Votre Majeſté, comme un don volontaire, la meilleure portion de nos biens, & de devoir à votre protection la jouiſſance paiſible du reſte ; d'être jugés ſelon nos loix & par nos Juges ; de combattre

Digitized by Google

pour la défense de nos foyers, sous les enseignes de la patrie & sous les yeux de nos Concitoyens ».

» Sire, des montagnes nous séparent de nos voisins; le sang & les traités nous uniſſent; Votre Majesté n'aura jamais besoin de notre courage, mais nous aurons sans cesse besoin de votre protection. Eloignés des regards du Souverain, depuis que nous faisons portion d'un grand Empire, nous craignons de n'être plus connus de nos Maîtres; nos maux sont vus de loin, nos plaintes paviennent tard.... Un fléau destructeur se répand sur nos campagnes, porte la désolation pour le moment & pour l'avenir; l'homme a perdu le compagnon de ses travaux, l'instrument nécessaire de sa culture. L'inclémence du ciel se joint à la mortalité, & nous ravit un reste d'espérance; la terre en deuil n'offre plus à ses habitans, que la triste nécessité de périr ou de chercher une autre Patrie; mais Votre Majesté s'attendrit sur leur sort, & bientôt ils cesseront d'être à plaindre; ranimé par vos dons, le courage a remplacé la force; l'homme a fait lui seul un travail qu'il commandoit aux animaux; nos champs, trempés de nos

Digitized by Google

sueurs, se couvrent encore d'une moisson, & donnent le temps à vos nouveaux bienfaits d'arriver au secours de notre indigence ».

» Depuis dix ans, Sire, nous regrettions nos Magistrats frappés du coup qui préludoit au renversement de la Magistrature entière. Votre Majesté, en fixant ses regards sur les débris des Tribunaux épars dans son Royaume, n'a pas oublié sa Souveraineté de Béarn; elle n'a pas voulu qu'à côté du berceau de Henri IV, on vit un monument des malheurs de la France. Votre Edit du mois d'Octobre dernier va chercher dans leur retraite les anciens Ministres des loix, les ramène dans le sanctuaire de la Justice, & les rend aux vœux de leurs Concitoyens ».

» Sire, vous êtes Roi par le droit de votre naissance, vous régnez par les bienfaits, & vous voulez ajouter encore à tant de titres, les liens sacrés du serment; nous jurons, Sire, d'aimer, de servir de nos biens & de notre sang un Roi qui se montre le père de ses sujets, qui respecte leurs droits, qui ne cherche point à étendre les siens, & qui se croit assez grand, si les Peuples sont heureux ».

Digitized by Google

» Nos zélés Compatriotes répandus dans la Capitale, se joignent à nous, Sire, pour vous répondre de nos Concitoyens absens; ceux-là, retenus dans le sein de leur patrie, ne s'occupent pas moins de ce grand jour; & maintenant, les yeux tournés vers votre Trône, les mains levées vers le Ciel, ils lui adressent les mêmes vœux, font les mêmes sermens, & partagent l'attendrissement de cette cérémonie.

» Nos pères se souviennent à peine d'en avoir vu une pareille : puissent nos neveux, Sire, n'en jamais voir de semblable, & la laisser attendre à la dernière postérité ».

A LA REINE.

» Madame, vos sujets de la Souveraineté de Béarn partagent, avec la France, la gloire de vous obéir : mais ils envioient aux Peuples qui vous environnent, le bonheur d'être vus de Votre Majesté; admis en votre présence, ils contemplent l'auguste Fille des Cesars, partageant le Trône de leur Henri. Si l'éclat dont brille Votre Majesté les intimide, le charme de votre bienfaisance

Digitized by Google

& de votre affabilité les rassure ; ils croyent voir leurs anciens & premiers Maîtres, qui s'offroient aux regards de nos pères sous la seule garde de l'amour & du respect ; enhardis par cette ressemblance, ils osent présenter à vos yeux le tableau de leurs calamités. D'un regard, Votre Majesté suspend le sentiment de leurs maux ; d'une parole, Elle les fera finir. Heureux de tenir tout de vos mains bienfaisantes, ils se pareront des dons de Votre Majesté, & seront toujours plus sensibles à votre bienveillance qu'à vos bienfaits ».

Traité sur la Cavalerie, par M. le Comte Drummond de Melfort, Maréchal-de-Camp ès Armées du Roi, & Inspecteur-Général des Troupes Légères. A Paris, de l'Imprimerie de Guillaume Desprez, Imprimeur ordinaire du Roi & du Clergé de France, rue S. Jacques, 1776, 2 vol. *in-fol.*, très bien imprimés, dont un sur papier grand-raisin, avec beaucoup de planches gravées : prix 120 liv.

Cet ouvrage est un des plus beaux monumens que le génie & l'esprit d'ob-

Digitized by Google

ſervations aient conſacré à l'honneur de la nation, à l'utilité de la jeune nobleſſe, à la connoiſſance de la Cavalerie, & au progrès de la ſcience de la guerre. C'eſt un Traité raiſonné qui réunit tout ce qu'un homme, à commencer depuis le ſimple Cavalier juſqu'au Lieutenant-Général, doit indiſpenſablement ſavoir pour être en état de faire ſon ſervice & de s'y diſtinguer. Nous ne pouvons mieux faire connoître cet ouvrage important, qu'en nous ſervant de l'eſquiſſe ſimple & fidèle qui en eſt tracée dans le Proſpectus.

Cet ouvrage embraſſe également toutes les connoiſſances qui peuvent être utiles au ſervice journalier des Cavaliers, en temps de paix & en temps de guerre, ainſi qu'à celui des Officiers ſupérieurs & autres.

Il comprend en outre des détails ſur la compoſition qu'on juge la plus ſolide à donner à un Eſcadron, ainſi qu'à un Régiment; après quoi l'on traite, dans le plus grand détail, tous les principes ſur leſquels la plupart des Officiers de Cavalerie diffèrent d'opinions, & cela d'une manière d'autant plus ſatisfaiſante, que, pour rendre les choſes plus frap-

Digitized by Google

pantes, les planches dont ce Traité eſt enrichi, au moyen des hommes à cheval qui y ſont vus en action, repréſentent, d'un côté, un Eſcadron agiſſant, d'après l'un des principes qui ſont en diſcuſſion; & vis-à-vis, en oppoſition, un autre Eſcadron manœuvrant ſur les principes que l'on préfère, & de la ſupériorité deſquels on donne la preuve dans le diſcours; ce qui joint à la démonſtration dont le tableau fournit l'exemple, met ce travail à la portée de tout homme, non-ſeulement du métier, mais de ceux même qui n'auroient que du bon ſens & des yeux.

Après avoir diſcuté tous les objets ſur leſquels le ſentiment des Officiers de Cavalerie eſt partagé, on approfondit également tous les principes des manœuvres de détail, pour un ou pluſieurs Eſcadrons, auxquels on juge que la Cavalerie ne peut mieux faire que de s'exercer pendant la paix.

De ces détails, qui ſont la ſeconde partie de ce Traité, & qui ne ſont que la théorie du métier, on paſſe dans la troiſième & dernière à ceux des opérations de la Guerre, tels que ſont les Camps, les Grandes-Gardes, les con-

Digitized by Google

vois défendus ou attaqués, les dispositions d'arrière Gardes composées de Troupes mêlées, les détachements, les embuscades, les découvertes, les déploiements de colonnes, les reploiements de ligne, les marches en bataille, les combats enfin d'une aile entière de Cavalerie; tous sujets appuyés de principes & des exemples qu'offrent les différents tableaux où ils sont exposés, & dans le dessein desquels on a mis assez de correction & d'exactitude, pour qu'on puisse dire que ce sont autant de démonstrations.

Enfin, on peut ajouter que ce travail est le fruit de quinze campagnes de guerre, faites sans négligence, & le résultat d'une étude suivie de plus de trente années, de la part d'un Officier qui, pendant tout ce laps de temps, n'a pas cessé d'avoir de la Cavalerie à exercer pendant la paix, & d'en avoir de toutes les espèces à conduire à la guerre.

Les Planches dont il est question dans cet ouvrage, sont gravées sur du papier grand-Aigle, de trois pieds de long sur deux pieds de large. Il faut avouer qu'on n'a rien vu jusqu'ici, en fait d'Ouvrages militaires, qui puisse approcher de la netteté & de la clarté dont elles sont.

Digitized by Google

Elles démontrent d'abord l'Ecole du Manège, où chaque homme eſt deſſiné à cheval, dans une attitude auſſi exacte qu'elle eſt analogue à ce qu'on lui enſeigne.

Elles embraſſent l'inſtruction, & fourniſſent l'exemple de toutes les manœuvres qu'il eſt avantageux à la Cavalerie d'apprendre dans les temps de repos.

Enfin elles repréſentent une infinité d'actions des plus importantes de la guerre, & dont la vue ſeule, qui ſeroit jointe à une beaucoup plus courte explication que celles dans leſquelles on eſt entré, ſuffiroit pour inſtruire, en très-peu de temps, la plupart des Officiers de Cavalerie, qui n'auroient pas eu la poſſibilité de joindre la pratique à la théorie du métier.

Elles ſont au nombre de trente-deux, dont pluſieurs renferment chacune quatre tableaux, & elles ſont gravées par les plus célèbres Artiſtes en ce genre.

Il faut auſſi faire attention à la belle Eſtampe ſervant de frontiſpice, où l'on a tracé la diſpoſition de deux Armées combattantes, avec des acceſſoires analogues à la ſcience militaire & à la gloire de la France.

Digitized by Google

A Paris, ce 1 Mars 1776.

Monsieur, je vous prie de vouloir bien insérer dans le Mercure prochain la traduction ci jointe, d'un article de la Gazette de Milan. C'est l'extrait d'un excellent Ouvrage dont, à la vérité, vous avez déjà parlé, mais auquel, permettez moi de vous le dire, vous n'avez point assez rendu justice. En effet, le Lecteur qui ne connoîtra l'Histoire de l'Astronomie ancienne que par ce que vous en avez dit dans le Mercure du mois de Mai, sera fort éloigné de regarder cet Ouvrage comme le plus parfait que l'on ait jusqu'ici publié sur cette matière; comme un Ouvrage rempli de science & d'érudition, également intéressant par les idées neuves qu'il renferme, & par la manière dont elles sont présentées. Telle est cependant l'idée que l'on doit en avoir, telle est du moins celle que j'allois essayer de faire adopter au Public, lorsque la Gazette de Milan est tombée entre mes mains. J'ai reconnu la plume habile qui a produit l'article que j'ai l'honneur de vous communiquer; & dès-lors, j'ai abandonné mon projet, & préféré à faire connoître au Public le jugement d'un savant illustre & d'un étranger tel que M. l'Abbé Frisi; jugement qui doit sans doute vous paroître moins suspect que celui d'un confrère & d'un ami.

Je suis très parfaitement, Monsieur,

Votre très-humble serviteur, DE CASSINI fils, de l'Acad. Roy. des Sciences.

Histoire

Digitized by Google

Histoire de l'Astronomie ancienne, depuis son origine jusqu'à l'établissement de l'Ecole d'Alexandrie; par M. Bailly, Garde des tableaux du Roi, de l'Académie Royale des Sciences, & de l'Institut de Bologne. Paris, 1775; in-4°. p. 526. (*Article de la Gazette de Milan*).

L'Auteur de cet Ouvrage avoit mérité un rang distingué parmi les Géomètres, par sa Théorie des Satellites de Jupiter: & son Eloge de Leibnitz l'avoit déjà fait reconnoître pour un des meilleurs Ecrivains de notre siécle. Il nous donne aujourd'hui la première partie de l'Histoire générale de l'Astronomie, contenant les découvertes des premiers siécles.

« J'ai osé, dit-il, dans une lettre qu'il écrit à » M. l'Abbé Frizi, regarder comme modernes » des Peuples qui datent de trois mille ans avant » l'ère vulgaire, & appercevoir au-delà une » époque plus ancienne, où les arts & les sciences » étoient soigneusement cultivés, & furent en- » suite détruits par une grande révolution, qui » ne laissa après elle que les débris des connois- » sances précédemment acquises; & ce sont ces » débris qui ont servi de base à la science des In- » diens, des Chinois & des Egyptiens ».

Voilà principalement ce que l'Auteur s'attache à démontrer dans le premier livre, qui traite des Inventeurs de l'astronomie & de son antiquité. Il y relève le sincronisme singulier qui se trouve entre les Auteurs & Chronologistes, tant anciens que modernes, qui font tous remonter à 3000 ans avant l'ère vulgaire, les premières observations dont on ait conservé la mémoire. Ce sincronisme

Digitized by Google

devient plus frappant, si l'on réfléchit aux différentes manières de compter les années, soit par la révolution diurne du soleil en 24 h. soit par celle de la lune en un mois, soit par la durée d'une entière saison, soit par l'intervalle entre les retours d'un solstice à l'autre. Les observations anciennes rapportées par Ptolomé viennent à l'appui de ces conjectures Une entre-autres marque le lever héliaque de sirius pour la haute Egypte, au quatrième jour après le solstice d'été, ce qui se rapporte & convient à l'an 2550 avant l'ère vulgaire. Or les Caldéens ont commencé à compter les années solaires 2473 ans avant cette ère. Ptolomé rapporte encore un lever héliaque des Pleyades, qui eut lieu sept jours avant l'équinoxe d'automne, ce qui remonte encore à 3000 ans; époque où, selon les Histoires Chinoises & Tartares, vivoit Fohi, qui cultiva l'astronomie & contribua tant à ses progrès. Il est parlé dans les anciens livres Persans d'un temps où quatre belles étoiles répondoient, dans le ciel, aux quatre points cardinaux. Notre Auteur remarque que cette époque remonte encore à 3000 ans avant l'ère vulgaire. Il s'attache ensuite à faire voir que les connoissances astronomiques de ce temps-là, étoient plutôt les débris que les élémens d'une science. Parmi un grand nombre de preuves, il cite le sare caldéen, période de 223 mois lunaires, qui ramène les conjonctions du soleil & de la lune à la même distance du nœud & de l'apogée, & presqu'au même point du ciel Ensuite la période luni solaire de 600 ans, que J. D Cassini a trouvé si exacte, & dont Joseph attribue la découverte aux Patriarches. Or, pour reconnoître une semblable période, il faut au moins en avoir

Digitized by Google

vu s'écouler deux ; c'eſt à-dire avoir amaſſé une ſuite de 1200 ans d'obſervations ; & ces obſervations elles mêmes ont dû néceſſairement être précédées d'autres obſervations préliminaires ; cet argument eſt repris dans le troiſième livre, qui regarde l'aſtronomie antédiluvienne. L'Auteur y traite plus particulièrement du cycle de 600 ans, d'une ancienne diviſion du zodiaque, & d'une autre période de 144 années, attribuée anciennement aux fixes, à l'occaſion de laquelle s'offre une particularité très-curieuſe ; c'eſt que ſi par le nom d'années dans cette période, on avoit entendu la révolution de 180 années ſolaires, qui étoient familières & uſitées parmi les anciens Tartares, on auroit préciſément les 25920 qui, ſelon nos obſervations les plus modernes, ſont la révolution des fixes, cauſée par la préceſſion des équinoxes. L'Auteur parle encore des plus anciennes déterminations de l'année ſolaire, & des premières tentatives ſur la meſure de la terre, & de la grandeur de la lune & du ſoleil.

Le ſecond livre préſente le développement des premières connoiſſances aſtronomiques : on y ſuit l'ordre & la gradation avec leſquels l'homme eſt parvenu peu-à-peu à la connoiſſance entière du ciel. Les Métaphyſiciens nous ont fait connoître l'enchaînement & le développement de toutes nos idées, ou plutôt ils nous ont appris quelques-unes des manières variées & multipliées dont ces idées peuvent ſucceſſivement s'acquérir. Mais peut être y a-t il pluſieurs de ces idées qui ſe préſentent naturellement, ſans que l'une dérive de l'autre. Quant aux connoiſſances aſtronomiques, la recherche de leur enchaînement eſt d'autant plus

Digitized by Google

intéreſſante, que ces connoiſſances ſubtiles & délicates, ſont toujours le fruit de l'obſervation & du raiſonnement.

Le quatrième livre traite des premiers temps immédiatement après le déluge, & de l'aſtronomie des Indiens & des Chinois. L'Auteur fait voir que les ſciences ſont deſcendues du nord au midi, ce qui eſt abſolument contraire à l'opinion reçue juſqu'à préſent. En effet, outre l'analogie des fables du Phénix, de Janus, d'Oſiris, d'Adonis, &c. l'Auteur cite le Temple que les Chinois ont élevé à Pékin aux étoiles du Nord; les pélerinages que les Indiens font en Sibérie juſqu'à Selinginskoi; & cette circonſtance particulière que l'on lit dans les Ouvrages de Zoroaſtre, où il eſt dit que le plus long jour d'été eſt double du plus court jour de l'hiver, ce qui ne peut avoir lieu que ſous la latitude de 49° qui eſt préciſément celle de Selinginskoi.

En parlant de l'aſtronomie des Indiens, l'Auteur appuie particulièrement ſur leurs méthodes du calcul des éclipſes, méthodes cachées, réduites à quelques régles pratiques, par le moyen deſquelles M. le Gentil eſt parvenu à calculer deux éclipſes auſſi exactement qu'avec les Tables de Mayer. Au ſujet de l'aſtronomie des Chinois, l'Auteur cite particulièrement de très-anciennes obſervations de l'étoile polaire, la conſtruction d'une eſpèce de ſphère, & l'invention des cycles de 12, 19 & 60 ans.

Le cinquième livre regarde l'aſtronomie des Perſans & des Chaldéens; le ſixième, l'aſtronomie des Egyptiens. L'Auteur donne aux Orientaux & aux Chaldéens une ſupériorité générale ſur les Egyptiens; il ne trouve chez ces derniers

Digitized by Google

que la position des pyramides, la connoissance ancienne de l'année de 365 jours un quart, & la découverte des mouvemens de Mercure & de Vénus, qui suppolent la connoissance des méthodes astronomiques. Mais chez les Chaldéens il vante l'antiquité & la continuité de leurs observations, la détermination exacte de la longueur de l'année & des différens mouvemens de la lune, leur période lunisolaire, la connoissance du mouvement des fixes & du cours des comettes.

Les trois autres livres de cet Ouvrage traitent de l'astronomie des Grecs, des Philosophes des sectes Joniene, Pythagoricienne, Eleatique; de Platon, d'Eudoxe & des autres Philosophes. L'Auteur fait voir que tout ce que la Grèce alors pouvoit avoir de connoissances en astronomie, ne lui appartenoit nullement. La fameuse période de Méton, l'obliquité de l'écliptique, la sphère, l'ordre & le mouvement des planètes; elle avoit tout emprunté de l'Egypte ou de l'Asie. Les Grecs n'ont été aucunement observateurs; Méton, Aristote ne font qu'une légère exception. L'Auteur trouve dans l'esprit national des Grecs, la raison du peu de progrès qu'ils ont fait en astronomie: ils s'attachoient plus à inventer des systêmes qu'à rassembler & à observer les faits; plus d'imagination chez eux que de raisonnement.

A tout ceci est jointe une excellente dissertation sur l'origine de l'astrologie; & le livre est terminé par des notes, où se trouvent amplement discutés tous les faits & les détails particuliers qui, dans le cours de l'Ouvrage, auroient interrompu le fil des raisonnemens & des réflexions. Nous regardons en conséquence cet Ouvrage

Digitized by Google

comme le fruit précieux, non-seulement d'une profonde érudition, mais de la méditation, du raisonnement & du génie : aussi nous desirons vivement que l'Auteur s'acquitte, le plutôt possible, de l'engagement qu'il a contracté vis-à-vis du Public, en donnant incessamment la continuation de l'Histoire de l'Astronomie jusqu'à nos jours.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Dictionnaire Dramatique, contenant l'Histoire des Théâtres, les règles du genre dramatique, les observations des Maîtres les plus célèbres, & des réflexions nouvelles sur les spectacles, sur le génie & la conduite de tous les genres, avec les notices des meilleures Pièces, le catalogue de tous les Drames, & celui des Auteurs dramatiques; 3 vol. grand in-8°. Prix rel. 15 liv. A Paris, chez Lacombe, Libraire, rue Christine, 1776.

Ce nouvel Ouvrage présente, dans l'ordre alphabétique, tout ce qui a été dit de plus essentiel & de plus intéressant sur le génie & le goût dramatique,

Digitized by Google

avec des notices suffisantes pour la connoissance de toutes les Pièces de Théâtre, & un catalogue des Auteurs qui ont écrit pour la scène; ce recueil doit être d'autant mieux accueilli, qu'il manquoit dans le nombre des livres utiles, qu'il n'y en a point eu sous ce double aspect de la théorie unie à la pratique du Théâtre, qu'il est exécuté avec soin, & qu'il étoit desiré.

Lettre du Frère François, Cuisinier du Pape Ganganelli, sur les Lettres de ce Pontife, à un Parisien de ses amis; prix 12 s. chez Monory, Libraire, rue & vis-à-vis l'ancienne Comédie Françoise, 1776.

On trouve chez Lottin l'aîné, Impr.-Libr. du Roi, rue St Jacques, au coq & au livre d'or :

Instructions sur les principales vérités de la Religion, & sur les principaux devoirs du Christianisme; 1 vol. pet. in-8°. rel. 3 liv.

Instructions Chrétiennes en forme de lectures & de méditations; 1 vol. petit in-8°. rel. 3 l.

Digitized by Google

Méthode nouvelle pour apprendre facilement le plain-chant, avec quelques exemples d'hymnes & de proſe; par M. Oudoux, Prêtre, Chapelain & Muſicien de l'Egliſe de Noyon. Seconde édition, revue, corrigée & augmentée.

L'Ecole des Mœurs ou les ſuites du libertinage, Drame en cinq actes & en vers, repréſenté à la Comédie Françoiſe le 13 Mai 1776. Par M. de Falbaire de Quingey.

Quid leges ſine moribus vanæ proficiunt.

HOR.

A Paris, chez la veuve Ducheſne, Lib. rue St Jacques; & Ruault, Lib. rue de la Harpe.

Traité théorique ſur les maladies épidémiques, dans lequel on examine s'il eſt poſſible de les prévoir, & quels ſeroient les moyens de les prévenir & d'en arrêter les progrès; Ouvrage qui a été couronné, en Novembre 1772, par la Faculté de Médecine de Paris, & auquel on a depuis ajouté quelques vues relatives à la pratique; par M. le Brun,

Digitized by Google

Docteur en Médecine à Meaux en Brie; in-8°. br. 2 l. 8 s. A Paris, chez Didot le jeune, Libr. quai des Augustins.

L'Erreur d'un moment, traduit de l'Anglois par Madame ***; in-12. br. prix 36 s. A Paris, chez Demonville, Impr. de l'Académie Françoise, rue St Severin, aux Armes de Dombes.

Divi Aurelii Augustini Hipponensis Episcopi Confessionum, Libri tredecim: ad calcem addita sunt variæ lectiones. A Paris, chez Ph. D. Pierres, Impr.-Libr. rue St Jacques.

Cette nouvelle édition en latin est très-soignée, tant pour la correction que pour l'impression; mais ce qui en fait le principal mérite, ce sont les variantes recueillies d'après les meilleures éditions, & d'après les manuscrits précieux de la Bibliothèque du Roi, de celle de Sainte Geneviève, &c. Elles sont en très-grand nombre.

Cette édition est de format in-12. & se vendra:

maroquin, filets	. . .	4 l.	10 s.
veau doré sur tranche, filets,		3	12
reliure ordinaire	. . .	2	15

Digitized by Google

En feuilles . . . . . 2 l. 5 s.

On en a tiré quelques exemplaires sur très-beau papier, avec des cadres de format petit in-18, à la tête duquel sera le portrait de Saint Augustin, supérieurement gravé par M. de Saint-Aubin, Graveur du Roi, d'après le dessin de M. Monnet.

Maroquin, filets . . . . . 6 liv.
Veau doré sur tranche, filets, 5
En feuilles 4

Les personnes qui désireroient avoir le portrait de Saint Augustin à part, le payeront 1 liv.

ACADÉMIE FRANÇOISE.

M. DE LA HARPE ayant été élu par Messieurs de l'Académie Françoise, à la place de M. Colardeau, y vint prendre séance le Jeudi 20 Juin 1776. Jamais Assemblée ne fut plus nombreuse ni plus brillante. On étoit empressé d'entendre l'homme de Lettres, tant de fois couronné lorsqu'il célébroit de grands talents, exprimer lui même les sentimens de son cœur, élever sa voix qu'il a consacrée à

Digitized by Google

la gloire, & justifier enfin le choix de l'Académie. M. de la Harpe a satisfait aux espérances de Public; il a rempli les vœux de toutes les ames honnêtes, & répondu à l'idée qu'il avoit donnée de son éloquence, par le beau discours où il s'acquitte avec tant de noblesse des hommages de sa reconnoissance, où il rend une justice solennelle aux talens qu'il admire, où il répand avec un tendre intérêt des fleurs sur la tombe des deux Académiciens ses prédécesseurs; où il trace, avec autant d'énergie que de vérité, le caractère & les devoirs de l'homme de Lettres. Nous ne rapporterons que quelques morceaux de ce discours, qu'il faudroit citer tout entier.

Voici son début :

« Le talent qui distingue les hommes, » le génie qui s'élève au-dessus du talent, » la vertu enfin si supérieure à l'un & » à l'autre, se réunissant dans un même » Sanctuaire, à la voix de la gloire » qui les couronne, & sous les auspices de la Patrie qui les appelle; » l'amitié, faite pour leur imprimer un » plus touchant caractère, resserrant encore les nœuds de cette union si honorable; telle étoit depuis long temps » l'idée que je me formois de cette As-

Digitized by Google

» ſemblée, & ce témoignage que j'aime
» à vous rendre, vous ne le devez, j'oſe
» le dire, ni aux excuſables illuſions de
» la reconnoiſſance, ni au plaiſir ſi légi-
» time & ſi pur, qu'a dû faire naître en
» moi la réunion de vos ſuffrages. En-
» traîné de bonne heure vers les arts de
» l'eſprit & de l'imagination, par ce
» goût irréſiſtible qui commande tous
» les ſacrifices, enflammé de cet amour
» des talents, qui ne peut exiſter ſans
» quelque enthouſiaſme, j'ai fait con-
» noître aſſez les ſentimens qui m'ani-
» moient. Mes premiers regards ſe ſont
» tournés vers cette claſſe d'Hommes
» choiſis, qui me donnoit une idée plus
» noble de mon état & de mes travaux,
» vers ceux chez qui j'ai cru voir la di-
» gnité des Lettres conſervée comme un
» dépôt dont ils ſont reſponſables à la Na-
» tion, & qui fait partie de leur propre
» gloire. J'ai regardé comme le but de
» mes efforts, cette adoption qui en de-
» vient aujourd'hui la récompenſe.

Tel eſt le tableau qu'il fait d'un homme de Lettres.

» C'eſt celui dont la profeſſion princi-
» pale eſt de cultiver ſa raiſon, pour
» ajouter à celle des autres. C'eſt dans

Digitized by Google

» ce genre d'ambition, qui lui eſt parti-
» culier, qu'il concentre toute l'activité,
» tout l'intérêt que les autres hommes
» diſperſent ſur les différens objets qui
» les entraînent tour-à-tour. Jaloux d'é-
» tendre & de multiplier ſes idées, il re-
» monte dans les ſiècles, & s'avance au
» travers des monumens épars de l'Anti-
» quité, pour y recueillir, ſur des traces
» ſouvent preſque effacées, l'ame & la
» penſée des Grands Hommes de tous
» les âges. Il converſe avec eux dans leur
» langue, dont il ſe ſert pour enrichir
» la ſienne. Il parcourt le domaine de la
» Littérature étrangère, dont il remporte
» des dépouilles honorables au tréſor de
» la Littérature nationale. Doué de ces
» organes heureux, qui font aimer avec
» paſſion le beau & le vrai en tout genre,
» il laiſſe les eſprits étroits & prévenus
» s'efforcer en vain de plier à une même
» meſure tous les talens & tous les carac-
» tères, & il jouit de la variété féconde
» & ſublime de la nature, dans les dif-
» férens moyens qu'elle a donnés à ſes
» favoris pour charmer les hommes, les
» éclairer & les ſervir. C'eſt pour lui ſur-
» tout que rien n'eſt perdu de ce qui s'eſt
» fait de bon & de louable; c'eſt pour une

» oreille telle que la ſienne que Virgile
» a mis tant de charmes dans l'harmonie
» de ſes vers; c'eſt pour un Juge auſſi
» ſenſible, que Racine répandit un jour
» ſi doux dans les replis des ames ten-
» dres, que Tacite jeta des lueurs affreu-
» ſes dans les profondeurs de l'ame des
» tyrans; c'eſt à lui que s'adreſſoit Mon-
» teſquieu, quand il plaidoit pour l'hu-
» manité, Fénelon quand il embelliſſoit
» la vertu. Pour lui toute vérité eſt une
» conquête, tout chef-d'œuvre eſt une
» jouiſſance. Accoutumé à puiſer égale-
» ment dans ſes réflexions & dans celles
» d'autrui, il ne ſera ni ſeul dans la re-
» traite, ni étranger dans la ſociété.
» Enfin, quel que ſoit le travail où il
» s'applique, ſoit qu'il marche à pas me-
» ſurés dans le monde intellectuel des
» ſpéculations mathématiques, ou qu'il
» s'égare dans le monde enchanté de la
» poéſie, ſoit qu'il attendriſſe les hom-
» mes ſur la ſcène, ou qu'il les inſtruiſe
» dans l'hiſtoire, en portant ſes tributs
» au Temple des Arts, il ne cherchera
» pas à renverſer ſes Concurrens dans ſa
» route, ni à déshonorer leurs offrandes
» pour relever le prix de la ſienne; il
» ne détournera pas des triomphes d'au-

Digitized by Google

» trui ſon œil conſterné ; les cris de la
» renommée ne ſeront pas pour ſon ame
» un bruit importun ; & au lieu que la
» médiocrité, inquiète & jalouſe, gémit
» de tous les ſuccès, parce que le champ
» du génie ſe rétrécit ſans ceſſe à ſes foi-
» bles yeux, le véritable Homme de
» Lettres, le parcourant d'un regard plus
» vaſte & plus sûr, y verra toujours &
» un monument à élever, & une place à
» obtenir.

M. de la Harpe conſidère enſuite l'homme de Lettres dans la retraite ou dans le monde. On a beaucoup applaudi à la vérité & à la vivacité des traits avec leſquels il le repréſente ſous ce double aſpect.

L'Orateur finit par ces hommages auſſi
» juſtes que bien exprimés. Je ne crains
» pas que mes louanges ne paroiſſent
» qu'une vaine cérémonie d'uſage, ni même
» un ſimple tribut de reconnoiſſance pour
» les bienfaits que notre jeune Souverain
» a daigné répandre ſur moi. Quel Ci-
» toyen, quel Patriote ne partageroit pas
» mes ſentimens ? Quel ſpectacle plus
» intéreſſant que la Royauté & la jeu-
» neſſe, que la vertu ſur le Trône, aſſiſe
» à côté des grâces ? Je ne m'étendrai

Digitized by Google

» point sur tout ce que doit déja la France
» à un Prince de cet âge, qui n'a parlé
» aux Peuples que pour leur assurer des
» soulagemens & des espérances, aux
» Courtisans que pour leur donner des
» leçons. Je ne m'arrête que sur un seul
» point, qui sans doute ne vous aura pas
» échappé: c'est que sous le Règne de
» Louis XVI l'autorité a pris un ca-
» ractère qu'elle n'avoit pas encore eu,
» celui de la persuasion; heureux augure,
» s'il est vrai que le pouvoir ne consente
» à persuader que lorsqu'il est sûr de con-
» vaincre! Ce grand caractère se retrouve
» aujourd'hui dans tous les Actes de l'Ad-
» ministration. Par-tout on y remarque
» ce langage d'une raison supérieure, qui
» établit le bonheur des Peuples sur des
» principes durables & sur la base de la
» législation. Dans la bouche d'un Sou-
» verain, ce ton de bonté si aimable, est
» un exemple fait pour influer sur tous les
» états, & que les meilleurs esprits s'em-
» pressent de suivre. Me sera-t-il permis
» d'observer que, dans le même-temps, un
» grand Prélat, assis parmi vous, qui ho-
» nore le premier Siège de France par
» la supériorité de ses talens & de ses
» lumières, dans un Ecrit vraiment Apos-

Digitized by Google

» tolique, fait pour ramener les esprits
» rebelles à la foi, ne leur a parlé qu'avec
» cette éloquence affectueuse & persuasive,
» avec cette tendresse paternelle, digne
» du Ministre d'une Religion bienfaisante,
» digne du Dieu de l'Evangile? Oh! puis-
» sent s'étendre par-tout ces principes de
» douceur & d'indulgence, & que le Règ-
» gne de Louis XVI soit le Règne de
» l'humanité! Qu'au milieu des orages
» de l'Europe, qui ébranlent les deux
» hémisphéres, la paix soit le glorieux
» partage de cette Monarchie, qui doit
» être toujours assez puissante, assez res-
» pectée pour ne se mouvoir qu'à son gré!
» C'est dans ce calme favorable que se
» maintiendra l'honneur des Beaux Arts,
» ornemens de la prospérité. La France
» ne perdra point cette espèce de domi-
» nation si glorieuse qu'elle a obtenue sur
» les Peuples éclairés. La lumière des
» vrais talens, ne s'éteindra point dans
» les ténèbres du mauvais goût. Si d'un
» côté l'on s'efforce de les épaissir, vous
» combattez de l'autre pour les dissiper.
» L'astre, qui a long temps éclairé les
» Arts, se soutient sur le penchant de sa
» course, & brille encore à son déclin.
» Il survit à soixante ans de travaux ce

Digitized by Google

» Vieillard célèbre, le prodige du siècle
» qui l'a vu naître, & le désespoir des
» âges suivans, qui ne le verront point
» égaler. Ce n'est point ici sans doute,
» ce n'est pas dans ce Lycée, fait pour
» attester les richesses de la nature, que
» j'oserai douter de son inépuisable fé-
» condité. Mais peut-être ne lui est-il
» pas donné de produire deux fois cet
» assemblage de tous les dons de l'esprit,
» &, ce qui n'est pas moins rare, l'acti-
» vité nécessaire pour les mettre tous en
» valeur. Peut être aussi doit-elle être
» unique en tout genre, cette singulière
» destinée, qui, prolongeant au-delà des
» bornes ordinaires des jours si laborieux
» & si remplis, a mené ce Grand Homme
» sur les débris de quatre générations en-
» sevelies, jusqu'à ce Trône élevé par
» l'Opinion toute-puissante, d'où il exerce
» sur tous les Peuples policés la Dicta-
» ture du Génie? Il ne lui manque que
» d'entendre vos acclamations. Quel mo-
» ment, Messieurs, si nous pouvions le
» voir, à la fin de sa carrière, jouir à la
» fois de sa gloire & de sa Patrie! s'il
» pouvoit, sur ce Théâtre qu'il a tant de
» fois embelli de ses chef d'œuvres, s'a-
» vancer courbé sous l'amas de ses cou-

Digitized by Google

» ronnes ; répondre par des larmes de » joie aux cris de la France assemblée, » & plus heureux que Sophocle, survi- » vre encore à son triomphe! »

M. Marmontel, Chancelier de l'Académie Françoise, a répondu au Discours de M. de la Harpe. Ses éloges de M. le Duc de Saint-Aignan & de M. Colardeau, font honneur à cet Académicien.

« L'heureuse destinée du Duc de Saint- » Aignan voulut encore que son enfance » répondît à celle du Duc de Bourgogne. » Souvent admis à ses études (bonheur » que tous les Rois du monde auroient » souhaité à leurs enfans), il alloit pren- » dre avec lui les leçons de ce Génie » bienfaisant, que vous avez, Monsieur, » dignement célébré, de ce Génie à qui » le Ciel avoit si éminemment accordé le » don de rendre la vérité intéressante, la » sagesse aimable, & la vertu facile.

» Est ce dans cette source que le Duc » de Saint Aignan avoit puisé ses lumiè- » res & ses principes? Est ce de l'ame » de Fénelon qu'avoit découlé dans son » ame cette piété tendre, cette égalité » douce, cette aimable sérénité, cette » modestie indulgente qui composoient » son caractère? Etoit ce à Fénelon que

Digitized by Google

» d'être assis parmi vous ; qui tournoit » ses regards mourans vers cette place » qui l'attendoit, & dont vous l'aviez » jugé digne ; que cet infortuné jeune » Homme vienne expirer, en vous ten- » dant les bras, sur le seuil de ce Sanc- » tuaire, sans que l'impitoyable mort » lui permette d'y pénétrer, c'est un » malheur d'autant plus cruel qu'il étoit » encore sans exemple ».

M. de la Harpe a lû dans cette même séance, une Imitation en vers du septième Livre de la Pharsale de Lucain, qu'il a beaucoup abrégé, & qu'il a beaucoup embelli. Le mérite de cette traduction a été vivement senti, & applaudi avec transport.

M. d'Alembert, Secrétaire perpétuel de l'Academie, a fini la séance par la lecture de l'Eloge de M. de Sacy, Traducteur des Lettres de Pline. On a entendu avec le plus grand atendrissement la peinture qu'il a faite de la douleur & de l'abandon de cet Académicien, à la mort de la Marquise Lambert, son amie, dont l'union respectable lui étoit devenue délicieuse & nécessaire par le même rapport des vertus, des goûts & des sentimens. On a été d'autant plus

Digitized by Google

touché de ce tableau intéressant, qu'il étoit facile de voir que la sensibilité du Panégyriste venoit d'en saisir les circonstances, & exprimer sa douleur par celle de l'Académicien qu'il célébroit.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'Académie Royale de Musique continue de donner alternativement des représentations d'*Alceste*, Tragédie-Opéra en trois actes, & de l'*Union de l'Amour & des Arts*, Ballet héroïque en trois entrées.

COMÉDIE FRANÇOISE.

Il y a eu de nouveau à la Comédie Françoise plusieur débuts.

M. Dorival a débuté, le samedi 8 Juin, par le rôle de *Polieucte*; il a joué le lendemain le *Mysanthrope*, le *Procureur*

Digitized by Google

arbitre; & les jours suivans, plusieurs rôles dans la Tragédie & dans le haut comique. Cet Acteur a beaucoup d'acquit du Théâtre; il joue avec feu & avec intelligence.

M. VALVILLE a débuté, le 17 de Juin, par le rôle de *Commandeur* dans le *Père de Famille.* On a trouvé de la facilité dans son organe, beaucoup de naturel dans son jeu, & un grand usage du Théâtre. Il falloit sans doute des talens marqués pour mériter, dans un rôle dont le personnage est si odieux, tous les applaudissemens avec lesquels le Public l'a accueilli. Il a continué ses débuts, avec un égal succès, dans les rôles d'*Orgon* du *Tartuffe*, de *Forlis* dans les *Dehors Trompeurs*, du *Grondeur*, &c. Il les a rendus tous avec la plus grande vérité. Il paroît également fait pour jouer les rôles à manteau, les Financiers & les Payſans. On espère que la Scène Françoise se fera un jour honneur des talens de cet Acteur.

COMÉDIE

COMÉDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens ont donné le Mercredi 12 Juin, la première représentation des *Mariages Samnites*, Drame lyrique en trois actes, en vers, paroles de M. de Rozoi, musique de M. Gretry.

La seconde représentation a été différée jusqu'au Samedi 29, à cause de l'indisposition du principal Acteur, dont le rôle a été changé.

Parmenon & Agathis, deux jeunes Samnites unis par la plus tendre amitié, se félicitent de pouvoir aller venger leur patrie, de signaler leur courage contre les Romains, & de mériter enfin, par quelques actions éclatantes, de choisir la Beauté qui les a charmés; mais ils craignent en même temps d'être rivaux, & d'aimer l'un & l'autre, l'objet que l'amour leur représente comme le plus digne de faire leur bonheur. La loi défend de se communiquer leur secret; loi sacrée qu'ils n'osent enfreindre. Ils peuvent seulement découvrir leurs sentimens aux auteurs de leurs jours. Agathis a du moins la douceur de déclarer à Eumene son père, les feux de son

Digitized by Google

cœur, & de l'entendre les applaudir. La belle Céphalide rend pareillement Euphémie la confidente de ſes amours; mais Parmenon, privé de ſes parens ainſi qu'Eliane, n'ont point cette conſolation. Cependant ils célèbrent, ſans le nommer, l'objet de leur inclination. Les Filles Samnites, toutes ambitieuſes de plaire, s'aſſemblent; les Guerriers font ſecrétement leur choix, & le feu de leur courage s'animant par celui de leur paſſion, ils volent au combat. Les Samnites adreſſent leur prière à l'Amour. Céphalide, Amante ſoumiſe, attend paiſiblement que la gloire lui ramène ſon Amant. Eliane, plus impatiente & plus fière, s'indigne au contraire d'une loi trop ſévère, qui lui impoſe le ſilence & l'obéiſſance. Elle fait éclater ſon dépit; elle condamne la tyrannie exercée contre ſon ſexe, & elle prétend aux mêmes avantages que les braves défenſeurs de la patrie. Tant d'audace la fait condamner par ſes Compagnes; on la prive de l'honneur de mériter un choix, & d'être préſente à l'aſſemblée des Filles Samnites, lorſque les Guerriers reviendront vainqueurs. Elle projette dès-lors de réparer ſa gloire par quelque action brillante. La tendre Céphalide pleure ſon amie, &

Digitized by Google

n'espère plus de bonheur, si elle ne peut voir son amie heureuse. Eumene qui, malgré son grand âge, a voulu suivre son fils au combat, a été renversé; & près de périr, il est enlevé par Agathis & entraîné loin du danger. Il déplore alors le destin de son fils, qui a préféré à la gloire de se signaler contre l'ennemi, le devoir de sauver les jours d'un vieillard. Agathis sent toute la grandeur de son sacrifice; mais la tendresse filiale le console même de son amour. Cependant un parti des Samnites, repoussés par les Romains, est en fuite; Agathis les voit, les rallie & les ramène au combat, laissant son père aux soins d'Euphémie. Eumene fait des vœux pour son fils. Enfin les Samnites reviennent triomphans. On proclame les vainqueurs qui se sont le plus distingués. Un des guerriers s'est élancé devant le fer qui alloit frapper le Général des Samnites; il l'a sauvé, en opposant son corps au fer ennemi; ce guerrier est inconnu. Un autre, pour se venger de l'offense d'un Samnite, l'a défié d'enlever le drapeau du Général Romain. Il a sauvé lui même le Samnite qui l'avoit insulté, le voyant sous le glaive; il a en même temps remporté l'étendart: ce guerrier est Parmenon. Un troisième,

Digitized by Google

qui attiroit tous les regards par ses exploits, a tout-à-coup abandonné les intérêts de la patrie; oui, répond Eumene, s'il a quitté le champ de bataille & la gloire, c'est pour conserver les jours d'un père malheureux qui alloit périr; mais mon fils a réparé sa faute, si c'en est une d'être sensible; il a rendu le courage à des soldats effrayés, il les a ramenés en présence des Romains, & il a décidé la victoire par son commandement & par sa valeur : on proclame Agathis. Ces deux amis ont l'un & l'autre le droit de choisir la Beauté qui les a charmés; mais ils craignent d'être rivaux; & si leur choix est le même, l'Amour doit faire leur malheur. On leur permet alors de sortir de l'enceinte, & de se faire en particulier la confidence de leurs feux. Ce moment fatal cause la plus grande inquiétude & le plus vif intérêt. Les deux amis appréhendent de nommer chacun l'objet qu'il aime. Le nom d'Eliane échappe à Parmenon; son ami lui dit avec transport, ce n'est donc point Céphalide qui fait l'objet de tes vœux. Ils ne peuvent contenir leur joie : ils déclarent leur choix, & les Chefs le confirment. Mais Eliane est absente : on ignore sa destinée. Céphalide ne veut pas consentir d'être unie à

Digitized by Google

son Amant, si son amie n'est pas heureuse comme elle. Les deux amis partagent le même sentiment. Alors Eliane paroît en guerrier, & l'on reconnoît à son armure le Héros qui a sauvé le Général de l'armée. Ce trait de courage efface sa faute; la Patrie comble ces Amans de gloire, & l'amour & l'amitié font leur bonheur. Agathis & Parmenon, & tout le chœur avec eux, chantent:

Objet sacré de notre hommage,
Sexe trop cher règnez sur nous:
Nos arts, nos loix sont votre ouvrage,
Talens, vertus, tout naît par vous.

Du monde entier formez la chaîne;
C'est commander que vous servir;
Quand on a la beauté pour reine,
Tout est devoir, tout est plaisir.

Ce simple exposé suffit pour donner l'idée d'un spectacle intéressant & varié. La gloire & l'amour animent les sentimens des Samnites; ce qu'ils disent & ce qu'il font, sont des leçons de générosité & de vertu. On desireroit une action dont l'intérêt fût moins divisé; cependant l'unité, si essentielle dans une Pièce de Théâtre déclamée, est peut-

être moins favorable à la musique qu'une action variée, qui présente différens tableaux, avec beaucoup de mouvement & d'oppositions. Le sujet est imité d'un conte de M. de Marmontel; mais le Poëte a inventé le caractère d'Eliane; dont le noble orgueil, la fierté, le courage contrastent heureusement avec les mœurs douces & tendres de Céphalide. La scène du père sauvé par son fils, celle des Samnites ramenés au combat, celle de la proclamation des vainqueurs qui ont le plus mérité de la patrie, l'incertitude du sort d'Agathis, le combat de générosité des deux amis, la confidence qu'ils craignent tant de se faire du secret de leur cœur, le retour d'Eliane en guerrière, toutes ces situations sont très-intéressantes; ajoutez à cela une musique qui anime tout, qui embellit tout, qui prend toutes les formes de la passion, du sentiment, des caractères, qui a toujours l'expression propre, qui est toujours pittoresque, éloquente & sensible; dont les chants sont si variés, si neufs, si brillans, si intéressans, & ce spectacle paroîtra digne de son succès. M. Grétry n'a jamais porté si haut l'art de la composition musicale que dans cette nouvelle

Pièce, qui atteſte la richeſſe inépuiſable de ſon génie. Nous nous contenterons de citer l'air à la fois tendre & martial chanté par Agathis, *Quand mon cœur vole à la victoire*, &c. Le *quatuor*, où les à parté ſont ſi heureuſement ménagés & les chants ſi délicieux, entre Agathis & ſon père, entre Céphalide & ſa mère; le chœur des Guerriers qui vont au combat, la marche militaire, celle des filles Samnites, dont le chant eſt ſi naïf, ſi délicat. Le récitatif obligé & l'air d'Eliane, muſique de la plus grande énergie & de l'effet le plus impoſant; le duo enchanteur entre Eliane & Céphalide, le chant paſſionné entre Eliane & le chœur des filles Samnites, le magnifique duo des deux amis, les beaux airs de Céphalide, les couplets des filles Samnites & ceux de la fin.

Les principaux rôles de cette Pièce ont été parfaitement joués & chantés par M. Julien, dont on connoît le goût & le talent; par M. Michu, bon acteur & agréable chanteur; par M. Narbonne, excellent muſicien; par M. Meunier, plein de feu & d'intelligence. Madame Trial intéreſſe infiniment par la beauté de ſon organe, par la délicateſſe de ſon

Digitized by Google

goût, par la juste & brillante expression de son chant; Mademoiselle Colombe étonne, enchante par la noblesse de son jeu, par l'étendue de sa voix, par le grand caractère de son chant. Tant d'avantages réunis sont les plus sûrs garants d'un plaisir durable pour les Amateurs qui sont sensibles & sans prévention.

ARTS.

GRAVURES.

I.

Collection de Dessins Italiens, Flamands, Hollandois & François, ainsi que de plusieurs Tableaux, Estampes, Volumes d'antiquité, &c.

CETTE collection, dont la vente est annoncée pour le 8 du présent mois de Juillet, est particulièrement riche en dessins Flamands & Hollandois. Les dessins de Berghem, Ostade, Rembrant, Ruysdaal, Potter, K. du Jardin, Van-

Digitized by Google

Velde, Van-Huysum, Moucheron, Layresse, &c. y sont en grand nombre. Plusieurs de ces dessins sont très-capitaux & préférables, peut être, à plusieurs tableaux de ces mêmes Maîtres, par leur rareté, leur conservation, & la touche tout-à fait spirituelle avec laquelle ils sont exécutés. L'Amateur Hollandois, M. Neyman, qui a formé cette collection, en a fait dresser le catalogue par F. Basan, Graveur & Marchand d'estampes, demeurant à Paris, rue & Hôtel Serpente. On le distribue chez lui, & chez Prault, Imprimeur-Libraire, quai de Gèvres; prix 3 l. 12 s.

Ce catalogue curieux, de format in-8°. est orné d'un frontispice du dessin de M. Choffard, & enrichi de quatorze estampes gravées à l'eau-forte, d'une pointe fine & légère, par M. Weisbrood & autres Artistes, d'après les principaux dessins de la collection.

I L

La joyeuse Bacchante, estampe de forme ovale, ayant 6 pouces de haut sur 4 ½ de large, gravée par Guttinberg, d'après la gouache peinte par Madame

le Sueur. Cette petite estampe est gravée, avec beaucoup de soin, par un jeune homme dont le talent n'est pas encore connu, & qui donnera incessamment le pendant, dont le sujet, très-agréable, sera exécuté avec la même attention.

Elle se trouve chez Isabey, Marchand d'estampes, rue de Gêvres; prix 12 s.

III.

Les Poules aux Guinées, de 8 pouces environ de hauteur sur 6 $\frac{1}{2}$ de largeur; estampe allégorique, inventée, dessinée & gravée avec beaucoup de talent par F. Godefroi; prix 24 s. A Paris, chez l'Auteur, rue des Francs-Bourgeois Saint Michel, vis-à-vis la rue de Vaugirard.

Le sujet est tiré de la fable de *la Poule aux œufs d'or* de la Fontaine:

L'avarice perd tout en voulant tout gagner.

Un homme armé, tenant d'une main le symbole d'un gouvernement, désigné par trois léopards, poursuit des Poules, qui abandonnent le nid où elles pondoient parmi les roseaux, & s'envolent vers des

Digitized by Google

fortifications. On voit au loin le tonnerre sillonner des nuées orageuses.

IV.

Hommage des Arts, estampe de treize pouces de hauteur sur neuf & demi de largeur, dessinée par Ch. N. Cochin, de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, gravée par B. L. Prevost, de l'Académie Impériale & Royale de Vienne. La composition en est ingénieuse, & la gravure d'un effet pittoresque. Le médaillon de la Reine y est représenté avec les Arts qui l'environnent & lui font hommage. Cette estampe sert de frontispice à un recueil de musique présenté à Sa Majesté par le sieur Botti, de la Chapelle du Roi. On trouve l'estampe chez M. Prevost, rue St Jacques, porte Saint Jacques; prix 4 liv.

V.

Portrait de Clement XIV. Ganganelli, né en 1705, Religieux Mineur Conventuel en 1723, Cardinal en 1759, Pape en 1769, mort en 1774. Ce Portrait est très-ressemblant & bien gravé, par M.

Digitized by Google

Bradel, d'après le tableau original apporté de Rome: il eſt de format in-12, & peut être placé au devant des Lettres de ce Pontife. Prix 1 liv. 4 ſ. A Paris, chez l'Auteur, rue des Septvoies, au Collége de Fortet, près Ste-Geneviève. Les perſonnes de Province recevront ce portrait par la poſte, franc de port, ſur leur demande, en affranchiſſant leur lettre & l'argent.

V I.

Les Amans Curieux, Eſtampe de 19 pouces de longueur ſur 16 & demi de largeur, gravée avec beaucoup de ſoin & de talent, d'après M. Aubry, par M. Levaſſeur, pour ſervir de pendant de l'Amour Paternel. Prix 6 liv.

V I I.

L'Heureuſe Union, Eſtampe de 17 pouces de hauteur, ſur 12 de largeur: gravée par Boſſe, d'après le deſſin de Frendenberg, d'une compoſition agréable, & d'une exécution pittoreſque. On la trouve chez M. Moreau, Deſſinateur du Roi, cour du Palais. Prix 3 l.

Digitized by Google

VIII.

Portrait en Médaillon de François de la Peyronie, premier Chirurgien du Roi Louis XV, gravé par Pruneau. A Paris, chez l'Auteur, porte S. Jacques, Maiſon de Mde. Augier, Apothicaire, & aux adreſſes ordinaires. Prix 1 liv. 4 ſ.

IX.

Les Citrons de Javotte, Eſtampe de 14 pouces de hauteur & 16 de largeur, gravée d'une manière large, & d'un bon effet, d'après le tableau de M. Jeaurat, par M. Levaſſeur. Prix 2 liv.

MUSIQUE.

I.

SIX DUO pour un alto & un violon, compoſés par M. Prot, Œuvre I Prix 7 liv. 4 ſ. A Paris, chez M. de la Chevardière Éditeur, rue du Roule, à la

Digitized by Google

Croix-d'or. A Lyon chez M. Caſtaud ; & en Province, chez tous les Marchands de Muſique.

I I.

L'Amant malheureux ; Ariette à quatre parties obligées : deux violons, alto & baſſo, par M. Prot, dédié à Mlle F. L. 1 liv. 16 ſ. A Paris, chez l'Auteur, rue Cadet, Fauxbourg Montmartre, la ſeconde porte-cochère à droite. Et chez Mlle Girard, rue du Roule, à la Nouveauté.

I I I.

Premier Concerto à flûte traverſière, premier & ſecond violon, alto & baſſe, arrangé ſur des morceaux connus ; dédié aux Amateurs ; par M. Amé, Maître de flûte. Prix 3 liv. 12 ſ. A Paris, chez Bignon, place du vieux-Louvre, & aux adreſſes de Muſique.

I V.

SOUSCRIPTION.

Si la Muſique d'abord conſacrée à ſes jeu-

Digitized by Google

ter de la grandeur & de la solennité aux cérémonies tant religieuses que profanes, est ensuite entrée dans les systêmes d'éducation, il faut convenir que c'est à cette double fin qu'elle doit ses progrès.

Les différens caractères donnés à cet Art agréable, fait pour maîtriser l'ame en charmant ses sens, ont été variés suivant les circonstances, ou réglés par l'usage auquel il étoit destiné. De-là la multitude d'Œuvres publiés par des Maîtres célèbres & accueillis avec empressement.

Sans se mettre au même rang, mais non moins jaloux de se rendre utile, le sieur Benaut, Maître de Clavecin, déja connu par des Ouvrages propres à l'Orgue, au Clavecin & au *Forte Piano*, offre les fruits d'un travail qu'il vient d'entreprendre d'après les demandes réitérées qui lui ont été faites dans ces deux genres.

Il propose deux abonnemens, l'un pour l'Orgue, & l'autre pour le Clavecin & le *Forte-Piano*.

Le premier consistera chaque année en douze cahiers, conformément à la division suivante.

Trois Messes, composées chacune de

cinq verſets pour le *Kyrie*; huit pour le *Gloria*; grande *Sonate* ou Chaſſe, avec *Tempo di Minuetto* ou Fanfare pour l'Offertoire; deux Verſets pour le *Sanctus*, Pièces en rondeau mineur & majeur pour l'Élévation; Verſet pour le premier *Agnus*, & grande Pièce pour le troiſième, & d'un plein jeu pour le *Deo Gratias*.

Le prix ſéparé de ce cahier, ſera de 3 liv. 12 ſ.

Trois *Magnificats* de huit Verſets chacun. Prix ſéparé 2 liv. 8 ſ. chaque.

Trois Hymnes, de ſix Verſets chacune. Prix ſéparé, 1 liv. 16 ſ. chaque.

Trois Livres de Verſets, compoſés de douze Verſets ordinaires ou vingt-quatre petit Verſets. Prix ſéparé, 2 liv. 8 ſols chacun.

Chaque exemplaire contiendra de plus, des Fugues & autres Pièces de Caractères, avec un Avertiſſement pour l'Exécuteur.

Toutes ces Pièces ſeront dans toutes ſortes de tons en mineur ou en majeur, dans le genre moderne.

Le prix de cet Abonnement eſt de 30 liv. pour la Province, & de 24 liv. pour Paris, franc de port.

Le ſecond Abonnement pour le Cla-

Digitized by Google

vecin & le *Forte Piano*, ſera compoſé de douze cahiers ſucceſſivement par mois.

On y trouvera quatre ouvertures avec accompagnement d'un Violon & Violoncelle *ad libitum*. Le prix ſéparé eſt de 3 livres.

Quatre Recueils d'Ariettes choiſies en Pièces de Clavecin, compoſés de douze Ariettes chacun, avec accompagnement d'un Violon en jouant le premier deſſus à l'uniſſon. Prix ſéparé 3 liv. chaque.

Quatre Recueils d'Ariettes choiſies, avec accompagnement de deux Violons, la Baſſe chiffrée; chaque Recueil compoſé de ſix Ariettes. Prix ſéparé, 1 liv. 16 ſ. chaque.

Le prix de l'Abonnement eſt de 30 liv. pour la Province, & de 24 pour Paris, rendu franc de port.

Ces deux Abonnemens commenceront au premier Octobre 1776, pour finir à pareille époque 1777; & l'Auteur ſe propoſe de la continuer enſuite.

On s'adreſſera au ſieur Benaut, Maître de Clavecin, à Paris, rue Giſt le-Cœur, la ſeconde porte-cochère, à gauche, en entrant par le Quai des Auguſtins: & l'on eſt prié d'affranchir le port des Lettres &

Digitized by Google

de l'argent. On pourra s'abonner en tout temps.

V.

Six Quatuor dialogués pour deux Violons, Alto & Violoncelle, dédiés à M. Savalette de Lange, par M. Paisible; Œuvre troisième. Prix 9 liv.

V I.

Quatrième Recueil d'Ariettes d'Opéra-Comiques, & autres jolis Airs, avec accompagnement de guitarre : Mennets variés, Allemandes & pièces, par M. Vidal, Maître de Guitarre : Œuvre neuvième. Prix 6 liv.

V I I.

Trente-neuvième Recueil d'Ariettes d'Opéra-Comiques, & autres, arrangées pour le piano-forte & le clavecin, par M. Pouteau, Organiste de Saint-Martin-des-Champs, & Maître de Clavecin. Prix 1 liv. 16 sols. Ce Recueil est le troisième en la quatrième année de l'abonnement par l'année 1776. Ces trois Ouvrages, mis aujour par M. Bouin, se vendent à

Digitized by Google

Paris chez l'Éditeur, Marchand de Musique & de Cordes d'instrumens, rue Saint-Honoré, près S. Roch, au Gagne-petit.

VIII.

Le Danger des Soupçons, duo italien (paroles françoises), avec accompagnement de deux violons, alto & basse; à Paris, au Bureau du Journal de Musique, rue Montmartre, vis-à-vis celle des vieux-Augustins. Prix 24 s.

Ce Duo, dont on ignore l'Auteur, a été communiqué aux Auteurs du Journal de Musique, par un Amateur aussi distingué par sa naissance que par son goût pour les Arts. Il paroît être du même style que le duo italien des *Sermens de l'Hymen*, qui parut il y a deux ans à la même adresse.

IX.

Le Choix Raisonnable, Romance de M. d'Arnaud, mise en Musique, avec accompagnement de deux violons & basse, par M. Gresset, Maître de Chant; à Paris, à la même adresse ci-dessus. Prix 24 s.

Digitized by Google

Cette jolie Romance est tirée du Recueil des Odes Anacréontiques de M. d'Arnaud. La musique est agréable & legère, & a été fort applaudie dans les Concerts particuliers.

X.

Ouverture des deux Avares, arrangée pour le clavecin ou le forte-piano, avec accompagnement d'un violon & violoncelle, *ad libitum*, par M. le Baron P. * *. Prix 2 liv. 8 s. A Paris, chez le sieur Benaut, Maître de Clavecin, rue Gît-le-Cœur, & aux adresses ordinaires.

XI.

Dixième Recueil d'Ariettes choisies, arrangées pour le clavecin ou le forte-piano, avec accompagnement de deux violons & la basse chiffrée, dédié à Mademoiselle Langlé de Schoebeque, par M. Benaut. Prix 1 liv. 16 s.: aux mêmes adresses.

XII.

Pièces d'Orgues. Messe & Noëls avec variations, flamands, françois, italiens,

Digitized by Google

en *re* mineur: dédiées à Madame de Montmorency Laval, Abbesse de l'Abbaye royale de Montmartre, composées & arrangées par M. Benaut. Prix 3 l. 12 s. aux mêmes adresses.

XIII.

Romance nouvelle : la Fidélité de Lucrèce. Prix 18 sols, chez Mlle Girard, Marchande de musique, rue du Roule, à la Nouveauté.

ARCHITECTURE.

PORTE DE VILLE, composée dans le goût Romain, enrichie d'attributs militaires, avec deux Fontaines publiques de chaque côté, dans une portion de cercle, faisant décoration à ladite porte dans son arrière corps.

L'original est dessiné à la plume par toutes lignes verticales & circulaires, suivant le cas, sans être croisées : ce qui rend les objets plus doux, plus naturels, & moins durs à l'œil ; exécutée sur cuivre par l'Au-

Digitized by Google

teur, dans le même genre que l'original.

La feuille a 14 sur 16 pouces & demi, y compris la Dédicace : & chaque exemplaire se vend 3 liv., chez le sieur Baudry, Ingénieur pour la levée des plans, rue des Nonaindières, près celle de la Mortellerie.

Variétés, inventions utiles, établissemens nouveaux, &c.

I.

Industrie.

Le sieur Doucet est parvenu à trouver un remède à tous les inconvéniens qu'entraîne l'usage des batteries de Cuisine, de cuivre ou de fer battu, en imaginant, pour le même usage, un métal sain & peu dispendieux, avec lequel on n'aura à craindre ni rouille, ni verd de gris, ni aucun effet préjudiciable à la santé ou au goût. Sans avoir subi aucune préparation dangereuse, les ustensiles de ce métal factice sont plus blancs en dedans qu'en dehors. Ils n'ont jamais besoin d'être

Digitized by Google

étamés. Il ne faut, pour les tenir propres, que les écurer souvent en dedans & en dehors, avec du vinaigre & du sable fin. Plus on les nétoyera, plus ils seront unis & brillans. Une casserolle de ce métal doit durer douze ou quinze ans, en servant journellement; pourvu qu'on ne la laisse pas trop long-temps sur le feu sans y jetter quelque liquide, & qu'on ne s'en serve pas pour faire des fritures, tant à l'huile qu'au beurre; car dans le premier cas elle casseroit, & dans le second elle entreroit en fusion.

II.

Le sieur Rivey, de Lyon, a inventé un nouveau métier à tricoter, au moyen duquel il exécute des étoffes à dessin & à fleurs nuées pour habits ou autres usages. Ce métier a eu l'approbation des Académies des Sciences de Paris & de Lyon. Le sieur Rivey a même eu l'honneur de travailler devant Leurs Majestés & la Famille Royale; & les Princes, pour lui marquer leur satisfaction de cette invention nouvelle, ont fait choix sur les échantillons qu'il leur a présentés, de quelques étoffes pour se faire des habits.

Digitized by Google

III.

Le sieur Nicolas Duboy, Marchand & Géometre à Saint-Quentin, en Picardie, a trouvé une méthode générale pour diviser ou partager un quadrilatére ou figure de quatre côtés inégaux : savoir, en deux, trois ou quatre parties égales, &c. ou telle superficie que l'on voudra prendre dans ledit quadrilatère, par des lignes droites en longueur ou en largeur, & dont les côtés opposés soient porportionnels auxdites superficies que l'on voudra prendre ; le tout démontré par les Elemens d'Euclide ; & aucun Auteur, que l'on sache, n'a pas encore jusqu'à présent traité cette partie de Géométrie.

IV.

On débite à Paris, rue Saint-Honoré, vis-à-vis l'Oratoire, à la Rose, un Fumoir ou Soufflet méchanique, à l'usage des Cultivateurs, propre à étouffer dans les trous les familles entières de rats, mulots, taupes, souris, loirs, & généralement tous les animaux ennemis de la culture, ainsi que les chenilles aux arbres,

Digitized by Google

arbres, sans danger pour les fleurs ni les fruits. Ce soufflet est soumis à l'examen du public par l'expérience journalière; on offre même aux acheteurs incrédules d'en faire l'expérience devant eux sur un animal vivant.

V.

Le sieur Foerster, Teinturier de Breslau, en Silésie, a trouvé le secret d'un rouge de Turquie, composé avec des ingrédiens fournis par le sol du Pays. Les Commissaires nommés pour en faire l'épreuve, en ont attesté la bonté, la beauté & la solidité; il est même plus fin, plus brillant & plus agréable à l'œil, que le vrai rouge de Turquie.

ANECDOTES.

I.

La liberté Angloise a paru dans toute sa licence dans la représentation du *Négre devenu Blanc*, Opéra-Comique, joué à Londres au mois de Février

Digitized by Google

dernier, sur le Théâtre de Drury-Lane. Cette Pièce qui, après avoir été bien reçue aux deux premières représentations, avoit été assez mal accueillie à la troisième; les Acteurs furent sifflés & assaillis de toutes parts de pommes & d'oranges. Au milieu du tumulte, un Anglais brisa les lustres à coups de bâton, sauta sur le théâtre & déchira les décorations; quelqu'un du parterre jeta sa grosse canne à celui qui causoit tout le désordre sur le théâtre, & le blessa à la mâchoire & à l'épaule; le blessé furieux ramasse la canne, la jette au milieu du parterre, & frappe cinq ou six têtes. Dans le moment plus de cinquante personnes s'élancent sur le théâtre, & se battent à coups de poing; il ne resta ni lustres, ni bougies, ni décorations: tous les ornemens de la salle furent détruits. M. Garrick, désespéré de ce tintamarre, parut & harangua le Public. Il l'assura que, puisque la pièce lui déplaisoit, elle ne seroit plus jouée davantage. La dispute s'appaisa, & les auteurs du désordre passèrent la nuit à la taverne. Le lendemain ils allèrent offrir deux cents guinées de dédommagement à M. Garrick pour les lustres & les décorations; il les refusa.

& les prie d'être plus honnêtes à l'avenir.

II.

Fait singulier.

Un particulier d'une grande Ville d'Allemagne, vient de faire un testament singulier. Entre autres effets qu'il laisse à sa famille, il y a une collection de plus de mille tabatières de toute espèce & de différens métaux; il a assigné une certaine somme pour entretenir & augmenter cette bizarre collection, qui ne pourra jamais être divisée ni aliénée. Enfin, il a légué en faveur d'un gros chien, dont il vante la fidélité, la somme de cinquante écus à celui qui en aura le plus grand soin.

III.

Le Philosophe Aristippe demandant grace pour un de ses Amis, se jetta pour l'obtenir, aux pieds de Denys le Tyran; quelqu'un l'ayant repris de cette bassesse: *ce n'est pas ma faute*, répondit-il, *mais bien plutôt celle de Denys, qui n'a les oreilles qu'aux pieds.*

Digitized by Google

IV.

Congréve, fameux Poëte comique Anglois, avoit la manie de rabaiſſer beaucoup la profeſſion d'Ecrivain, à laquelle il devoit ſa réputation & ſa fortune; & parloit de ſes Ouvrages comme de bagatelles qui étoient au-deſſous de lui. M. de Voltaire l'étant allé voir lors de ſon Voyage en Angleterre, Congréve lui fit entendre dans leur première converſation, qu'il ne devoit le regarder que ſur le pied d'un Gentilhomme qui menoit une vie aiſée & ſimple. M. de Voltaire lui répondit, que s'il eût été aſſez malheureux de n'être qu'un Gentilhomme, il ne ſeroit jamais venu le voir.

Digitized by Google

AVIS.

I.

Maiſon d'Education pour les jeunes Demoiſelles.

CETTE maiſon ſpacieuſe, & accompagnée d'un jardin en bon air, eſt ſituée à Paris, rue de Vaugirard, au-deſſus de la rue neuve de Notre-Dame des Champs, Fauxbourg Saint Germain. Mademoiſelle Ecambourt, qui eſt à la tête de cette Maiſon, emploie les moyens d'inſtruction les plus capables de former le cœur & l'eſprit de ſes élèves. Cette Demoiſelle diſtribue chez elle un précis imprimé de ſon cours d'éducation, que les parens qui voudront procurer à leurs enfans une éducation ſage & fructueuſe, feront bien de conſulter.

II.

Manufacture de papiers peints pour ameublemens, rue de Montreuil, Fauxbourg & près de l'Abbaye Saint Antoine, à Paris.

Le ſieur Reveillon, Entrepreneur de cette

Digitized by Google

Manufacture, a l'honneur de prévenir le Public que desirant donner à cette entreprise toute l'extension & la perfection dont elle est susceptible, il a pris le parti de quitter totalement la maison de commerce qu'il occupoit ci-devant rue de l'Arbre-Sec, où il faisoit le débit de ses papiers, pour fixer sa demeure à ladite Manufacture, dont le succès, toujours constant, provoque de plus en plus son émulation, & dans laquelle il fabrique & vend, tant en gros qu'en détail, toutes sortes de papiers pour tapisseries, comme papiers veloutés ou drapés, peints & veloutés, nués, peints, imprimés & dominotés, imitant les velours, damas, petits points, moëres, satins, lampasses, perses, indiennes, papiers de Chine, & généralement toutes les étoffes françoises & étrangeres à l'usage des ameublemens.

Il réunit dans cet établissement une collection si nombreuse de dessins & de gravures, qu'il y a peu d'étoffes qu'on ne puisse très-bien y assortir.

Il exécute ces mêmes dessins sur toile ou sur toutes autres étoffes, dont on peut faire des meubles & rideaux.

Pour la commodité des personnes qui ne voudroient pas se transporter dans un quartier aussi éloigné, il vient d'établir son magasin rue du Carouzel, en face de la porte des Tuileries, près la rue de l'Echelle, chez le sieur de la Fosse, privilégié du Roi, où l'on trouvera tous ses papiers marqués de son timbre, dont les prix établis avec toute modération, seront fixés par un tarif égal à celui de la manufacture.

Digitized by Google

Il y aura toujours à ce magasin quelqu'un capable de recevoir les commissions pour l'assortiment des étoffes ou échantillons, & de rendre compte des mesures & qualités que chaque pièce de toutes pourra contenir; en un mot, le Public y jouira du double avantage de pouvoir acheter sans marchander, & d'être certain de ne pouvoir être trompé par des contrefactions imparfaites.

Ce commerce devenant chaque jour plus connu dans les Provinces du Royaume & chez l'Etranger, les Négocians qui désireront tenir cet article, pourront s'adresser directement au sieur Reveillon, qui leur fera parvenir, s'ils le désirent, un assortiment des échantillons de ses papiers, sur lesquels ils trouveront le prix & le numéro indicatif du dessin.

III.

Eau de Fleur d'Orange de Malte.

Madame Savoye, rue Thérese, au coin de la rue Sainte Anne, vient de recevoir la nouvelle eau de fleur d'orange double de Malte, qui avoit été annoncée dans les Mercures précédens. On peut lui écrire; elle se charge d'en envoyer en Province.

IV.

Ecriture.

Le sieur Ourbelin, privilégié du Roi, & associé

à l'Académie royale d'Ecriture, vient d'imaginer & de compo er diverſes eſtampes en forme de cartouches allégoriques. Ils ſont gravés avec ſoin & en partie exécutés à la plume, richement ornés de figures analogues, de guirlandes de fleurs, & d'attributs qui caractériſent les différens ſujets qu'ils repréſentent & qui conſiſtent : *

1°. En un Tableau qui renferme en vers le nom, le nombre, & le ſujet de tous les livres de l'ancien & du nouveau Teſtament : ce cartouche eſt décoré des attributs de la Religion.

2°. En pluſieurs cartouches propres à décorer un cabinet, à contenir les armes des ſeigneurs, les chiffres, les époques, les naiſſances & les mariages, ainſi que les complimens en vers ou en proſe.

3°. En d'autres cartouches dédiés à MM. les Financiers, Banquiers & Négocians du Royaume, pour ſervir de frontiſpices à leurs journaux & grands livres d'extraits. Ces cartouches ſont embellis de figures relatives au commerce dans toutes les parties du monde.

* Ils ſe trouvent à Paris, chez l'Auteur, rue Croix-des-Petits-Champs, vis-à-vis la rue Coquillière, maiſon de M. Tremblay; & à côté, chez le ſieur Lamarre, Gazetier.

Digitized by Google

NOUVELLES POLITIQUES.

De Conſtantinople, le 17 Avril 1776.

Les nouvelles de Bagdad nous promettent un accommodement prochain avec la Perſe. Le petit Ecuyer du Grand Seigneur eſt parti depuis quelques jours pour porter une peliſſe à Spanatchi Muſtapha Pacha.

On eſt informé que les Ruſſes travaillent avec ardeur à la conſtruction d'une forteresſe entre Kerche & Jénikalé. L'Officier qui y commande eſt parvenu à ſe concilier les Tartares du voiſinage, & à les maintenir dans une intelligence réciproque. On aſſure auſſi que la navigation va commencer à s'établir dans ce pays, au moyen de pluſieurs frégates légeres que la Ruſſie doit y envoyer.

De Pétersbourg, le 10 Mai 1776.

La ſemaine derniere, dans la Maiſon Impériale de l'Education des Demoiſelles, on a procédé à la diſtribution des prix & à la ſortie de celles qui compoſoient la premiere claſſe, en préſence des Directeurs & des Directrices de cette Maiſon, & d'une grande quantité de Nobleſſe qui y étoit préſente. Sa Majeſté Impériale a pourvu aux beſoins de celles qui ſe trouvent privées de pere & de mere, ou dont la fortune ne répond pas à leur naiſſance.

Digitized by Google

De Warsovie, le 18 Mai 1776.

Les lettres de la Prusse Polonoise parlent d'un campement de quarante mille Prussiens, qui aura lieu le 8 du mois de Juin à Graudentz, dans les nouvelles acquisitions du Roi de Prusse, & elles ajoutent que Sa Majesté Prussienne fait construire une forteresse sur les bords de la Vistule.

De Copenhague, le 22 Mai 1776.

En conséquence d'une résolution du Roi, le commerce sur les côtes de Guinée se fera à l'avenir pour le compte de Sa Majesté.

De Londres, le 24 Mai 1776.

La ville de Boston est actuellement occupée par quinze mille Insurgens. Ils fortifient la place avec la plus grande célérité. La Garnison actuelle de cette ville a arboré, dit-on, sur la citadelle un pavillon avec l'inscription : *Appel au Ciel.*

La Pensilvanie vient de se mettre en état de résister à toute entreprise La riviere est défendue par des chevaux de frise qu'on a coulés à fond dans le canal; ce qui a été cause que trois vaisseaux ont péri par la mal adresse des Pilotes. On a d'ailleurs fermé le port avec une grosse & forte chaîne. Il y a aussi à la rade un vaisseau de vingt canons, une batterie flottante, montée du même nombre de canons, & treize galeres, ayant chacune un canon & cinquante hommes d'équipage bien armés. Ce pays a pour la défense trois régi-

Digitized by Google

mens de troupes réglées, & environ trente à quarante mille hommes de milice.

Le grand Congrès n'attend, à ce qu'on dit, que l'arrivée des Commissaires, pour savoir d'eux à quelles conditions le Gouvernement leur fait espérer la paix; & c'est une opinion assez générale que si cette assemblée ne les trouve ni honorables, ni admissibles, elle prononcera l'indépendance entiere des Colonies.

On écrit de la Nouvelle-Yorck, en date du 15 Avril, que depuis l'arrivée des troupes Provinciales, les vaisseaux de guerre n'ont plus permission de faire de l'eau, ni de s'acheter aucun rafraîchissement & aucunes marchandises.

Une lettre des Barbades du 13 du même mois, annonce la plus grande calamité & la plus grande disette dans ce pays; on n'y vit depuis quelque temps que de féves gâtées, & d'un reste de bled à moitié corrompu, dont la quantité ne suffit pas pour la subsistance de dix à douze jours.

De la Haye, le 7 Juin 1776.

Les Etats Généraux ont rendu, dans le courant du mois dernier, une ordonnance, qui a été envoyée aux Provinces respectives, contenant en substance, que dorénavant il ne sera permis d'employer l'or fin & le fil d'argent que sur du fil de soie, sous peine de 1000 florins d'amende. Leurs Hautes Puissances préviennent par cette Loi le dangereux usage qu'on peut faire de la contrefaction des métaux, en limitant expressément par ce placard, l'usage de ceux qui sont faux, aux fils qui ne sont pas de soie.

Digitized by Google

PRÉSENTATIONS D'OUVRAGES.

Le 2 juin, le sieur Pahin de la Blancherie a eu l'honneur de présenter au Roi son ouvrage ou *Histoire d'un jeune Homme*, intitulé : *Extrait du Journal de mes Voyages*; & se trouve à Paris, chez les frères Debure, & chez Moutard, Libr. quai des Augustins; à Orléans, chez la veuve Rouzeau-Montaut. Le 28 du mois dernier, il avoit eu l'honneur de le présenter à la Reine.

Le 8, le comte de Maitz de Goimpy, capitaine de vaisseau & de l'Académie Royale de Marine, a eu l'honneur de présenter à Sa Majesté un ouvrage intitulé : *Traité sur la construction des vaisseaux.*

Le 23 juin, le sieur Ozanne, ingénieur de la Marine, a eu l'honneur de présenter au Roi les plans & vues perspectives des ports de Rouen & de Dieppe, faisant partie du recueil des ports de France, qu'il dessine d'après les ordres de Sa Majesté.

NOMINATIONS.

Monseigneur le comte d'Artois ayant nommé à la place d'instituteur de ses enfans l'abbé Delprades, son secrétaire-interprete, vicaire-général

Digitized by Google

de Die, & de l'académie royale des belles-lettres de la Rochelle; cet Instituteur a eu l'honneur d'être présenté, dans cette qualité, le 30mai, à Monseigneur le comte & Madame la comtesse d'Artois.

Le Roi vient d'accorder au sieur Thiroux de Montegard, intendant-général des Postes, un brevet de conseiller d'état.

Le Roi, par son ordonnance du 25 mars dernier, ayant créé & établi une charge d'inspecteur-général de ses nouvelles Ecoles royales militaires, qui doit toujours être remplie par un Officier général, Sa Majesté en a pourvu le marquis de Timbrune, maréchal-de-camp en ses armées, ci-devant gouverneur de l'ancienne Ecole.

Le Roi vient d'accorder l'abbaye de Fontmorigny, ordre de Cîteaux, diocèse de Bourges, à l'abbé de Cordon, comte de Lyon & vicaire-général d'Embrun.

L'archevêque d'Auch & l'évêque de Dijon ont prêté, le 10 de ce mois, pendant la messe, serment de fidélité entre les mains du Roi.

Le duc de la Vauguyon, l'un des anciens menins du Roi, & que Sa Majesté a nommé son ambassadeur en Hollande, a eu l'honneur d'être présenté au Roi par le comte de Vergennes, ministre & secrétaire d'état au département des affaires étrangères, & de lui faire ses remercîmens.

Le 14 juin, le sieur le Noir a eu l'honneur d'être présenté au Roi & de lui faire ses remercîmens

mens pour la place de lieutenant-général de Police de Paris, vacante par la retraite du sieur Albert.

Le sieur Dupré de Saint-Maur, maître des requêtes honoraire & intendant de Bourges, ayant été nommé par Sa Majesté, à l'intendance de Bordeaux, vacante par la nomination du sieur de Clugny à la place de contrôleur-général des finances, il a eu, dans cette qualité, l'honneur d'être présenté au Roi, le 16, par le sieur de Clugny, & de faire ses remerciemens à Sa Majesté.

Le Roi a aussi nommé le sieur Feydeau de Brou, maître des requêtes, à l'intendance de Bourges, vacante par la nomination du sieur Dupré de Saint-Maur à celle de Bordeaux.

Sa Majesté a nommé en même temps le sieur Fargès, intendant du commerce, à la place d'intendant des finances, vacante par la nomination du sieur Amelot, à la place de secrétaire d'état au département de sa maison.

Le Roi a donné son agrément à la nomination que Monsieur a faite de la Dame de Baudot de Sainneville pour l'abbaye de Villers-Canivet. L'abbaye de Vignats, vacante par cette nomination, étant dans l'apanage de Monsieur, a été donnée aussi par ce Prince à la Dame de Saint-Denis de Verraine, religieuse de la même abbaye, & cette nomination a été pareillement agrée par Sa Majesté. Les deux abbayes sont dans l'évêché de Séez en Normandie.

Sa Majesté a accordé l'abbaye du Mont-Saint-Quentin, ordre de St Benoît, diocèse de Noyon,

Digitized by Google

à l'archevêque de Bordeaux, & celle de Bois-Aubry, même ordre, diocese de Tours, à l'abbé Batteux de l'académie Françoise.

Le 9 juin, l'abbé de Vogué, nommé à l'évêché de Dijon, a été sacré dans l'église de l'abbaye royale de St Victor, par l'archevêque de Lyon, ayant pour assistans les évêques de Mâcon & de Saint Omer.

Le dimanche 23, dom Jean-Baptiste Miroudot de Saint Ferjeux, nommé évêque de Babylone & consul de France à Bagdad, a été sacré par l'archevêque de Besançon, assisté de l'ancien évêque de Troyes & de l'évêque de Tricomie, à l'église paroissiale de Saint Louis.

Le Roi a accordé l'évêché de Clermont à l'abbé de Bonnal, vicaire général de Châlons sur Saône, & l'un des visiteurs-généraux des Carmelites.

MARIAGES.

Le 2 juin, Leurs Majestés & la Famille royale ont signé le contrat de mariage du comte du Chilleau, colonel en second du régiment de Lorraine, avec demoiselle de Merle; & celui du marquis de Bercy, capitaine au régiment Royal-Cravattes, avec demoiselle de Simiane.

Digitized by Google

NAISSANCES.

Le 22 juin, le Roi & Madame Sophie de France, tinrent sur les fonts de baptême de la paroisse de Marly, le fils du sieur de Baffelas, écuyer, & de demoiselle de Villette, sa femme. Sa Majesté a été représentée par le duc de Fleury, pair de France, & premier gentilhomme de la chambre en exercice, & Madame Sophie, par la comtesse de Buzançois, sa dame d'honneur. L'enfant a été nommé Louis-Philippe.

MORTS.

René-Paul comte de Secpeaux, maréchal des camps & armées du Roi, chef d'une brigade des Gardes du corps de Sa Majesté, est mort, le 27 mai dans la 60e année de son âge.

Un Particulier de Gemosac en Saintonge, orfèvre dans la ville de Saintes, y est mort à l'âge de 104 ans, ayant joui pendant cette longue vie d'une santé toujours égale. Il s'étoit marié à 79 ans, & il laissoit de ce mariage trois enfans, dont l'aîné a 24 ans. L'affoiblissement de la vue est la seule incommodité qu'il ait éprouvée quelques années avant sa mort.

Marie Lafay, veuve Jense, est morte, le 30 mai, dans l'hôpital-général de Lyon, âgée de

Digitized by Google

104 ans & 7 jours, étant né le 23 mai 1672 : cette femme ayant été abandonnée dans son enfance par ses pere & mere, que l'indigence avoit forcés de s'expatrier, fut reçue en qualité de fille délaissée, à l'hôtel-dieu, d'où elle passa, à l'âge de 7 ans, suivant l'usage, dans l'hôpital de la Charité qui a pris soin de son éducation. Après avoir été mariée deux fois & étant devenue veuve, elle y rentra en 1732, en qualité de vieille & pauvre femme, & y est restée jusqu'à son décès. Elle eut l'honneur de complimenter Monsieur & Madame le 27 septembre de l'année derniere, lorsque ces augustes époux, dans leur passage à Lyon, honorerent l'hôpital de la Charité de leur présence ; cette femme a conservé la mémoire & le jugement, ainsi que l'usage de ses sens, jusqu'à sa mort.

Louis-Jacques-Armand de Guignon, comte de Villennes, mestre-de-camp de cavalerie, chevalier de l'ordre royale & militaire de Saint Louis, est mort à Paris, le 29 mai, âgé d'environ 58 ans.

François-Matieu le Maître de la Garlaye, comte de Lyon, évêque de Clermont, abbé commendataire des abbayes royales de Chéry, ordre de Cîteaux, diocese de Reims, & de Moreilles, même ordre, diocese de la Rochelle, est mort en son palais épiscopal à Clermont, le 5 juin, âgé de 75 ans.

Nicolas-Emond Hurault de Gondrecourt, colonel d'infanterie, chevalier de l'ordre royal & militaire de Saint Louis, commissaire de la

Digitized by Google

Nobleſſe de la Guadeloupe, eſt mort à Paris, le 27 juin, âgé de 48 ans.

Anne-Joſeph de la Queuille, veuve de Jacques-Philippe Sébaſtien le Prêtre, comte de Vauban, lieutenant-général des armées du Roi, eſt morte le 19 avril, dans ſon château de Vauban, dans le Mâconnois. Elle étoit âgée de 63 ans.

Auguſte-Louis-Joſeph de Calonne-Courtebonne, premier lieutenant-de-Roi de la province d'Artois, capitaine de cavalerie au régiment d'Orléans, eſt mort à Paris le 12 avril dernier.

Innocente-Aglaé Dupleſſis-Richelieu d'Aiguillon, épouſe de Joſeph-Dominique de Guignes-Moreton, marquis de Chabrillant, colonel commandant du régiment de Conti, infanterie, premier écuyer de Madame la comteſſe d'Artois, eſt morte à Aiguillon, le 11 juin, dans la 29e année de ſon âge.

Charles-Barthelemy vicomte de Bar, enſeigne des vaiſſeaux du Roi, eſt mort à la Guadeloupe, dans ſa 23e année.

Philippe-Hugues Guilles de Crecy, ancien vicaire-général du Mans, abbé commendataire de l'abbaye de Fenieres, ordre de Saint Benoît, congrégation de Saint Maur, dioceſe de Clermont, eſt mort à Paris le 1 juin, dans la 78e année de ſon âge.

Paul de Rebeyre, évêque de Saint Flour, abbé commendataire de l'abbaye royale de Saint-André-le Bas-les-Vienne en Dauphiné, eſt mort en ſon palais épiſcopal, à Saint Flour en Auvergne, le 10 du même mois, dans ſa 85e année.

Digitized by Google

LOTERIES.

Le tirage de la loterie de l'Ecole royale militaire s'eſt fait le 5 Juin. Les numéros ſortis de la roue de fortune ſont 85, 54, 78, 87, 57. Le prochain tirage ſe fera le 5 Juillet.

Le cent quatre-vingt-ſixième tirage de la Loterie de l'Hôtel-de-Ville s'eſt fait, le 25 du mois de juin, en la manière accoutumée. Le lot de cinquante mille liv. eſt échu au N°. 66284. Celui de vingt mille livres au N°. 62051, & les deux de dix mille liv. aux numéros 60667 & 76560.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en proſe, page 5
Ariane à Théſée, *ibid.*
Le chien & le chat, 10
Le réveil de l'homme bienfaiſant, 14
Moralité, 17
Epître à Mlle de G. 18
Sonnet imité de Pétrarque, 24
Féradir, 25
Ode à Glicere, 40
Vers à Mde de Vaſtre, 41

Digitized by Google

Explication des Enigmes & Logogryphes, 42
ENIGMES, *ibid.*
LOGOGRYPHES, 45
Marche des filles Samnites, 49
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 53
Fables & contes, *ibid.*
Le bouquet royal, 62
Zémire mourante à sa fille, 63
Lettres critiques & dissertation sur le prêt de commerce, 66
Anecdotes du regne de Louis XVI, 70
Contes des Fées, Nouvelles, 73
Entretiens de Périclès & de Sully, 77
Lettres de Mde la Comtesse de la Riviere, 78
Hist. de la vie de N. S. Jésus-Christ, 83
Discours prononcé à l'ouverture du cours de matiere médicale, 88
Avis au Peuple, 92
Hist. des révolutions de Corse, 94
Recueil de deux Mém. concernant le mariage des Protestans de France, 96
Les siecles chrétiens, 97
Système nouveau sur l'origine des fiefs, 99
Réponse à la brochure intitulée l'ordre profond & l'ordre mince, 100
Mémoire sur le cours des eaux, 101
Floresso, 113
Esprit de Saurin, 116
Le Mentor moderne, 120
Grammaire latine, 122
Tablettes historiques, &c. 123
I. K. L. essai dramatique, 125
Catéchisme de l'homme social, 126
Jezennemours, 132

Digitized by Google

Selectæ Fabulæ ex libris metamorphoseon Ovidii Nasonii, 128
Traité de l'eau bénite, 130
—— l'usure, 131
Discours sur l'étude, 133
L'ami philosophe & politique, 135
Défense de la doctrine de l'Eglise sur le Jubilé, 141
Œuvres complettes d'Alexis Piron, 148
Shakespéare, 152
La science & l'art de l'équitation, 154
Recueil de pièces relatives à la députation des Etats de Béarn, 158
Traité sur la cavalerie, 163
Lettre à l'Auteur du Mercure, 168
Annonces littéraires, 174
ACADÉMIE. 178
Paris, *ibid.*
SPECTACLES. 191
Opéra, *ibid.*
Comédie Françoise, *ibid.*
Comédie Italienne, 193
ARTS. 200
Gravures, *ibid.*
Musique. 213
Architecture, 209
Variétés, inventions, &c. 214
Anecdotes. 217
AVIS, 221
Nouvelles politiques, 225
Présentations, 229
—— d'Ouvrages, 230

Digitized by Google

Nominations, *ibid.*
Mariages, 233
Naiſſances, 234
Morts, *ibid.*
Loteries, 237

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux le premier volume du Mercure de France pour le mois de Juillet, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impreſſion.

A Paris, ce 4 Juillet 1776.

DE SANCY.

De l'Imp. de M. LAMBERT, rue de la Harpe près Saint Côme.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES;

JUILLET, 1776.

SECOND VOLUME.

Mobilitate viget. VIRGILE.

A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, rue Chriſtine, près la rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

C'EST au Sieur LACOMBE libraire, à Paris, rue Chriſtine, que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, ainſi que les livres, les eſtampes, les piéces de vers ou de proſe, la muſique, les annonces, avis, obſervations, anecdotes, événemens ſinguliers, remarques ſur les ſciences & arts libéraux & méchaniques, & généralement tout ce qu'on veut faire connoître au Public, & tout ce qui peut inſtruire ou amuſer le Lecteur. On prie auſſi de marquer le prix des livres, eſtampes & piéces de muſique.

Ce Journal devant être principalement l'ouvrage des amateurs des lettres & de ceux qui les cultivent, ils ſont invités à concourir à ſa perfection; on recevra avec reconnoiſſance ce qu'ils enverront au Libraire; on les nommera quand ils voudront bien le permettre, & leurs travaux, utiles au Journal, deviendront même un titre de préférence pour obtenir des récompenſes ſur le produit du Mercure.

L'abonnement du Mercure à Paris eſt de 24 liv. que l'on paiera d'avance pour ſeize volumes rendus francs de port.

L'abonnement pour la province eſt de 32 livres pareillement pour ſeize volumes rendus francs de port par la poſte.

On s'abonne en tout temps.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols pour ceux qui n'ont pas ſouſcrit, au lieu de 30 ſols pour ceux qui ſont abonnés.

On ſupplie Meſſieurs les Abonnés d'envoyer d'avance le prix de leur abonnement franc de port par la poſte, ou autrement, au Sieur LACOMBE, *libraire, à Paris, rue Chriſtine.*

Digitized by Google

On trouve aussi chez le même Libraire les Journaux suivans, port franc par la Poste.

JOURNAL DES SAVANS, in-4°. ou in-12, 14 vol. à Paris, 16 liv.
Franc de port en Province, 20 l. 4 s.

JOURNAL DES BEAUX-ARTS ET DES SCIENCES, 24 cahiers par an, à Paris, 12 l.
En Province, 15 l.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DES ROMANS, Ouvrage périodique, 16 vol. in-12. à Paris, 24 l.
En Province, 32 l.

LA FRANCE ILLUSTRE OU LE PLUTARQUE FRANÇOIS, 13 cahiers in-4°. avec des Portraits, par M. Turpin, prix, 30 liv.

GAZETTE UNIVERSELLE DE LITTÉRATURE, à Paris, port franc par la poste, 18 l.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, par M. l'Abbé Dinouart, 14 vol. par an, à Paris, 9 l. 16 s.
Et pour la Province, port franc par la poste, 14 l.

JOURNAL DES CAUSES CÉLÈBRES, 12 vol in-12 par an, à Paris, 18 l.
Et pour la Province, 24 l.

JOURNAL HISTORIQUE ET POLITIQUE DE GENÈVE, 36 cahiers par an, à Paris & en Province, 18 l.

LE SPECTATEUR FRANÇOIS, 15 cah. par an, à Paris, 9 l.
Et pour la Province, 12 l.

LA NATURE CONSIDÉRÉE, 52 feuilles par an, pour Paris & pour la Province, 12 l.

SUITE DE TRÈS-BELLES PLANCHES in-folio, ENLUMINÉES ET NON ENLUMINÉES, des trois règnes de l'Histoire Naturelle, avec l'explication, chaque cahier broché, prix, 30 l.

JOURNAL DES DAMES, 12 cahiers, de chacun 5 feuilles, par an, pour Paris, 12 l.
Et pour la Province, 15 l.

L'ESPAGNE LITTÉRAIRE, 24 cahiers par an, à Paris, 18 l.
En Province, 24 l.

JOURNAL LITTÉRAIRE de Berlin, 6 vol. in-12. par an, à Paris, 15 l.

JOURNAL DE LECTURE, ou choix de Littérature & de Morale, 12 parties in 12. dans l'espace de six mois, franc de port à Paris & en Province, prix par abonnement, 15 liv.

Digitized by Google

Dictionnaire Dramatique, 3 vol. gr. in-8°. rel. 15 l.
Dict. de l'Industrie, 3 gros vol. in-8°. rel. 18 l.
Dictionnaire historique & géographique d'Italie, 2 vol. gtand in-8°. rel. prix 12 l.
Histoire des progrès de l'esprit humain *dans les sciences naturelles*, in-8°. rel. 5 liv.
Autre *dans les sciences exactes*, in-8°. rel. 5 l.
Preceptes sur la santé des gens de guerre, in-8°. rel. 5 liv.
De la Connoissance de l'Homme, dans son être & dans ses rapports, 2 vol. in-8°. rel. 12 l.
Traité économique & physique des Oiseaux de basse-cour, in-12 br. 2 l.
Dict. Diplomatique, in-8°. 2 vol. avec fig. br. 12 l.
Dict. Héraldique, fig. in-8°. br. 3 l. 15 s.
Révolutions de Russie, in-8°. rel. 2 l. 10 s.
Spectacle des Beaux-Arts, rel. 2 l. 10 s.
Diction. Iconologique, in-8°. rel. 3 l.
Dict. Eccles. & Canonique, 2 vol. in-8°. rel. 9 l.
Dict. des Beaux-Arts, in-8°. rel. 4 l. 10 s.
Abrégé chronol. de l'Hist du Nord, 2 vol. in-8°. rel. 12 l.
——— de l'Hist. Eccléstastique, 3 vol. in-8°. rel. 18 l.
——— de l'Hist. d'Espagne & de Portugal, 2 vol. in-8°. rel, 12 l.
——— de l'Hist. Romaine, in-8°. rel. 6 l.
Théâtre de M. de Saint-Foix, nouvelle édition, 3 vol. brochés, 6 l.
Théâtre de M. de Sivry, vol. in-8°. br. 2 l.
Bibliothèque Grammat. in-8°. br. 2 l. 10 s.
Lettres nouvelles de Mde de Sévigné, in-12 br. 2 l. 10 s.
Les mêmes, pet. format, 1 l. 16 s.
Poëme sur l'Inoculation, vol. in-8°. br. 3 l.
Traité du Rakitis, ou l'art de redresser les enfans contrefaits, in-8°. br. avec fig. 4 l.
Eloge de la Fontaine, par M. de la Harpe, in-8°. br. 2 l. 4 s.
Les Muses Grecques, in-8°. br. 1 l. 16 s.
Les Odes Pythiques de Pindare, in-8°. br. 5 l.
Monumens érigés en France à la gloire de Louis XV, &c. in-fol. avec planches br. en carton, 24 l.
Mémoires sur les objets les plus importans de l'Architecture, in-4°. avec fig. br. en carton, 12 l.
Les Caractères modernes, 2 vol. br. 3 l.
Mémoire sur la Musique des Anciens, nouvelle édition, in 4°. br. 7 l.
L'Agriculture réduite à ses vrais principes, vol. in-12. broché 2 l.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
JUILLET, 1776.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

MONSIEUR A BRUNOY.

ODE.

LORSQU'APOLLON daignoit descendre
Dans l'un des Temples consacrés
Au culte qu'on osoit lui rendre ;
Son aspect, ces lieux révérés,

Digitized by Google

D'eux-mêmes enfantoient des miracles,
Et Delphes rendoient ſes oracles.
Image de ce Dieu du jour,
Prince auguſte, tout nous aſſure
Que chaque objet dans la nature
Reſſent ici votre ſéjour.

Dans ces jailliſſantes caſcades
Déjà s'empreſſe de bondir
Le folâtre eſſaim des Naïades.
Un nuage alloit obſcurcir
Les beaux jours que vous faites naître;
La ſanté les fait reparaître
Plus ſereins, plus brillans encor;
Quand ceux que la Parque vous file,
Déſormais dans leur cours tranquille,
Sont des jours qu'elle a tiſſus d'or.

Mais pourſuivons tant de merveilles:
Que peut la préſence des Dieux!..
Eh! quoi? ſans travaux & ſans veilles,
Les arts n'excellent que pour eux!
Orphée a-t il pris une lyre,
Que, rempli du Dieu qui l'inſpire,
Il fait réſonner ſes tranſports!...
Les mortels devant lui fléchiſſent,
Les tigres mêmes s'adouciſſent,
Et vont ſe rendre à ſes accords.

Digitized by Google

Nouvel Orphée, osai-je prendre
La lyre qui chante les Dieux ?
Sous mes doigts je crois aussi rendre
Des accens dignes de mes vœux.
Le chœur des Muses que j'attire,
Vient se joindre aux sons de ma lyre.
La Divinité que je sers,
M'éleve au-dessus de moi-même ;
Pour la célébrer comme on l'aime,
Elle se prête à nos concerts.

Mais qui pourroit, en traits de flammes,
Peindre cet amour tel qu'il est,
Et comme il exalte nos ames ? . . .
Ah ! la cause ajoute à l'effet,
Sans en expliquer davantage. . .
Prince heureux ; ainsi, d'âge en âge,
Vos vertus vous feront aimer ;
Mais tout ce que dira l'Histoire,
Sans rien faire pour votre gloire,
Ne pourra que la confirmer.

Oui, telles sont vos destinées.
Des Divinités comme vous
Jadis furent imaginées
Pour se faire adorer de nous.
Nos crimes arment leur tonnerre ;
Mais les premiers Dieux de la terre

Digitized by Google

En ont été les bienfaiteurs ;
Et ſouvent la Mythologie
Devient ſa propre apologie :
Tout l'Olympe eſt dans les grands cœurs.

Qu'entends-je ? quels cris d'alégreſſe
Viennent diſtraire mes eſprits ?
Pour le Héros qui m'intéreſſe,
Les hommages de vains écrits
Sont les plus foibles à lui rendre.
Je cede au plaiſir de répandre
Ces pleurs touchans que fait couler
L'attrait de la commune joie ;
Ces pleurs où notre ame ſe noie,
Et qui la font bien mieux parler.

O Prince ! qu'en des jours de fête
Il eſt doux de les voir changer,
Ces derniers jours où votre tête
Fut encor en butte au danger !
Grace au ciel, & même à l'orage
Où vous échappez au naufrage
Du dernier écueil à courir ! *
L'épreuve la plus courageuſe, **

* La rougeole dont MONSIEUR vient de guérir.

** L'Inoculation.

Digitized by Google

D'une vie, alors orageuſe,
Fut un garant qu'on dût chérir.

Enfin, de tout levain funeſte
Vos jours déſormais préſervés,
Par ces époques que j'atteſte,
Nous aſſurent qu'ils ſont ſauvés;
Enfin de nos juſtes alarmes
Le ſujet a pour nous des charmes:
Il n'eſt plus de péril pour vous...
Votre amour pour la France entiere,
Riſquant votre tête ſi chere,
Brava le plus cruel de tous.

Vive donc à jamais la France,
Dans les trois plus beaux rejettons
Qu'ait encor, pour notre eſpérance,
Produit la tige des Bourbons!
Dieux! cette branche fécondée
Par le plus pur ſang d'Amedée,
Etendant un jour ſes rameaux
Autour d'un trône orné de gloire,
A nos neveux, à la mémoire,
Promet des ſiecles de Héros!...

Brunoy m'entend, & crie: « Arrête;
» Entraîné par un ſi beau jour,
» Vas tu chanter une autre fête

Digitized by Google

» Où Turin transporta sa Cour ; *
» Où des Alpes on vit la cime
» Incliner leur tête sublime
» Devant ce couple fortuné,
» Qui, souriant à ton offrande,
» Accepte la double guirlande
» Dont ta Muse l'a couronné ! »

Par M. Aubin, Premier Commis de la Surintendance & de la Chancellerie de MONSIEUR.

L'AMOUR & LA VANITÉ.

Fable imitée de l'Anglois.

Depuis long-temps le tendre Amour
Aux hameaux fixoit son séjour ;
Auprès des Dames inutile,
Eh ! qu'auroit-il fait à la ville ?
On avoit déserté sa cour :
Plutus étoit le Dieu du jour.

Cupidon, Seigneur de village,

---

* Voyage de MONSIEUR & de MADAME à Chambéry.

Digitized by Google

En prit & les mœurs & l'uſage :
Ce n'étoit plus un Dieu trompeur ;
Franc, ſincere, plein de candeur,
Il étoit, comme au premier âge,
Le bon ami du mariage.

Il eût parié ſon flambeau,
Et ſes flêches & ſon bandeau,
Qu'il avoit le cœur de Colette ;
Il ſe trompoit ; ſouvent fillette,
Sous un doux & naïf minois,
Cache un cœur fin, léger, fournois.

Sans ceſſe occupé du mérite
De Colette ſa favorite,
L'Amour méditoit près d'un bois,
Lorſqu'il entendit une voix ;
Surpris, il regarde, il ſe leve,
Que vois-je ? N'eſt-ce point un reve ?
Quoi ! la Vanité dans ce lieu ?
Eh ! bon jour donc, lui dit le Dieu !
Je ſuis ravi de l'avantage
De vous avoir dans mon village ;
Puis l'Amour & la Vanité
S'entretinrent de la cité,
Du Vaux-Hall & de la Marquiſe,
De la Griſette & de Céphiſe,
Du Comte ainſi que du Baron,
Que faites-vous ? Et que dit-on ?

Digitized by Google

Cupidon vanta sa retraite,
Ses plaisirs, & sur-tout Colette;
Il prétendit dans ses hameaux
Etre adoré de ses vassaux,
Sur leurs cœurs régner sans partage;
Etre heureux enfin au village.
Il fit rire la Vanité.
Comme votre Divinité
Se trompe. — Je suis, ma très-chere,
Le seul ici que l'on révere. —
Seul révéré : c'est excellent;
Les femmes, convenez pourtant,
Me donnent quelque préférence...
Mais essayons notre puissance;
(Colette passoit) Cupidon
Prend son redoutable brandon,
Enflamme la jeune Bergere :
Bientôt son ame toute entiere
Ressent le pouvoir de l'Amour.
La Vanité dit, c'est mon tour;
Elle fait tomber sur l'herbette
Aux pieds de la tendre Colette,
De l'or?.. Non... Quoi donc?.. Un miroir...
Adieu l'Amour & son pouvoir.
L'ingrate & volage Colette
Ne songea plus qu'à sa toilette.

Par M. A. P. de Verdan, ancien Officier des Haras du Roi.

Digitized by Google

ÉLÉGIE DE TIBULLE.

Rura meam, Cornute, tenent.

Ce fortuné séjour possède ma Délie ;
Elle habite les champs, elle regne en ces lieux !
Viens voir de ses attraits la nature embellie.
Vénus même descend des Cieux.

Vois, près de la Déesse, au milieu des campagnes,
L'Amour qui des Bergers répete les chansons ;
Les Grâces, de Vénus les fideles compagnes,
Sont Bergeres dans ces vallons.

Sous les yeux de Délie, ah ! quel plaisir extrême
De défricher un sol ingrat & paresseux !
Je saurois supporter auprès de ce que j'aime,
Les travaux les plus rigoureux.

Apollon fut Pasteur. Sa blonde chevelure,
Sa lyre d'or, son art de tant de maux vainqueur,
Rien ne put refermer sa profonde blessure ;
L'Amour avoit percé son cœur.

On vit le beau Phébus enlacer en corbeilles
L'osier d'où s'écouloit le lait de ses troupeaux,

Digitized by Google

Quel bruit de ſes accords ſuſpendoit les merveilles?
Le mugiſſement des taureaux.

Hélas! combien de fois ſa ſœur en rougit-elle?
Il portoit dans ſes bras le chevreau délaiſſé;
Et celui qu'admiroit une troupe immortelle,
N'eſt plus qu'un pâtre hériſſé.

Où ſont les beaux cheveux qui décoroient ſa tête?
Pour conſulter Phébus les Rois cherchent en vain.
Délos eſt un déſert, Delphes n'a plus de fête;
Il ſe tait l'oracle divin.

L'Amour veut que Phébus habite une chaumiere.
De Vénus autrefois les Dieux formoient la cour.
Ce n'eſt plus qu'une erreur: mais cette erreur m'eſt chere;
Les Dieux le ſont-ils ſans amour?

Mais pourquoi dans les champs confiner une belle?
Ma Délie orneroit la plus riche cité.
En vain, Bacchus, en vain la vendange t'appelle,
Si tu n'y vois pas la beauté.

Imitons nos Aïeux; Vénus à leur tendreſſe,
Dans l'ombre des vallons prodiguoit ſes faveurs.
Revenez, heureux temps de naïve allégreſſe,
De vrais plaiſirs, de ſimples mœurs.

Digitized by Google

Reſtons aux champs; je puis chérir juſqu'à mes peines.
Tout me ſemblera doux, Délie eſt en ces lieux!
Qu'on double mes travaux, qu'on me charge de chaînes,
Que j'aie un regard de ſes yeux.

Par M. Marteau.

NANCY ou les Amans brouillés.

Conte.

C'EST l'accord qui fait le bonheur & les charmes de la ſociété; c'eſt la méſintelligence qui les détruit. On a coutume de dire qu'il ne faut point juger ſur les apparences: mais cette maxime eſt une de celle qu'on répète le plus & qu'on pratique le moins. Les Amans ſur-tout, (c'eſt citer la majeure partie des hommes) ne ſe piquent point à cet égard d'une régularité bien ſcrupuleuſe. Leur roman, (qui n'a pas le ſien?) fourmille des tracaſſeries qu'ils ont eſſuyées ſouvent par leur faute. On tenteroit en vain de les corriger. Tout amant eſt ombrageux:

Digitized by Google

toute amante eſt ſoupçonneuſe. Si quelque choſe les offuſque, ils ne doutent de rien, ſe portent aux dernières extrémités, & ne s'occupent des moyens de connoître la vérité, que lorſqu'elle eſt à peu-près inutile. Heureux, trop heureux ceux qui ſavent ſe poſſéder aſſez pour obſerver tout de ſang-froid & juger de même; mais j'oublie en écrivant ceci, que la raiſon & l'amour ne ſont pas ſouvent d'accord: & je me hâte de parcourir la carrière que je me ſuis propoſé de remplir.

Londres eſt, après Paris, une des villes les plus conſidérables de l'Europe: le nombre, & plus encore le caractère, le génie particulier & la liberté, ſouvent dangéreuſe, de ſes habitans, l'opulence ſourde qui règne parmi eux, ſon commerce dans toutes les parties du monde, ſes courſes, ſes ſpectacles & ſes combats, la rendent un objet de curioſité pour les étrangers; auſſi perſonne n'entreprend-il de voyager, qu'il ne ſe propoſe d'y ſéjourner quelque temps.

Le jeune Comte de Séligny, qui venoit de faire le tour de l'Europe, voulut terminer le cours de ſes voyages par l'Angleterre, où ſes liaiſons & ſes correſpondances lui préſageoient le ſéjour le

Digitized by Google

plus agréable. Séligny étoit d'une naissance distinguée, d'une figure intéressante & d'un caractère facile & liant; posé, point fat, & même d'une humeur qui pouvoit, à la rigueur, passer pour un peu trop sérieuse dans un François; en un mot, ce n'étoit point un de ces évaporés qu'on voit par-tout, & qui n'ont d'autre mérite que du babil & du papillotage; mais pour ne point ressembler à nos jeunes étourdis, il n'en valoit pas moins; & les *bonnes gens* qui recherchoient sa compagnie, le dédommagoient bien de l'abandon presque général auquel son caractère l'eût exposé dans nos jolis cercles. Eh! le moyen d'y briller, quand on n'est point au courant des sottises du jour & de l'ariette à la mode: qu'on préfère le théâtre de la Nation aux Comédiens de bois, & qu'enfin on ne marchande point au foyer de l'Opéra, les faveurs qui ne devroient être que le prix de l'amour & de la constance.

Séligny, dans le cours de ses voyages, avoit lié connoissance avec plusieurs Anglois de considération, qui furent charmés de le recevoir dans leur Patrie, & l'admirent en peu de temps dans les meilleures sociétés, dont il fit bientôt les délices.

Digitized by Google

Le Lord Windham, que Séligny connoissoit plus particulièrement, ne voulut point qu'il prît d'autre maison que la sienne; ce Lord avoit une fille d'une beauté peu commune. Nancy (c'étoit son nom), faisoit l'ornement & l'admiration de la Ville. Une taille élégante & bien prise, une prestance noble & majestueuse, une bouche du coloris le plus frais & le plus animé, un œil vif, un regard imposant, de grands cheveux noirs qui retomboient sans art sur des épaules d'une blancheur éblouissante, un bras parfaitement arrondi, une gorge naissante que la pudeur déroboit à l'admiration qu'elle eût excitée, mille charmes enfin répandus sur toute sa personne, l'élevoient au-dessus de toutes les femmes, & fixoient les hommages de tous les hommes. Ce n'étoient cependant que ses moindres beautés. Celle de son ame étoit infiniment supérieure. A tant d'agrémens naturels, Nancy joignoit un esprit pénétré, & un caractère tout à-fait aimable. Sa conversation étoit séduisante, & la bonté de son cœur se peignoit dans tous ses discours. On pouvoit seulement lui reprocher un fond de vivacité extraordinaire, qui nuisoit peut-être à la justesse du discerne-

Digitized by Google

ment ; mais elle savoit racheter ce léger défaut par des qualités bien estimables. Modeste sans grimaces, fière sans hauteur, sachant qu'elle étoit belle, & ne s'enorgueillissant point d'un avantage qu'elle ne devoit qu'au hasard, charmante enfin sans vouloir jouir des avantages que lui procuroit sa supériorité : telle étoit Nancy.

Séligny, qui n'avoit jamais senti que foiblement le pouvoir de l'amour, éprouva bientôt tout l'effet de ses charmes. La facilité qu'il avoit de la voir, ne contribua pas peu à alimenter sa passion ; il en devint éperdument amoureux ; mais sa timidité naturelle, & la crainte qu'il avoit de détruire son bonheur, en voulant le prématurer, lui fermèrent longtemps la bouche. Il n'osait laisser entrevoir son amour, & sa position étoit d'autant plus embarrassante, que la réserve de Nancy ne lui permettoit pas le plus léger espoir, & qu'il craignoit qu'elle ne fût insensible à sa tendresse. Il laissoit quelquefois transpirer ses sentimens par mille petits soins, mille attentions ingénieuses, qui ne sont rien aux yeux des personnes indifférentes, mais auxquels l'amour seul met le prix. La froideur de

Digitized by Google

Nancy le déſeſpéroit. Un jour cependant qu'il ſe trouvoit à table entre Windham & ſon aimable fille, le haſard lui fournit une occaſion de déclarer indirectement, à l'objet de ſes feux, les tendres ſentimens dont il étoit pénétré. Sur la fin du repas, la gaieté gagna tous les convives: chacun chanta un couplet de chanſon. Quand ce vint au tour de Séligny, il en haſarda un qu'il compoſa ſur le champ, & qui peignoit la ſituation de ſon cœur. Le voici:

J'aime un objet adorable;
Mais je ſoupire en ſecret:
Tendre Amour, ſois favorable
Aux vœux d'un Amant diſcret:
Dans la crainte de déplaire,
Je renferme mon ardeur;
Sois auprès de ma Bergere
L'interprete de mon cœur.

On applaudit beaucoup à ce couplet; qu'il chanta avec tout le goût imaginable. Il n'y eut peut être que Nancy qui pénétra ſon deſſein; mais elle ſe garda bien de lui donner à connoître qu'il étoit deviné.

Elle n'étoit cependant point auſſi indif-

Digitized by Google

férente qu'elle affectoit de le paroître. Elle avoit jugé Séligny dès le premier abord, & l'avoit jugé à son avantage. Elle ne pouvoit que le trouver aimable, & son mérite ne tarda point à la rendre sensible; mais les devoirs de son sexe, la bienséance qu'il exige, & la réserve rigoureuse dans laquelle il doit avoir soin de se tenir, l'empêchoient de donner l'essor à sa tendresse naissante. Elle eût été charmée qu'il se fût déclaré ouvertement; mais elle ne devoit ni ne vouloit le prévenir. Elle affectoit même de n'avoir pour lui que cette politesse froide & symmétrisée, dont on use pour l'ordinaire envers les étrangers, tandis que son cœur commençoit à s'embrâser de tous les feux de l'amour.

Séligny n'avoit point encore assez d'expérience pour juger que la conduite de Nancy témoignoit en sa faveur: il s'étoit trompé à son égard; il avoit pris sa froideur apparente pour une indifférence réelle. C'étoit une erreur impardonnable pour un François; mais Séligny étoit tout neuf: il n'avoit point fait ses humanités dans les boudoirs de nos petites-maîtresses, & il n'étoit pas étonnant qu'il ignorât les ruses de l'amour. Quelle eût

été l'ivresse de sa joie, s'il avoit pu lire dans le cœur de la tendre Nancy ! Sa passion cependant prenoit chaque jour de nouvelles forces : elle devint en peu de temps si impérieuse, qu'il ne lui fut pas possible de la cacher davantage, & qu'il résolut de la découvrir à l'auteur de son tourment, quelques puissent être les suites de son indiscrétion. Il demeuroit chez son père, & la voyoit tous les jours ; mais il ne lui étoit pas facile de l'entretenir sans témoins. Il chercha plusieurs fois, mais en vain, l'occasion de lui déclarer sa flamme. Il prit enfin le parti de lui écrire, d'autant mieux qu'il s'accordoit parfaitement avec sa timidité. Il fit donc une lettre bien tendre & bien gauche, car personne ne s'énonce si mal qu'un amant novice ; saisit une occasion favorable, & la mit adroitement dans le sac à ouvrage de Nancy. Elle fut la seule qui remarqua la démarche du Comte ; elle balança quelque temps sur le parti qu'elle avoit à prendre ; mais à la fin la curiosité l'emporta, & elle se retira dans son cabinet. Cet empressement parut de bon augure à Séligny, & le rassura sur la témérité de son entreprise. Il en ressentit une joie inexprimable.

Digitized by Google

Nancy ne fut pas plutôt seule, qu'elle ouvrit son sac, & trouva la lettre du Comte, qui étoit à peu-près conçue en ces termes :

« MADEMOISELLE,

» Vous aurez lieu sans doute d'être » surprise de ma témérité : Je vous aime, » & j'ose vous en faire l'aveu. Je pousse » la hardiesse encore plus loin : j'espère » & vous demande un mot de réponse. » Ah ! si je pouvois me flatter... vous » savez mon secret, aimable Nancy : » puissiez vous n'être pas insensible à la » respectueuse ardeur

» du Comte de SÉLIGNY ».

Ce billet lui réussit au delà de ses espérances : Nancy fut enchantée de connoître des sentimens que son cœur ne désavouoit pas ; mais elle eut la prudence de n'en rien témoigner. Elle hésita longtemps, incertaine de la résolution qu'elle prendroit : à la fin elle se détermina à lui répondre ; mais sa lettre fut conçue de manière, que, sans approuver directement l'ardeur de Séligny, elle lui donnoit à penser qu'elle n'étoit pas mal reçue.

Digitized by Google

Après plusieurs missives réciproques, & toutes sur le même ton, l'amoureux Séligny parvint à lui parler sans témoins: lui peignit sa passion avec toute l'éloquence du sentiment: elle est persuasive, & le Comte s'en servit avec tant de succès, qu'il parvint à lui arracher son secret. A dire vrai cependant, elle commençoit à le défendre si foiblement, si foiblement, qu'il n'eut pas besoin de se servir de tous ses avantages pour remporter une victoire entière.

Ce commerce charmant continua de part & d'autre avec toute l'activité possible. Séligny cherchoit avec empressement toutes les occasions pour entretenir Nancy: Nancy de son côté ne manquoit pas d'en faire naître: aussi jouissoient-ils du bonheur de se voir fréquemment, & leur félicité paroissoit d'autant plus inaltérable, qu'elle étoit ignorée.

Le Chevalier Forth, jeune Anglois de considération, très-bien reçu chez le Lord Windham, voyoit souvent Nancy, & les charmes de cette aimable personne l'avoient entièrement captivé; mais ses instances réitérées, n'avoient pu lui obtenir un regard favorable. Ce n'étoit pas qu'il ne fût d'une naissance très-distinguée,

Digitized by Google

guée, & d'une figure assez séduisante; mais il n'avoit pas ce *je ne sais quoi* qui plaît par-dessus tout, & qui subjugue sans qu'on puisse y opposer la moindre résistance. D'ailleurs son caractère, naturellement dur & emporté, contribua pour beaucoup au dégoût que Nancy conçut pour lui: soit qu'elle l'eût pénétré, malgré le soin qu'il apportoit à se masquer, soit que sa dureté lui déplût, il ne pût parvenir à la déterminer en sa faveur, lorsqu'il lui déclara ses intentions. Séligny, quelque temps après, se mit tout-à-fait dans les bonnes grâces de cette charmante Angloise, & il eût paru difficile à tout autre qu'au Chevalier, de détruire son bonheur.

Forth ne tarda point à s'appercevoir, (tant les yeux d'un rival sont pénétrans!) que Séligny étoit favorisé: il jugea que, tant que ce François auroit la confiance de Nancy, il ne réussiroit jamais à la rendre sensible à ses vœux; il prit en conséquence la résolution de le ruiner dans son esprit: persuadé qu'il parviendroit plus facilement à la toucher, il imagina plusieurs moyens pour les désunir; mais ce fut inutilement qu'il les mit en œuvre. Furieux de voir avorter

ſes projets, il fit jouer de nouvelles machines, & ne ſe rebuta pas du peu de ſuccès de ſes premières tentatives. Il crut n'avoir de meilleur parti à prendre que de ſe défaire d'un rival qui ne ceſſoit de lui porter ombrage ; mais il étoit néceſſaire de ſe comporter avec beaucoup d'adreſſe, & le ſuccès en paroiſſoit d'autant plus incertain, qu'il ſe préſentoit une foule d'obſtacles preſque inſurmontables. La confiance réciproque des deux amans étoit ſolidement établie, & rendoit ce coup d'une exécution difficile, pour ne pas dire impoſſible. Mais la longueur & la difficulté d'une pareille entrepriſe, ne le rebutèrent point. Il médita long-temps ſur ce qui lui reſtoit à faire, & il ourdit enfin la trame d'un complot qui, ſelon lui, ne pouvoit manquer de réuſſir.

Il apprit par la femme-de-chambre de Nancy, femme qu'il avoit ſu corrompre, & qui étoit entièrement dévouée à ſes intérêts, que Séligny & ſa Maîtreſſe entretenoient enſemble un commerce de lettres qui paſſoient toutes par ſes mains. Cette découverte lui inſpira l'idée de contrefaire l'écriture du Comte, & d'adreſſer à Nancy, ſous ſon nom, la lettre la plus piquante & la plus capable de

Digitized by Google

l'indiſpoſer. Il devoit, en conſéquence ſaiſir l'occaſion de la première querelle qui s'éléveroit entr'eux; car les querelles ſont d'ordinaire l'aliment de l'amour. Il avoit étudié le caractère de Nancy: il la connoiſſoit implacable ſur l'article des procédés; & quoique cette ſupercherie ne fût ni neuve ni bien imaginée, puiſque la moindre explication entre les deux amans, pouvoit l'anéantir auſſi-tôt, il ne douta pas qu'elle ne lui réuſsît. Son but principal étoit de les déſunir, parce qu'une fois brouillés, il comptoit prendre ſi bien ſes meſures, qu'ils tenteroient en vain de chercher la vérité. Il n'étoit pas impoſſible qu'il n'en vînt à bout, mais il étoit abſolument néceſſaire que le caractère de Séligny fût ſupérieurement imité. Il ſaiſit l'occaſion d'un voyage de pluſieurs ſemaines que ce dernier devoit faire vers les côtes d'Irlande. La femme-de-chambre de Nancy fournit au Chevalier, qui la payoit en conſéquence, le moyen d'exécuter ſon projet. Elle s'empara de toutes les lettres que le Comte lui adreſſoit pour ſa Maîtreſſe, & de celles dans leſquelles cette ſenſible amante ſe plaignoit de l'abandon cruel auquel un perfide paroiſſoit la condamner. Ce

Digitized by Google

fut ſur les premières qu'il compoſa celle qui devoit enfin produire l'effet qu'il méditoit depuis ſi long-temps. Il avoit à ſon ſervice un jeune homme qui poſſédoit ce funeſte talent, & qui lui prêta tous les ſecours dont il pouvoit avoir beſoin. Quand il crut que le moment d'agir étoit venu, il lâcha cette lettre prétendue, dont le ſtyle n'étoit pas celui de l'amour. Cette ruſe ne réuſſit que trop au gré de ſon envie. Nancy, la malheureuſe Nancy la reçut ſans ſe douter du tour cruel qu'on lui jouoit: elle l'ouvrit avec toute la vivacité & l'impatience d'une amante qui craint d'être trahie. Quel coup pour une ame ſenſible! Tout étoit contre Séligny: la malheureuſe Nancy crut que ſon voyage n'étoit qu'un prétexte pour éviter les reproches que méritoit ſon infidélité Convaincue de ſon malheur, elle en doutoit encore, & ne ceſſoit de verſer des larmes.

Séligny lui avoit juré tant de fois l'amour le plus tendre, & la fidélité la plus inviolable, & il étoit poſſible qu'il eût oublié ſes ſermens! « Le lâche! le perfide! » s'écria-t-elle douloureuſement: & je » l'ai aimé! que dis-je? je l'aime encore, & c'eſt-là mon tourment! » Mais

Digitized by Google

le caractère du Comte étoit si bien imité, qu'elle n'eut aucun doute à cet égard, & elle étoit en cela bien pardonnable. Que son amant lui paroissoit digne de mépris, & qu'il l'eût été en effet, s'il avoit été coupable ! Nancy ne put supporter l'idée de l'abandon cruel & de l'affreuse humiliation à laquelle Séligny avoit la barbarie de la condamner ; le dépit s'empara de son ame ; &, sans vouloir entrer en explication avec son amant, elle lui donna son congé dans toutes les formes. Sa perfide femme-de-chambre, qui avoit eu l'art de redoubler sa confiance, l'affermit encore dans ce dessein, & lui peignit le Comte sous les dehors les plus défavorables. Ce fut elle qui lui dicta en quelque façon, la réponse outrageante qu'elle fit à Séligny, à cet amant fidèle qui s'étoit occupé sans cesse du bonheur de revoir sa chère Nancy, & qui lui avoit adressé sur son silence, des lettres tendres & passionnées, qu'on n'avoit eu garde de lui remettre. Il ne put revenir de son étonnement à l'ouverture de ce fatal écrit. Il n'en pouvoit croire ses yeux. Quelle situation plus douloureuse ! Cet amant sensible n'avoit aucun reproche à se faire, & s'abandonnant au désespoir le plus

Digitized by Google

amer, il hâta son retour, persuadé qu'il n'auroit pas de peine à se justifier; mais l'implacable Nancy refusa constamment de le voir; il écrivit: ses lettres lui furent renvoyées sans avoir même été ouvertes; il ne douta plus de l'inconstance de sa Maîtresse, & se vit réduit à pleurer en silence son infidélité.

Cependant le traître Forth jouissoit pleinement de sa perfidie. Enivré du succès inespéré de sa tentative, il se rendit plus assidu que jamais auprès de Nancy, qui étoit bien éloignée de le soupçonner. De son côté la femme-de-chambre travailloit en sous œuvre à détruire entièrement Séligny. Elle ne cessoit de présenter son prétendu crime sous les couleurs les plus capables d'exciter l'indignation de sa Maîtresse. Elle insinuoit en même temps à cette malheureuse amante d'oublier tout-à-fait un ingrat qui ne méritoit pas les regrets dont elle avoit la foiblesse de l'honorer; &, pour y parvenir plus efficacement, de s'attacher à quelqu'autre qui connût mieux le prix de sa tendresse. Tantôt elle lui représentoit que l'inconstance & la légéreté étoient ordinaires aux François, qu'ils n'aimoient que le plaisir & la liberté, & qu'un An-

Digitized by Google

glois seul enfin méritoit de fixer ses vœux. Tantôt elle glissoit quelques mots en faveur de son protégé, & gardoit ensuite adroitement le silence. Une autre fois elle relevoit, par manière de parler, son mérite, ses assiduités, ses attentions: & comme le Chevalier avoit le don de paroître ce qu'il vouloit, & que sa candeur apparente en imposoit au premier abord, l'infortunée Nancy s'abandonna insensiblement aux impressions qu'on lui donnoit, & le dépit sur-tout fit plus en faveur du traître Forth, que l'éloquence de son avocat. Elle crut punir Séligny: & le Chevalier profitant en homme habile des circonstances, parvint à détruire entièrement son rival dans l'esprit de sa Maîtresse.

Cependant Séligny, plongé dans la douleur la plus amère, & ne concevant rien au malheur qui le poursuivoit, dépérissoit à vue d'œil, & son état devenoit de jour en jour plus dangéreux. Toutes les lettres qu'il ne cessoit d'écrire pour sa justification, ne parvenoient pas même à Nancy; on avoit soin de lui en dérober jusqu'à la connoissance, dans la crainte que la curiosité, ou quelqu'autres motifs ne la portassent à les ouvrir. Toutes

Digitized by Google

les avenues enfin étoient si bien gardées, que le Comte chercha inutilement les moyens d'avoir une explication avec elle, & Nancy même servoit d'autant mieux les projets du Chevalier, qu'elle évitoit avec le plus grand soin la rencontre de son rival.

Séligny dans son désespoir vouloit se venger sur Forth des rigueurs de sa Maîtresse; mais les apparences n'étoient point contre lui, & il eût été ridicule au Comte de s'en prendre à un homme qui paroissoit n'avoir d'autre tort que celui de savoir mieux plaire. Il se vit donc forcé, pour comble de maux, de les dévorer en secret.

Depuis sa lettre prétendue, Nancy s'étoit tellement aveuglée sur les défauts du Chevalier, qu'elle consentit à lui donner la main dès la première parole qu'il lui porta à cet égard. Muni de son consentement, Forth se présenta chez le Lord Windham, qui donna les mains à cette alliance avec d'autant plus de joie, qu'elle resserroit les liens de deux familles dont elle augmentoit la puissance & le crédit. Comme il craignoit sans cesse qu'une explication entre les deux amans ne vînt à ruiner ses espérances, il hâta

Digitized by Google

les préparatifs de son mariage, & se vit bientôt à la veille de jouir du fruit de ses intrigues.

Séligny pensa mourir de douleur à cette affreuse nouvelle ; il aimoit Nancy plus que jamais ; il ignoroit comment il avoit pu s'attirer son indifférence, & ne pouvoit soutenir l'idée de voir le jour sans le partager avec l'objet de sa tendresse. Le désespoir s'empara de son ame au point qu'il prit la résolution de lui prouver son amour par un trait dont un Anglois seul pouvoit être capable. Dès lors il ne songea plus qu'à tirer vengeance du Chevalier, & se livra tout entier à son projet.

La veille de son mariage Nancy étoit seule dans son appartement, où elle commençoit à réfléchir sur le parti désespéré qu'elle avoit pris. Malgré les ordres précis qui étoient donnés à sa porte de ne laisser entrer qui que ce soit, Séligny se traîna jusqu'à son cabinet, & parut tout-à-coup à ses yeux. Sa foiblesse étoit si grande, qu'il épuisa ses forces pour parvenir auprès d'elle. Cette entrevue la surprit tellement, qu'elle ne put proférer une parole. Revenue à peine de son étonnement, elle alloit lui demander de quel

droit il la troubloit dans sa retraite, lorsque d'une voix foible & presqu'éteinte, ce tendre amant lui adresse ces mots: « Je sens, Mademoiselle, que je vous » importune; mais rassurez-vous: je ne » viens point vous faire de reproches; » je vous aimai autant qu'il étoit en » mon pouvoir de le faire; je vous ai- » mai..... que dis-je? je vous aime » encore mille fois plus que je ne pour- » rois vous l'exprimer. Vous me trahis- » sez; vous épousez le Chevalier! Je n'ai » plus d'espoir; il ne me reste qu'à vous » prouver ..... »

En prononçant ces dernières paroles, il se blessa de son épée avec tant de promptitude, que Nancy, que son apparition avoit pétrifiée, n'eut pas le temps de lui retenir le bras. Il tomba aussi-tôt sans connoissance & baigné dans son sang. Ce spectacle fit évanouir Nancy; ses forces l'abandonnèrent tout-à-coup, & elle se laissa tomber auprès du Comte en voulant le secourir. Sa chûte fit du bruit; on entra, & on la trouva sans sentiment auprès de Séligny, dont le sang se perdoit de plus en plus. On les releva sur le champ; on fit venir un Chirurgien qui sonda la plaie du Comte, la banda, &

Digitized by Google

le fit mettre au lit, sans oser toutefois répondre de sa vie, qui étoit en très grand danger.

On secourut en même-temps Nancy: elle ne revint qu'avec peine de son évanouissement, tant elle avoit été saisie de la scène affreuse qui s'étoit passée sous ses yeux; il lui survint une fièvre violente qui la mit en peu de jours au bord du tombeau. Cependant sa jeunesse & la force de son tempérament, surmontèrent les obstacles qui s'opposoient à sa guérison: elle revint peu-à-peu, & elle fut au bout d'un mois presque hors de danger.

Il en fut de même de Séligny: sa blessure ne se trouva pas aussi dangereuse qu'on l'avoit jugée d'abord, parce que la foiblesse de son bras avoit amorti le coup. Malgré tous les sujets qu'il avoit de haïr la vie, les soins qu'on prit de sa santé, le rappellèrent au jour.

Une fois que Nancy fut convalescente & qu'elle eut recouvré l'usage de ses sens, elle commença à faire des réflexions sur la cruelle aventure de Séligny. Un homme capable de sacrifier sa vie à son amour, ne pouvoit être qu'innocent. Elle crut voir de l'ingénuité & de la candeur dans tous ses procédés; elle n'apperçut

Digitized by Google

au contraire que de la fourberie & des détours dans les démarches du Chevalier. Les agrémens & le mérite du Comte, se représentèrent alors à son esprit avec plus de charmes que jamais, & sa tendresse, que le dépit n'avoit fait qu'assoupir sans l'éteindre entièrement, se réveilla avec plus de force, & reprit tout son empire sur son cœur. Combien elle regretta de n'avoir point approfondi ce mystère ! Combien elle se repentit de n'avoir point écouté Séligny ! Mais il ne suffisoit pas d'avoir des regrets, il falloit porter un prompt remède à son injustice. Elle s'occupa dès lors des moyens de connoître la vérité, & la trouva sans peine. Elle ne s'étoit confiée qu'à sa femme de chambre : il n'y avoit que sur elle seule qu'elle pouvoit jeter des soupçons. Elle la fit approcher, & l'intimida tellement par ses menaces, qu'elle lui fit avouer tout, jusques aux moindres circonstances. Elle se fit remettre en même-temps les véritables lettres de Séligny, qui avoient été interceptées, & les siennes qui ne lui avoient point été rendues.

Une fois persuadée de l'innocence du Comte, Nancy conçut bientôt une haine violente pour le Chevalier, qu'elle n'avoit pas soupçonné capable de la bassesse

Digitized by Google

dont il s'étoit rendu coupable. Son premier soin fut d'écrire à Séligny une lettre tendre & remplie des expressions les plus touchantes, dans laquelle elle lui exposoit le tableau de ses malheurs & de sa fatale crédulité. Cette lettre fit plus d'effet sur lui que tous les remèdes ensemble.

La satisfaction réciproque qu'éprouvèrent ces deux amans, aida beaucoup à les rétablir. Quelque temps après, de l'aveu du Lord Windham, son père, qu'elle avoit instruit de sa tendresse & des traverses qu'elle avoit éprouvées, Nancy donna la main à l'amoureux Séligny Pour le Chevalier, lorsqu'il vit ses projets avortés, & ses espérances perdues, il tourna ses vues d'un autre côté, & laissa le Comte paisible possesseur d'un trésor sur lequel il avoit acquis les droits les plus légitimes.

Par M. Willemain d'Abancourt.

Digitized by Google

PARAPHRASE de quelques vers latins du Père Ducerceau, en forme de cantique.

Sur l'air : Que ne ſuis je la fougere.

A CHAQUE ſaiſon nouvelle
Je cultivois une fleur,
Dont la beauté naturelle
Charmoit mes yeux & mon cœur;
Mais l'hiver, par ſa froidure,
En terniſſoit la couleur,
Et le fruit de ma culture
Etoit toujours la douleur.

J'avois pris dans un bocage
Un jeune oiſeau que j'aimais;
Son chant, ſon brillant plumage
Avoient pour moi mille attraits;
Pour l'éprouver, de ſa cage
L'ayant fait ſortir un jour,
Le perfide, le volage,
M'abandonna ſans retour.

Je prenois ſoin d'une abeille
Que je nourriſſois de fleurs,

Digitized by Google

J'admirois dans ſa corbeille
Son travail plein de douceurs ;
Je badinois avec elle :
Mais s'irritant ſans raiſon,
Dans la main cette cruelle
Me lança ſon aiguillon.

Enfin d'un ami fidele
Je croyois avoir fait choix,
D'une tendreſſe immortelle
Il m'aſſura mille fois ;
Mais la mort impitoyable,
L'enlevant dans ſes beaux jours,
Rompit notre chaîne aimable
Et termina mes amours.

Vous ſeul, Dieu des créatures,
Vous ſeul fixerez mon ſort,
Vous ſeul bravez les injures
Des ſaiſons & de la mort.
Vous aimez quand on vous aime ;
Vous ne nous fuyez jamais ;
Je ne veux, Beauté Suprême,
Aimer que vous déſormais.

Par M. l'Abbé de Pontgal.

Digitized by Google

STANCES sur la mort de M. le Marquis de Rochechouart.

HATE-TOI, Parque impitoyable,
De couper le fil de mes jours!
Puis-je, sous le coup qui m'accable,
Ne pas implorer ton secours?
L'appui, le soutien de ma vie,
Mon patron, mon heureux génie,
L'auteur de mon être nouveau,
Le mortel dont la bienfaisance
M'a délivré de l'indigence:
Rochechoüart est au tombeau.

Si les vertus sont couronnées
D'un ordre constant d'heureux jours:
Dieu puissant! de ses destinées
Tu devois prolonger le cours.
Des grands cœurs il fut le modele;
Au bien public toujours fidele,
Il en fit sa félicité:
Son ame égalant sa naissance,
Etoit l'ornement de la France
Et l'honneur de l'humanité.

Ombre illustre! ombre toujours chere!

Digitized by Google

Voi les larmes que je répans ;
Du haut de la céleſte ſphere
Ecoute mes triſtes accens.
Je n'ai jamais touché la lyre ;
Jamais le Pinde ne m'inſpire ;
Mais mon cœur a ſu t'adorer.
Pardonne au zele qui m'enflamme :
Pouvois-je connoître ton ame,
Et te perdre & ne pas pleurer !

Grand, ſans faſte & ſans artifice,
Doux, affable, ſimple en tes mœurs,
Ta noble candeur, ta juſtice
Te donna l'empire des cœurs.
Les larmes qu'on nous voit répandre
Sur l'urne où repoſe ta cendre,
Ont leur ſource dans notre amour.
Ah ! ſi tu nous aimas toi-même,
Oui, dans notre tendreſſe extrême,
Tu trouvas un juſte retour.

Rappelle ce jour mémorable
Où la Mort, détournant ſes yeux,
Oſa de ſa faulx redoutable
Menacer tes jours précieux.
Tu vis les meres éplorées,
D'amour, de douleur enivrées *,

* Le Marquis de Rochechouart eut, il y a quel-

Digitized by Google

Offrir leur ſein pour ton ſecours ;
Et par des efforts magnanimes,
Païer des plus cheres victimes,
Le bonheur de ſauver tes jours.

Mais quel eſt ce fléau terrible
Qui vient ébranler les Etats ?
Son nom, dans ton ame paiſible,
Allume l'ardeur des combats.
Mars t'appelle : rien ne t'arrête ;
En vain la foudre eſt ſur ta tête ;
Tu l'entends gronder ſans effroi :
Satisfait d'immoler ta vie
Pour l'intérêt de ta patrie
Et pour la gloire de ton Roi.

Héritier du mâle courage
Des du Gueſclins & des Baïards,
On t'a vu, dès ton premier âge,
Voler au milieu des haſards.
Ton audace, froide, intrépide,

---

ques années, à Avignon une attaque violente du mal qui l'a conduit au tombeau ; & le bruit s'étant répandu dans la ville que les Médecins lui avoient ordonné un bain de lait, & que le lait manquoit, les femmes accoururent en foule au Palais, & ſacrifiant en quelque ſorte la vie de leurs nourriſſons, offrirent le lait de leur ſein.

Digitized by Google

D'exploits & de périls avide,
Affronte au tydon mille morts *;
Et tes bleſſures honorables
Y ſont des monumens durables
Des tes héroïques efforts.

Pourſuis : ta vaillance immortelle
Enflamme, étonne nos guerriers,
Dans la déroute univerſelle,
Minden te couvre de lauriers.
Tranquille au milieu des alarmes,
Tu ſauves l'honneur de nos armes;
Ton bras ſeconde ta valeur;
Au léopard de l'Angleterre
Il oſe enlever ſon tonnerre **,
Et déconcerte le vainqueur.

Mais les lauriers dont Mars couronne
Le front d'un Héros redouté,

---

* Le Marquis de Rochechouart a fait toutes les campagnes depuis le commencement de la guerre de 1734, juſqu'à la paix de 1762. Son corps étoit couvert de bleſſures; il en reçut une ſi énorme au tydon, qu'on ne put lui ſauver la vie que par l'opération du trépan.

** Le Marquis de Rochechouart, à la tête de la brigade qu'il commandoit, défit à Minden le corps de Troupes Angloiſes qui étoit devant lui, & s'empara de deux piéces de canon.

Digitized by Google

Ne valent pas ceux que moiſſonne
L'homme ami de l'humanité.
Quitte les champs de la victoire...
Jalouſe d'une plus noble gloire,
Le vrai ſage fait des heureux.
Seconde le vœu de ton Prince :
Sois le bonheur d'une Province
Qu'illuſtra l'un de tes Aïeux *.

Si l'homme vulgaire ne priſe
Que l'or, le faſte & les palais,
Le grand homme s'immortaliſe
Par ſes vertus & ſes bienfaits.
Rochechouart ! à ta préſence
L'aimable paix, la confiance,
L'ordre renaît dans nos climats ;
Ainſi qu'on voit les fleurs éclorre,
Lorſque le jeune Amant de Flore
Chaſſe les vents & les frimats.

Que vois-je ? quel nouveau miracle
Sur ces bords, au Romain ſoumis !
Les lys y brillent ſans obſtacle ;
Tous les cœurs ſont déjà conquis.
Ton aſpect calme leurs alarmes :
Ton départ fait couler des larmes ;

* Louis XI envoya en Provence un des Ancêtres du Marquis de Rochechouart pour y établir le Parlement ſéant à Aix.

Digitized by Google

Garans certains de leur amour.
Un Peuple entier te ſuit, t'appelle *;
Rome le voit, preſque infidele
Soupirer après ton retour.

Louis contemple de ſon trône,
Les cœurs qui volent après toi;
Leur cortége qui t'environne,
T'aſſure un ami dans ton Roi.
Ah! déjà ſon auguſte pere **,
De l'eſtime la plus ſincere
Avoit honoré tes vertus.
Le Fils, ſur toi verſant ſes graces ***,

---

* Lorſque le Marquis de Rochechouart partit d'Avignon, après avoir rendu le Comtat au Saint-Siége, le Peuple ſe jeta à ſes pieds, baiſa les traces de ſes pas dans les rues, & lui répéta mille fois, en verſant des torrens de larmes, ces paroles attendriſſantes : *Notre bon Gouverneur, ne nous quittez pas; vous êtes notre protecteur, notre ami, notre père; ne nous quittez pas.*

** Le Marquis de Rochechouart avoit été un des Menins de feu Monſeigneur le Dauphin, père de notre auguſte Monarque. Ce Prince l'avoit toujours honoré de ſa confiance la plus intime.

*** Louis XVI, jaloux de marquer tous les momens de ſon regne par des actes de bienfaiſance & de juſtice, nomma le Marquis de Rochechouart un des ôtages de la Sainte Ampoule, & l'avoit enſuite fait Chevalier de ſes Ordres.

Digitized by Google

L'imite, & marche sur les traces
Des Antonins & des Titus.

Grand Dieu ! pardonne à ma foiblesse !
J'ose sonder tes profondeurs ;
Je redemande à ta sagesse
Le Héros qui cause mes pleurs.
Tu ne saurois m'en faire un crime ;
Une plainte si légitime
Rend hommage à l'Être éternel.
Vertueux, bienfaisant & sage,
Rochechouart fut ton image,
Autant que peut l'être un mortel.

A Marseille.

IMPROMPTU fait pour être mis au bas du Portrait de Louis XVI.

DEUX Souverains, par leurs vertus,
Sont gravés dans notre mémoire ;
L'un est Henri, l'autre est Titus ;
Ils sont de l'Univers & l'amour & la gloire,
Ils ont tous deux fixé nos regards éblouis ;
Eh bien ! ces Potentats si connus dans l'histoire,
Ils revivent encor sous le nom de Louis.

Par M. le Comte de Boisboissel.

Digitized by Google

VERS envoyés à M. LE NOIR, Conseiller d'État, à l'occasion du choix que Sa Majesté en a fait pour lui confier, une seconde fois, l'administration de la Police de Paris; par M. le Bas, Professeur Public d'Accouchemens, Censeur Royal, &c.

JE vous reverrai donc, Magistrat équitable,
Humain, doux, grand & généreux,
Pour la seconde fois, par arrêt immuable,
Choisi pour faire des heureux,
Et recevoir de tout Paris l'hommage.
La vertu dirigeant vos pas,
Et ce trait, de Thémis devant être l'ouvrage,
Vous ne pouviez manquer d'obtenir le suffrage
De Louis & de Maurepas.

ROMANCE marotique, sur l'air de celle du Barbier de Séville.

PLUS ne la suis la beauté qui t'est chere,
Plus à tes yeux n'ai de charme vainqueur :

Digitized by Google

Pourquoi faut-il que retrouve en mon cœur
De nos amours la ſouvenance entiere ?

Quand tu voulois jouir de ma tendreſſe,
En doux parler s'exprimoient tes deſirs :
Lors me promis, pour hâter tes plaiſirs,
Contentement & durable lieſſe.

Me defendois d'avouer ma foibleſſe,
Sage pudeur tenoit clos mes ſoupirs,
Bien eſt-il vrai que diſois aux zéphirs :
A mon ami pour moi faites careſſe.

Tu veux trahir Amante ſi naïve !
Et tes ſermens les veux tous oublier ?
Pour te punir, Amour je vais prier
De rendre encor ton ame ma captive.

Touchans regards & baiſers ſans feintiſes,
Serez le prix de ce tendre retour ;
Puis mon Ami, près de moi tout le jour,
Heureux ſera par douces mignardiſes.

Par Madame de Montanclos.

ODE

ODE A CHLOÉ.

XXIII. Livre I.

Vitare hinnuleo me similis, &c.

JEUNE objet fait pour me plaire,
Pourquoi fuis-tu loin de moi?
Le faon qui, saisi d'effroi,
Au fond d'un bois solitaire
Cherche sa timide mere,
Est moins farouche que toi.

Si quelque zéphir agite
Les feuilles des environs,
Si lui-même, dans sa fuite,
Touche aux branches des buissons
Une épouvante subite
Hâte ses pas vagabonds.

Suis-je un tigre plein de rage?
Te fait-on peur en aimant?
N'oses-tu, Beauté sauvage,
Quitter ta mere un moment?
N'est-on pas mieux à ton âge
Entre les bras d'un Amant?

Par M. L. R.

Digitized by Google

A Monseigneur le Comte DE SAINT-GERMAIN, *Ministre de la Guerre.*

Dans ce jour fortuné qui rendit à la France
Un Héros trop long-temps le jouet des revers,
Dans ce jour, Saint-Germain, joyeux de ta prémence,
Mon cœur fut le premier qui t'adressa des vers.
Qu'alors tu prouvas bien qu'un philosophe, un sage
Voit, sans être ébloui, les rangs & les honneurs;
Tu daignas m'accueillir, tu reçus mon hommage,
Et ton cœur généreux me combla de faveurs.
Quel transport! quelle joie! oui, j'oserai le dire,
Saint-Germain, je trouvai mon sort égal au tien.
Eleve de la gloire, un vrai soldat n'aspire
Qu'à prouver son courage & qu'il est citoyen.
C'étoit-là mon souhait; en t'en laissant l'arbitre,
J'invoquois dans mes vers l'Ulysse des Français;
Aussi j'obtins bientôt ce respectable titre *
Qu'un vieux Guerrier préfère à mille autres bienfaits.
Mon destin trop heureux, pour comble d'avantage,
Me plaça sous les loix d'un Ministre chéri **.

* B. Officier aux Invalides.
** M. le Marquis de Paulmy.

Digitized by Google

Ses talens, ſes vertus font un double partage.
Dont joüiſſent tous ceux qui ſervent près de lui.
Pourquoi faut-il que la reconnoiſſance
Semble animer la voix que j'éleve pour toi ?
J'applaudirois encore au rang que ta prudence
Mérita de nouveau de notre jeune Roi.
Près du Trône placé, Conſeiller plus intime,
Tu ſauras déployer tes ſublimes talens,
Et le temps prouvera toute la haute eſtime
Qu'on doit à des travaux ourdis pendant trente ans.
Sages Légiſlateurs, amis de la Patrie,
Sans doute votre but ne tend qu'à ſon bonheur :
Déjà l'homme éclairé, grace à votre génie,
Voit la France joüir de toute ſa ſplendeur ;
Hé ! ſeroit-ce en effet à l'ignorant vulgaire
D'oſer dans l'avenir juger de vos travaux ?
L'intérêt du moment le rend ou téméraire,
Ou toujours mal habile à ſoulager ſes maux.
O Louis ! ô mon Roi ! dont l'aimable jeuneſſe
Se laiſſe diriger par la voix de Mentor * !
Acheve ton ouvrage, & crois que la ſageſſe
Aſſiſe près du Trône amene l'âge d'or.

* Mgr. de Maurepas.

Par M. Darnault B., Officier Invalide.

Digitized by Google

A M. DALEMBERT, sur l'Eloge historique de M. de Sacy, qu'il a lu à la Séance publique de l'Académie Françaiſe, le jeudi 20 Juin 1776.

SUR ce tombeau que tu couvres de fleurs ;
Près de l'urne où repoſe une trop chere cendre,
Quand ces heureux pinceaux, des plus vives couleurs,
Tracent, d'après nature, un cœur ſenſible & tendre,
Exprimant ſes vives douleurs,
A l'amitié donnant des pleurs,
Qui peut ſe refuſer la douceur d'en répandre?
Sous les traits ſi touchans de Sacy, de Lambert,
Ah! qui ne reconnoît l'ame de Dalembert!

Par M. Guérin de Frémicourt.

Le mot de la première Enigme du volume précédent eſt *le Facteur de lettres*; celui de la ſeconde eſt *la Roſe*; celui de la troiſième eſt *Médecine*. Le mot du

Digitized by Google

premier Logogryphe est *Notaire*, dans lequel on trouve *air*, *rien*, *oie*, *or*, *étain*, *an*, *ire*, *ortie*, *taire*, *rat*, *note*, *arion*, *rate*, *Aire* (ville d'Artois), *tri*, *noir*, *âne*, *nitre*, *art*, *Roi*, *rôti*, *ratine*, *Etna*, *tiare*, *taon*, *rot*, *Aonie*, *tien* & *nôtre*, *Erato*, *Ino*; celui du second est *Fleur*, où l'on trouve *fer* & *feu*; celui du troisième est *Canon*, où se trouve *ânon*.

ÉNIGME.

Monarque bien aimé, j'exerce dans ma cour
Un empire bien doux : c'est celui de l'amour.
Les plus belles couleurs brillent dans ma parure ;
Seule digne d'un Roi, celle de la nature.
Aux yeux des étrangers je marche avec fierté :
Mais avec mes sujets je vis avec bonté ;
Je me prive pour eux, &, par des cris de joie,
Je les invite tous à partager ma proie.
Mais diras-tu, Lecteur, quel autre qu'un Titus ;
Ou plutôt qu'un Louis, possede ces vertus ?
Je ne veux te rien dire, ayant fait une étude
De me faire un plaisir de ton inquiétude.

Par M. le Meteyer.

Digitized by Google

AUTRE.

Je réunis en moi ce qu'un cœur idolâtre
Demande pour fixer & ſes vœux & ſon choix.
Je ſuis douce, timide, enjouée & folâtre;
Des yeux pleins de malice animent mon minois.
Je chéris mon logis, & quand tout eſt tranquille,
Sus les livres, je paſſe aſſez ſouvent les nuits.
Cependant en tous lieux, aux champs comme à la ville,
Je ne puis faire un pas ſans trouver d'ennemis;
Lucile, à mon nom ſeul ſe récrie & ſe pâme.
D'où vient pourtant l'effroi qu'il excite en ſon ame?
L'on nomme de mon nom ce que, ſans ſoupirer,
Sur ſes levres de roſe on ne peut voir errer.
Mais j'en ai dit aſſez pour me faire connoître,
Cher Lecteur, tu .. Ah! j'allois me nommer!
J'aurois fait auſſi bien; déjà tu ſais peut-être,
Le ſecret qu'en ces vers j'ai cru bien renfermer.

Par le même.

Digitized by Google

AUTRE.

Quel sort, hélas! d'être pendue!
Chez Lecteur, c'est pourtant le mien:
Je passe la nuit toute nue,
Le jour de même, on n'en dit rien.
Au Public on m'expose en vue;
S'il pleut on me laisse mouiller:
Et lorsque j'invite d'entrer,
Je reste toujours dans la rue.

Par M. Hubert.

LOGOGRYPHE.

Avec trois pieds, Lecteur, j'entretiens la santé
De cet animal entêté,
Qui joint une voix ridicule
A la lenteur & la stupidité;
Mon chef à bas, je deviens particule.

Par M. Roux, Chanoine à Châteaudun.

Digitized by Google

AUTRE.

Par moi tout prend un tour nouveau :
Je dois le jour à l'induſtrie.
Mes enfans ſont la ſymmétrie,
L'alignement & le niveau.
Sans égard pour le bien qu'en tout temps je procure,
Qu'on fouille dans mon ſein, qu'on m'arrache le cœur,
Qu'on faſſe deux moitiés de ma foible ſtructure ;
Dans l'une l'on verra la trompe d'un Chaſſeur,
Dans l'autre l'élément qui ſoutient la nature.

Par M. Lavielle, de Dax.

AUTRE.

J'ai le ventre velu ; ſix pieds forment mon tout.
Si tu ne me tiens pas, pour en venir à bout,
Tranche moi chef, alors je fais pauvre figure,
Et garde-toi jamais de m'avoir pour monture.

Par M. Darblay.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

* *Extrait des différens Ouvrages publiés sur la vie des Peintres*; par M. D. L. F. A Paris, chez Ruault, Libr. rue de la Harpe.

Cet Ouvrage utile contient un résumé très-bien fait de ce qu'on a écrit de plus instructif sur les différentes Ecoles de Peinture, sur les monumens qu'elles nous ont laissés, & sur les tableaux des Maîtres qui sont dans le cabinet des Curieux, dans les lieux publics ou dans les Palais des Grands & des Souverains. Ce qui regarde la vie particulière des Artistes est traité fort sommairement. L'Auteur ne s'est attaché qu'à ce qui a rapport à l'art de la peinture. Nous allons parcourir avec lui les Ecoles les plus célèbres; & c'est rendre service au Lecteur amoureux des beaux arts, que de lui donner en quelques pages une idée juste

* *Article de M. de la Harpe.*

Digitized by Google

des grands talens qui ont fait la gloire de ces Ecoles.

Le Rédacteur commence par l'Ecole Romaine. « Les temples, les ſtatues, les » bas-reliefs, les médailles, les pierres » gravées, & tous les autres monumens » que le temps n'a pu dévorer, ſubſiſtent » encore dans Rome, dans cette ville » autrefois ſi fameuſe par ſon luxe & par » ſes conquêtes. Ces objets ont dû néceſ- » ſairement imprimer dans l'ame de ſes » habitans les idées de ce que l'on appelle » magnificence, nobleſſe & vrai goût » dans les arts. Il a fallu, ſans contredit, » que les Artiſtes de cette Capitale euſ- » ſent les penſées élevées, l'expreſſion » forte, & le deſſin correct; auſſi tous » les Maîtres de l'Ecole Romaine ont » été diſtingués par ces ſublimes qualités; » mais le coloris, cette partie qui fait » valoir les autres, y a été trop négligé. » Cependant cette Ecole ſera toujours » révérée, indépendamment même de » ce qui conſtitue ſon mérite particulier, » quand on ſe ſouviendra qu'elle doit » ſa naiſſance à ce Raphael dont le nom, » ſacré pour les Artiſtes, retrace en eux » les images du ſublime pittoreſque.

» Raphael eſt parmi les Peintres, ce

» qu'Homère eſt entre les Poëtes, le
» premier de tous. L'étendue de ſon
» génie, la grandeur de ſon expreſſion,
» & la nobleſſe de ſon deſſin, l'ont mis
» au-deſſus de tous les Artiſtes qui lui
» ont ſuccédé.

» Sa famille était très-conſidérée à
» Urbin, où il naquit en 1483. Il reçut
» de ſon père les élémens du deſſin, &
» fut mis enſuite ſous le *Perugin*, qui
» jouiſſait alors d'une aſſez grande répu-
» tation. De là il paſſa à Florence, où
» il vit les ouvrages de Léonard de Vinci
» & de *Michel-Ange*, & ſe rendit à Rome
» auprès de ſon oncle *Bramante*, fameux
» Architecte, qui le préſenta à Jules II.
» Ce Pontife le chargea des ouvrages de
» peinture qu'il faiſoit faire au Vatican.
» Le premier de ſes tableaux fut celui de
» la théologie : ce morceau tient un peu
» de la ſéchereſſe des principes qu'il avoit
» reçus de *Perugin*. Le Pape cependant fut
» ſi content de cet eſſai, qu'il fit détruire
» toutes les autres peintures de ce Palais,
» pour les faire remplacer par ce célèbre
» Artiſte, qui, immédiatement après,
» développa tous ſes talens dans le fa-
» meux tableau de l'Ecole d'Athènes,
» ainſi que dans ceux du Parnaſſe &

Digitized by Google

» fait construire un pour lui dans le voi-
» sinage du Vatican, qu'il a fallu indis-
» pensablement détruire pour édifier la
» colonnade de la place Saint Pierre; ce
» Palais était orné de l'histoire de Psy-
» ché, qui avait fait reconnaître cet
» Artiste pour le plus gracieux des Pein-
» tres.

» Raphael s'exerçait aussi quelquefois
» à la sculpture, qu'il possédait supérieu-
» rement.

» On montre à Rome, dans une
» chapelle à la *Madona del Popolo*, dont
» il a peint la coupole, un Jonas de
» marbre de grandeur naturelle, qu'on
» lui attribue, & qui peut passer pour
» un chef-d'œuvre en ce genre.

» Les ouvrages que ce grand Maître
» a laissés au Vatican & au petit Farnèse,
» ont toujours été la source où tous les
» Artistes célèbres ont puisé les lumières
» & les moyens par lesquels ils se sont
» distingués.

» La mort prématurée de ce grand
» homme, arrivée en 1910, le jour du
» vendredi saint, à l'âge de 37 ans, l'a
» arrêté au milieu de sa carrière, & l'a
» fait d'autant plus regreter, qu'il a
» laissé plusieurs ouvrages imparfaits.

Digitized by Google

» Son corps, après avoir été exposé » pendant trois jours dans la grande salle » du Vatican, au bas de son tableau de la » Transfiguration, fut porté à la rotonde, » à la suite de ce même tableau, que » l'on fit servir pour honorer sa pompe » funèbre. Son buste fut placé au-dessus » de sa sépulture.

» Léon X, ce zélé protecteur des arts, » l'estima assez pour promettre de l'éle- » ver au Cardinalat. Cette promesse, » que la mort trop prompte de Raphael » l'empêcha de réaliser, avait déterminé » cet Artiste à ne point accepter la Nièce » du Cardinal Bibiena, que ce Prélat lui » offrait pour épouse.

» Un heureux génie, une imagination » forte & féconde, une composition » simple & en même temps sublime, » un beau choix, beaucoup de correction » dans le dessin, de grace & de noblesse » dans les figures, de finesse dans les » pensées, de vérité dans les expressions » & de naturel dans les attitudes. Tels sont » les traits auxquels on peut reconnaître » la plupart de ses ouvrages. Pour le colo- » ris, il est fort au-dessous du Titien, » & le pinceau de Corrége est sans doute » plus moëlleux que celui du Raphael.

Digitized by Google

» Indépendamment de l'étude que faisait Raphael, d'après les Sculpteurs » & les plus beaux morceaux de l'antique qui étaient sous ses yeux, il entretenait des gens qui dessinaient pour lui » tout ce que l'Italie & la Grèce possédaient de rare & d'exquis ».

Le plus célèbre des Elèves de Raphael fut Jules Romain, né à Rome en 1492.

« Ses idées étaient nobles & élevées, » & l'ensemble de ses figures fort correct. Il mettait plus de feu dans ses » tableaux que Raphael : mais c'était » souvent aux dépens des graces; on y » voit souvent des attitudes forcées. Il » suivait plus l'antique que la nature, » dont il consultait peu les vérités; ses » chairs tirent trop sur le brun rouge, » & ses demi-teintes sur le noir.

» Malgré tous les défauts qu'on reproche à Jules Romain, la fécondité » de son génie, toute l'érudition nécessaire à un homme de son art, une connaissance profonde de l'histoire & de » la fable, d'ingénieuses allégories, une » grande manière, le distinguent entre » les plus fameux Peintres.

» Cet habile Artiste possédait parfaitement la perspective & l'architecture

Digitized by Google

» civile & militaire. Il embellit & for-
» tifia Mantoue, & fit élever sur ses
» dessins le fameux Palais du T, qu'il
» orna de ses plus beaux ouvrages, entre
» lesquels on remarque un fameux com-
» bat de géants. Il enrichit encore le
» Palais de Saint Sébastien, où il peignit
» l'histoire de David & la fable de Psy-
» ché, avec plusieurs combats de l'Iliade
» d'Homère. Il fit un grand nombre de
» cartons qui ont été exécutés en tapisse-
» rie, & dont les sujets sont tirés de
» l'histoire de Scipion, lesquels sont fort
» connus, ayant été multipliés.

» Comme il s'était particulièrement
» appliqué à la recherche des statues &
» des bas-reliefs antiques, personne n'a
» possédé mieux que lui la connaissance
» des médailles, des camées & des
» pierres gravées, dont il avait fait dans
» son cabinet une ample collection.

» Jules mourut à Mantoue en 1546,
» âgé de 54 ans, lorsqu'il se disposait
» à aller remplir la place d'Architecte de
» Saint Pierre, vacante par la mort de
» San-Gallo. Il fut l'auteur des vingt
» estampes obscènes qu'a gravées Marc-
» Antoine Raimondi, & qui sont con-
» nues sous le nom de figures de l'Aré-

Digitized by Google

» tin, qui y avait mis à chacune un » ſonnet ».

L'Auteur paſſe à l'Ecole Florentine, qu'il caractériſe ainſi :

« Ce qui a le plus diſtingué les Maîtres » de cette Ecole, c'eſt un ſtyle élevé, » un pinceau hardi & un deſſin correct.

» Ils doivent leurs progrès au zèle des » Médicis qui les ont encouragés, & » qui ont raſſemblé ſous leurs yeux tant » de richeſſes antiques, qu'ils ſont devenus les émules des Peintres Romains, » qui avaient ces tréſors dans leur territoire.

» Mais ils ont, comme eux, négligé » le coloris, & ont ainſi privé leurs ouvrages d'un attrait qui fait valoir les » productions du génie. Néanmoins les » préceptes & les exemples de Michel-Ange, leur fondateur, ont fixé, pour » toujours, l'admiration ſur les tableaux » ſortis de l'Ecole Florentine.

» Les Muſes qui préſident aux arts, » doivent à Michel Ange une triple couronne. Auſſi excellent Peintre que » grand Sculpteur & ſavant Architecte, » il s'aquit la plus haute réputation dans » les trois genres. Cet Artiſte, un des » premiers de l'Univers, naquit en 1474,

Digitized by Google

» dans le Château de Chiusi, en Tos-
» cane, d'une famille distinguée. Ses
» parens, qui regardaient la peinture
» comme un art inférieur à leur naissan-
» ce, tâchèrent, inutilement, d'en dé-
» goûter le jeune Michel-Ange, qui
» entra dans l'Ecole de Dominique Ghir-
» landaio, où il fit de si rapides progrès,
» qu'il l'eut bientôt surpassé.

» Ses premiers ouvrages lui attirèrent
» une grande considération. Laurent de
» Médicis lui donna un logement dans
» son palais, & le fit manger à sa table.

» Il imagina le premier les fortifica-
» tions modernes, qui servirent à dé-
» fendre la ville de Florence, sa patrie,
» & qui forcèrent les ennemis à en aban-
» donner le siége.

» Il fut ensuite envoyé, par le Grand-
» Duc, en Ambassade à Rome, auprès
» du Souverain Pontife, qui le combla
» des témoignages de son estime pour
» sa personne autant que pour ses talens.

» Le tableau qui lui mérita le plus
» d'éloges, est son jugement universel,
» tableau unique en son genre, plein de
» feu, de génie, & de l'enthousiasme
» des talens supérieurs. Cet ouvrage sur-
» prenant par le grand caractère de des-

Digitized by Google

» sin qui y règne, par la sublimité des
« pensées, & par les attitudes savantes,
» forme un spectacle singulier, frappant
» & terrible. Aussi, ce morceau a-t-il
» toujours servi d'exemple aux plus fa-
» meux artistes.

» Sa manière de peindre était mâle
» & vigoureuse, mais plus étonnante
» qu'agréable; son goût austère a fait
» souvent fuir les grâces; ses têtes sont
» trop fières & n'ont pas toujours assez
» d'expression. Son coloris est quelque-
» fois un peu rouge, & ses contours pa-
» raissent découpés sur les fonds. Comme
» il étoit grand anatomiste, il affectait dans
» certaines figures de charger les mus-
» cles, & donnoit trop de contraste à
» ses attitudes. S'il n'est point regardé
» comme le premier peintre du monde,
» il en a été du moins le plus grand des-
» sinateur, & il est le premier artiste qui
» ait porté cette partie à sa plus haute
» perfection.

» Il termina sa carrière à l'âge de 90
» ans, en 1564, après avoir fait un nom-
» bre infini d'ouvrages en différens gen-
» res. Il fut nommé par le Pape Pie IV,
» architecte de S. Pierre. Il eut la satis-
» faction de voir élever sur ses dessins,

Digitized by Google

» avant de mourir, l'immenſe coupole
» de ce beau temple. Il avoit réédifié le
» Capitole, conſtruit le Palais Farnèſe,
» la vigne du Pape Jules III, & la Porte
» Pie.

» Soliman le Magnifique lui fit pro-
» poſer de ſe rendre à Conſtantinople,
» pour bâtir un pont ſur le détroit du
» Boſphore, ce que Michel-Ange ne pût
» entreprendre, étant trop occupé par
» les travaux dont les premiers Princes de
» l'Europe l'avoient chargé.

» Michel Ange a ſervi ſept Papes &
» deux Empereurs, qui lui ont tous
» donné les plus grandes marques de
» diſtinction. Les Papes le faiſaient aſ-
» ſeoir devant eux, & Côme de Mé-
» dicis ſe découvrait pour lui parler.

» Ce grand artiſte voulant prouver
» qu'il était parvenu à égaler les anciens
» dans l'art de la ſculpture, fit une ſtatue
» dans le goût antique, en caſſa un mor-
» ceau qu'il garda, & fit enterrer la
» ſtatue dans un endroit qu'on devait
» fouiller. Quand on l'eut tirée hors de
» terre, tous ceux qui l'a virent la ju-
» gèrent antique, & ils n'en furent dé-
» trompés que lorſque Michel Ange re-
» mit à ſa place le morceau qu'il en avoit
» ôté,

Digitized by Google

» Son corps fut enlevé de l'Eglise des » Saints Apôtres à Rome, où le Pape » vouloit lui ériger un tombeau; & fut » transporté à Florence par ordre du » Grand-Duc, qui lui fit rendre les hon- » neurs funèbres, & élever un superbe » mausolé, où trois figures de marbre de » grandeur naturelle, caractérisent les » trois arts dans lesquels il s'était fait » admirer.

Les peintres Vénitiens se sont montrés supérieurs dans le coloris & dans la science du clair-obscur. Ils y ont réussi d'une manière aussi séduisante, mais plus noble que les Flamands, qui ont à cet égard acquis tant de célébrité.

Leur composition est ingénieuse, leur touche est spirituelle & agréable; mais ils ont quelquefois négligé la correction du dessin; l'expression, cette partie de l'art qui parle à l'ame, n'est pas toujours ce qui caractérise leurs ouvrages.

On leur pardonne ce défaut dans l'enchantement où jette la magie des tableaux de leurs grands maîtres, & principalement de ceux du Titien, le plus célèbre d'entre eux, & sans contredit le plus grand coloriste de l'univers.

» Ce peintre si célèbre naquit à Cador

» dans le Frioul, en 1477. Il entra » d'abord chez *Gentile* Bellin, & enſuite » chez Jean Bellin, ſon frère, de-là dans » l'Ecole de Giorgion, qui dans la ſuite » en devint jaloux & le congédia. Il ſe » fit d'abord connaître par les portraits » dans leſquels il excellait; ayant parfai- » tement réuſſi à faire ceux de pluſieurs » nobles de Veniſe, le Sénat lui donna » pour récompenſe de ſes talens un office » de trois cens écus de revenu.

» Sa réputation s'étant répandue chez » les étrangers, les Souverains voulu- » rent être peints par ce grand maître. Il » fit le portrait de Paul III, lorſqu'il » étoit à Ferrare. Il ſe rendit à Urbin » pour y peindre le Duc & la Ducheſſe » de cette Principauté; il fit enſuite celui » de Soliman II, Empereur des Turcs, » ainſi que ceux de François I & de » Charles Quint. Pluſieurs Doges & plu- » ſieurs Papes ont été peints par cet ha- » bile artiſte.

» Perſonne ne s'eſt plus attaché à imi- » ter la nature que le Titien; il peignait » encore mieux les femmes que les » hommes. Il excellait auſſi dans le » payſage; il avait les idées grandes & » nobles dans les ſujets ſérieux, inté-

» nieuſes & agréables dans ceux qu'il ti-
» rait de la fable. Son caractère tendre &
» ſenſible ſe peignait dans ſes ouvrages,
» dont le nombre conſidérable a prouvé
» la fécondité de ſon génie.

» Il fit ſouvent des fautes contre le
» coſtume, & quelquefois auſſi des ana-
» chroniſmes, en réuniſſant des perſon-
» nages qui ont vécu dans des ſiécles
» différens; mais on a attribué ces dé-
» fauts à ſa complaiſance pour ceux qui
» lui demandaient des tableaux.

» Son génie était noble & délicat, ſes
» attitudes ſimples & vraies; ſes airs de
» tête, quoique admirables, manquaient
» quelquefois d'un peu d'expreſſion. Il
» conſultait peu l'antique, & répétait
» ſouvent les mêmes ſujets; mais ſon
» coloris ſemblait réfléchir la lumière,
» & lui a mérité le rang de premier
» peintre du monde dans cette partie la
» plus ſéduiſante de ſon art. Il avoit plus
» de goût que le Giorgion, & une plus
» grande fineſſe dans les accompagne-
» mens & les acceſſoires de ſes ſujets. Ses
» portraits particulièrement ſont inimi-
» tables. Cet artiſte avait encore l'art de
» bien deſſiner & peindre les enfans. Il
» eſt le premier qui leur ait donné les

» graces

» grâces & le caractère de leur âge. Ses » payſages ſont non-ſeulement eſtimables » par la belle magie de couleur qui y » règne, mais encore par le ſavant deſ- » ſin des branches des arbres, repréſen- » tées dans leur véritable diſpoſition » perſpective; ſes fabriques ſont encore » remarquables par leurs formes gothi- » ques, qui nous retracent parfaitement » le goût d'architecture de ſon ſiècle; » ſes ſites ont auſſi un caractère qui lui » eſt propre, & qui donne à ſes tableaux » une ſingularité piquante.

» Le Titien ayant eu ordre d'aller en » Eſpagne pour faire un troiſième por- » trait de Charles-Quint, & peindre ſon » fils Philippe, Roi d'Eſpagne; l'Em- » pereur l'honora à Barcelone du titre » de Comte Palatin, en 1552, lui donna » une penſion conſidérable ſur la Cham- » bre de Naples, le fit Chevalier de » l'Ordre de S. Jacques à Bruxelles, » établit ſes deux fils, & les mit parmi » les Officiers qui l'accompagnaient dans » ſes marches. Il l'envoya à Inſpruk faire » les portraits du Roi & de la Reine des » Romains. Un jour que Charles-Quint » le regardait peindre, l'artiſte animé par » la préſence du Monarque, laiſſa tomber

Digitized by Google

» un de ſes pinceaux que ce Prince ne
» dédaigna pas de ramaſſer. Le Titien
» confus lui fit toutes les excuſes qu'il
» lui devait ; cet Empereur, ſans croire
» déroger à ſa grandeur, voulut bien lui
» répondre que le Titien méritait d'être
» ſervi par Céſar. La conſidération que
» lui marqua Charles-Quint lui fit des
» jaloux ; ce fut à eux que ce Prince ré-
» pondit, qu'il pouvait faire des Ducs
» & des Comtes, mais qu'il n'y avait
» que Dieu qui pût faire un homme
» comme le Titien.

» Après cinq années de ſéjour en Al-
» lemagne, le Titien retourna à Veniſe,
» où il peignit pluſieurs tableaux bien
» différemment des premiers, & dans
» leſquels il ne fondait point ſes teintes ;
» ſes couleurs étaient vierges & ſans mé-
» lange, auſſi ſe ſont-elles conſervées
» fraîches & dans tout leur éclat juſqu'à
» ce jour.

» Les tableaux de cette ſeconde ma-
» nière étaient moins finis, & ne font
» leur effet que de loin ; au lieu que les
» premiers, faits dans la force de ſon âge,
» & d'après nature, étaient tellement
» terminés, qu'on peut les regarder de
» près comme dans une diſtance plus

Digitized by Google

» éloignée. Son grand travail y était ca-
» ché par quelques touches hardies qu'il
» mettait après coup, pour déguiser la
» fatigue & la peine qu'il se donnait à
» perfectionner ses ouvrages.

» Entre un nombre infini de chef-
» d'œuvres de ce grand artiste, distribués
» dans les Eglises, & dans les plus belles
» galeries de l'Europe, on remarque
» une représentation de S. Pierre Mar-
» tyr, dont la composition, l'expression
» & la force lui donne un rang éminent
» parmi les morceaux les plus recherchés.
» Le fond de ce tableau représente un
» payſage d'autant plus admirable, que
» l'effet soutient la beauté des figures,
» qui semblent détachées du tableau.

» Tous les honneurs dont le Titien
» fut comblé, ont été obtenus par la con-
» sidération qu'inspiraient ses talens. Il
» a joui d'une parfaite santé jusqu'à l'âge
» de 99 ans, conservant dans l'âge le plus
» avancé, le feu de la jeunesse & les sail-
» lies de l'imagination. Il mourut à Ve-
» nise pendant la peste en 1576. On rap-
» porte que sur la fin de sa carrière, sa
» vue s'étant affoiblie, il voulut retou-
» cher ses premiers tableaux, qu'il ne
» croyait pas d'un coloris assez vigou-

» reux ; mais ſes élèves mirent dans ſes » couleurs de l'huile d'olive qui ne sèche » point, & ils effaçaient ſon nouveau » travail pendant ſon abſence : c'eſt ainſi » qu'ils nous ont conſervé pluſieurs chef- » d'œuvres du Titien.

» Un des diſciples du Titien, fut *Jac-* » *ques Robuſti*, connu ſous le nom de » Tintoret.

» Il naquit à Veniſe en 1512. Le Ti- » tien qui fut quelque temps ſon maître, » en devint jaloux au point de le congé- » dier. Il paſſe pour le génie le plus fé- » cond qu'on connoiſſe dans la peinture ; » un grand morceau lui coûtait moins de » temps à exécuter, qu'à un autre de l'in- » venter ; il aimait ſi fort ſon art, & ſes » idées étaient ſi vives, qu'il propoſait » ſouvent de peindre les grands ouvrages » des couvents pour le débourſé des cou- » leurs. La grande compoſition de ſes » tableaux en égale l'expreſſion.

» Il écrivit ſur la porte de ſon ca- » binet :

Il diſegno di Michel-Angelo, & il colorito di Titiano.

» C'était un avertiſſement qu'il ſe don-

Digitized by Google

» nait à lui-même, de prendre toujours
» ces grands maîtres pour exemple. Il
» étudiait ses draperies sur des figures de
» cire qu'il modelait, & qu'il ajustait
» d'une manière singulière. Il excellait
» aussi dans le portrait.

» *Tintoret* était plus hardi dans ses pro-
» ductions que *Paul Véronèse*; mais il
» lui est très-inférieur pour les grâces &
» la richesse de l'ordonnance. Il peignait
» au premier coup; sa couleur est vierge,
» & placée d'une justesse sans égale, ce
» qui en conserve la fraîcheur & la main-
» tient dans toute sa pureté. Un beau feu
» anime ses ouvrages; ses idées, quoi-
» qu'assez extraordinaires, ont distingué
» cet artiste, & lui ont mérité le rang
» qu'il tient dans la peinture.

» Cependant une fougue de génie,
» dont il n'était pas le maître, lui fit
» faire quelques tableaux médiocres, &
» l'ont rendu quelquefois inégal. On re-
» proche à ce peintre un mouvement
trop violent dans les attitudes des figures
» de ses sujets de dévotion. Ses tableaux
» en général sont peu terminés, & la ra-
» pidité avec laquelle il les exécutait, le
» rendit souvent incorrect. Il mourut à
» Venise en 1594, agé de 82 ans.

Digitized by Google

Un des plus illustres ornemens de l'Ecole Vénitienne est *Paul Veronèse*, né à Vérone en 1532.

» Il entra d'abord chez Badile, son » oncle, qui passait pour le meilleur ar- » tiste de Vérone. Bientôt son mérite » l'éleva au dessus de ses rivaux; il vint » à Venise, où il se distingua d'une ma- » nière particulière, & reçut pour mar- » que de considération une chaîne d'or. » Il accompagna à Rome le Procurateur » *Grimani*, Ambassadeur de la Républi- » que, & fit, à la vue des statues anti- » ques, & des ouvrages de Raphaël, » des progrès qui lui méritèrent, à son » retour, l'honneur d'être créé Cheva- » valier de Saint Marc. Le Guide disait » que s'il avoit à choisir parmi les Pein- » tres, il désirerait être Paul Veronèse; » que dans les autres on reconnaissait » l'art, au lieu que dans les ouvrages de » Paul, la nature se montrait dans toute » sa vérité.

» Ce Peintre était recommandable par » ses grandes ordonnances, par la ma- » jesté de ses compositions, & le beau » choix des sujets. Il donnait à ses têtes » autant de grâce que de noblesse; les » mouvemens de ses figures étaient doux, » & leurs expressions naturelles.

Digitized by Google

» Ses ouvrages sont sur-tout remarquables par la fraîcheur & la beauté du coloris. Il savait orner ses sujets de beaux fonds d'architecture ; aucun Peintre n'a donné plus de grandeur & de magnificence au sujet qu'il a traité. Il évitait de peindre noir, & donnait le plus de lumière qu'il lui était possible dans les fonds qui accompagnaient ses figures. Ses couleurs étaient fines & fraîches, & posées avec tant de liberté & de facilité, qu'elles conservent leur éclat sans altération. Ce Peintre ne glaçait que les draperies qu'il faisait dans la manière d'Albert Durer.

» On lui reproche d'avoir négligé le costume dans quelques-uns de ses ouvrages ; & l'on dit aussi avec raison que plusieurs figures de ses tableaux, manquent d'attention à l'action principale : telles sont celles qu'il a placées sur le devant du grand tableau des disciples d'Émmaüs, qu'on voit chez le Roi à Versailles.

» Il eut pour disciples ses deux fils, qui ont marché dignement sur les traces de leur père, & qui ont fini une partie des ouvrages qu'il avoit laissés imparfaits. Les noces de Cana, qu'il a

Digitized by Google

» représentées dans le réfectoire de S. » Georges Majeur, du Palais de S. Marc, » forment un des plus beaux morceaux » qui soit au monde.

» Ce grand Peintre mourut à Venise » en 1588, âgé de cinquante-six ans.

Cette école compte une fille parmi ses élèves : c'est la célèbre *Rosa Alba*, née à Venise en 1672.

» Après avoir montré ses dispositions » pour la peinture dès les premières étu- » des qu'elle fit dans son art, elle devint » l'élève du Cavalier *Dimantino*, qui se » distinguait alors à Venise par la frai- » cheur de son coloris ; elle peignit » d'abod à l'huile, ensuite elle s'attacha » à la miniature, & enfin plus particu- » lièrement au pastel, où elle s'acquit » une si grande réputation, que toutes » les Académies de l'Europe s'empres- » sèrent à la recevoir.

» On trouve dans ses portraits au pas- » tel une grande manière, beaucoup » d'exactitude dans la ressemblance : le » coloris de ses chairs est d'une vérité » surprenante. Ses ouvrages sont répan- » dus dans les plus beaux cabinets de » l'Europe. Elle fut reçue à l'Académie » de Peinture de Paris, le 26 Octobre.

Digitized by Google

» 1720, sur un tableau en pastel, repré-
» sentant une muse. Elle fit le portrait du
» Roi pendant son séjour en cette capi-
» tale, & en sortit comblée d'honneurs,
» pour se rendre à Vienne en Autriche,
» où elle peignit l'Empereur Charles
» VI, & les Princesses de la Famille Im-
» périale.

» Ayant été par-tout honorée & ré-
» compensée dignement, elle retourna
» à Venise, où elle mourut en 1757,
» âgée de 85 ans. Elle a laissé des biens
» très considérables, que ses talents lui
» avoient procurés. Rosa Alba faisait ses
» plaisirs de la musique, & touchait su-
» périeurement le clavecin.

L'Ecole Lombarde a réuni dans un degré éminent les qualités qui font le charme de la peinture; une riche ordonnance, des contours coulans, une expression noble & savante, un pinceau gracieux & un beau coloris.

Le Corrège en est comme le fondateur. Le Corrège, que les grâces inspiraient, & dont le goût dirigeait le pinceau, a donné à l'Ecole Lombarde un éclat que le Guide, l'Albane & les Carraches ont dignement soutenu.

» Antoine Corrège, né à Corregio,

Digitized by Google

» dans le Modénois, en 1494, & dont » le vrai nom étoit Antoine *Allegri*, » passe pour avoir eu trois maîtres; mais » on n'en reconnaît aucun dans ses ou- » vrages. Il est regardé comme le fon- » dateur de l'Ecole de Lombardie. Le » Corrège, conduit par la nature, sans » le secours des beaux modèles que nous » ont laissés les anciens, ni sans avoir vu » Rome ni Venise, sçut réunir le grand » goût de dessin de l'Ecole Romaine, » au beau coloris des Peintres Vénitiens. » Il se forma lui même une idée des » plafonds, en imagina les raccourcis & » l'optique, & fournit les premiers exem- » ples de ce genre d'ouvrages.

» Le Corrège était né avec un génie » heureux, & avait toutes les dispos- » tions nécessaires pour la peinture. Il » s'éleva de lui-même à la perfection de » son art; ses compositions sont fécondes » & d'une riche ordonnance; les actions » de ses figures sont justes & vraies; » leur expression est si naturelle, qu'elles » paraissent respirer. Tout plaît dans les » tableaux de cet Artiste: il y règne une » intelligence & une harmonie admi- » rables, une fraîcheur & une force de » coloris qui donnent de la rondeur & du

Digitized by Google

» relief à tous les objets qu'il traite.
» Il s'attacha particulièrement aux
» grâces; il donnait à ses femmes une
» expression douce, & un sourire si
» agréable qu'elles font naître la volupté;
» leurs ajustemens, leurs cheveux, tout
» paraît inspirer le même sentiment;
» ses draperies, dont les plis sont larges
» & coulans, sont peintes d'une manière
» moëlleuse, & font leur effet de près
» comme de loin. Ses payſages auſſi ſont
» touchés très-légèrement, & ſont d'une
» fraîcheur admirable. Tous ces talens
» réunis ont étonné tous les Peintres
» de ſon temps, ainſi que ceux qui les
» ont ſuivis.

» Il n'a peut-être manqué au Corrège
» que de ſortir de ſon pays, & de voir les
» antiquités & les tableaux de Rome &
» de Veniſe, pour devenir le premier
» Peintre du monde. On lui a quelque-
» fois reproché des idées un peu biſarres,
» de légères incorrections, & des carac-
» tères de tête répétés. Ses contours,
» qui ſouvent ne ſont pas exactement
» corrects, ſont toujours d'une grande
» manière.

» On raconte qu'à la vue de quelques
» ouvrages de Raphaël, qui furent vrai-

» ſemblablement tranſportés dans ſon » pays, il ne pût s'empêcher de dire, » en admirant le talent de ce grand Ar» tiſte, cela eſt fort beau; mais je ſuis » Peintre auſſi : *Anche io ſon pittore.*

» Ce grand homme mourut à Cor» reggio en 1534, âgé de quarante ans. » Il joignit à ſes talens des connaiſſances » réelles dans diverſes ſciences, telles » que l'architecture & les mathémati» ques. Ses tableaux de chevalet ſont » très rares, & d'une cherté ſurpre» nante.

» On ne lui connaît d'élèves que *Ber» nardo Soiaro*; mais tous les Peintres » ſe ſont fait un devoir de le prendre pour » maître & pour modèle.

L'Ecole Lombarde ſe glorifie d'avoir porté dans ſon ſein les trois frères Carraches, nés à Bologne. Voici quelques détails ſur Annibal, le plus fameux des trois, par ſes travaux & par ſes élèves, tels que l'Albane, le Guide, le Dominicain, &c.

» Il fut élève de ſon couſin Louis Car» rache. L'étude du deſſin & de la pein» ture furent ſes ſeules occupations. Il » ſe propoſa pour modèles, Michel» Ange, Raphaël & le Parmeſan. Il

Digitized by Google

» chercha à imiter la douceur de Cor-
» rège, & le beau coloris du Titien. Il
» puisa dans ces sources un style noble,
» un dessin grand & correct, qui le ca-
» ractérisent particulièrement, un co-
» loris tendre & vigoureux, & de belles
» expressions. Il corrigea par ce moyen la
» manière dure & noire qui était en usage
» dans l'Ecole de Lombardie; son pinceau
» devint moëlleux, fondu & agréable.
» Ses compositions présentent peu de
» figures, mais elles sont sages & bien
» raisonnées. *Annibal Carrache* ne croyait
» pas qu'on pût faire entrer plus de 12
» figures sans confusion dans un tableau,
» & disait qu'on ne devait jamais se le
» permettre, à moins d'y être contraint
» par la nature du sujet. Il dessinait aussi
» bien les arbres de ses paysages que le
» nud de ses figures, & les touchait avec
» une extrême légèreté.

» Ses grands talens terrassèrent l'envie,
» & forcèrent ses rivaux à reconnaître sa
» supériorité, surtout après qu'il eut joint
» à ses nombreux travaux la fameuse gal-
» lerie du Palais Farnèse, à laquelle il
» employa huit années; cet ouvrage,
» que l'on peut regarder comme un beau
» Poëme, faisait dire au Poussin qu'An-

Digitized by Google

» nibal avait surpassé tous les Peintres » qui l'avaient précédé, & s'était sur- » passé lui même.

» *Annibal*, qui excellait dans les por- » traits, faisait aussi très bien ceux qu'on » appelle carricatures, & donnait souvent » à des animaux & à des vases, la figure » d'un homme qu'il voulait tourner en » ridicule. Il dessinait si facilement, & » sa mémoire était si fidèle, que son » père, dans un voyage à Crémone, » ayant été dévalisé par des voleurs, An- » nibal qui l'accompagnait, les remarqua » & les dessina parfaitement chez le » Juge où son père portait sa plainte. » Ils furent reconnus & rendirent ce qu'ils » avaient pris.

» *Annibal* avait toujours négligé la » lecture & l'étude des Belles-Lettres; » il avait souvent besoin d'être guidé par » son frère *Augustin*, qui joignait à son » art celui de la poësie. Les derniers ou- » vrages de ce Peintre sont d'un dessin » plus prononcé que les premiers, mais » d'un pinceau moins tendre, moins » fondu & moins agréable.

» En terminant sa vie à Rome, en » 1609, à l'âge de 49 ans, il demanda » à être inhumé dans l'Eglise de la Ro- » tonde, auprès de Raphaël.

Digitized by Google

» *Guido Reni*, connu sous le nom de » Guide, naquit à Bologne en 1575. » Le desir de voir les statues antiques & » les tableaux de Michel-Ange & de » Raphaël, le conduisit à Rome avec l'Al- » bane; il y fut employé aux plus grands » ouvrages dans les différentes Eglises.

» Le Pape, qui le considerait, prenait » plaisir à le voir travailler à la chapelle » de son Palais, & voulait qu'il se cou- » vrit en sa présence.

» Le Josepin, Peintre célèbre & son ami, » dit un jour au Saint Père, dans une de » ses visites, nous travaillons nous autres » comme des hommes, mais le Guide » travaille comme les anges.

» Les têtes du Guide sont compara- » bles à celle de Raphaël, soit dans la » correction du dessin, soit dans la » finesse de l'expression. Cet art, & les » grâces qui lui étaient particulières » n'étaient dûes qu'à sa manière d'expri- » mer les passions. Il possédait si parfai- » tement l'idée de la beauté, qu'il la fai- » sait même briller dans un visage péné- » tré de douleur, comme dans les têtes de » vierges; il la faisait remarquer aussi » dans un visage flétri par le sang, » comme dans celui du Christ où il a ex-

Digitized by Google

» primé d'une manière sensible, avec les » souffrances de l'humanité, la majesté » & la grandeur de la divinité.

» Une composition riche & noble, un » coloris frais, où l'on voit passer le » sang par le transparent des teintes, un » dessin grand, correct, la légèreté & » la finesse de la touche, le coulant & » le moëlleux du pinceau, des draperies » larges parfaitement bien développées, » des extrémités délicates & bien termi- » nées, caractérisent le talent de Guide, » auquel, pour la noblesse & les grâces, » aucun Peintre ne peut être comparé.

» Cet Artiste n'en étoit pas énorgueilli : » il disait de lui même que les grands qui » le visitaient ne venaient point le voir, » mais seulement ses ouvrages.

» L'œil était selon lui la partie la plus » difficile à bien représenter; c'est celle » où il s'est le plus appliqué, & qu'il a » rendue plus parfaitement qu'aucun au- » tre Artiste.

» Son Ecole était souvent composée » de près de deux cents étudians, aux- » quels il se faisait un plaisir de déve- » lopper toutes les parties de son art. Il » écoutait volontiers les critiques que » l'on faisait de ses ouvrages; & suivant

Digitized by Google

» l'exemple d'Appelles, il se cachait der-
» rière ses tableaux pour entendre ce
» qu'on en disait.

» D'un caractère naturellement doux
» & honnête, il eût été toujours heureux,
» si le démon du jeu n'eût point troublé
» les plus beaux jours de sa vie, & rendu
» sa fin malheureuse à Bologne, en 1641,
» âgé de 67 ans.

» Bologne est aussi le lieu où naquit,
» en 1578, François *Albani*, qui dès sa
» plus tendre jeunesse fit connaître son
» inclination pour la peinture; il en ap-
» prit les premiers principes chez Denis
» Calvart; il entra ensuite chez les Car-
» raches, & après il se rendit à Rome
» avec le Guide, où il devint, par le se-
» cours de l'étude, un des plus agréables
» Peintres de son temps.

» L'Albane peignait parfaitement les
» femmes & les enfans, auxquels il don-
» nait une carnation vive & animée.
» Leurs contours simples & coulans, lui
» convenaient mieux que ceux des corps
» musculeux des hommes; & l'on peut
» dire aussi que les sujets gracieux étaient
» plus analogues à son génie, que les ac-
» tions fières & terribles.

» Il se fixa à Bologne, où il épousa en

Digitized by Google

» secondes noces, une très belle femme,
» qui devint le modèle de toutes les di-
» vinités qu'il représentait dans ses ta-
» bleaux; il en eut douze enfans, qui
» étaient si beaux, qu'ils lui servirent
» non-seulement pour peindre les group-
» pes charmants de petits amours, dont
» il enrichit ses belles compositions,
» mais encore qui furent les originaux
» d'après lesquels le Poussin, l'Algarde
» & François Flamand, étudièrent les
» grâces enfantines de la nature, dont ils
» ont embellis leurs chef-d'œuvres.

» Il se plaisait dans les maisons de
» campagne qui lui appartenaient, &
» qu'il avoit décorées de bosquets & de
» fontaines agréables; c'est-là qu'il mé-
» ditait ses ouvrages voluptueux. Inspiré
» par les grâces, il puisait dans les ingé-
» nieuses fictions de la fable, les scènes
» riantes dont il variait ses tableaux,
» qu'il savait encore embellir par des
» sites agréables, par de beaux payſages,
» & par une noble architecture. Sa ma-
» nière de peindre était moëlleuse, ar-
» rondie & extrêmement fondue: il di-
» sait que la nature était finie, & n'avait
» point de touche ni de manière; il n'es-
» timait point les Peintres, tels que Te-

Digitized by Google

» niers, Bourguignon & quelques autres, » dont le pinceau, quoique ſpirituel & » léger, s'exprime par des touches heur- » tées & peu fondues. Il mépriſait les » ſujets bas, les ſcènes domeſtiques & » les tabagies.

» On lui reproche de n'avoir pas été » toujours correct. Il répérait auſſi trop » ſouvent les mêmes caractères de tête » dans ſes femmes, ſes vieillards & ſes » enfans. Il fut cependant préféré par le » Carrache à ſes autres élèves, pour ter- » miner la chapelle de *San Diego*, dans » l'Egliſe nationale des Eſpagnols à » Rome.

» Il mourut à Bologne en 1660, âgé » de près de 83 ans, & fut inhumé dans » la ſépulture des premiers nobles de la » ville.

» La ville de Bologne, féconde en » grands hommes, donna encore la naiſ- » ſance, en 1581, à Dominique Zam- » pieri, dit le Deminicain. Il étudia les » principes de la peinture chez Denis » Calvart qui le maltraita, l'ayant trouvé » copiant des deſſins d'Anibal Carrache, » dans l'Ecole duquel il ſe retira auſſi- » tôt.

» La manière lente & pénible avec

Digitized by Google

» laquelle il étudiait, le fit surnommer » par ses camarades, le bœuf; ce qu'Ani- » bal ayant entendu, leur dit *que le fillon* » *qu'il traçait nourrirait un jour la pein-* » *ture.* Cette prédiction s'est bien véri- » fiée, les ouvrages du Dominicain étant » devenus par leur excellence une source » où les Artistes ont puisés les principes » les plus sûrs.

» L'Albane & le Dominicain étaient » amis : mais leur liaison excitait leur » émulation, sans causer entr'eux aucune » jalousie. Il travailla à Rome en concur- » rence avec le Guide. Autant les graces » & le suave du pinceau de cet Artiste » charmaient tout le monde, autant la » correction du dessin & les expressions » naturelles du Dominicain lui gagnè- » rent les suffrages des véritables Con- » naisseurs.

» Entre les nombreux travaux qu'il a » faits à Rome dans les Eglises où il a » été occupé plus qu'aucun autre Peintre, » on remarque particulièrement dans » celle de Saint Jérôme de la Chatité, » la mort de ce Père de l'Eglise, qui » reçoit le Saint Viatique.

» Le fameux Poussin, en parlant des » plus beaux tableaux de cette grande

Digitized by Google

» ville, comptait la Transfiguration de
» Raphaël pour le premier, la descente
» de croix de Volterre pour le second,
» & pour le troisième, ce tableau du
» Dominicain; & il ajoutait qu'il ne
» connaissait point de Peintre, après Ra-
» phaël, qui eût aussi bien exprimé les
» passions. Aussi lorsque cet Artiste étu-
» diait ses expressions, il se remplissait
» tellement du sujet qu'il voulait repré-
» senter, qu'il pleurait quelquefois amè-
» rement, ou se mettait en fureur. Le
» Carrache l'ayant surpris dans un pareil
» enthousiasme, l'embrassa en lui disant
» qu'il apprenait de lui en ce moment
» la pratique la plus essentielle de son
» art.

» Sa renommée, en s'accroissant,
» donnait lieu à de nouvelles marques
» de jalousie de la part de ses ennemis.
» Ils en vinrent au point d'employer,
» pour détruire ses ouvrages, les moyens
» les plus honteux; ils parvinrent jus-
» qu'à corrompre le Maçon qui prépa-
» rait les endroits de l'ouvrage à fresque
» qu'il peignit dans la Chapelle du Trésor
» de Saint Janvier à Naples. Ils firent
» mêler de la cendre avec de la chaux
» pour les corrompre & les faire tomber;

Digitized by Google

» faible ressource de l'ignorance contre » les talens supérieurs, & qui n'a été » que trop souvent employée pour dé- » truire les plus beaux ouvrages. Le petit » Cloître des Chartreux à Paris, monu- » ment éternel des talens de le Sueur, » l'est aussi d'une jalousie de pareille na- » ture.

» Le Dominicain, frappé de ces » mauvaises manœuvres, se chagrina & » craignit qu'on en voulût à sa vie, & » que quelqu'un ne le fît empoisonner. » Ne se fiant plus à personne, même à » sa femme, il changeait tous les jours » de mets & les apprêtait lui-même; il » termina enfin sa vie à Naples en 1641, » âgé de 60 ans.

» Zampieri dessinait tout d'après na- » ture; quand il remarquait dans une » personne quelque habitude de corps » extraordinaire, ou quelques mouve- » mens singuliers, il se retirait chez lui » pour les dessiner. Ses études sur le » modèle & ses cartons lui coûtaient » tant d'argent, qu'il ne lui restait pres- » que rien de ce qu'on lui donnait pour » ses ouvrages.

» Les tableaux faits à la hâte n'étaient » point de son goût, & personne n'a

Digitized by Google

» plus terminé ſes grands ouvrages. Il ſa-
» vait accorder les membres de ſes figures
» & leur mouvement, à l'expreſſion &
» au ſentiment de l'ame. Une grande
» compoſition noble & bien ordonnée
» ſe trouve réunie, dans ſes tableaux,
» à un coloris tendre qui, ſans avoir de
» grandes ombres, produit le meilleur
» effet; ſes fonds ſont vagues, & le
» payſage en eſt bien touché. Il était
» ſavant dans l'architecture; Grégoire
» XV le nomma ſon premier Peintre &
» Architecte du Vatican.

» Il traitait auſſi bien les ſujets de
» dévotion que ceux où les graces doivent
» préſider.

» S'il était permis de reprocher quel-
» que choſe au Dominicain, ce ſerait
» une touche un peu peſante, des dra-
» peries trop rétrécies, quelque ſé-
» chereſſe dans ſes tableaux à l'huile,
» défauts qui ne ſe rencontrent point
» dans ſes freſques.

Nous laiſſons ce qui regarde les Peintres Génois, Napolitains, Eſpagnols, qui ont imité les différentes Ecoles d'Italie, ſans produire rien qui les égalât; mais nous dirons un mot du fondateur de l'Ecole Allemande, Albert Durer,

Digitized by Google

plus célèbre dans la gravure que dans la peinture, mais qui était véritablement un homme de génie, puisque le grand Raphaël en faisait cas.

« Il était né à Nuremberg en 1470; » il joignit au travail du pinceau & du » burin l'étude des mathématiques, de » la sculpture & de l'architecture. Il a » écrit sur la géométrie, les fortifications, » les proportions du corps humain, & » sur la perspective; ce qu'il a composé » sur ces deux derniers objets, a été » donné au Public.

» Il eut pour Maître dans l'Ecole de la » peinture Michel Wolgemut, & apprit » la gravure de Buon Martino.

» Parmi ses premiers ouvrages, il fit » un tableau des trois Graces soutenant » un globe, dont l'Empereur Maximi- » lien I fut si content, qu'il l'anoblit & » lui donna des armes distinguées, qui » ont depuis passé à toutes les Commu- » nautés de Peinture de l'Europe. Cet » Empereur voulut un jour lui faire des- » siner ce même sujet des Grâces d'une » grandeur au-dessus du naturel; & » comme il ne pouvait parvenir à en » dessiner les têtes, ce Prince ordonna à » un des Officiers de sa suite de se prêter

» pour

Digitized by Google

» pour l'élever, ce qu'il fit en murmu-
» rant; l'Empereur qui s'en apperçut,
» lui dit qu'il pouvait faire d'un Payſan
» un Noble; mais qu'il ne pouvait faire
» d'un ignorant un auſſi habile homme
» que l'était Albert.

» Sans aucun modèle dans la peinture,
» cet Artiſte ſut ſe former une manière
» qu'il ne dût qu'à lui-même & à ſon
» imagination; ſes compoſitions ſont
» grandes: on y trouve un génie auſſi
» facile dans la diſtribution que dans
» l'exécution. Sa manière de peindre eſt
» extrêmement finie, ſon pinceau eſt lé-
» ger & délicat: mais ſes contours ſont
» découpés & ſans reflet, ce qui donne
» de la ſéchereſſe & de la dureté à ſes
» ouvrages; ſes chairs ſont fraîches &
» bien colorées.

» Il était peu ſenſible aux principes de
» la perſpective aërienne, & dégradait
» peu les figures qu'il mettait dans les
» fonds & ſur des plans éloignés. Ses
» attitudes ſont ſimples & vraies: il ne
» lui manque que les graces, qu'il aurait
» pu acquérir par l'étude des figures an-
» tiques, & ſur leſquelles il eût réformé
» les ſiennes. Quoique deſſinées d'après
» nature & bien enſemble, elles ſe reſ-

» sentent du goût gothique qui régnait » alors dans son Pays.

» Il réussit parfaitement à peindre des » portraits, & donnait à ses têtes autant » de fraîcheur dans le coloris que de res- » semblance. Il s'est particulièrement » distingué dans ses draperies, qu'il a su » rendre d'une manière large & grande. » Son goût de draper a été suivi par » plusieurs grands Peintres d'Italie, tels » que François Hubertini, André Del » Sarto, Jacques Pontorme, & plusieurs » autres.

» Il était estimé de Raphael, qui lui » fit présent de son portrait, en recon- » naissance du sien & des estampes qu'il » lui avait envoyées.

» Il s'appliqua à la gravure & fit un » grand nombre de planches, qui ont » étendu sa réputation dans toute l'Eu- » rope.

» Cet Artiste mourut à l'âge de 57 » ans, dans la ville de Nuremberg, en » l'année 1528 ».

L'on donnera la suite de cet extrait dans le Mercure prochain.

Dictionnaire Dramatique, contenant l'Histoire des Théâtres, les règles du

genre dramatique, les observations des Maîtres les plus célèbres, & des réflexions nouvelles sur les spectacles, sur le génie & la conduite de tous les genres, avec les notices des meilleures Pièces, le catalogue de tous les Drames, & celui des Auteurs dramatiques; 3 vol. grand in-8°. Prix rel. 15 liv. A Paris, chez Lacombe, Libraire, rue Christine, 1776.

Notre Littérature Française possédoit déjà, avant ce Dictionnaire Dramatique, plusieurs Dictionnaires ou recueils, qui contiennent la nomenclature de nos drames tragiques, comiques & lyriques, avec des anecdotes ou quelques remarques sur plusieurs de ces drames; mais l'homme de lettres & celui qui veut connoître un peu plus que des dates ou de petits faits qui n'apprennent rien, qui ait un rapport bien direct à l'art même, desiroient que l'on joignît à l'annonce de chaque pièce une analyse raisonnée & critique de cette même piéce. C'est en quoi ce nouveau Dictionnaire Dramatique se distingue d'abord des autres Dictionnaires qui l'ont précédé. Il a fallu sans doute beaucoup de lecture, de goût

Digitized by Google

& de précision pour réduire, dans très-peu de lignes, le caractère, l'intrigue ou la fable d'une pièce, souvent très-compliquée, & la présenter de manière que le Lecteur puisse juger du mérite ou de la foiblesse du drame. Il est vrai que les Rédacteurs du Dictionnaire ont quelquefois remplacé par de simples réflexions ce qui, dans le plan réduit, auroit demandé trop de détail.

Ce travail peut être regardé comme la partie pratique de ce Dictionnaire, qui se distingue encore des autres Dictionnaires par une exposition sage, précise, & discutée des régles du genre dramatique. Nous disons que cette partie théorique est discutée, parce que l'homme de lettres qui s'en est chargé, après avoir consulté les observations des grands Maîtres, les a souvent étendues, éclaircies ou même combattues par des réflexions nouvelles, que la pratique ou un sentiment profond de l'art lui a suggérées.

En jetant les yeux sur la multitude de comédies modernes, dont on nous donne ici l'analyse, on trouve beaucoup de piéces d'intrigue; mais très-peu de caractères ou de ces piéces dans lesquelles on s'attache à peindre & à ridiculiser un

Digitized by Google

caractère quelconque qui faſſe le ſujet principal de la piéce. Seroit ce parce que les caractères ſont épuiſés, ou parce que nous n'avons plus de Molière pour les ſaiſir ou pour les peindre? Il faut avouer, avec les Auteurs du Dictionnaire Dramatique, que ces caractères qui marquent & tranchent le plus dans la ſociété, ont preſque tous été pris par les habiles Maîtres. Un génie comique cependant en trouveroit à coup ſûr dont il pourroit tirer parti; mais il faudroit pour cela qu'il eût fait une étude conſommée des mœurs de ſon ſiécle, qu'il fût doué d'un diſcernement juſte & profond, & d'une force d'imagination qui réuniſſe ſous un ſeul point de vue les traits que ſa pénétration n'a pu ſaiſir qu'en détail. Un conſeil qu'on lui donne ici, & qu'il ne doit point négliger, s'il veut faire de bonnes études de caractères originaux, eſt de porter ſes crayons & ſes pinceaux au milieu des ſociétés bourgeoiſes. Les Grands ſont ſans doute ſoumis aux mêmes paſſions, aux mêmes ridicules que les plus petits Citadins : mais accoutumés, dès la jeuneſſe, à couvrir leurs actions & leurs moindres démarches du vernis d'une politeſſe étudiée, il eſt dif-

Digitized by Google

ficile de saisir les nuances tranchantes de leurs vices ou de leurs ridicules. On rencontre moins d'ailleurs chez les personnes d'un rang distingué, ces contrastes du geste avec le discours, du discours avec l'action ; on peut même ajouter ce masque, ce ton, ce maintien naïf qui paroît appeler sur lui la risée du spectateur. Pourquoi la plupart de nos Auteurs actuels font-ils moins rire que Molière & Regnard? C'est que leurs personnages, même les plus plaisans, conservent une teinture de dignité.

Lorsque l'Auteur de la partie théorique de ce Dictionnaire dit au Poëte comique de choisir les modèles de ses caractères dans les classes inférieures des Citoyens, il ne prétend leur donner qu'un simple conseil ; il n'ignore pas que le ridicule se trouve dans toutes les classes. On peut même dire qu'en général il n'y a aucune de nos actions, de nos pensées, aucun de nos gestes, de nos mouvemens qui n'en soit susceptible. Les traits qui semblent le moins prêter au ridicule, peuvent devenir très-comiques par une exagération spirituelle & bien sentie. C'est ainsi qu'un Peintre habile fait d'une physionomie très-commune, & souvent très-

Digitized by Google

froide, tirer une caricaturure vive, animée & néanmoins reſſemblante.

Les Auteurs du Dictionnaire, en nous donnant leurs réflexions ſur les divers genres de drames qu'on a perfectionnés ou même eſſayés ſur nos différens Théâtres, ſe ſont un peu étendu ſur le comique larmoyant. C'eſt le nom que l'on a donné à des piéces d'un genre qui tient le milieu entre la tragédie & la comédie. Ces drames ſont quelquefois déſignés ſous le titre de piéces de ſentimens. On pourroit également ſubſtituer la dénomination de comique ſentimental à celui de comique larmoyant, que les ennemis de cette eſpèce de comique lui ont d'abord donné par dériſion. Cependant le Public ayant paru adopter ce genre, le nom de comique larmoyant eſt devenu une dénomination ſimple, à laquelle il ſemble qu'on n'attache plus de ridicule. L'Abbé Desfontaines, qui s'éleva toujours beaucoup contre les comédies de ce genre, les appeloit des *Romanedies*, pour faire entendre qu'elles expoſent ordinairement ſur la ſcène des aventures romaneſques. Cette expreſſion eſt citée dans ce Dictionnaire; mais elle n'eſt citée que comme un mot fabriqué par

Digitized by Google

l'Abbé Desfontaines, & qui n'étant ni harmonieux, ni nécessaire, n'a point passé dans la langue.

Plusieurs Ecrivains, à l'exemple de l'Abbé Desfontaines, ont beaucoup censuré ce genre de comique, qu'ils ont regardé comme une nouveauté dangereuse, quoiqu'il remonte à la plus haute antiquité. On peut citer pour preuve l'*Andrienne* de Térence, où l'on pleure dès la première scène, & les *Captifs* de Plaute, piéce imitée du Théâtre Grec, & qui est absolument dans ce genre. Mais quand même les Anciens n'auroient point connu cette espèce de drame, seroit-ce un motif pour le condamner? Les beaux-arts ne sont-ils pas enrichis de nouveaux genres d'imitations ignorés des Grecs & des Romains, & qui ont augmenté nos jouissances & nos plaisirs? Doit-on prescrire des limites à l'art, quand la nature n'en a point? Pourquoi les infortunes des Rois & des Héros auroient-elles seules le privilége exclusif de nous émouvoir? Il semble au contraire que le comique larmoyant, manié par une main habile & dépouillé du masque tragique, sympathiseroit mieux avec nos caractères, nos mœurs, nos

Digitized by Google

uſages. Les infortunes de nos ſemblables, & des événemens qui ſont près de nous ont plus droit de nous intéreſſer, que des caractères chimériques ou des vertus giganteſques, telles que la moderne Melpomène nous en offre quelquefois. En avoüant cependant que le comique attendriſſant ne doit plus aujourd'hui eſſuyer de contradiction, nous ſommes, ainſi que les Auteurs du Dictionnaire Dramatique, bien éloignés de le mettre en parallèle avec celui de Molière.

L'objet des arts étant de s'élever au plus grand & au plus noble, on doit encore bien ſe défendre d'oppoſer le tragique bourgeois au tragique héroïque. Les Rois & les Héros nous touchent, ainſi que les autres hommes, par les liens de l'humanité; mais le dégré d'élévation où ils ſont, donne plus d'éclat à leur chûte. L'eſpace qu'ils rempliſſent par leur grandeur, ſemble laiſſer un plus grand vuide dans le monde. Enfin l'idée de force & de bonheur qu'on attache à leur nom, augmente infiniment la terreur & la compaſſion, les deux grands mobiles de la tragédie. Les régles ou les préceptes généraux, qui applaniſſent la

Digitized by Google

carrière de cet art, ſont ici expoſés avec beaucoup de clarté & de préciſion dans différens articles qui correſpondent entre eux. Comme ces régles ou ces préceptes ſont puiſés dans les Ouvrages des grands Maîtres, dans la poëtique d'Ariſtote & dans pluſieurs bons traités ou écrits modernes ſur l'art dramatique, le Lecteur trouvera dans ce Dictionnaire des inſtructions qui lui ſont peut-être familières; mais la manière dont ces inſtructions lui ſont ici préſentées, pourra lui ſuggérer des remarques qui n'ont point encore été faites. Car nous penſons, avec les Auteurs du Dictionnaire, que tout ce qu'il y a d'important pour le Théâtre n'eſt pas réduit en régle, ou peut-être n'eſt pas bien connu; & c'eſt ſans doute dans ces régles qui reſtent à développer, que conſiſte la magie de l'art. Les Auteurs du Dictionnaire ſe ſont permis quelques diſcuſſions à cet égard. Ils ont ramené à des principes pluſieurs obſervations faites par des Ecrivains modernes; mais ils n'ont point diſſimulé que la réunion des régles de l'art dramatique, en ſuppoſant même qu'on n'en n'eût oublié aucune, ne donneroit point encore toute la poëtique du Théâtre. Ils

Digitized by Google

conseillent, avec raison, à leurs Lecteurs de comparer ensemble ces différentes régles, & de s'appliquer à examiner leurs divers degrés d'importance. En effet, l'expérience fait voir que les sujets dramatiques n'admettent pas toute sorte de beautés, & qu'il est souvent nécessaire, pour obtenir le meilleur effet possible, de faire un choix, & de sacrifier une beauté pour faire valoir une autre avec plus d'avantage. Un Peintre qui a le sentiment de son art, & sait que l'œil du spectateur a besoin de repos, ne manque pas de relever, par des ombres placées à propos, les principales figures de sa composition.

Cette économie, fondée non seulement sur la vérité de l'imitation, mais encore sur la nature de nos organes, doit servir de poëtique élémentaire à tous ceux qui s'occupent des arts d'imitation, au Poëte comme au Peintre & au Musicien. Un Compositeur de musique qui, dans un poëme lyrique, voudroit multiplier les airs plus que le sujet ne le comporte, manqueroit nécessairement son but. La situation la plus pathétique ne devient touchante & terrible que par degrés. Il faut donc qu'elle soit préparée;

Digitized by Google

& ſon effet dépend en partie de ce qui l'a précédé & amené. Ajoutons que les perſonnages ſubalternes, quelque intérêt qu'ils prennent à l'action, ne peuvent avoir les accens paſſionnés de leurs Héros. D'ailleurs, la paſſion a ſes repos & ſes intervalles, & l'art du Théâtre, encore une fois, veut qu'on ſuive en cela la marche de la nature. C'eſt ce qui ſe trouve bien développé avec d'autres obſervations faites par les Maîtres de l'art, à l'article *Opéra* & *Poëme lyrique* de ce Dictionnaire.

La partie hiſtorique du Théâtre n'eſt pas la moins intéreſſante de ce recueil. Elle renferme quelques notices ſur les Théâtres Européens & ſur ceux qui ſont étrangers à l'Europe, tels que le Théâtre Indien, Perſan, Peruvien, Chinois, Japonois, &c. L'Ouvrage eſt terminé par une nomenclature abrégée, mais ſuffiſante, des Poëtes & Muſiciens qui ont travaillé pour le Théâtre, avec la liſte de leurs Ouvrages.

De la lecture des Romans; fragment d'un manuſcrit ſur la ſenſibilité, tiré du Journal de Lecture, N°. XVI. Brochure in-8°. A Paris, chez les

Digitized by Google

Libraires qui vendent les Nouveautés.

Un Philosophe du dernier siécle appeloit les histoires écrites par des Ecrivains sans mission, des fables convenues. L'Historien, nécessairement étranger à bien des faits qu'il rapporte, est obligé de se fier à des Mémoires souvent altérés par l'ignorance, la prévention, la calomnie même ou une basse flatterie. Mais l'Auteur d'une fiction morale a l'avantage de pouvoir peindre d'après le modèle, & de donner à ses personnages les caractères, les passions ou les sentimens qu'il a eu occasion plusieurs fois d'observer. Il peut donc souvent y avoir plus de vérité dans un Roman que dans une Histoire. Ajoutons, avec l'Auteur de l'Ecrit que nous venons d'annoncer, que parmi les lectures, dont l'effet est de nourrir & de développer la sensibilité, il n'y en a pas qui puissent mieux que les Romans bien choisis, remplir cet objet, de rendre une ame douce, ferme, juste & indépendante de l'opinion & de la fortune. « Un esprit prépaté par l'étude » de l'histoire, de la philosophie, des » voyages & toutes les parties des belles-

Digitized by Google

» lettres, trouvera dans ces sortes d'Ou-
» vrages un moyen simple & naturel
» d'exalter & d'anoblir sa sensibilité,
» d'épurer son *sens moral*, d'élever & de
» diriger son amour propre, de rendre
» son esprit juste par la méthode & la
» comparaison des exemples; de se for-
» mer cette existence abstraite séparée des
» préjugés, des erreurs & des passions
» d'autrui. Qui n'a été ni mari, ni père,
» n'a pas connu l'étendue de son cœur,
» & il manque encore bien des épreuves
» à l'ame même la plus exercée. La mul-
» titude des situations qui se trouvent
» dans les Romans, supplée au défaut
» de nos propres expériences. Quand on
» veut apprendre à lever des plans, on
» ne se contente pas de se promener dans
» les appartemens de sa maison, on va
» dans la campagne choisir des sites dif-
» férens, on multiplie les aspects, on
» en invente. Quand on veut apprendre
» la morale, on doit sortir du cercle
» étroit de ses habitudes, & se placer
» dans un point de vue d'où l'on puisse
» appercevoir les aspects variés de la vie
» humaine; & les Romans seuls, conti-
» nue l'Ecrivain, me paroissent pouvoir
» fournir des suites variées & complettes

» de ces études sur l'homme. Le spec-
» tacle de l'histoire, dégagé de ses détails
» & de ses inutilités, aggrandit & élève
» mon ame : mais il ne me dicte rien
» sur ma conduite pratique *; il laisse
» mon esprit dans l'ignorance des régles
» de détail qui doivent gouverner ma vie.
» Les voyages, en multipliant sous mes
» yeux les modèles des mœurs, des usages,
» des opinions de toutes les Nations, me
» mettent en garde contre les préventions
» *locales*; je m'accoutume à laisser l'exem-
» ple, souvent trompeur, pour ne me
» décider que sur la régle abstraite de la
» *raison*, qui est la connoissance claire &
» distincte des vrais intérêts de l'huma-
» nité. La philosophie donne l'esprit de
» justesse & d'observation, elle affermit,
» mais elle détache; elle rendroit indif-
» férent. C'est aux belles-lettres qu'il ap-
» partient de donner cette fleur de goût,
» cette délicatesse, cette disposition à re-
» cevoir les impressions agréables. Tout

* Cette observation n'a pour objet que les histoires générales, & ne doit point s'appliquer au travail des Biographes, qui est d'autant plus utile, qu'il se rapproche davantage du genre des Romans; Plutarque & Xénophon sont, sous ce point de vue, des Ouvrages classiques.

Digitized by Google

» cela réuni, compose la science de » l'homme & la *théorie de la vie ;* je crois » que les Romans en donnent une sorte » de *pratique artificielle.* Avec un petit » nombre de volumes, vous avez vécu » plusieurs vies ; vous entrez dans le » monde avec l'expérience des vieil- » lards ». L'Auteur ne parle point ici de ces Romans qui n'ont pour objet que de réveiller & d'animer une passion déjà trop active ; ils peuvent échauffer, quelques instans, une imagination blessée, mais ils la fatigueront bientôt ; il n'y a que les fictions morales qui puissent donner à l'ame un intérêt continu, lui communiquer une chaleur douce & soutenue qui émeuve sans convulsion & attendrisse sans affoiblir.

L'Auteur cite avec justice, les Romans de Richardson comme ceux qui peuvent le mieux nous donner la philosophie de mœurs. L'ame du Lecteur s'élève, s'aggrandit, s'adoucit & s'assouplit en quelque sorte avec *Clarisse.* L'épisode de *Didon* est moins beau. Malgré le charme des vers, l'héroïne de Virgile est moins intéressante, c'est qu'elle est moins vertueuse. Qu'elle scène plus pathétique & plus majestueuse ! Quel tableau plus su-

Digitized by Google

blime de la supériorité de la vertu, même abandonnée, sur le crime puissant & soutenu, que celui de la fermeté de Clarisse dans l'abominable maison de la Sainclair! Toutes les précautions prises, tous les complices rassemblés & instruits, toutes les issues fermées à sa retraite, Clarisse paroît au milieu d'eux, l'assurance répandue sur le visage & mêlée à l'indignation; la fierté de la vertu étincelle dans son regard; elle effraie & disperse cette vile assemblée; ainsi un Héros dans les fers avoit autrefois menacé de la potence les Pirates qui le retenoient prisonnier. En vain leur Maître s'efforce de les rallier, ils semblent fuir devant leur juge. Une jeune fille armée de sa seule innocence a frappé d'effroi cette multitude. Le Chef de cette horrible entreprise veut oser... « Arrête, monstre, s'écrie-t-elle, arrête » *où tu es;* & n'entreprends pas de me » toucher, si tu ne veux me voir tomber » sans vie à tes pieds. (Le poignard est » levé sur son cœur). Je ne menace ici » que moi-même; vous, Monsieur, » vous, femmes, soyez sans crainte, » c'est aux loix que je remets ma ven- » geance.... *Lovelace*, je brave ton in- » fâme dessein, je te méprise du fond

Digitized by Google

» de mon cœur. Comment peux-tu sou-
» tenir ma présence ? Opprobre de l'hu-
» manité.... Approche, barbare ! j'ose
» mourir, c'est pour la défense de mon
» honneur : Dieu prendra pitié de mon
» innocence, je n'en attends point de
» toi ». Le vice confondu, va cacher sa honte, & la vertu sort de l'épreuve avec plus d'éclat encore.

« Si je connoissois, ajoute l'Ecrivain,
» un homme qui niât la Providence, je
» lui présenteroit un des poëmes de Ri-
» chardson, & je lui dirois, vous êtes
» *Clarisse* ou *Clémentine ;* les hommes
» vous maltraitent ou vous méconnois-
» sent ; victime de l'ignorance ou de la
» cupidité, la terre entière vous refuse
» des secours, rejeterez-vous encore la
» Providence ? »

L'Auteur, dans la suite de cet Ecrit sur la lecture des Romans, nous fait un éloge aussi vrai qu'intéressant du *Voyage sentimental*, de *l'Homme sensible*, de *l'Homme du monde*, du *Ministre de Wackefield*, & autres Romans moraux Anglois, dont le but & l'effet est de développer le principe de la sensibilité, que le défaut d'usage affoiblit, & finit par effacer chez la plupart des hommes.

Digitized by Google

Journal des causes célèbres, curieuses, intéressantes de toutes les Cours Souveraines du Royaume, avec les jugemens qui les ont décidées.

Depuis que nous avons rendu compte de cet Ouvrage périodique, il en a paru plusieurs volumes qui contiennent des affaires qui méritent d'être connues du Public. Ce recueil, aussi utile qu'intéressant, devient chaque jour une collection précieuse. Il ne renfermoit jusqu'ici que des causes jugées par les Tribunaux du Royaume; les Rédacteurs ont cru que le Public y verroit avec plaisir les affaires qui ont eu de la célébrité dans les Tribunaux Etrangers. Le volume qui vient de paroître renferme le procès de l'Amiral Byng, condamné à mort en Angleterre, & celui des Perrauds, condamnés à être pendus depuis peu pour avoir fait de faux billets. Cette dernière affaire a fait le plus grand bruit l'année dernière à Londres. Elle est écrite avec intérêt, & ses détails plairont à toutes sortes de Lecteurs.

La fameuse affaire de la Duchesse de Kinston, qui vient d'être jugée par la

Digitized by Google

Cour des Pairs d'Angleterre, sera insérée dans le volume qui paroîtra le mois prochain.

Les Rédacteurs se proposent d'insérer également dans les autres volumes, des affaires célèbres qui ont été décidées par les Tribunaux des autres Nations; en augmentant ainsi la variété de cet Ouvrage périodique, ils ne peuvent que de plus en plus en assurer le succès.

On souscrit chez M. Désessarts, Avocat au Parlement, un des Auteurs de ce Journal, rue de Verneuil; & chez le sieur Lacombe, Libraire, rue Christine.

Le prix de la souscription pour 12 volumes, dont il en paroît un exactement tous les premiers de chaque mois, est de 24 liv. pour la Province, & de 18 liv. pour Paris.

On souscrit encore pour les années précédentes.

Précis de l'Histoire de France, en vers, avec des notes, où l'on développe ce que les vers ne font qu'indiquer; à l'usage de la jeune Noblesse; par M. Pelosi, Italien. A Paris, chez la veuve Duchesne, Libraire, rue Saint

Digitized by Google

Jacques, au Temple du Goût, 1776; 1 vol. in-8°.

L'estimable auteur de cet ouvrage, ayant consacré sa vie à l'éducation de la jeunesse, a essayé de faciliter à ses élèves l'étude de l'Histoire de France, en la mettant en vers. Cette entreprise hardie lui a réussi bien au-delà de ce qu'on pouvoit attendre d'un étranger. En lisant les vers de M. Peloſi, & les notes qui les accompagnent, & qui forment un autre abrégé de l'Histoire de France plus détaillé & plus étendu, on a peine à se persuader que le François ne soit pas sa langue naturelle. Ses vers sont bien *différens*, pour la plus grande partie, de ceux qu'on appelle *vers techniques*; on y trouve souvent de la force & de la poésie. Quant à la prose de cet ouvrage, nous allons mettre le lecteur à portée d'en juger, par ce que l'auteur dit du Cardinal de Richelieu, dont il a su faire l'éloge avec autant d'adresse que de précision, sans dissimuler ses défauts. « On repro-
» cha à Richelieu sa jalousie, sa ven-
» geance, son ingratitude; mais l'Etat
» lui doit sa grandeur; la Nation, sa
» tranquillité; le Peuple, son affranchis-

Digitized by Google

» sement d'une foule de Maîtres qui » l'opprimoient ; la Marine, sa renais- » sance ; le Commerce, le commence- » ment de ses progrès ; les Lettres & les » Arts, les fondemens de leur gloire. » Il éleva des Théâtres, fonda l'Acadé- » mie Françoise ; présida au travail qui » fixa le premier méridien à l'Isle de » Fer, & établit le Jardin des Plantes ».

M. Peloſi a emprunté quelquefois des vers de la Henriade, mais il a soin d'en prévenir le lecteur dans sa Préface, & de les souligner. Cet ouvrage annonce à la fois du zèle, des lumières & du talent, il ne peut qu'être très-utile aux jeunes gens occupés de l'étude de l'Histoire de France.

La Syntaxe Latine, rappelée à six règles, ou Méthode pour apprendre en peu de temps cette langue ; dédiée à MM. les Elèves des Ecoles Royales Militaires ; par M. Sacré. A Paris, chez Grangé, au Cabinet Littéraire, Pont Notre-Dame, *in* 8°.

L'Auteur de cette nouvelle Syntaxe, qui fait profession depuis long temps d'enseigner le latin, a vu avec regret

Digitized by Google

qu'en général on fait employer pour apprendre cette langue beaucoup plus de temps qu'il n'en faudroit, si l'on dégageoit cette étude d'une foule d'inutilités qui ne servent qu'à fatiguer & rebuter les enfans. En conséquence, il s'est attaché à en réduire les principes aux définitions les plus courtes & les moins nombreuses qu'il lui a été possible; il a judicieusement mis à l'écart la plupart des exceptions & autres détails qu'on ne peut bien apprendre que par l'usage; détails qui grossissent en pure perte tant de grammaires, & augmentent la peine des écoliers. Son ouvrage, qui n'est en tout que de soixante-dix pages, contient 1°. les déclinaisons & conjugaisons dans l'ordre le plus clair & le plus facile; 2°. la *Syntaxe*, réduite en effet à six règles, mises chacune en deux vers techniques, & expliquées ensuite; précédée d'un Préliminaire intitulé: *Explications familières des rapports*, où l'Auteur rend raison des expressions dont il s'est servi dans ses définitions, & qui lui sont particulières. 3°. Une explication succincte des figures de construction ou de grammaire, au nombre de neuf, dont plusieurs ont des subdivisions. Une lecture atten-

Digitized by Google

tive de cette dernière partie, qui n'a que trois pages, ſuffira pour faciliter beaucoup aux enfans la lecture des bons Auteurs latins, dont les difficultés conſiſtent principalement dans ces figures de conſtruction, telles que les ellipſes, pléonaſmes, ſyllepſes, helléniſmes, &c. Nous n'avons guères vû d'ouvrage plus propre à abréger l'étude du latin.

Hiſtoire Naturelle de la Parole, ou précis de l'origine du langage & de la Grammaire Univerſelle, extrait du Monde Primitif; par M. Court de Gebelin, *in*-8°. avec figures. A Paris, & ſe vend chez l'Auteur & chez les mêmes Libraires que le Monde Primitif.

Cet ouvrage eſt un précis des principes répandus dans le ſecond & dans le troiſième volume du Monde Primitif, deſtiné à l'uſage des jeunes gens; il préſente un tableau rapide de ce que ces deux volumes contiennent de neuf & de curieux: par ce moyen, on juge mieux de l'enſemble, on en ſaiſit plus aiſément la doctrine qui y eſt expoſée, & les avantages qui en peuvent réſulter. Il eſt diviſé

Digitized by Google

visé en trois Parties, qui traitent de l'étymologie, ou origine des langues, de l'origine de l'écriture, & de la grammaire universelle.

L'Auteur entre en matière par l'exposition de ces diverses parties. « Nous » peignons, dit-il, nos idées par la parole; nous rendons cette peinture stable » par l'écriture: nous en unissons les diverses parties par les loix de la gram» maire. Du développement de ces arts » merveilleux, naît l'Histoire Naturelle » de la Parole; & c'est cette Histoire » que nous allons tracer, en la débarrassant de toutes les discussions qu'elle » entraîne à sa suite. Cet essai sera donc » composé de trois Parties, *Etymologie*, » *Ecriture* & *Grammaire*. La première, » nous apprend la raison des mots; la » seconde, à les peindre aux yeux; la » troisième, à les unir ».

La première partie est divisée en deux sections. On y fait voir que tout mot a sa raison, que cette raison consiste dans le rapport des mots avec leur objet: que les mots ont par conséquent des qualités différentes qui les rendent propres à peindre certains objets plutôt que d'autres; & qu'en considérant les élémens de la

parole, on en voit naître tous les principes de l'art étymologique. Quant à ces élémens, on fait voir qu'ils dérivent de l'instrument vocal, comme on s'en assure par sa structure; & qu'ils se divisent en *sons* ou voyelles, langue des sensations; & en *touches* ou consonnes, langue des idées.

Relativement à l'*écriture*, on montre qu'elle n'a pu être inventée & se maintenir que dans les états agricoles; qu'elle n'est qu'une imitation; quels sont les objets qu'on imita dans les lettres alphabétiques, & en quels lieux naquit l'écriture?

La troisième partie traite de la grammaire universelle. Elle se divise en 3 livres, où l'on discute les objets suivans. Les *parties* qui composent le discours, & qui se divisent en parties qui changent de formes & en parties qui n'en changent pas. Les *formes* que prennent celles-là, d'où résultent la déclinaison & la conjugaison. *L'arrangement* dont sont susceptibles les mots qui concourent à former une phrase ou la *Syntaxe*.

L'analyse d'une fable françoise & d'une fable latine terminent cet abrégé, où l'on trouve deux planches qui offrent,

Digitized by Google

l'une l'alphabet primitif & son origine, l'autre les organes qui constituent l'instrument vocal. Celle-ci est gravée en couleur.

Il est à desirer que cet ouvrage précieux pour les jeunes gens, par la précision & la clarté qui y règne, & par l'ensemble instructif qu'il offre, & sur lequel on étoit en quelque façon sans secours, devienne un livre élémentaire : il facilitera l'étude des langues & de leurs règles, qui sembloient n'être que l'effet du hasard ou du caprice; il ne sera pas même inutile à ceux qui ont lû le grand ouvrage, dont celui-ci est un précis; ils y trouveront une récapitulation intéressante, & quelquefois plus exacte des vérités qui y sont éparses.

Le traité de la grammaire générale a été précédé dans le grand ouvrage, par l'explication des principales allégories orientales, & le développement du génie allégorique & symbolique des anciens, qu'on peut regarder comme une source d'instruction. M. le Marquis de Saint-Simon, dans son discours sur Témera, Poëme épique en langue erse ou gallique, en convenant que rien n'est plus absurde que la mythologie, n'en soutient pas

moins que rien ne donne plus d'élévation à l'ame & plus d'expreſſion aux ouvrages, qui ſeroient plus admirables encore ſi nous pouvions pénétrer dans les idées allégoriques des Auteurs anciens, ou ſi nous renfermions des idées vraies ſous le maſque de tant de grandes images & de grands mots. Déjà, ajoute l'habile traducteur de Témera, l'aurore de cette ſcience commence à peindre; l'explication de la célèbre & antique Théogonie de Sanchoniaton, annonce ce jour brillant qui va ſe repandre ſur les fables de tous les peuples. Le génie allégorique des anciens, & les allégories orientales commencent à nous initier aux myſtérieuſes ſciences de l'Egypte, que les ſages de la Grèce alloient chercher avec tant d'empreſſement, & qu'ils gardoient dans un ſi profond ſecret, qu'aucun de leurs écrits n'a pû nous en donner la moindre connoiſſance. C'eſt ainſi que s'exprime M. le Marquis de Saint-Simon ſur le Monde Primitif, ouvrage qui a été ſi bien accueilli par la plupart des Savans.

Conférences Eccléſiaſtiques du Diocèſe d'Angers, ſur les Etats. A Paris, chez la veuve Deſaint, rue du Foin.

Digitized by Google

Tous les Etats sont propres au salut; mais toutes sortes de personnes ne sont pas propres à tous les Etats. Ce n'est point seulement une imprudence, mais une transgression de l'ordre établi de Dieu, de se précipiter dans un état de vie, de l'embrasser sans précaution & sans examen. Rien de si dangereux pour l'homme que de s'égarer dès la première démarche d'où dépend toute la suite de la vie.

On s'est plaint dans tous les temps que personne n'étoit à sa place, & l'on a toujours avoué que la principale cause des désordres qui règnent parmi les hommes, étoit la témérité avec laquelle ils embrassent une profession, sans connoître toute l'étendue des devoirs qui y sont attachés, & sans examiner avant tout leurs talens & leurs forces. « Tel est » le caractère dominant des mœurs de » notre siècle, dit un Magistrat éloquent; » une inquiétude générale répandue dans » toutes les possessions; une agitation » que rien ne peut fixer; ennemi du » repos, incapable du travail, portant » par-tout le poids d'une inquiète & am- » bitieuse oisiveté; un soulevement uni- » versel de tous les hommes contre leur » condition; une espèce de conspiration

Digitized by Google

» générale, dans laquelle ils semblent » être tous convenus de sortir de leur » caractère ; toutes les professions con- » fondues, les dignités avilies, les bien- » séances violées ; la plupart des hom- » mes, hors de leur place, méprisent » leur état & le rendent méprisable. » Toujours occupés de ce qu'ils veulent » être, & jamais de ce qu'ils sont ; pleins » de vastes projets, le seul qui leur » échappe est celui de vivre contens de » leur état. Tantôt c'est la légèreté qui » les empêche de s'arracher à leur pro- » fession. Tantôt le plaisir les en dégoûte. » Souvent ils la craignent par mollesse, » & presque toujours ils la méprisent par » ambition. Après une éducation tou- » jours trop lente au gré d'un père aveu- » glé par sa tendresse, ou séduit par sa va- » nité, l'âge, plutôt que le mérite, & » la fin des études beaucoup plus que » leur succès, ouvrent à une jeunesse im- » patiente l'entrée des possessions les plus » importantes ». Rien n'est donc plus nécessaire pour remédier à tous ces désordres, que de joindre à l'examen de soi-même la connoissance des devoirs de l'état qu'on veut embrasser. Outre les obligations communes de l'homme, de

Digitized by Google

citoyen & du chrétien, toutes ces conditions de la vie ont des devoirs particuliers, analogues à chaque état, & à ſes fonctions dans la ſociété religieuſe & politique. Ces devoirs, comme l'obſerve l'auteur des Conférences, ſont appuyés ſur la même autorité qui fait les loix, & ces réglemens qui les établiſſent, ſont une application authentique des maximes générales du droit naturel ou du droit divin à chaque état en particulier, relativement au bien public, au maintien de l'ordre dans la ſociété & dans chacune des profeſſions qui la compoſent. Ces inſtitutions civiles qui y ſont jointes, quoiqu'elles n'émanent immédiatement ni du droit naturel ni du droit divin, ayant toutes le même objet que les loix politiques du même genre, le bien & l'ordre public, ont également la force d'obliger. L'Auteur, après avoir établi les fondemens de l'obligation que tous les hommes contractent en choiſiſſant un état, parcourt tous les devoirs des différentes profeſſions, & détruit tous les ſophiſmes avec leſquels la cupidité & la mauvaiſe foi cherchent à ſe faire illuſion ſur un objet auſſi important. Tout ce qui a rapport aux devoirs & aux fonc-

Digitized by Google

tions des Eccléſiaſtiques, à celles de l'état Religieux, eſt traité avec étendue dans les volumes que nous annonçons. On y a joint les devoirs des Juges, des Avocats, des Procureurs, des Notaires, des Greffiers, des Huiſſiers, des Plaideurs, des Seigneurs & des Vaſſaux. Cet ouvrage, lorſqu'il ſera conduit à ſa perfection, deviendra un cours de morale complet, qui ſera d'une utilité générale.

L'Héroïſme de l'Amitié: David & Jonathas, Poëme en quatre chants; par M. l'Abbé Bruté, Cenſeur Royal. A Paris, chez les Frères Etienne, Libraires, rue S. Jacques.

Si l'on pouvoit goûter la vérité toute nue, comme le diſent tous ceux qui nous ont parlé de la poéſie & de l'éloquence, elle n'auroit pas beſoin, pour ſe faire aimer, des ornemens que lui prête l'imagination; mais ſa lumière pure & délicate ne flatte pas aſſez ce qu'il y a de ſenſible en l'homme; elle demande une attention qui gêne trop ſon inconſtance naturelle. Pour l'inſtruire, il faut lui donner, non-ſeulement des idées pures

Digitized by Google

qui l'éclairent, mais encore des images sensibles qui le frappent & qui l'arrêtent dans une vue fixe de la vérité. Voilà la source de l'éloquence & de la poésie. C'est la foiblesse de l'homme qui oblige de recourir à toutes les sciences qui sont du ressort de l'imagination. La beauté simple & immuable de la vertu ne le touche pas toujours: il ne suffit point de lui montrer la vérité, il faut la peindre aimable; tel a été le but que s'est proposé l'Auteur du Poëme de David & de Jonathas, en nous montrant d'une manière sensible & agréable, par des exemples tirés des livres Saints, que *rien n'est comparable à un ami fidèle*, & que *l'or & l'argent ne méritent pas d'être mis dans la balance*, pour se servir de l'expression du Sage, *avec la sincérité de sa foi*. Comme la véritable amitié est essentiellement fondée sur la vertu, il est impossible qu'elle subsiste entre des hommes livrés au vice. » Les méchans, dit si bien un Poëte tou-» jours élégant & souvent moraliste, n'ont » que des complices: les voluptueux ont » des compagnons de débauche; les in-» téressés ont des associés; les politiques » assemblent des factieux; le commun » des hommes oisifs a des liaisons; les

Digitized by Google

» Princes ont des courtisans ». Les ambitieux ne cherchent que ceux qui peuvent seconder leurs vues ; s'il ne leur en coûte pour s'élever, que le sacrifice d'un ami, ils se persuadent bien vîte que le succès porte son excuse avec soi. Jonathas animé par des motifs bien différens, nous fournit le plus parfait modèle de l'amitié. Parcourons les différens traits de sa vie, & nous serons bientôt convaincus que ce Prince a porté l'amitié jusqu'à l'héroïsme. La victoire de David effaçoit l'éclat de ses plus belles actions. Il n'en est point jaloux. Il n'est touché que de la gloire qui en revient au Dieu d'Israël, & de l'avantage qu'en reçoit son peuple. Il connoît que David est aimé de Dieu : dès-là il recherche son amitié, & lui donne tous les témoignages possibles d'honneur & d'estime, jusqu'à se dépouiller des marques de sa dignité pour l'en revêtir. Comme fils aîné de Saül, & héritier présomptif de la Couronne, personne ne doit, ce semble, être plus ardent que lui à seconder la haine de son père, & à s'opposer à l'agrandissement de David ; mais il respecte l'ordre de Dieu ; & la condition privée où il sait que cet ordre le réduit, lui est infiniment

Digitized by Google

plus chère qu'une couronne. Il prend aux dépens de ſes propres intérêts, ceux de l'innocent perſécuté; il plaide la cauſe de ſon ami contre ſon propre père; il l'aſſiſte de ſes conſeils, quand les autres moyens de le ſecourir lui manquent; tous les courtiſans abandonnent David, parce que le Roi l'a pris en averſion: Jonathas ſeul lui demeure attaché, parce que la haine de ſon père eſt injuſte. Comme ſon amitié eſt fondée ſur la vertu, elle ſe fortifie à meſure que la vertu de ſon ami eſt plus éprouvée par les afflictions; & lorſque David, ſans aucune reſſource humaine, eſt obligé de prendre la fuite pour ſauver ſa vie, c'eſt alors que Jonathas, perſuadé plus que jamais, par une foi ferme, & à l'épreuve de toutes les apparences contraires que les promeſſes de Dieu faites à David s'accompliront, lui propoſe de ſerrer l'amitié par de nouveaux nœuds, & de la rendre immortelle par la religion du ſerment.

L'Auteur du Poëme ne pouvoit pas choiſir un plus beau modèle de l'amitié chrétienne. Toute la vie de Jonathas eſt un tiſſu d'exemples propres à prouver que rien n'eſt plus capable de tempérer les dégoûts & les amertumes de la vie, que

Digitized by Google

le précieux avantage de posséder un ami vertueux. Mais cet avantage n'est-il pas reservé, sur tout à ceux qui craignent le Seigneur? Et c'est ce qui résulte de la lecture de ce Poëme, où l'Auteur a cru pouvoir omettre des faits inutiles à l'exécution de son dessein, & en ajouter d'autres qui lui ont semblé naître de son sujet. Cette license est permise à ceux qui font un Poëme, & non pas une Histoire.

L'Auteur prévient qu'il ne s'est point assujéti fidèlement au texte sacré, & qu'il a changé l'ordre des événemens. Quant à la prose que l'Auteur a employé dans son ouvrage, elle est certainement préférable à une versification dure & négligée. On est convenu qu'on peut faire des vers sans poësie, & être tout poétique sans faire des vers par art; ce qui fait la poésie, n'est pas le nombre fixe & la cadence réelle des syllabes, mais le sentiment qui anime tout, la fiction vive, les figures hardies, la beauté & la variété des images. C'est, l'enthousiasme, le feu, l'impétuosité, la force, un je ne sais quoi dans les paroles & les pensées que la nature seule peut donner. On a observé plus d'une fois que la gêne des rimes & la régularité scrupuleuse de notre construc-

Digitized by Google

tion Européene, jointe à ce nombre fixe & mesuré de pieds, ne peuvent que diminuer beaucoup l'essor de la poésie héroïque. D'ailleurs ne faut-il pas participer en quelque sorte à l'enthousiasme du Poëte, pour bien écrire dans une prose nombreuse & cadencée? Quand Racine avoit écrit sa tragédie en prose, il disoit que son grand travail étoit fini; ce qui prouve que les grands obstacles ne partent pas toujours de la versification. Au reste, notre Auteur réunit les deux talens, & nous en fournit la preuve dans le même recueil, où il a ajouté des odes sur les Sacremens, une imitation de l'ode M. Haller, sur la mort de sa femme, une traduction du cantique de Moïse, *Audite cœli, quæ loquor*, une épître en faveur de la Religion, & une autre à sa sœur, sur sa retraite à Montmorenci. La lecture de ces poésies prouve parfaitement que l'Auteur pourroit nous donner son poëme en vers. Mais il a mieux aimé suivre les traces de Fénélon, & imiter les exemples de MM. Biraubé & le Clerc, Auteurs de Joseph & de Tobie. On trouve à la fin de ce recueil intéressant, de nouvelles remarques sur l'Ecriture-Sainte, attribuées à Longin, dont l'Au-

Digitized by Google

teur ne garantit point l'authenticité. Cet ouvrage mérite d'être bien accueilli, & ne peut qu'être utile aux jeunes perſonnes de l'un & de l'autre ſexe.

Elémens de Géométrie, par M. l'Abbé Roſſignol. A Milan, chez Marelli.

On peut regarder la Géométrie, dit un célèbre Mathématicien, comme une logique pratique, parce que les vérités dont elle s'occupe étant les plus ſimples & les plus ſenſibles de toutes, ſont par cette raiſon les plus ſuſceptibles d'une application facile & palpable des règles du raiſonnement. Outre cet avantage ſi précieux, elle a de plus la belle prérogative de nous offrir ſans aucun mélange des connoiſſances évidentes & certaines. Elle eſt, pour ainſi dire, la meſure la plus préciſe de notre eſprit, de ſon degré d'étendue, de ſagacité, de profondeur & de juſteſſe. Si elle ne peut nous donner ces qualités, on convient du moins qu'elle les fortifie, & fournit les moyens les plus faciles de nous aſſurer nous mêmes, & de faire connoître aux autres juſqu'à quel point nous les poſſédons. On ne peut donc mieux concourir

Digitized by Google

à perfectionner un plan d'éducation qu'en fournissant des élémens complets sur la géométrie, qui soient en même temps clairs, précis & très-méthodiques, tels sont ceux que nous a donnés M. l'Abbé Rossignol, & qu'il a perfectionnés pendant vingt années de travail. Cet auteur a préféré la méthode qui va du connu à l'inconnu, & qui l'emporte pour l'enseignement à la méthode analytique. Il a réduit à une centaine toutes les propositions élémentaires qui peuvent être de quelque usage dans un complet de mathématiques. Un pareil choix exigeoit des connoissances, du discernement & des soins. Cet ouvrage, qui ne contient que quatre vingt une pages, réunit la briéveté à la clarté, & ne peut être que très utile aux Professeurs de philosophie & à leurs disciples. Cet Auteur, qui s'est livré avec succès à l'étude de la métaphysique, a composé un ouvrage sur la théorie des sensations, dont il a fait imprimer le canevas, sous le titre de *vue sur les sensations*. C'est Loke & M. l'Abbé de Condillac qu'il se propose de réfuter dans cet opuscule. M. l'Abbé Rossignol s'attache à prouver contre l'illustre Académicien, que par l'application de la main

Digitized by Google

de sa statue sur un corps, elle aura bien une sensation occasionnée par la solidité ou la résistance, mais qu'elle ne sentira pas cette solidité & cette résistance; & que quand même l'ame auroit le sentiment de la solidité & de la résistance, elle n'en seroit pas plus avancée pour arriver à la connoissance de son propre corps & des autres corps placés autour d'elle. Il combat aussi par l'expérience & par le raisonnement, les sectateurs de Loke, qui veulent que les sensations propres à donner à l'ame l'idée de l'étendue, sans laquelle elle ne sauroit parvenir à connoître les corps, soient celles qui sont occasionnées par la solidité ou la résistance de la matière. Nous exhortons l'Auteur à donner au public ce grand ouvrage qui répandra de la lumière sur une matière importante, qui tient à l'immatérialité de l'ame. Une discussion lumineuse sur ces objets, est utile dans un temps où tant de gens voudroient ne trouver dans ces recherches épineuses qu'un prétexte spécieux de s'arrêter dans un état de doute, pour s'épargner la peine de s'éclaircir & de se convaincre, & pour s'ôter à jamais toute inquiétude sur l'avenir.

Digitized by Google

Affaires de l'Angleterre & de l'Amérique; chez Pissot, Lib. Quai des Augustins.

Tout ce qui a rapport à la fameuse querelle qui s'est élevée entre l'Angleterre & ses Colonies, mérite la plus grande attention. L'Europe entière ne peut point être indifférente sur cet objet. Les Colonies réclament des priviléges qu'elles prétendent leur appartenir. La Métropole oppose le droit national, & prétend que les Colonies doivent être soumises aux loix d'Angleterre, puisqu'elles profitent des avantages de la défense tutélaire & de tout ce qui en est l'effet naturel. C'est ici un procès par écrit, où sont discutés plusieurs points importans du droit naturel & du droit public. C'est une guerre allumée, dont les événemens intéressent tous les Souverains. Rien ne mérite donc mieux d'être accueilli du Public, que le récit des faits & des discussions qui ont rapport à cette querelle, & qui doivent servir à l'Histoire politique de l'Angleterre & de ses Colonies. Et ce qui pique le plus la curiosité est de savoir jour par jour tout ce qui arrive d'intéressant, & d'avoir la persuasion

Digitized by Google

qu'on ne rapporte que des faits constatés avec leurs dates précises. Ce recueil renfermera aussi le récit des débats parlementaires & de ceux de la Compagnie des Indes. On peut conjecturer, d'après les trois numéros qui ont déjà paru, qu'on donnera une vingtaine de cayers par an. On a mis à la fin de chaque recueil, une lettre d'un Banquier de Londres à l'Auteur, où se trouvent les événemens les plus récents, avec des observations. On a vu dans les trois lettres qui ont déjà paru, des originalités piquantes & le tableau de la guerre bien développé. Chaque cayer est divisé en deux parties, l'une pour la suite chronologique des événemens de l'année, l'autre pour les nouvelles du jour. Cet ouvrage périodique ne contient que des faits intéressans, & des réflexions également judicieuses & impartiales.

Les Nuits Attiques d'Aulugelle, traduites pour la première fois; accompagnées d'un commentaire, & distribuées dans un nouvel ordre. Par M. l'Abbé de V... deux volumes *in*-12 brochés, 5 liv. à Paris, chez Dorez, Libraire, rue Saint-Jacques, près Saint-Yves; &

Digitized by Google

à Bruxelles, chez J. L. de Boubers, Libraire, Marché aux herbes.

La traduction de cet ouvrage manquoit à nos richesses littéraires. Il doit paroître surprenant que jusqu'ici aucun homme de lettres n'ait pensé à l'entreprendre. La difficulté de rendre dans notre langue quelques articles de la grammaire, qu'on trouve dans ce receuil d'Aulugelle, aura fait sans doute abandonner le projet de la traduction. On ne pouvoit prendre le parti de mettre à part ces morceaux, qui sont en fort petit nombre, de même que quelques autres qui sont moins intéressans; de cette manière la version des *Nuits Attiques* auroit présenté le plan d'une lecture agréable, propre à donner une connoissance exacte des mœurs, des usages & des études de l'antiquité.

Nous avons obligation à M. l'Abbé de V.... d'avoir conçu cette idée, & de l'avoir exécutée avec le courage & l'assiduité que suppose la première version d'un écrivain, dont le texte est souvent fort difficile à entendre.

Aulugelle, Philosophe, homme de lettres & Grammairien, issu d'une famille consulaire; vivoit à Rome, sa

Digitized by Google

Patrie, sous le règne de l'Empereur Adrien. Aprés avoir étudié les belles-lettres, la jurisprudence & la philosophie, sous les maîtres les plus habiles, il fit un voyage en Grèce, selon la Coutume des jeunes-gens de qualité, pour entendre & perfectionner les connoissances qu'il avoit puisées dans les écoles Romaines. Pour ne point se distraire de ses études, Aulugelle avoit coutume de se retirer dans une petite campagne aux portes d'Athènes; c'est-là qu'il conçut le plan de son ouvrage : le dessein de former un volume qui pût contribuer à l'éducation morale & littéraire de ses enfans, lui mettoit la plume à la main toutes les fois que la nuit, qui en hiver couvre de bonne heure les terres de l'Attique, le rendoit à sa solitude; c'est ce qui le détermina à intituler ce recueil, *Nuits Attiques*, *Noctes Atticæ*.

De retour à Rome, Aulugelle reprit son travail. La mort le surprit au commencement du règne de Marc-Aurele, lors même qu'il finissoit le vingtième livre de ses commentaires, & qu'il se préparoit à les augmenter. Il ne nous en reste que 19, avec le titre des chapitres du huitième livre dont le texte est perdu.

Digitized by Google

Il n'eſt point d'homme verſé dans la littérature, qui ne ſache que cet ouvrage a reçu dans tous les temps, & de tous les ſavans, le tribut d'éloges qu'il mérite, & qu'ils ſe réuniſſent tous pour le placer au nombre des livres claſſiques. Le Préſident de Monteſquieu le cite preſqu'à chaque page; & de tous les Ecrivains qui ont travaillé à l'hiſtoire ancienne de la Grèce ou de Rome, il n'en eſt pas un ſeul qui n'ait lu les *Nuit Attiques*, & qui n'en ait profité.

Cet ouvrage préſente, 1°. pluſieurs morceaux d'hiſtoire profane & ſacrée; des anecdotes curieuſes, des éclairciſſemens ſur les mœurs, la religion, le gouvernement & la milice de l'ancienne Rome, & des premiers temps de la Grèce.

2°. Des recherches ſur l'état de la philoſophie de ces premiers âges, & du ſiécle où l'Auteur vivoit; des traits de la vie des anciens Philoſophes; la méthode de leurs écoles, le ton de leurs aſſemblées, de leurs repas & de leurs converſations particulières; des diſſertations ſur les points les plus importans de la morale. Entr'autres morceaux rares, conſervés par Aulugelle, on lira avec un plaiſir

Digitized by Google

singulier le discours éloquent de Favorin contre les mères qui ne nourrissent point; il est digne de Platon & de l'Orateur Romain; il a servi à monter l'imagination des Auteurs modernes qui se sont élevés avec force contre la barbare indifférence des mères de nos jours; & l'on s'apperçoit que tous l'avoient bien lu.

3°. L'examen, l'apologie ou la critique de la jurisprudence Romaine comparée avec les institutes étrangers. Les Erudits applaudissent sur-tout une dissertation apologétique de la loi des douze tables dans la bouche d'un fameux Jurisconsulte qui combat contre Favorin pour la gloire, la sagesse & l'équité des loix Romaines; en jetant les yeux sur ce fameux dialogue, on se convaincra combien on est loin de posséder l'esprit d'un Code fameux, devenu la base de presque toutes les législations modernes

4°. Plusieurs articles rares de littérature Grecque & Romaine, mis en parallèle avec autant de goût que d'érudition.

5°. Ce qui rend les commentaires d'Aulugelle très-précieux aux connoisseurs, c'est qu'ils nous ont transmis des fragmens curieux & intéressants de plusieurs ouvrages de l'antiquité, dont nous ne con-

Digitized by Google

noissons que les titres, & qu'on ne trouve que dans son recueil: par exemple, des morceaux de Gracchus, ce fameux Tribun, de Caton le Censeur, & de quelques autres personnages célèbres par leur éloquence, l'intégrité de leurs mœurs & de leurs aventures; ensorte que si quelque jour la littérature recouvre ces trésors, comme les fables de Phèdre qui furent retrouvées dans le seizième siécle, elle ne pourra s'assurer de l'authenticité des originaux, qu'en les comparant aux extraits consignés dans l'ouvrage d'Aulugelle.

Il est surprenant qu'Aulugelle n'ait point mis plus d'ordre dans un recueil aussi intéressant. Littérature, religion, poésie, grammaire, éloquence, tout y est pêle-mêle sans méthode, & sans aucun rapport. L'Auteur écrivoit, comme il le dit dans sa préface, tout ce qu'il trouvoit dans une lecture immense de tous les ouvrages grecs & latins, tout ce qu'il entendoit dans le commerce des savans, sans s'embarrasser de l'ordre & de la liaison.

Le Traducteur hasarde, comme il le dit, d'établir un nouvel ordre dans les matières qu'Aulugelle a traitées. Les

Digitized by Google

articles d'hiſtoire, de philoſophie, de morale, de juriſprudence & de littérature ſont raſſemblés & claſſés ſous autant de livres qui portent ces différens titres.

M. l'Abbé de V....à la fin d'une préface très-bien écrite, ſouhaite que la traduction d'Aulugelle ſoit miſe entre les mains de la jeuneſſe qu'on élève dans les écoles publiques : « Notre deſſein, » dit-il, en publiant une traduction » d'Aulugelle, eſt d'ajouter à nos livres » claſſiques un ouvrage digne, par ſon » objet, d'entrer dans le plan de l'éducation littéraire de la jeuneſſe Françoiſe; » ce n'eſt pas que ſa latinité doive ſervir » de modèle, nous en avons prévenu » nos lecteurs; mais les matières que ce » livre renferme, ont un rapport ſi eſſentiel avec les premières études, que » nous eſpérons mériter l'approbation » des maîtres, & la gratitude des élèves, » en leur préſentant la première verſion » d'un ancien Auteur auſſi propre à former le cœur, qu'à cultiver l'eſprit ».

Nous ne pouvons qu'applaudir à ce projet, & deſirer qu'on familiariſe notre jeuneſſe avec un Ecrivain dont St. Auguſtin, Eraſme & Scaliger font de ſi grands éloges, & qui leur donnera des idées nettes

nettes & préciſes des monumens les plus curieux de la ſavante antiquité.

Obſervations ſur les Maladies des Nègres, leurs cauſes, leurs traitemens, & les moyens de les prévenir; par M. Dazolle, Médecin, Penſionnaire du Roi, ancien Chirurgien-Major des troupes de Cayenne, des Hôpitaux de l'Iſle-de-France, &c. A Paris, chez Didot le jeune, Libraire, quai des Auguſtins; 1 vol. *in*-8°, 1776; avec approbation & Privilège du Roi: prix, 3 livres broché.

Cet ouvrage eſt un vrai traité de pratique; il ſeroit bien à deſirer que les ouvrages qu'on publie journellement en médecine, fuſſent rédigés de même, & qu'on en éloignât tout eſprit de ſyſtême, pour s'en tenir à l'obſervation. Quand on voudra faire des progrès dans la médecine, c'eſt de l'obſervation qu'il faut partir; c'eſt là la baſe fondamentale qui n'eſt malheureſement que trop négligée: tout le monde ſait que ce qui détermine le degré de proſpérité des Colonies eſt leur population; & la ſource primitive de leur opulence dans nos Iſles, conſiſte

Digitized by Google

uniquement dans la population des Nègres ; car sans Nègres, point de culture, point de produits, point de richesses : on ne peut donc assez s'appliquer à la conservation de ces êtres malheureux. Rechercher les causes des maladies qui les affectent, suivre les maladies dans leur commencement, leurs progrès, leur terminaison, & indiquer les moyen d'y remédier, forme un résultat qui tend à arrêter la dépopulation effrayante de l'espèce ; c'est s'occuper de ce qui est utile aux Colons en particulier, au commerce de la nation en général, & à la prospérité de l'Etat ; tel est le but de l'ouvrage que nous annonçons, & il nous a paru assez exactement rempli ; l'Auteur y traite en bon praticien des fièvres putrides, de la diarrhée & de la dyssenterie des Nègres, des maladies vermineuses, des maladies de poitrine, de la fausse peripneumonie particulière aux Nègres, de la suppuration des poumons, des différentes maladies vénériennes, notamment du pian ; il donne les causes, diagnostics, prognostics, traitement de ces maladies, & il indique les moyens de les prévenir. M. Antoine, père, qui a examiné at-

Digitized by Google

tentivement cet ouvrage, en a rendu le meilleur témoignage : on peut bien s'en rapporter au jugement d'un Médecin auſſi inſtruit.

Traité du Seigle ergoté, par M. Read, Docteur en Médecine, Médecin de l'Hôpital Militaire de Metz, des Priſons Royales, &c. ; 2^e^ édition. A Metz, chez Jean-Baptiſte Colignon ; & à Paris, chez Didot le jeune, Libraire, quai des Auguſtins, 1774 ; avec permiſſion.

Cette Broch. eſt diviſée en trois parties : dans la première, l'Auteur donne la deſcription de l'ergot ; il examine les différentes cauſes qu'on lui a aſſignées ; il préſente les moyens de prévenir, autant qu'il eſt poſſible, la production de ces grains vicieux. Dans la ſeconde partie, il rapporte les expériences qu'on a faites ſur le ſeigle ergoté ; il y joint les effets de ce grain ſur les animaux domeſtiques. La troiſième contient enfin l'hiſtoire des maladies occaſionnées par l'uſage du ſeigle ergoté, leur nature, & le traitement qu'elles exigent. Cette petite brochure eſt fort intéreſſante ; elle mérite

Digitized by Google

particulièrement d'être connue dans les pays où l'on cultive le seigle.

Méthode éprouvée pour le traitement de la rage, publiée par ordre du Gouvernement. A Paris, de l'Imprimerie Royale, 1775.

Le Rédacteur de cette Méthode est M. de Lassone, premier Médecin du Roi, en survivance, & premier Médecin de la Reine. Ce grand Médecin, qui a toujours dévoué les momens de sa vie à secourir les pauvres malheureux dans leurs maladies, chargé même depuis long-temps de faire distribuer dans les Provinces, des remèdes pour les maladies des habitans des campagnes, a encore été chargé, de la part du Gouvernement qui connoît son zèle, de publier une méthode pour le traitement de la rage; c'est cette méthode qui se trouve exposée dans le Mémoire imprimé que nous annonçons. M. de Lassone réunit, dans cette méthode, d'une manière la plus avantageuse, les diverses parties du traitement de cette maladie, quoique déjà pour la plupart connues, ainsi qu'il l'annonce lui-même : mais la façon avec

Digitized by Google

laquelle cet habile Médecin a ſu réunir toutes les différentes parties dans cette méthode, le lui rend en quelque façon propre ; d'ailleurs, elle a été ſuivie des plus grands ſuccès, comme il l'atteſte par différentes lettres de M. Blads, Médecin de Cluni, qui a dirigé cette méthode avec tous les ſoins poſſibles : elle mérite donc d'autant mieux d'être connue, & d'être inſérée dans cet ouvrage périodique conſacré à la nation.

Si la perſonne bleſſée eſt bien conſtituée, & d'un tempérament ſanguin, il faut faire d'abord une ou deux ſaignées du bras ou du pied, après avoir débarraſſé les entrailles par quelques lavemens laxatifs ; la ſaignée ſeroit encore mieux indiquée, s'il s'étoit déjà manifeſté quelque ſymptôme de la rage ; car alors le viſage eſt rouge & allumé, le regard eſt farouche, les yeux ſont ordinairement enflammés, le pouls eſt fort vif & plein. On fera tremper, matin & ſoir, une heure de ſuite, les jambes dans l'eau chaude, mais d'une chaleur tempérée ; & s'il étoit poſſible de plonger tout le corps dans un bain tiède, cela ſeroit encore plus utile.

On lavera long-temps la plaie avec

Digitized by Google

de l'eau tiède, chargée de sel marin : on doit réitérer cette lotion, sur-tout les premiers jours, & même au-delà, si le mauvais temps & l'espèce de la plaie l'exigeoient. Si la morsure est considérable, si les chairs sont déchirées, hachées, profondément contuses, on fera des scarifications profondes : on séparera les lambeaux, ensuite on fera des lotions avec l'eau tiède salée, ou, ce qui seroit préférable, si les circonstances le permettoient, avec l'eau animée par le sel ammoniac dissout.

Si l'on avoit à traiter quelque animal domestique mordu, alors au lieu de scarifier, il faudroit cautériser la plaie avec un fer rouge. Cette pratique trop cruelle pour les hommes, est pourtant préférable à celle des scarifications. Immédiatement après ces préliminaires, on frottera légérement les bords & les environs de la plaie, avec un gros de pommade mercurielle; ensuite on pansera la plaie avec l'onguent suppuratif, ou le basilicum. Si l'on vouloit se servir de quelqu'autre onguent, on auroit l'attention de n'employer que ceux qui sont fort doux, & qui ressemblent aux deux précédens.

On doit panser régulièrement deux

Digitized by Google

fois par jour la plaie, en renouvellant l'application du ſuppuratif, ou du *baſilicum*, après avoir fait la lotion avec l'eau tiède ſalée; mais il ne faudra réitérer la friction légère avec la pommade mercurielle, à la même doſe déjà preſcrite, qu'une ſeule fois en 24 heures. On aura ſoin de procurer journellement la liberté du ventre par les lavemens ſimples, où l'on aura mêlé une bonne cuillerée de miel commun, & deux cuillerées de vinaigre.

Dans l'intention de prévenir la ſalivation, on purgera tous les quatre ou cinq jours, en faiſant avaler une doſe de poudre purgative quelconque. Ce purgatif devant être ſouvent répété, il eſt prudent & même eſſentiel d'en modérer la doſe. Il ſeroit même avantageux de procurer, ſur-tout dès le commencement, une ou deux fois le vomiſſement, s'il y avoit des nauſées ou des envies fréquentes de vomir.

Deux fois par jour, c'eſt-à-dire, le matin & dans la ſoirée, on fera avaler une cuillerée de vin, où l'on aura mêlé vingt ou vingt-cinq gouttes d'eau de luce: on ſe borneroit, à l'égard de ce remède, à une ſeule cuillerée chaque

Digitized by Google

jour, si l'on remarquoit qu'il procurât trop d'agitation. S'il déterminoit la sueur, effet assez ordinaire, on la favoriseroit, sans assujétir pourtant les malades à respirer un air trop échauffé; on suspendroit alors l'usage de l'eau de luce, ou la dose en seroit modérée.

On donnera tous les jours le bol suivant: quatre grains de camphre, deux grains de musc, six grains de nitre en poudre, mêlés & incorporés avec un peu de miel.

S'il y avoit trop d'insomnie ou d'agitation, on pourroit prescrire un calmant, dont la dose seroit moyenne; mais il ne faudroit pas le réitérer plusieurs jours de suite.

On engagera les malades à boire fréquemment d'une infusion de fleurs de tilleul, ou de feuilles d'oranger, adoucie avec le miel, & acidulée avec le vinaigre commun, ou le vinaigre distillé, ce qui seroit préférable; on observera cependant de n'employer le vinaigre distillé, qu'autant qu'on seroit assuré qu'il eût été distillé dans des vaisseaux de terre ou de verre; celui de commerce a presque toujours été préparé dans des vaisseaux de cuivre.

Digitized by Google

Si l'on avoit à traiter quelqu'un à qui les remèdes n'euſſent point été adminiſtrés de bonne heure, & qui reſſentit déjà l'averſion invincible ou l'horreur pour toute boiſſon, ſymptôme ordinaire de la rage confirmée; il faudroit alors faire prendre en lavement de trois, ou de quatre en quatre heures, un gobelet de la même infuſion inſcrite ci-deſſus, & pareillement acidulée; ne pouvant pas auſſi faire avaler la poudre purgative, on ſubſtitueroit un lavement purgatif.

On ne permettra que peu de nourriture, jamais échauffante, & toujours choiſie, autant qu'il ſera poſſible, dans la claſſe des ſubſtances végétales; le lait & toutes eſpèces de laitage doivent être interdits.

Ce traitement doit avoir lieu juſqu'à ce que la plaie ſoit guérie, & que la cicatrice paroiſſe bien faite: on doit, en général, continuer l'uſage des frictions mercurielles, du bol antiſpaſmodique, & de la potion avec l'eau de luce, le tout entremêlé de purgations, comme il a été dit, au moins un mois de ſuite, pour pouvoir ſe flatter de préſerver ſûrement de la rage.

A plus forte raiſon doit-on prolonger

Digitized by Google

ce traitement pour tous ceux qui ont été grièvement blessés, ou qui auroient éprouvé déjà quelque symptôme du développement & de l'action du venin.

Si, malgré les pansemens & les lotions, les plaies avoient un mauvais caractère, alors on prescriroit chaque jour, de deux heures en deux heures, & plusieurs jours de suite, deux ou trois cuillerées à bouche d'une forte décoction de quinquina.

Après le traitement terminé, s'il existoit de l'abattement, de la langueur, une profonde tristesse, il faudroit donner chaque jour trois prises de quinquina en poudre, & le remède seroit continué 8 ou 10 jours.

On réglera toujours les doses des remèdes selon l'âge, la constitution & le tempérament; il seroit donc important que le traitement fût toujours dirigé par un Médecin prudent & éclairé.

SOUSCRIPTION.

Journal dédié à MONSIEUR, Frère du Roi. Table générale des Journaux anciens & modernes, contenant les jugemens des Journalistes sur les principaux Ouvrages en tout genre; suivie d'observations impartiales, &

Digitized by Google

de planches en taille-douce ou en couleur. Par une société de Gens de Lettres.

Justique tenorem
Flectere non odium cogit, non gratia suadet.

A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire de l'Académie Françoise, rue Saint Severin, aux armes de Dombes, 1776. Avec approb. & privil. du Roi.

On murmure depuis long-temps contre la multitude des Journaux; on se plaint de la difficulté dispendieuse de les réunir tous, & de l'impossibilité de parcourir, en un mois, une si grande quantité de volumes: ces reproches sont fondés sans doute; & il paroît au premier coup-d-œil que c'est mal y répondre, que de venir soi-même augmenter le nombre des Journalistes; mais nous nous flattons que, lorsque les Lecteurs auront jeté les yeux sur le plan de cet Ouvrage périodique, ils conviendront qu'il manquoit à notre littérature, & que lui seul peut remédier aux inconvéniens qui naissent de la foule innombrable des Journaux. C'est précisément parce qu'ils se sont trop multipliés, qu'on doit en desirer un qui rassemble sous un même point de vue des analyses laconiques, mais lumineuses, des productions en tout genre, des précis clairs & fideles des jugemens que les Journalistes en ont portés, & quelques observations impartiales, & sur ces Ouvrages, & sur ces jugemens mêmes; un Journal qui, remontant vers l'origine des Journaux, rappelle les anciennes décisions de leurs Auteurs, & soit, pour ainsi dire, le recueil des arrêts de cette cour

Digitized by Google

ſouveraine; un Journal enfin qui, écrit ſans paſſion, ſans intérêt, venge les chef-d'œuvres de tant de critiques amères & indécentes, & réduiſe à leur juſte valeur ces éloges outrés qu'un Auteur croit accordés à ſes talens, & qui ſont prodigués ou à ſon crédit par la crainte, ou à ſon rang par la flatterie.

Tel eſt le but que nous nous ſommes propoſé : ce n'eſt point ici une table ſéche & ſtérile des matières traitées dans les Journaux. Nous ne nous contenterons pas d'indiquer au Lecteur la mine où il doit fouiller; nous lui en ferons appercevoir les richeſſes les plus précieuſes; mais lorſqu'il voudra approfondir des matières trop étendues, pour recevoir de nos analyſes tout le jour dont elles ſont ſuſceptibles, nous les renverrons aux Journaux même; de ſorte que ce Journal, ſans nuire aux modernes, fera revivre les anciens, & rendra peut-être leur poſſeſſion plus chère à ceux qui en ont conſervé des collections ſuivies. Rien de plus intéreſſant pour un Amateur des lettres & des beaux-arts, que de comparer le goût de ſes Contemporains avec celui de la génération précédente; de voir ſe ſuccéder toutes les révolutions qui ont changé les ſyſtêmes & les idées; de diſtinguer l'influence du vrai beau, de celle des circonſtances & de la cabale : ces connoiſſances ſont les ſeules qui puiſſent nous conduire à prévoir comment le ſuprême tribunal de la poſtérité doit un jour approuver, infirmer ou caſſer, en dernier reſſort, les déciſions de notre ſiécle. Combien d'ouvrages ont eu le ſort de la Phèdre de Pradon, celui de briller un moment, d'éclipſer même des chef d'œuvres, & de retomber enſuite dans un éternel oubli !

Digitized by Google

Quoique ce soit une espèce de sacrilége de remuer les cendres des morts, nous rendrons quelquefois à ceux-ci un moment d'existence, pour dévoiler les causes qui leur avoient procuré un succès éphémère, & celles qui ont fait tomber à la fois l'illusion, l'Auteur & la pièce. Nous montrerons comment le Public peut, sans s'en appercevoir, être entraîné par une cabale imposante; comment l'enthousiasme se communique de proche en proche, & électrise, pour ainsi dire, toute une assemblée, & même toute une Nation. D'ailleurs, parmi les Ouvrages décriés ou dénigrés à juste titre, il en est peu qui, dans un amas de défauts ou de choses triviales, n'offrent tantôt un caractère bien dessiné, tantôt une saillie heureuse, quelquefois même une réflexion neuve. Lorsque nous parlerons de ces Ouvrages morts en naissant, nous ne mettrons que ces beautés sous les yeux du Lecteurs; l'ennui de lire le reste sera notre partage.

Il est aussi quelques Ouvrages estimables qui sont restés ignorés, parce que leurs Auteurs, sans hardiesse dans la société, sans protection à la Cour, & peu célèbres dans les Journaux, n'ont cherché d'autre récompense de leurs talens, que le plaisir secret de les exercer. Nous tâcherons de les tirer de leur obscurité, & de faire voir combien ils ont été utiles aux Auteurs modernes, qui puisoient avec sécurité dans ces sources inconnues au Public. On a vu de tout temps quelques Gens de Lettres se liguer pour cacher avec soin, ou décrier hautement les livres féconds où ils trouvoient leurs *mères idées*, comme à Carthage on défendoit aux Navigateurs, sous les peines les plus sévères, d'enseigner aux Etrangers le chemin

Digitized by Google

des Isles Cassitérides, où étoient les mines de la République. Les annales du Théâtre offrent de même un grand nombre de Drames, ou tragiques ou comiques, à qui il ne manqueroit, pour obtenir encore les suffrages du Public, que des Acteurs dont la mémoire fût moins paresseuse. Ces pièces, qui firent les plaisirs de nos pères, feroient les nôtres, & auroient pour nous tout le charme de la nouveauté. Nous osons nous flatter que notre travail pourra donner lieu à de nouvelles éditions de plusieurs bons livres oubliés, & que le Public nous saura gré de lui avoir fait restituer des richesses littéraires qui lui appartenoient, & dont on lui cachoit le prix.

Nous observerons, lorsque l'occasion s'en présentera, les changemens arrivés dans les mots, & sur-tout dans la manière d'en faire usage. On trouvera dans ce Journal les querelles des Savans & des Littérateurs anciens & modernes, accompagnées d'observations simples, modérées & dégagées de tout esprit de parti. Dans les débats littéraires, la conduite la plus sage est celle du spectateur qui s'appuie sur la barrière, regarde les champions, ne veut ni donner des coups ni en recevoir, & refuse même souvent de les juger. Nous aimons mieux chercher à plaire au bon goût qu'à la malignité humaine; & nous avons assez bonne opinion de notre siécle, pour croire que l'équité sévère, mais décente, peut trouver autant de suffrages que la satire. Le vœu secret des Gens de Lettres les plus estimables, étoit depuis long-temps ou qu'on fît cesser tant de querelles envenimées, ou qu'une société littéraire, dans des conseils modestes, & non dans des arrêts

Digitized by Google

tranchans, pesât les raisons sans peser les injures, invitât les deux partis à se respecter eux-mêmes, prît soin de les laver l'un & l'autre de tant de calomnies, de tant d'outrages hasardés dans la chaleur de la mêlée, & dont on se repent après le combat, sans avoir souvent le courage d'avouer son repentir. Nous rendrons compte succintement des principaux Ouvrages de théologie, sans nous permettre jamais de prononcer sur les matières qu'ils traiteront. Quant à la Jurisprudence, nous ne nous bornerons pas à des analyses des productions des Jurisconsultes; nous parlerons aussi des causes célèbres, curieuses, intéressantes à mesure qu'elles se présenteront, suivant l'ordre des temps.

La partie des anecdotes politiques actuelles, placée à la fin de chaque volume, ne sera point négligée. Nous osons même promettre qu'elle sera présentée sous un jour moins fatiguant pour les yeux du Lecteur, qu'elle n'a pu l'être jusqu'ici dans les autres Journaux En effet, les Journalistes ne peuvent rendre compte que des événemens qui ont partagé l'attention publique pendant un mois. Forcés de parcourir les différentes parties du monde, & de laisser dans chaque contrée des événemens imparfaits dont on ne prévoit pas l'issue, leurs récits ne font souvent que tourmenter la curiosité du Lecteur, sans la satisfaire; ici, c'est le commencement d une opération militaire ou politique; là, une révolte qui vient d'éclore; plus loin, une scène tragique dont les détails sont inconnus; le mois suivant, même embarras, même insuffisance dans les récits. Chaque événement forme ainsi de mois en mois un

Digitized by Google

tableau tronqué, mutilé, décousu, dont le Lecteur est obligé de rapprocher, avec peine, les différentes parties pour en saisir l'ensemble.

En reprenant ces mêmes événemens depuis le commencement des faits qui intéressent aujourd'hui le Public, chaque narration, dans notre Journal, formera une chaîne non interrompue; le site, les personnages, l'action principale d'un tableau, ne se trouveront point confondus avec ceux d'un autre Chaque événement, pris dès son origine, sera conduit jusqu'à une époque sur laquelle l'attention du Lecteur puisse se reposer. On omettra cette multitude de faits vulgaires qui rempliſſent la plupart des papiers publics, & qui souvent ne sont lus que de ceux dont les noms figurent dans ces récits. Les événemens politiques ne formeront pas seuls la classe des anecdotes; on y joindra un grand nombre de faits intéressans propres à caractériser ou les Nations ou les Hommes célèbres.

Il n'est pas moins important dans les hautes sciences que dans les lettres, de comparer les décisions des Savans, & celles du Public sur les différens systêmes; de connoître l'époque des découvertes, d'en saisir l'enchaînement, de marquer la lenteur ou la rapidité des progrès que chacune a produits. Souvent, dans les sciences abstraites, la plus légère idée conduit à une foule de vérités utiles, semblable à la foible étincelle qui, tombant sur une matière inflammable, jette de tous côtés des torrens de lumière. En cherchant deux chimères célèbres dans les mathématiques & dans la chimie, on a trouvé des trésors réels. Dans la carrière ténébreuse des sciences, les plus

Digitized by Google

pâles lueurs ne ſont point à dédaigner ; on s'attachera donc à faire revivre les *mères idées* qui ont accéléré le développement des ſciences, & à retrouver le germe dans le ſein même du fruit qu'il a fait naître. Une foule de découvertes ſont devenues vulgaires ſans ceſſer d'être utiles ; l'habitude d'en faire uſage, inſpire aux hommes pour elles cette indifférence qu'ils ont pour les vérités de première évidence. On ignore juſqu'au nom de leurs Auteurs, & les préjugés qu'ils ont eus à vaincre, & les perſécutions qu'ils en ont eſſuyées. On jouit du bienfait ſans connoître le bienfaiteur ; il eſt juſte de venger tant d'hommes utiles, d'un oubli qui ſemble tenir de l'ingratitude.

On ſuivra pour tout ce qui concerne la phyſique, l'aſtronomie, la médecine, la chimie, l'hiſtoire naturelle & les mathématiques, la même méthode que pour la littérature ; on fera paſſer en revue & les Auteurs & les Journaliſtes anciens & modernes ; leurs opinions ſeront comparées : on ſe permettra quelques obſervations, mais on ne ſe décidera en faveur d'un ſyſtême qu'avec la plus grande circonſpection, parce que dans les hautes ſciences, les choſes les plus légères importent ſouvent au bien public.

Les arts agréables & les arts utiles trouveront auſſi leurs places dans ce Journal ; on tâchera d'y indiquer les variations du goût dans la muſique, dans l'architecture, dans la peinture & dans la ſculpture, & les différens jugemens qu'on a portés ſur les ouvrages des Artiſtes. Dans ces divers genres, chaque ſiécle, ainſi que chaque homme, a ſa manière de voir, & les affections nationales

Digitized by Google

changent quelquefois comme celles de l'individu. Il eſt inutile d'ajouter que nous ſuivrons avec une attention particulière les progrès de l'agriculture, de la navigation & du commerce.

Conditions de la ſouſcription.

Cet Ouvrage ſera compoſé chaque année de douze volumes in-12, caractère *cicero*, ſur papier carré ordinaire, de 240 pages chacun. Ils ſeront ornés de planches, ſoit en taille-douce, ſoit en couleur, lorſque la ſeule deſcription des objets les plus importans dans les ſciences & dans les arts ne ſeroit pas ſuffiſante.

Chaque volume ſera compoſé de deux parties indépendantes l'une de l'autre, de manière qu'on pourra les détacher pour les claſſer & les faire relier enſemble. La première, compoſée de cinq feuilles, contiendra les analyſes des anciens Ouvrages, depuis le commencement de ce ſiécle, & des déciſions des Journaliſtes anciens, & ſera conſacrée à la littérature, aux ſciences & aux arts. La ſeconde partie, compoſée également de cinq feuilles, contiendra les analyſes des Ouvrages modernes & des déciſions des Journaliſtes de nos jours, à commencer depuis Janvier 1776, & ſera de même conſacrée à la littérature, aux ſciences & aux arts.

Le premier volume paroîtra dans les premiers jours du mois de Septembre prochain, & les autres ſucceſſivement dans les premiers jours de chaque mois.

On ſouſcrira à Paris chez Demonville, Impri-

Digitized by Google

meur Libraire de l'Académie Françoiſe, rue Saint Severin, aux armes de Dombes, chez Lacombe, Libraire, rue Chriſtine; & chez les principaux Libraires tant de Province que des Pays étrangers.

Les perſonnes qui voudront s'abonner, auront ſoin d'affranchir & le port des lettres & celui de l'argent.

Le prix de la ſouſcription ſera de 24 liv. pour Paris, & de 30 l pour la Province. Chaque vol. ſera rendu franc de port, par la poſte, chez les Souſcripteurs.

Les quittances de ſouſcription ſeront ſignées de MM. Gautier Dagoty père, Garcin, & des Libraires chargés des diſtributions.

On s'adreſſera à M. Dagoty, Anatomiſte & Botaniſte, penſionné du Roi, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Dijon, l'un des Aſſociés, à Paris, rue Saint Honoré, vis-à-vis l'Oratoire, pour ce qui peut concerner le Journal; & on aura ſoin d'affranchir les lettres & les paquets. Les Auteurs qui voudront ajouter des planches à leurs Ouvrages, lui enverront leurs deſſins, pour être gravés & inſérés dans le Journal.

Digitized by Google

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Recueil des Mémoires & Observations sur la formation & sur la fabrication du salpêtre, par les Commissaires nommés par l'Académie pour le jugement du prix du salpêtre; gr. *in*-8°. d'environ 650 pages, broché, 5 liv. A Paris, chez Lacombe, Libraire, rue Christine, 1776.

On trouve dans ce volume tout ce qui a été fait & dit d'essentiel sur la formation & la fabrication du salpêtre; objet important qui intéresse les gouvernemens, & qui occupe les Naturalistes, les Physiciens & les Chimistes. Les savans Académiciens nommés Commissaires pour le jugement du prix proposé, ont donné beaucoup d'observations nouvelles qu'il faut consulter dans cet ouvrage. Nous nous proposons d'en rendre un compte détaillé.

Nouveau Dictionnaire pour servir de supplément aux Dictionnaires des sciences, des arts & metiers, par une société

Digitized by Google

de gens de lettres, mis en ordre & publié par M. ***

Tantum series junctura pollet
Tantum de medio sumptis accedit honoris !
HOR.

Tome I & II, *in-fol.* A Paris, chez Pankoucke, Libraire, rue des Poitevins, à l'Hôtel de Thou; Stoupe, Imprimeur Libraire, rue de la Harpe; Brunet, Libraire, rue des Ecrivains : à Amsterdam, chez M. M. Rey, Libraires, 1776. Avec approbation & privilége du Roi.

Nons ferons connoître plus particuliérement ce grand ouvrage, enrichi d'un grand nombre d'articles nouveaux & très-importans

L'Esprit des Usages & des Coutumes des différens peuples, ou observations tirées des Voyageurs & des Historiens, par M. de Meunier. A Paris, chez Pissot, Libraire, Quai des Augustins.

On desireroit, depuis long-temps,

Digitized by Google

qu'un Historien Philosophe rapprochât les mœurs, les usages, les coutumes & les loix des différens peuples, & nous fît connoître tout ce que ces objets renferment d'instructif & de piquant. Le public ne peut que bien accueillir un ouvrage, où l'agréable & l'utile se trouvent réunis. Nous en donnerons une analyse qui prouvera que l'Auteur a su concilier le goût avec l'érudition, & qu'il n'a puisé dans les Historiens & les Voyageurs, que ce qui étoit vraiment digne d'exciter la curiosité & l'attention des lecteurs.

Sermons du Père de Neuville, en 8 vol. chez Mérigot le jeune, Quai des Augustins.

Les suffrages que ce célèbre Prédicateur a su fixer constamment dans le cours de son ministère, forment le préjugé le plus décisif en faveur de ce genre d'ouvrage. Réunir à un coloris brillant la force & la clarté; à l'abondance & à la facilité, des traits neufs, & quelquefois hardis: voilà ce qui caractérise toute l'éloquence du Père de Neuville. Nous nous proposons d'extraire plusieurs morceaux tirés de ses sermons, les plus propres à

Digitized by Google

donner une juste idée des talens de cet Orateur; & nous oserons y joindre quelques réflexions sur l'art Oratoire.

ACADÉMIES.

I.

NANCY.

LA Société Royale des sciences & belles-lettres de Nancy, célébra, le 8 Mai, selon son usage, la fête de St. Stanislas, Patron du Roi de Pologne, Duc de Lorraine, son Fondateur.

Le panégyrique du Saint fut prononcé par M. l'Abbé Grandjean.

Dans l'assemblée publique du même jour, destinée à la distribution annuelle des prix, M. Boutier, Maire Royal, ouvrit la séance en qualité de sous-Directeur, à l'absence de M. de Cœurderoi, premier Président du Parlement, Directeur.

Il annonça les ouvrages qui avoient remporté les prix de l'année, & ceux qui avoient été réservés l'année dernière.

Digitized by Google

Il remarqua à cette occaſion, que « l'Aca-» démie avoit éprouvé dans l'eſpace de » ces deux années, que les productions » littéraires, & les découvertes dans les » arts, ont, comme les productions phy-» ſiques, des viciſſitudes de ſtérilité & » d'abondance. » Il témoigna les regrets de la Société de n'avoir pas un plus grand nombre de prix à diſtribuer ; & parla avec éloge de pluſieurs ouvrages de littérature & d'arts qui avoient concouru.

On lut enſuite les deux diſcours auxquels ont été adjugés le prix de l'année, & celui de l'année dernière : l'un eſt un éloge de Louis XII, Roi de France, dont l'Auteur eſt M. Pierrot, Commis des bureaux de l'Intendance de Lorraine. L'autre, qui traite de l'anatomie, eſt de M. Simonin, Elève en chirurgie à Nancy.

Le premier prix fondé pour les arts, a été donné au ſieur Cocquet, qui a préſenté le modèle d'une piéce de canon, dans laquelle la bouche & la lumière s'ouvrent & ſe ferment à volonté, au moyen d'un ſecret, de manière que ce modèle ne laiſſe voir aucune ouverture. Le but de l'inventeur eſt de rendre inutiles à l'ennemi les piéces d'artillerie qu'il auroit enlevées.

L'Académie

Digitized by Google

L'Académie a partagé le second prix des arts entre deux Mémoires, dont l'un traite de la vertu & des propriétés de la racine de Houblon & de celle de la Persicaire, amphibie terrestre, que l'Auteur prétend propres à remplacer avec succès la salsepareille exotique. Le second Mémoire contient diverses observations sur plusieurs préjugés & usages abusifs, touchant la grossesse & l'accouchement des femmes, & la manière d'élever & de gouverner les enfans en bas-âge.

L'Auteur du premier Mémoire est M. Wilmet, Maître en pharmacie à Nancy; l'Auteur du second est M. Saucerote, Chirurgien à Lunéville.

Chacun des prix est de la valeur de 300 livres. La Société Royale de Nancy ne propose point de sujets. Le Roi Stanislas, son Fondateur, lui a fait une loi d'admettre les ouvrages présentés au concours, de quelque genre qu'ils soient, & de quelque matière qu'ils traitent. Ce Prince a voulu aussi que les prix appartinssent exclusivement aux sujets nés ou établis dans ses Etats. Les ouvrages doivent être remis au Secrétaire perpétuel

Digitized by Google

avant le premier Février, avec un billet cacheté contenant le nom de l'Auteur.

Après la distribution des prix, M. Petit, ancien Officier au service de LL. MM. II. & M. de Moulon, Maître des Comptes à Nancy, ont lu leurs discours de réception; M. Petit a ajouté à son remercîment des détails historiques & raisonnés sur les passages de Mercure & de Vénus devant le disque du soleil; & M. de Moulon a traité ce sujet : « les belles-» lettres ne peuvent s'honorer qu'en con-» tribuant aux bonnes mœurs ».

Le Sous-Directeur a terminé la séance par sa réponse aux discours des deux récipiendaires.

II.

ROUEN.

L'Académie fondée à Rouen sous le titre de *l'Immaculée Conception*, a fait la distribution ordinaire de ses prix le 21 Décembre 1775. Celui d'éloquence, dont le sujet étoit l'*éloge du Cardinal d'Amboise*, a été remporté par M. l'Abbé Talbert, Chanoine de Besançon. Un second prix a été décerné à M. de Sacy,

Digitized by Google

Censeur-Royal à Paris, pour un autre discours sur la même matière. Les Poëses qui ont été couronnés, sont M. l'Abbé de Calignon, Chanoine de Crépy en Valois, & M. le Comte de Laurencin, à Lyon; le premier pour une Ode françoise sur *l'Homme consolé par la religion*; le second, pour une Idille intitulée *Palemon*, ou le *triomphe de la vertu sur l'amour*. La cérémonie du sacre & du couronement de Louis XVI a été mise en Ode latine par M. Drouet des Fontaines, du Séminaire de Foyeuse, à Ronen; & le prix de ce genre lui a été adjugé. Ces quatre différentes productions sont actuellement sous presse, avec un discours préliminaire, A Paris, chez Berton, rue Saint-Victor, ainsi que celles des trois années précédentes, dont le recueil doit paroître incessamment.

La même Compagnie a proposé, dans sa dernière séance publique, les quatre prix suivans. 1°. Celui de l'allégorie latine; 2°. celui des stances françoises; 3°. celui du discours François sur cette question: *Quels sont les caractères distinctifs & particuliers qui donnent aux livres saints* (*outre l'inspiration*) *la supériorité sur toutes les autres productions de*

l'esprit humain? 4°. Celui du Poëme en vers françois, dont le sujet sera l'*inauguration d'un monument public érigé à Vienne en* 1647, *par l'Empereur Ferdinand III, en l'honneur de la Vierge immaculée.* Ce monument est à-peu-près dans le goût de celui de la place des Victoires à Paris; & les Auteurs pourront consulter sur le détail de cette cérémonie, un ouvrage qui a pour titre: *Traité de l'Imaculée Conception de la S. V. par le B. P. Vincent Justinien Antist, petit in-*12. *Paris, Cusson,* 1706, avec le Dictionnaire de la Martinière, article *Vienne.* L'extrait de l'un & de l'autre se trouvera à la fin du recueil des quatre années dont on vient de parler ci-dessus. Toutes ces compositions, dont les deux premières sont au choix des Auteurs pour le sujet, doivent être envoyées à l'Académie pour la fin de Novembre 1776 au plus tard, en la manière accoutumée dans les autres Sociétés littéraires: double exemplaire, franc de port, billet cacheté, Sentence répétée, &c. Le tout adressé *au R. P. Prieur des Carmes de la ville de Rouen, Trésorier de ladite Académie.* Les Orateurs observeront de terminer leurs discours par une prière à

Digitized by Google

la Sainte Vierge, sur le privilége de son Immaculée Conception, & les Poëtes de mettre à la fin de leurs piéces une allusion au même sujet.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'Académie Royale de Musique continue de donner alternativement des représentations d'*Alceste*, Tragédie-Opéra en trois actes, & de l'*Union de l'Amour & des Arts*, Ballet héroïque en trois entrées.

M. Crux, premier Danseur de S. A. S. l'Electeur Palatin, élève de M. Gardel, Maître à danser de la Reine, & Compositeur des Ballets de la Cour, en survivance, a débuté dans la chaconne de *l'Union de l'Amour & des Arts*. Ce Danseur a soutenu le parallèle des célèbres Messieurs Vestris & Gardel, ses modèles; & il a brillé avec tous les avantages que

Digitized by Google

donnent en ce genre le feu de la jeuneſſe, l'élégance de la taille, les diſpoſitions & l'exercice du plus heureux talent.

COMÉDIE FRANÇOISE.

Les Comédiens François préparent quelques nouveautés. En attendant, ils ont repris pluſieurs Tragédies, dans leſquelles Meſſieurs le Kain, Molé & Briſart, Meſdames Veſtris & Saint-Val développent les plus grands talens, & paroiſſent inſpirés par le génie de leur Art.

Mademoiſelle Saint-Val cadette, a reparu, le 6 Juillet, ſur ce théâtre, où elle a joué avec applaudiſſement les rôles de *Zaïre*, d'*Inès de Caſtro*, d'*Aménaïde*, &c.; de l'ame, de l'intelligence, une grande ſenſibilité, l'expreſſion, quoique un peu exagérée, de la nature, donnent à ſon jeu beaucoup de pathétique, d'intérêt, & de vérité.

Digitized by Google

COMÉDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens ont donné le Dimanche 7 Juillet, la première représentation de la *Bonne Femme*, ou le *Phénix*, Parodie de l'Opéra d'*Alceste*, en deux actes & en vers, mêlée de vaudevilles.

René a disparu depuis trois jours de chez lui, à cause d'une petite tracasserie de ménage. Son absence inquiète beaucoup sa femme, & tout le Village. Mathurine se consulte & gémit avec sa nièce. Guillot, leur voisin, est à la recherche; mais c'est inutilement qu'il a fait tamboutiner *le Mari perdu*; enfin on consulte Robin, le Sorcier du canton. Ce Berger a soin de se faire bien payer; il rend son oracle, & prononce gravement que René s'est engagé, & qu'il va partir si quelqu'un ne prend sa place. Mathurine se désole avec les gens du Village, qui font de grands gestes, & donnent tous des signes de douleur. Mais on demande en vain un ami qui veuille le remplacer. Il n'y a point de tel ami.

Digitized by Google

Mathurine, par un excès d'amour pour son cher René, forme le projet de s'engager; cependant le mari fugitif revient en habit militaire. Sa femme & ses voisins le reçoivent avec de grandes démonstrations de joie. Il raconte comment un peu de dépit & beaucoup de vin l'ont fait tomber dans le piége préparé pour l'engager. Il faut qu'il se rende à son régiment, & voudroit bien s'en dispenser. Il prend part aux divertissemens occasionnés par son retour; mais il est inquiet de la joie contrainte de sa femme, qui lui cache un grand secret. Mathurine va délivrer René, & prend son engagement. Elle paroît en Militaire; l'ombre & le silence de la nuit, de la hardiesse de son projet lui font éprouver la frayeur, & qu'en changeant d'habit, elle n'a point changé de sexe. Le mari, avec une lanterne, va cherchant sa femme; il reconnoît Mathurine, il veut l'empêcher d'accomplir son dessein. Heureusement que Barbarico, leur ancien voisin, & qui est un brave, arrive, ne sachant lui même pourquoi. Il écarte avec son sabre des Soldats ivres qui veulent emmener Mathurine leur camarade. Il se hâte aussi de parler au Capitaine qu'il

Digitized by Google

connoît, & d'arranger le tout à leur satisfaction. Alors Arlequin, comme l'Apollon de l'Opéra, chante du haut d'une tour à René & à sa femme, qu'il les prend sous sa protection, & qu'il fera leur fortune. Il crie ensuite qu'on le descende, parce qu'il n'est là que pour faire un dénouement, & que son rôle est fini. Un ballet-pantomime termine cette Pièce.

Cette Parodie, l'amusement de trois amis, leur fait honneur : elle est remplie de traits saillans & ingénieux ; il y a beaucoup de gaieté ; les couplets sont parodiés avec une facilité singulière ; les airs sont bien choisis, & arrangés par M. Moulinghen, excellent Musicien, & compositeur attaché à l'orchestre de la Comédie Italienne.

Madame Trial est très-applaudie dans le double rôle de Mathurine en femme & en guerrier. Mademoiselle Beaupré y paroît une nièce fort aimable. Messieurs Trial, Nainville, Thomassin, Corali, &c. font tous valoir, par leur gaieté & par leurs talens, les autres rôles de cette Parodie.

DÉBUT.

Une Actrice nouvelle, qui n'avoit en-

Digitized by Google

core paru sur aucun théâtre, Mademoiselle de Monville, a débuté le Lundi 11 Juillet, par le rôle de Laurette du *Peintre Amoureux de son Modèle*; elle a joué, le Dimanche suivant, les rôles d'amoureuse dans le *Déserteur*, & *Isabelle & Gertrude*. Cette Actrice réunit aux agrémens de la jeunesse, de la figure & de la taille, un organe flatteur, net & sensible. Il lui manque de l'assurance dans son jeu, plus de sûreté dans ses intonations, & un organe plus étendu; ce que l'exercice & une étude suivie peuvent lui donner.

ARTS.

GRAVURES.

I.

Henri-Quatre chez le Meûnier, dernière Scène de la Partie de Chasse.

Cette Estampe a environ 15 pouces de hauteur, & 12 de largeur: elle est gra-

Digitized by Google

vée avec beaucoup de soin & de talent par M. Simonet, d'après le dessin de M. Moreau le jeune. Il faut observer que les portraits de Henri IV & de Sully sont très-ressemblans, & gravés sur des tableaux peints d'après nature. Prix, 6 liv. A Paris, chez Caquet, rue Saint Hiacinthe, porte Saint Jacques, maison de M. Arson, Marchand Fourreur.

II.

Le Rachat de l'Esclave, Estampe d'environ 25 pouces de largeur, & de 18 de hauteur, gravée par M. Aliamet, d'après un beau tableau de Berghem, dédiée à M. Turgot, Ministre d'Etat. La composition de cette Estampe est très-riche, ornée d'un port de mer avec des vaisseaux, un payfage, des fabriques antiques, & beaucoup de figures, dont celle de la belle Esclave est fort agréable. On connoît le talent, le goût, & le beau faire de M. Aliamet, bien remarquable dans cette Estampe. Elle se vend 12 liv. A Paris, chez M. Aliamet, Graveur du Roi, rue des Mathurins, vis-à-vis celle des Maçons.

Digitized by Google

III.

Allégorie du portrait du Roi.

Le Roi reçoit avec bonté les applaudiſſemens de ſon peuple ; il s'appuie ſur la Juſtice, qui tient l'épée, & foule aux pieds la fraude ; Minerve, ſymbole de la vérité & de la ſageſſe, eſt à côté du Roi : elle tient la corne d'abondance, dont elle laiſſe échapper les richeſſes de la terre, c'eſt-à-dire, des épis de bled & des fruits ; elle établit l'ordre, & empêche qu'ils ne ſe répandent avec abus : des Génies ſoutiennent la couronne rayonnante

Allégorie du portrait de la Reine.

La Reine reçoit les témoignages d'amour de la France proſternée : Minerve la couronne de fleurs ; elle tient un bouquet de lauriers, de lys & de roſes ; les Grâces ſoutiennent la couronne ſur ſa tête, & l'ornent de guirlandes de fleurs & de fruits. Les Vertus perſonnifiées l'environnent : la Bonté tient un pélican, la Douceur un mouton, la Tendreſſe conjugale une colombe.

Ces allégories ingénieuſes, compoſées

Digitized by Google

par M. Cochin, ont été gravées d'un burin agréable & précieux, par M. Longueil, qui les a présentées au Roi & à la Reine.

Ces Estampes se trouvent chez Longueil, rue de Sève, vis-à-vis les Incurables; & chez Basan, Marchand d'Estampes, rue & Hôtel Serpente.

MUSIQUE.

I.

Onzième & douzième Recueils d'Ariettes choisies, arrangées pour le clavecin, ou le forte-piano, avec accompagnement de deux violons, & la basse chiffrée; dédiées à Mademoiselle Lenglé de Schœbèque, par M. Benaut, Maître de Clavecin. Prix, chaque Recueil, 1 liv. 16 sols. A Paris, chez l'Auteur, rue Gît-le-Cœur, la deuxième porte-cochère à gauche, en entrant par le Pont-Neuf. Et aux adresses ordinaires de musique.

II.

Le sieur Lemarchand, de l'Académie

Digitized by Google

Royale de Musique, Editeur des ouvrages de M. le Chevalier Gluck, propose, par souscription, la partition de l'*Arbre Enchanté*, Opéra-Comique en un acte, par M. Vadé, & remis en vers avec des augmentations, dont la musique est de M. le Chevalier Gluck.

Cet Opéra Comique a été joué supérieurement par MM. les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, à Versailles, pour la fête que Monsieur a donné à l'Archiduc Maximilien.

L'on souscrira chez le sieur Lemarchand, Editeur, Marchand de Musique, rue Froid-Manteau; & à l'Opéra. Le prix de la partition sera de 18 liv. avec les parties séparées, gravées avec le plus grand soin, sur beau papier, tel qu'*Iphigénie* & *Orphée*, de ce même Auteur: la souscription est ouverte du 24 du mois de Juin, & fermera le dernier de Septembre prochain pour la province; & pour Paris, à la fin d'Août.

Les personnes qui s'abonneront, ne payeront que 12 liv. au lieu de 18 passé le temps ci-dessus prescrit; l'on remettra le prix de 18 liv.: ledit sieur Lemarchand fournira un reçu aux personnes qui s'abonneront, & ne délivrera pas ladite

Digitized by Google

partition, qu'on ne lui représente ses dus reçus.

L'on trouve chez ledit sieur Lemarchand, généralement tout ce qui est gravé, & il fait paroître journellement tout ce qu'il y a de plus curieux.

Projet d'un voyage pour déterminer la grandeur des degrés de longitude sur le parallèle de 45°. Par M. Cassini de Thury, Directeur de l'Observatoire Royal, &c.

Toutes les entreprises qui ont été faites pour connoître la figure de la terre, se sont particulièrement bornées à la mesure de quelques degrés du méridien, parce quelle seule suffisoit pour la déterminer; il n'en étoit pas de même de la mesure des degrés d'un parallèle, qui supposoit que l'on connût la grandeur du degré du méridien.

Il devoit paroître d'ailleurs plus facile de déterminer, à quelque secondes de degrés près, l'amplitude d'un arc céleste en latitude, que celle d'un arc en longitude: car ce n'est que depuis que les tables de la lune ont été rectifiées, & que les lunettes ont été portées au point de perfection où elles sont présentement, que l'on peut compter sur les mesures en longitude.

Digitized by Google

Nous connoiſſons ſept meſures exactes des degrés du méridien en France; ſous le cercle polaire, ſous l'équateur, au Cap de Bonne-Eſpérance, à Vienne en Autriche, en Italie & à Turin, tandis que nous n'avons encore que deux meſures en longitude ſur le parallele de Paris [1] & ſur le 43° [2] de latitude.

On pourroit cependant regarder toutes les portions des perpendiculaires à la méridienne, décrites à la diſtance de 60 mille [3] toiſes les unes des autres, comme autant de meſures de parallele dont on pourroit faire uſage, ſi la longitude des lieux qui les terminent étoient bien connue; mais quoique nous n'ayons pas négligé de ſaiſir toutes les occaſions où il ſe préſentoit quelques phénomènes céleſtes à obſerver, notre ſéjour étoit trop court pour des obſervations qui ne peuvent être trop répétées, j'ai eu recours à un phénomène terreſtre [4] pour le degré de longitude que j'ai meſuré en Provence, & j'ai choiſi l'Obſervatoire de Vienne en Autriche pour terme de comparaiſon à celui de Paris. Les obſervations du Père Heel, dont on connoît l'exactitude, comparées à celles des ſieurs Maraldy, de la Caille, Meſſier, &c. ont donné un réſultat qui ne diffère que de quelques ſecondes, par rapport à la longitude de Vienne; cependant, ſelon les nouvelles déterminaiſons de M. du Séjour, il y a encore une incertitude de

---

[1] Relation du Voyage en Allemagne.
[2] Méridienne vérifiée.
[3] V. Carte triangulaire.
[4] La lumière de la poudre.

Digitized by Google

10 secondes [1] : elle auroit été encore plus grande, si l'on eût été obligé d'employer des observations grossières, telles qu'on les doit attendre d'un Voyageur; c'est par cette raison que je n'ai pas voulu faire usage des observations anciennes faites par MM. de l'Académie, pour fixer à-peu-près les limites du Royaume.

La description du parallèle de 45°, est celle qui m'a paru la plus intéressante, parce qu'elle réunit différens objets importans pour la géographie. La prolongation de cette ligne à l'Orient, traversera la Savoie, le Milanès, la Toscane, & se terminera à Ferrare. Plus de 27 villes considérables doivent se trouver à-peu-près dans la direction de cette ligne; mais ce qui doit surprendre, c'est qu'il n'y en a que onze qui soient déterminées par observations astronomiques; & si les erreurs dans leurs latitudes sont les mêmes que celles que l'on a reconnues dans la latitude de Turin, on doit sentir la nécessité de rectifier la géographie de l'Italie, qui est dans le même état que celle des lieux de la terre où les Astronomes n'ont point voyagé. Dans un pays, le berceau des sciences & de l'astronomie, les Voyageurs ne se sont arrêtés qu'aux beautés de la nature & de l'art, & n'ont pas assez regardé le ciel, quoique plus pur dans ce pays que dans notre climat.

Le plan que je me propose de suivre, est le même que j'ai exposé dans l'ouvrage qui vient de paroître; ce n'est point une carte de l'Italie que j'ai en vue, mais seulement la correspondance des principales villes avec celles de France, établie

[1] V. Relation de mon Voyage.

Digitized by Google

par une suite de grands triangles, dont tous les points seront liés les uns aux autres sans aucune interruption, & dont les distances seront évaluées sur la même échelle. Ce projet approuvé & favorisé par tous les Princes d'Allemagne, & particulièrement par le feu Empereur & l'Impératrice-Reine, le sera certainement de tous les Princes de l'Italie, & j'espère qu'ils ne me regarderont pas comme un étranger dans le pays de mes ancêtres, où ils ont brillé depuis le treizième siécle. Nous sommes dans un temps que l'on peut appeler le règne des sciences, où l'esprit des découvertes réveille toutes les Nations, où elles s'empressent de pénétrer jusqu'aux extrémités du globe, séparées par des glaces aussi anciennes que le monde, où les Savans sont accueillis par-tout si favorablement, qu'on les voit quitter avec plaisir les opérations paisibles du cabinet & leurs observatoires, pour se répandre tant sur terre que sur mer.

Je terminerai ce mémoire par quelques réflexions sur le degré de Turin.

Pour peu que l'on ait parcouru l'histoire de tous les travaux qui ont été entrepris pour découvrir la figure de la terre, on a dû remarquer des différences dans la quantité de l'applatissement de la terre [1], qui supposoit que l'on connût la grandeur des degrés sous différentes latitudes, avec une précision que les erreurs, inévitables dans les observations, ne permettoient pas d'obtenir; mais

[1] Le rapport des deux axes a varié depuis $\frac{1}{178}$ jusqu'à $\frac{1}{115}$. Newton supposoit $\frac{1}{230}$.

Digitized by Google

je ne dissimulerai pas que l'on ne devoit pas s'attendre à toutes les conséquences que nous présente la mesure exécutée en Piémont, qui renverse toutes nos connoissances sur la figure de la terre, & qui, bien loin de nous inspirer de la confiance aux anciennes mesures, ne laisse qu'une incertitude qu'il est important de détruire, si l'on ne veut point perdre le fruit des plus grandes entreprises qui ont fait tant d'honneur au dernier règne.

Le P. Beccaria, auteur de la mesure de Turin, n'a pas été moins frappé que moi du peu d'accord, non-seulement de ses propres mesures entre-elles, mais encore avec le degré que j'avois mesuré en France sur le parallèle de 45°.[1] Il croit en avoir découvert une cause qui n'avoit point échappée aux Astronomes de l'Académie, mais qui, quoique réelle, semble ne pouvoir produire la quantité dont les deux portions de la méridienne de Turin diffèrent entre elles, par rapport à la grandeur du degré qui en résulte; & si les expériences faites à Chimboraço[2], la plus haute montagne des Cordillieres, ne nous rassuroient, l'impossibilité d'évaluer l'effet de l'attraction des montagnes, dont on ne peut connoître ni la densité, ni la matière intérieure[3], nous obligeroit de rejeter

[1] V. Méridien vérifié.

[2] M. Maskeline n'a trouvé que 5 sec. pour l'effet de l'attraction sur une montagne de 600 toises de hauteur. M. Bouguer n'a supposé l'effet de l'attraction que de 7 sec. $\frac{1}{2}$.

[3] Nous ne connoissons point la densité de la terre; il peut se trouver dans les montagnes qui paroissent les plus massives, des concavités qui diminuent leurs masses.

Digitized by Google

toutes les mesures faites au Nord, sous l'équateur, & même en France dans le Roussillon, borné par les hautes montagnes des Pyrenées.

On ne peut qu'admirer l'intelligence, les soins, le zèle avec lequel le P. Beccaria a exécuté la mesure géodesique; la base est d'une grandeur suffisante: mais le parti qu'il a pris de la mesurer, pour ainsi dire, en l'air, a augmenté beaucoup le travail, & feroit soupçonner de petites erreurs dans une opération où il a fallu être toujours sur ses gardes pour les éviter, si la base n'eût été mesurée une seconde fois. Il m'a paru aussi que les moyens qu'il a employés pour prolonger la base jusqu'aux termes du côté du premier triangle, en mesurant de trop petites bases [1], ne répondoient pas à l'exactitude que l'on remarque dans le reste de l'opération.

A l'égard de la disposition des triangles & de la mesure des angles, il n'étoit pas possible de faire un meilleur choix des objets, ni d'employer un meilleur instrument: car ayant fait une somme de tous les angles qui comprennent le pourtour de la méridienne composé de huit côtés, je l'ai trouvé de 1080° 0 min 20 sec. c'est-à-dire 20 sec. de trop.

Les observations astronomiques portent le même caractère d'exactitude; elles avoient été répétées tant de fois, elles donnoient des résultats si conformes, qu'on ne peut guères espérer plus de précision.

Le méridien de Turin se trouve partagé en deux

[1] Base de 73 toises.

Digitized by Google

portions inégales : la partie au Nord de cette ville est de 26153 toises ; celle au midi, de 38733 toises ; & la somme totale de la méridienne de 64887 toises.

On pouvoit trouver la grandeur du degré de trois manières différentes.

1°. Par l'arc terrestre total, divisé par l'arc céleste correspondant, que l'on a trouvé de 1° 7 min. 44 sec. & la grandeur du degré étoit de 57468 toises.

2°. Par l'arc boréal divisé par l'arc céleste, correspondant 0° 27 min. 4 sec. & la grandeur du degré se trouvoit de 57965 toises.

3°. Par l'arc austral, divisé par l'arc céleste, correspondant 0° 40 min. 42 sec. & la grandeur du degré en résultoit de 57137 toises.

Ainsi la différence entre la grandeur du degré, déduite des deux portions de la méridienne, étoit de 828 toises, qui répondent à 0 min. 53 sec. tandis que l'on n'a trouvé que 700 toises de différence entre le degré du Nord & celui de l'équateur.

Le Père Beccaria pense que l'attraction des montagnes au Nord de Turin, qu'il regarde d'une masse & d'une matière bien différente de celle des Cordillieres, est la cause des inégalités que l'on remarque dans la grandeur des degrés. Je ne le suivrai pas dans toutes les recherches qu'il a faites pour en évaluer à-peu-près l'effet : on ne doit les regarder que comme des conjectures qui exigent de nouvelles expériences.

Il paroît assez vraisemblable qu'une partie des différences que l'on a remarquées dans le résultat des autres mesures, que l'on avoit d'abord attri-

Digitized by Google

buées aux erreurs des observations, fut produite par l'effet de l'attraction des montagnes; le degré [1] mesuré au Cap de Bonne-Espérance par M. de la Caille, dont on connoissoit la sagacité & l'exactitude, ne s'accorde avec aucun des degrés mesurés sous d'autres latitudes: il est à-peu-près le même que celui que j'ai trouvé entre le 42 & 45°. Ainsi par la mesure de ces deux seuls degrés, on avoit trouvé la terre sphérique; & en la supposant aplatie, le degré du Cap auroit dû paroître plus petit. La configuration du terrein où M. de la Caille a tracé la méridienne, n'étoit pas exempte de l'effet de l'attraction: car il faut observer que la ville du Cap est située au centre d'une vallée formée en demi cercle par trois montagnes escarpées, dont la plus élevée est de 542 toises [2].

Il est donc de la dernière importance de s'assurer si l'attraction a lieu, & si son effet est assez sensible pour que l'on doive y avoir égard. Un des principaux objets de mon voyage, étoit de joindre les triangles qui se terminent à Grenoble, au premier côté de la mesure de Turin; d'engager le P. Beccaria à choisir un terrein dégagé de toutes les montagnes, pour y rapporter les mêmes triangles & les mêmes observations, que l'on répéteroit avec le même instrument. J'ai eu l'honneur de communiquer mon projet au Roi de Sardaigne [3], qui l'a fait examiner par son

[1] 57037.

[2] Mém. Acad. 1751.

[3] M. le Comte de Vergennes avoit prévenu, de la part du Roi, tous ses Ministres dans les Cours de l'Italie.

Digitized by Google

Académie ; j'ai déjà reçu de l'Empereur, de l'Impératrice-Reine, du Duc de Parme, une réponse au Mémoire que j'avois eu l'honneur de leur adresser ; & les ordres sont déjà donnés pour tout ce qui pourra faciliter les opérations dont j'ai rendu compte au commencement de ce Mémoire. M. Guettard veut bien se joindre à moi par rapport à la partie qui regarde l'histoire naturelle, & nous nous proposons de réunir dans ce voyage tout ce qui pourra contribuer au progrès de la géographie & de l'histoire naturelle.

TRAIT DE GÉNÉROSITÉ.

LE sieur Richardson, Capitaine d'un vaisseau marchand Anglois, ayant été assailli, le 25 Mars, dans les parages de Dantzick, par une furieuse tempête, avoit lutté une nuit entière contre la violence des flots. Quoique ses voiles eussent été déchirées, & ses cordages rompus, il manœuvra avec tant d'intelligence & d'activité, qu'il entra dans ce port à la pointe du jour. A peine y fut-il arrivé, qu'il alla prier le Capitaine d'un vaisseau qui étoit à l'ancre, de porter du secours à seize personnes qu'il avoit vues dans le plus grand danger sur le tillac

Digitized by Google

d'un vaisseau appartenant à des Dantzikois. Celui-ci répondit qu'il ne vouloit pas s'exposer à périr lui-même. *Eh bien*, dit l'Anglois, *puisque le danger vous effraye, quelque fatigué que je sois, je vais le braver; je vous demande seulement vos gens, parce que les miens sont excédés de travaux & de veilles.* Refusé encore sur cet article, il se borna à demander une chaloupe qui étoit plus grande que la sienne: elle lui fut également refusée. Le sieur Richardson indigné, sort de ce vaisseau, regagne le sien, & dit à ses Matelots: *amis, je trouve ici des ames lâches & inhumaines; prouvons-leur que les nôtres ne sont point susceptibles de sentimens aussi bas, & volons au secours de ces infortunés que vous avez vus à la mer.* Tout l'équipage ayant répondu par acclamation, la chaloupe fut mise en mer, & les Anglois affrontant la fureur des vages, furent assez heureux pour sauver la vie aux seize personnes du vaisseau naufragé, ce qu'ils ne purent faire qu'en trois voyages, parce que leur chaloupe étoit trop petite. Le Roi de Pologne informé de cette action généreuse, a fait remettre au sieur Richardson une médaille d'or, représentant, d'un côté

Digitized by Google

côté l'effigie de S. M., & sur le revers, une couronne de lauriers & de myrthe, avec ce mot : *merentibus*. C'est une médaille que ce Prince réserve ordinairement à ceux qui ont rendu des services éclatans à la Patrie ou à l'humanité.

Variétés, inventions utiles, établissemens nouveaux, &c.

I.

Le Chevalier de Montfort, ancien Officier d'Artillerie de SaMaj. Sicilienne, & aujourd'hui attaché à M. le Duc d'Orléans, a inventé des couleurs limpides, brillantes, solides, pénétrantes & sans dépôt, propres à peindre sur toutes sortes d'étoffe, ainsi que sur le velin, le papier, le bois, l'ivoire, &c.; & comme son état & ses occupations ne lui permettent pas de se livrer lui-même à la composition de ces couleurs, de manière à pouvoir en fournir à toutes les personnes qui en demanderoient, il a confié à une personne le secret de sa composition, & l'on peut se

Digitized by Google

procurer des caves ou boîtes de ces couleurs, chez la Dame de Lanoy, rue l'Evêque, Butte-Saint Roch. Il y a de ces boîtes depuis 36 liv. jusqu'à 6 louis. Ceux qui voudront de plus amples détails sur cette invention, peuvent recourir au N° 51 de la Gazette des Arts & Métiers.

I I.

Industrie.

Le Clerc, Baigneur, rue Pierre-Sarrazin, fauxbourg Saint Germain, vient de faire exécuter une nouvelle Baignoire méchanique, inventée par le Comte de Milly, de l'Académie des Sciences, au moyen de laquelle on peut, à volonté, communiquer du mouvement à l'eau d'un bain domestique, pour le rapprocher d'un bain de rivière, augmenter par-là son action sur la surface de la peau, & produire plus d'effet en quelques minutes d'immersion, qu'en plusieurs jours par la méthode ordinaire; ce qui peut non-seulement faciliter l'usage du bain à ceux qui, par la débilité de leur tempérament, ne sauroient le soutenir assez de temps

Digitized by Google

pour qu'il produise quelqu'effet, mais encore fournir à l'Art de la Médecine un moyen d'introduire dans une lymphe viciée, tels fluides qui lui seroient convenables. On peut aller voir cette machine chez le sieur le Clerc.

III.

Médecine.

Le Chevalier de la Porte a trouvé, pour fondre la pierre dans la vessie, un remède que son amour pour l'humanité l'engage à rendre public. Voici sa recette :

Prenez 4 fleurs de luna major mâle, une once de racine de luna-major femelle, une once flocellis, 2 drachmes d'alun de roche dissous dans de l'eau commune, 2 gros d'huile de miel, 12 gouttes d'huile philosophique, appelée teinture d'or ; mettez le tout dans un cucurbite de verre, y ayant mis premièrement deux pintes de vin blanc ; distillez le tout au bain-Marie, jusqu'à dissication, & prenez de cette liqueur le matin à jeun, deux ou trois cueillerées, selon les tempéramens des malades.

La tisanne dont on usera pendant la

Digitized by Google

cure, ſera compoſée d'une pinte d'eau de rivière, autant de vin blanc le plus verd, la moitié d'un limon aigre, un oignon blanc coupé en quatre, une poignée de creſſon pommelé, un ſcrupule-gomme de cerifier; le tout bouilli à la réduction d'un quart: il faut en boire trois ou quatre fois par jour un demi-verre. On prendra auſſi chaque jour un bouillon fait avec un quarteron de mouton, demi-livre de veau, & trois quarterons de bœuf: on ajoutera, dans ce bouillon, une demi-poignée de pimprenelle, 8 piſtaches, 4 dattes; & dans chaque priſe, on mettra une cuillerée de riz cuit à l'eau.

IV.

M. Care, Profeſſeur d'hydrographie à Caudebec, a inventé & exécuté pluſieurs inſtrumens de mathématiques; ſavoir: 1°. un quart de cercle, dont le rayon n'a qu'un pied, & qui eſt diviſé en degrés, minutes & ſecondes; l'Auteur répond de ſa juſteſſe, à 15″ près. 2°. Un inſtrument auquel il donne les noms d'*Apocemètre* & d'*Altimètre*, parce qu'il ſert à prendre la diſtance de deux aſtres, & leur hauteur ſur l'horiſon. L'uſage en eſt,

Digitized by Google

ſelon l'Auteur, auſſi facile en mer que celui du quart de réflexion. 3°. Un autre inſtrument, au moyen duquel on peut prendre en mer le diamètre des aſtres avec autant de juſteſſe que ſi l'on employoit des lunettes d'approche de 15 ou de 18 pieds de long. 4°. Une machine pour réſoudre en peu de temps, & ſans beaucoup de peine, tous les problêmes de la trigonométrie rectiligne & ſphérique.

V.

Le 19 Avril dernier, l'Abbé Grimaldi, Chimiſte Sicilien, fit, dans la ſalle de l'Hôpital, en preſence du Collége des Médecins & Chirurgiens, l'expérience d'une eau ſtiptique de ſa compoſition, dont l'effet tient du prodige. On coupa l'arterre crurale à un veau; & quoique l'inciſion fût très-conſidérable, le ſang fut arrêté & étanché en moins d'une minute, en humectant trois fois la plaie avec une éponge imbibée de cette eau. Pour prouver qu'elle n'avoit aucune qualité dangéreuſe, l'Abbé Grimaldi commença par en boire; quelques Médecins ſuivirent ſon exemple, & trouvèrent

Digitized by Google

qu'elle n'avoit aucun goût, mais seulement une très-forte odeur d'une vieille pipe avec laquelle on fume depuis longtemps. Le lendemain, le veau marchoit très-librement; on le tua, & l'on donna sa cuisse à disséquer aux Chirurgiens, qui trouvèrent les parties bien réunies, & la circulation bien rétablie.

ANECDOTES.

I.

QUELQUES heures avant de mourir, on envoya à M. de Castelnau le bâton de Maréchal de France. *Cela est beau en ce monde*, dit-il; *mais dans le pays où je vais, il ne me servira guère.*

II.

M. D**, d'un mérite rare par ses vertus & ses talens militaires, étoit petit, mal-fait, & d'une figure peu avantageuse. Ayant été nommé Gouverneur du Canada, les Iroquois lui envoyèrent des

Digitized by Google

Députés pour renouveller leur alliance avec les François. Arrivés à Kebec, ils furent introduits chez le Gouverneur. Le chef de l'ambaſſade avoit préparé un diſcours, dans lequel il employoit tout ce que ſa langue avoit de plus riche & de plus pompeux pour faire l'éloge de la force du corps, de la hauteur de la taille, & de la bonne mine du Général; qualités que ces Sauvages eſtiment de préférence. Surpris de voir toute autre choſe que ce qu'il avoit imaginé, il ſentit que ſa harangue ne quadroit point au perſonnage. Sans ſe déconcerter, il s'en tira par cette apoſtrophe, un peu agreſte à la vérité, mais qui n'eſt pas ſans énergie: *Il faut que tu aies une grande ame*, lui dit-il, *puiſque le grand Roi des François t'envoie ici avec un ſi petit corps.*

III.

Un étranger ayant vendu à une Impératrice Romaine de fauſſes pierreries, elle en demanda à ſon mari une juſtice éclatante: l'Empereur, plein de clémence & de bonté, mais ne pouvant la calmer, condamna, pour la ſatisfaire, le Jouaillier à être expoſé dans l'arène:

Digitized by Google

l'Impératrice s'y rendit avec toute sa Cour pour jouir de sa vengeance. Au lieu d'une bête féroce, il ne sortit contre le malheureux, qui s'attendoit à périr, qu'un agneau qui vint le caresser. L'Impératrice, outrée de se voir jouer, s'en plaignit amérement à l'Empereur: *Madame*, répondit-il, *j'ai puni le Criminel suivant la Loi du Talion; il vous a trompé, il a été trompé.*

IV.

Le Cardinal de Richelieu sortoit un jour de l'appartement du Roi. Louis XIII, qui le suivoit, crut s'appercevoir qu'on lui rendoit moins de respect qu'à son Ministre: celui-ci ignoroit que le Roi le suivît; mais voyant avancer quelques Pages, il s'en apperçut, & se rangea pour laisser passer le Roi, qui lui dit: *passez, passez M. le Cardinal, n'êtes-vous pas le Maître?* Le Cardinal prend aussitôt un flambeau des mains d'un Page, & marche devant le Roi, en lui disant: *Sire, je ne puis passer devant Votre Majesté, qu'en faisant la fonction du plus humble de vos Serviteurs.*

Digitized by Google

V.

Anecdote Angloise.

Un Ouvrier de Londres, chargé de famille, ne pouvant acquitter ses dettes, étoit vivement pressé par ses Créanciers, & menacé d'être emprisonné. Désespéré de sa situation, il fait prier ses créanciers de venir chez lui, & leur indique la même heure. Ils ne manquent pas au rendez-vous. Introduits tous à la fois, ils trouvent leur débiteur étendu tout nud sur une longue table. Sans leur donner le temps de revenir de leur surprise, il étend la main, & leur présente un grand couteau. « Mes amis, *dit-il*, » je n'ai plus à moi que mon corps ; » prenez ce couteau, coupez-en chacun » pour la valeur de ce que je vous dois, » & laissez-moi le reste pour me traîner » dans quelqu'autre endroit, où peut être » trouverai-je du pain pour ma femme » & cinq enfans qui meurent de faim » sur un peu de paille dans la chambre » voisine ». Ses créanciers touchés, lui remirent tout ce qu'il leur devoit, & jetèrent chacun quelques pièces d'argent

Digitized by Google

ſur la table. Le malheureux Ouvrier eſt parvenu à rétablir peu à-peu ſes affaires, à l'aide des ſecours que lui a procuré cette manière ſingulière de faire ſon bilan.

AVIS.

Nouveautés chez Granchez, Bijoutier de la Reine, au petit Dunkerque, vis à-vis le Pont Neuf.

TABLEAU repréſentant la Famille Royale d'Angleterre.

Eſtampes enluminées, faiſant l'effet de la peinture, prix 72 liv.

Boëtes d'or en émail, imitant le velours tigré.

Idem. Imitant le ſatin.

Tabatieres d'or ronde, très-baſſe, dite platitude.

Idem. En racine, avec les portraits de Voltaire, Rouſſeau & Fréron.

Un nouveau modèle d'huilier en argent, aſſortiſſant aux ſalieres doublées de verres bleu.

Un nouveau modele de boucles en argent, très-grandes, dont partie eſt ornée d'une draperie ciſelée au mât.

Digitized by Google

Idem Or & argent, à paillettes d'or.

Autre en acier, incrustée d'or.

Autre ciselée à deux rangs, imitant les roses d'Hollande, avec un filet d'or uni au milieu.

Nouvelles épées en argent, damasquinées, à paillettes émaillées en diverses couleurs imitant la broderie.

Boutons en argent, à jour, paillettés, sur des dessins nouveaux.

Idem. Taillés en diamant, imitant les pierres de mine d'Irlande ou la marcassite.

Idem. En diverses couleurs pour les habits d'été.

Canne pour femme en bois de Perpignan, couverte en soie & or, à pomme de nacre garnie d'or.

Idem. En plume teinte de diverses couleurs.

Très-beaux jets montés à pomme d'or, à boules émaillées, à filets torsle, ciselées en or de couleur & autres guillochées.

Pendule de porcelaine, hydraulique & magnétique, de forme agréable: trois enfans en biscuits, portant un vase plein d'eau, dans lequel est un cygne qui fait sa révolution en douze heures, & les marque exactement Cette pendule démontre les effets de la Syrène de Comus, & est convenable dans un cabinet de physique comme dans l'appartement. Prix 360 liv.

Petit cabaret à l'Angloise, avec plateau de porcelaine de Clignancourt.

Un lustre dont le corps est en bronze doré, & tous les ornemens en acier poli; cette piece est

Digitized by Google

unique, tant pour ſon exécution que pour ſon effet.

Agraffes de corps, coulans de cravatte, pomme de canne, boutons & ganses de chapeaux; articles fabriqués à Clignancourt: ce qui prouve la poſſibilité d'établir en France des ouvrages en tout genre à l'imitation de l'Angleterre, & ſur des deſſins plus variés.

Collier ou prétention en or des Indes, comme il n'en eſt pas encore paru pour la délicateſſe de l'ouvrage. Prix 144 l.

I I.

M. Coulon, Expert vérificateur des écritures conteſtées en juſtice, &c. donne avis que pour l'agrément de ceux qui font des recherches pour découvrir les ſucceſſions vacantes, qu'il a recueilli & fait une collection de toutes celles qui ont été annoncées dans les Gazettes étrangères & autres papiers publics, depuis trente ans juſqu'à ce jour. On peut donc s'adreſſer directement à M. Coulon, rue du Bacq, qui indiquera le papier où ſe trouve la ſucceſſion après laquelle on court.

Digitized by Google

NOUVELLES POLITIQUES.

De Seyde, le 12 Mars 1776.

ON nous annonce l'expédition prochaine du Capitan-Pacha, qui vient dans la Syrie avec trente voiles; on parle auſſi de huit Pachas, Albanois, à trois queues, qui ont chacun ſous leurs ordres mille hommes de troupes choiſies, pour détruire la famille de Daher. L'Emir Youſſef ſera chargé, dit-on, de pourvoir à ſa ſubſiſtance de l'armée & de marcher en perſonne, ſous peine de l'indignation du Grand Seigneur.

De Salé, le 28 Mai 1776.

Les Princes Muley Aly, Muley Yeſid & Muley Abduraman, fils de notre Souverain, ont été appelés à ſa Cour, pour éclaircir des ſujets de plaintes élevées contre-eux, & ſur-tout contre les deux derniers. Ils ont été reçus par leur pere avec toutes les marques d'une diſgrace entiere. Pluſieurs Domeſtiques, reconnus pour les auteurs des fautes qu'on imputoit à Muley Abduraman, ont eu les mains & les pieds coupés. Un Renégat, Catalan de Nation, qui étoit le confident de ce Prince, a été coupé en quatre morceaux.

De Warſovie, le 15 Mai 1776.

Les négociations pour l'arrangement des frons

Digitized by Google

tieres avec le Roi de Prusse sont suspendues, les conférences même ont cessé sans que le motif en soit connu.

Malgré les dispositions pacifiques qu'on a montrées & qui sont favorables à la liberté de la République, relativement à la tenue de la Diete prochaine, les Troupes Russes seront forcées d'en imposer à certaines Diétines pour assurer l'élection de quelques Nonces dans des Districts où le parti opposé seroit assez redoutable pour en contrarier la nomination.

De Londres, le 17 Juin 1776.

Il court un bruit, depuis quelques jours, que l'armée des Insurgens, retranchée à quelques lieues de Québec, a été renforcée par des détachemens de l'armée du Général Washington; que le corps étoit actuellement fort de douze mille hommes, & qu'il avoit été décidé qu'ils iroient recouvrer leur honneur & attaquer sur le champ la citadelle par quatre endroits différens. On dit aussi qu'on s'est trompé en annonçant que le Général Lée étoit prisonnier; l'on ajoute qu'il jouit d'une bonne santé & qu'il est à la tête de l'armée de la Province de New Yorck. Si cette nouvelle est vraie, une identité de nom aura donné lieu à l'erreur où l'on étoit sur son compte.

Quelques gens du parti de l'opposition annoncent, qu'à l'imitation des Colonies anciennes, la nouvelle Colonie de la Floride orientale secouera le joug du Gouvernement. Le sieur Wright, Gouverneur de la Georgie, arrivé ici depuis peu,

Digitized by Google

dit que les Provinciaux ont envoyé de forts détachemens pour mettre la Province à l'abri de toute insulte.

Les Troupes Provinciales assemblées à Cambridge, témoignent la plus grande ardeur de combattre. Le Général Washington a eu beaucoup de peine à les empêcher de partir pour Québec, quoiqu'on en ait déjà détaché de ce côté un nombre capable d'y rétablir les affaires.

Quoique le Parlement ait défendu aux Américains de participer en aucune manière au commerce de Terre-Neuve, on apprend de cette Isle que cela ne les a pas empêché de faire la pêche sous la protection de leurs vaisseaux de guerre. Toutes les Provinces de la Nouvelle Angleterre, ainsi que les autres Colonies, se trouveront par-là approvisionnées de poisson.

Le Ministere paroît avoir quelqu'inquiétude relativement à ce qu'écrit le Général Carleton au Lord Germaine dans sa derniere lettre, où il dit : *la petite Troupe qui est déjà armée, s'approche, le plus près qu'elle peut, de l'ennemi pour tâcher de donner quelques secours aux fidèles Sujets du Roi qui ont agi plutôt que je n'aurois voulu.*

Il paroît, par des avis particuliers reçus de nos Etablissemens d'Asie, que les affaires de la Compagnie des Indes sont encore, en plus d'un endroit, dans un état précaire, malgré les bruits favorables qui se débitent dans les assemblées de cette Compagnie ; les Chefs auxquels elle a confié ses pouvoirs dans cette partie du monde, sont sur le point de se trouver engagés dans quelques

Digitized by Google

discussions désagréables, pour avoir voulu s'immiscer dans les affaires des Princes du Pays.

Quelques lettres de la Virginie donnent avis que le Lord Dunmore ayant reçu des renforts d'Angleterre, a eu quelques avantages sur les Américains; qu'il a repris possession du Château de Williamsbourg, & que la tranquillité commence à renaître dans cette Province. D'autres lettres de Québec annoncent que Montréal n'étant pas en état de défense, les Provinciaux se préparent à l'abandonner & à se retirer au Fort Saint Jean, où d'ailleurs ils seront plus près des secours qu'ils attendent des Colonies.

De Rome, le 12 Juin 1776.

La Comtesse de Joinville, accompagnée des Comtesses de Genlis & de Rully, & du Comte de Genlis, est arrivée en cette ville le 5 de ce mois. L'*incognito* qu'elle y a observé, ainsi que dans toute l'Italie, n'a pas empêché que, sans avoir notifié au Pape son arrivée, le Cardinal Doyen du Sacré Collége & tous les Cardinaux, sans exception, ne soient venus lui rendre visite; mais cet *incognito* n'a pas permis qu'elle vît en particulier le Saint Pere, dont elle a reçu d'ailleurs de grandes marques d'attention & d'égards. Cette Princesse qui laisse par-tout après elles les plus justes regrets, part aujourd'hui pour se rendre à Naples, où elle compte arriver le 14 de ce mois.

Le surlendemain de l'arrivée de la Comtesse de Joinville en cette ville, le Cardinal de Bernis lui donna une fête brillante, & chaque jour elle lui

Digitized by Google

a fait l'honneur de dîner chez lui en très-grand couvert. Les Maisons de Palestrine & de Doria lui ont aussi donné de superbes fêtes dans les soirées du 9 & du 10 de ce mois.

De Cadix, le 14 Juin 1776.

Le vaisseau *le Solitaire*, que montoit le Duc de Chartres, a été obligé de relâcher dans ce port: Son Altesse Sérénissime voulant profiter de son séjour ici pour aller voir Gibraltar, partit le 7 de ce mois pour s'y rendre, accompagné de plusieurs Officiers de son Bâtiment, & du sieur de Mongelas, Consul de France. Ce Prince arriva le 8 & en partit le 10, après avoir vu tout ce que cette place a de remarquable. Il fut salué en sortant par le canon du rempart & par celui de quelques frégates de guerre Hollandoises. Le Duc de Chartres arriva le 11 à midi au bourg de Chiclane & y resta deux jours, pendant lesquels les François qui se trouvent à Cadix lui donnerent dans les bois, & à un quart de lieue du bourg, un bal dans un Waux-Hall qui avoit été construit pour cette fête & qui fut très-bien illuminé. Les Dames les plus considérables de la ville, & un grand nombre de celles des environs furent invitées à ce bal, ainsi qu'une infinité de personnes de la premiere distinction, parmi lesquelles se trouverent le Comte d'O Reilly, Commandant Général de la Province, & son épouse, le Gouverneur de Cadix, &c. Après quelques heures de danse, des tables de six cents couverts furent servies & recouvertes plusieurs fois pendant la nuit. Tous les François, vêtus d'une maniere uniforme,

Digitized by Google

ſignalerent par-là cet attachement & cet amour reſpectueux qu'ils ont toujours témoigné pour le ſang de leurs Rois, & la ſatisfaction que le Prince voulut bien leur montrer, fut pour leur zele la récompenſe la plus flatteuſe. Ce Prince eſt parti aujourd'hui à midi de Chiclane, à la vue du Peuple aſſemblé ſur ſon paſſage; il va dîner à l'Iſle chez le ſieur de Reggio, Directeur Général de la Marine d'Eſpagne, d'où il doit paſſer à la Caraque pour en voir les arſenaux, & pour venir de-là coucher à bord de ſon vaiſſeau.

De Paris, le 1 Juillet 1776.

Le Roi, dans la vue de perfectionner la navigation & les cartes maritimes, a chargé le Chevalier de Borda, Lieutenant de vaiſſeau, du commandement de la gabarre *la Bouſſole* & du lougre l'*Eſpiegle*, pour aller déterminer, par des obſervations aſtronomiques & avec le ſecours des horloges marines, la véritable poſition des Iſles Canaries, de celles du Cap verd & de différens points de la côte d'Afrique, depuis le Cap Spartel juſqu'au delà de l'Iſle de Gorée. Sa Majeſté a pareillement chargé le ſieur de la Bretonniere, Lieutenant de vaiſſeau, commandant la corvette *le Poſtillon* & le cotter *le Milan*, de faire les ſondes & les relevemens des côtes de Flandres, de Picardie & de Normandie, de vérifier la poſition reſpective des différens points de ces côtes, & de faire, dans cette partie, toutes les opérations géographiques néceſſaires pour perfectionner la nouvelle édition du Neptune François que Sa Majeſté a ordonnée. Ces deux Officiers ſont partis pour aller remplir leur miſſion.

Digitized by Google

Le 30 du mois dernier, les Officiers du Siége Préſidial du Mans ont célébré le rétabliſſement de la ſanté de Monſieur par un *Te Deum* qu'ils ont fait chanter en actions de graces dans une Egliſe de leur ville. Ils y avoient invité tous les Corps & toutes les Compagnies, ainſi que les perſonnes les plus notables, & ils ont joint à ce témoignage public d'allégreſſe un acte de bienfaiſance en faiſant diſtribuer des aumônes aux priſonniers. Les boîtes & le canon de la Ville firent pluſieurs ſalves dans la même journée.

PRÉSENTATIONS.

L'évêque de Babylone a eu l'honneur d'être préſenté au Roi par le cardinal de la Roche-Aymon, grand aumônier de France, ainſi qu'à la Reine & à la Famille Royale.

Le 7 juillet, le comte de Montmorin, miniſtre plénipotentiaire du Roi près l'Electeur de Treves, a eu l'honneur d'être préſenté au Roi par le comte de Vergennes, miniſtre & ſecrétaire d'état au département des affaires étrangeres, & de prendre congé de Sa Majeſté pour retourner à ſa deſtination.

Le même jour, le chevalier de la Luzerne, que le Roi a nommé ſon Envoyé extraordinaire près l'Electeur de Baviere, eut auſſi l'honneur d'être préſenté à Sa Majeſté par le comte de Vergennes, & de lui faire ſes remerciemens en cette qualité.

Digitized by Google

PRÉSENTATIONS D'OUVRAGES.

Le 23 Juin, le sieur Joannis, fondeur & graveur en caracteres d'imprimerie, a eu l'honneur de présenter à Leurs Majestés & à la Famille Royale les épreuves des caracteres qu'il vient de fondre, & auxquels il a donné toute la netteté dont cet art peut être susceptible.

Le 23 du mois dernier, les sieurs Marmontel & de la Harpe, de l'Académie Françoise, eurent l'honneur de présenter au Roi, à la Reine & à la Famille Royale les discours qu'ils ont prononcés le 20, dans la séance publique tenue pour la réception du sieur de la Harpe.

NOMINATIONS.

Le Roi a accordé l'évêché de Saint-Flour à l'évêque de Quimper; celui de Quimper à l'abbé de Boutteville, vicaire-général d'Aix; & l'abbaye de Notre Dame du Pré ou Saint-Desir, ordre de Saint-Benoît, diocese de Lisieux, à la dame de Créquy, religieuse de l'abbaye de Ronceray.

Digitized by Google

MORTS.

Maximilien-Alexis de Bethune, duc de Sully, est mort à Paris, le 24 du mois dernier, âgé de vingt-six ans.

N. Blondeau, chevalier, seigneur de Combas, brigadier d'infanterie, est mort à Limoges le 23 du mois dernier.

La dame de Mornay, supérieure de la Maison Royale de Saint Louis à Saint Cyr, est morte le 11 du mois dernier, âgée de soixante-seize ans.

LOTERIE.

Le tirage de la loterie de l'Ecole royale militaire s'est fait le 5 Juillet. Les numéros sortis de la roue de fortune sont 19, 75, 42, 6, 27. Le prochain tirage se fera le 5 Août.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
Monsieur à Brunoy, *ode*, *ibid.*
L'Amour & la Vanité, 10
Elégie de Tibule, 13
Nancy, *conte*, 15
Paraphrase de quelques vers latins du Père Ducerceau, 38
Stances sur la mort de M. le Marquis de Rochechouard, 40
Impromptu fait pour être mis au bas du portrait de Louis XVI, 46
Vers envoyés à M. le Noir, 47
Romance marotique, *ibid.*
Ode à Chloé, 49
A Monseigneur le Comte de Saint-Germain, Ministre de la Guerre, 50
A M. Dalembert, sur l'éloge historique de M. de Sacy, 52
Explication des Enigmes & Logogryphes, *ibid.*
ENIGMES, 53
LOGOGRYPHES, 55
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 53
Extraits des différens Ouvrages publiés sur la vie des Peintres, *ibid.*
Dictionnaire Dramatique, 98
De la lecture des Romans, 108

Digitized by Google

Journal des causes célèbres, 115
Précis de l'Histoire de France, 116
La Syntaxe latine, 118
Histoire naturelle de la parole, 120
Conférences Ecclésiastiques du Diocèse d'Angers, 124
L'héroïsme de l'amitié, 128
Elémens de Géométrie, 134
Affaires de l'Angleterre & de l'Amérique, 137
Les nuits attiques d'Aulugelle, 138
Observations sur les maladies des Nègres, 145
Traité du seigle ergoté, 147
Méthode éprouvée pour le traitement de la rage, 148
Journal dédié à Monsieur, 154
Annonces littéraires, 164
ACADÉMIES. 167
Nancy, *ibid.*
Rouen, 170
SPECTACLES. 173
Opéra, *ibid.*
Comédie Françoise, 174
Comédie Italienne, 175
ARTS. 178
Gravures, *ibid.*
Musique. 181
Projet d'un voyage pour déterminer la grandeur des degrés de longitude sur le parallèle de 45°. 178
Trait de générosité, 291
Variétés, inventions, &c. 193
Anecdotes. 198

Digitized by Google

Avis, 202
Nouvelles politiques, 205
Présentations, 211
——— d'Ouvrages, 212
Nominations, *ibid.*
Morts, 213
Loteries, *ibid.*

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux le second volume du Mercure de France pour le mois de Juillet, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression.

A Paris, ce 19 Juillet 1776.

DE SANCY.

De l'Imp. de M. LAMBERT, rue de la Harpe près Saint Côme.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SEP 7 - 1940

Digitized by Google